

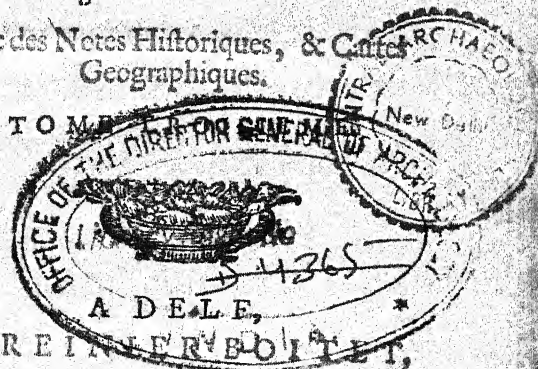
HISTOIRE
DE
TIMUR-BEC.

CONNU SOUS LE NOM DU GRAND
TAMERLAN,
EMPEREUR DES MOGOLS
ET TARTARES.

*Ecrit en Persan par Cherefeddin Ali,
natif d'Herat, Auteur contemporain,*

Traduite en François par feu Monsieur PETIS
DE LA CROIX, Professeur en Langue Arabe
au College Royal, Secrétaire Interprète du Roi,
pour les Langues Orientales.

Avec des Notes Historiques, & Cartes
Geographiques.



Chez REINER BOITET,

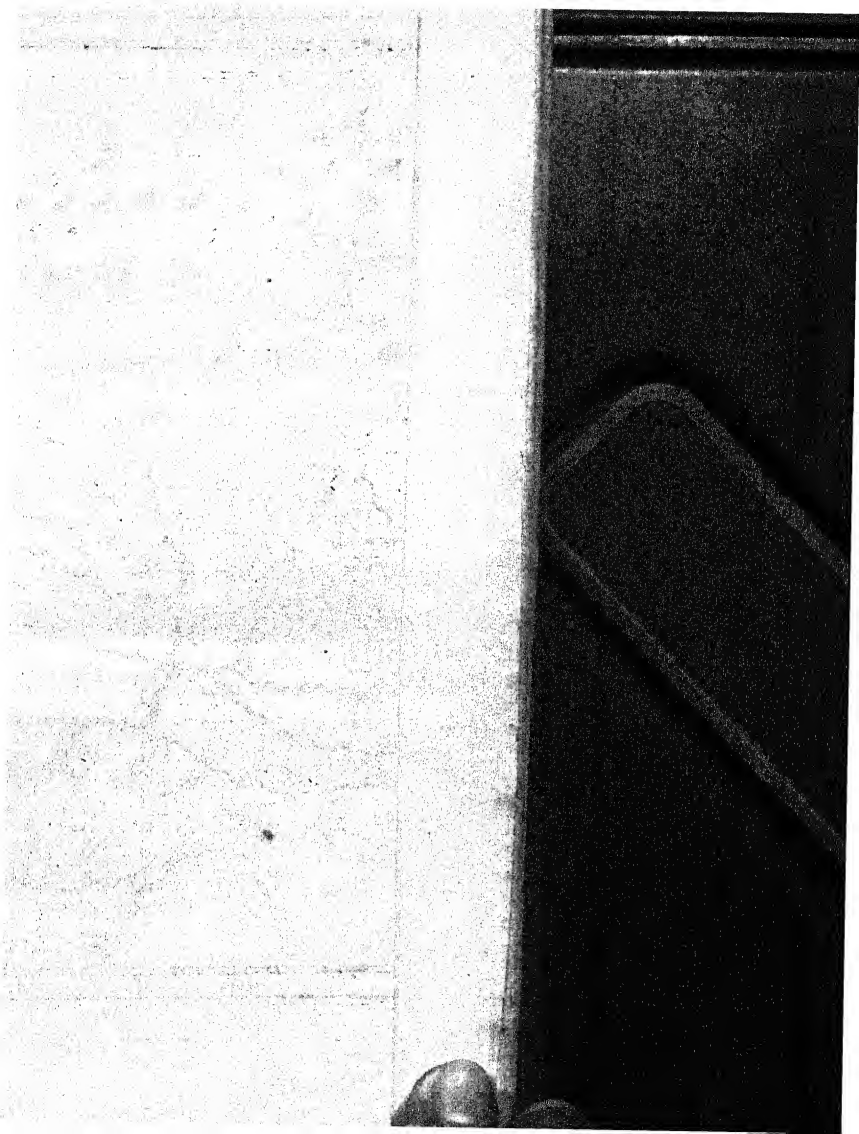
MDCCXXIII.

254.023 1723

che

SAIOY 211
TO
SECRET
CENTRAL ARCHAEAL MUSEUM
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 12053
Date 22-11-61
Call No. 954.023 / Che







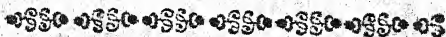


HISTOIRE

DE

TIMUR-BEC.

LIVRE QUATRIEME.



ARGUMENT.

On voit dans ce Livre l'entrée de Timur aux Indes ; le passage de l'Indus & celui du Gange : la Prise des Villes de Moultan, de Labor & de Deli Capitale de ce Royaume : Un combat considerable entre Timur & le Sultan Mahmoud, petitfils de Firouz Chah Empereur des Indes : La ruse dont les Tartares se servirent pour venir à bout des Elephans de guerre des Indiens. Enfin, on y lit la destruction des Temples des Guebres : Et plusieurs combats donnés contre ces Adorateurs du Feu & autres Idolâtres habitans de ce grand Empire,

Tome III.

A



SOMMAIRE

DU QUATRIEME LIVRE.

- I. *La cause de la Guerre faite dans les Indes par Timur.*
- II. *Timur se met en Campagne pour faire la guerre aux Indes contre les Infideles.*
- III. *Il marche contre les Idolâtres de Ketuer , & les Siapouches vêtus de noir.*
- IV. *Il envoie Mehemmed Azad pour s'informer de l'état de Mirza Roustem & de Burhan Aglen. Son retour de Ketuer.*
- V. *Timur renvoie son fils Mirza Charoc à Herat.*
- VI. *Il arrive des Ambassadeurs de plusieurs parts : Taizi Aglen vient du Pays des Calmacs , & le Cheik Nour-eddin de celui de Fars.*
- VII. *Reparation de la Forteresse d'Iriab : Destruction des Voleurs Ouganis.*
- VIII. *Marche de Timur à Chevouzan ,*

Et à Nagai : Il extermine les Lar-
rons de la Nation des Perujans.

IX. Timur passe le Fleuve Indus, au-
trement nommé Absend.

X. Recit de l'affaire de Chehabbeddin
Mobarec Chah Temini, Et sa rebel-
lion, après s'estre mis à l'obéissance
de Timur.

XI. Timur arrive à la Ville de Tou-
louba.

XII. Sa marche à la recherche de Nus-
ret Coukeri.

XIII. Arrivée du Prince Pir Mehem-
med Gebanghir, uenant de Moul-
tan.

XIV. Prise de la Ville de Bend, Et de
la Forteresse de Batnir : L'on fait
mainbasse sur les Habitans de ces
Places.

XV. Marche de Timur à Serefti, Fa-
tabad Et Arouni.

XVI. Timur part en diligence pour al-
ler contre une certaine Nation de
Getes rebelles, qui estoient assemblés.

XVII. Ordre de faire marcher toute
l'Armée en bataille, pour la re-
vê.

XVIII. Timur va camper au côté Orien-
tal de la Ville de Louni. Massacre
de 10000 Esclaves Indiens qui étoient
dans son Camp.

4 SOMMAIRE.

- XIX. *Il livre bataille au Sultan Mahmoud Roi des Indes , & emporte la Victoire.*
- XX. *Fuite du Sultan Mahmoud , & de Melloucan Prince de Moultan , Reduction de Deli Capitale des Indes. Timur envoie en diligence ses meilleures Troupes à la poursuite des Princes fuyards.*
- XXI. *Départ de Timur de Deli : Il continuë ses Conquêtes dans les Indes.*
- XXII. *Conquête de la Ville de Myrthe : Elle est prise d'assaut le Sabre à la main : Les Guebres sont écorchés vifs.*
- XXIII. *Divers Combats sur le Fleuve de Gange , contre des Milices de Guebres , adorateurs du Feu.*
- XXIV. *Relation de trois expéditions de guerre rendues par Timur en personne contre les Guebres.*
- XXV. *Il extermine les Guerres assemblés au celebre Détroit de Coupalé : Description d'une Statue de marbre , représentant une Vache adorée par les Indiens.*
- XXVI. *Resolution de Timur à quitter les Indes , pour retourner au Siege de son Empire.*
- XXVII. *Irruption de Timur sur le*

Mont Souïalec.

XXVIII. *De diverses Gaziés * & faits d'armes , qui se sont passés dans les Bois aux environs de Souïalec.*

XXIX. *Des Gaziés ou Combats rendus par Timur dans la Province de Tchamon.*

XXX. *Relation de ce qui s'est passé à Labor à l'égard de Chicai Couker... Cachet de Timur, & sa Devise.*

XXXI. *Description du petit Royaume de Cachmir.*

XXXII. *Retour de Timur vers Samarcande.*

XXXIII. *Timur passe le Fleuve Oxus. Il est rencontré par les Princes & Princesses du Sang, qui venoient au-devant de lui.*

XXXIV. *Timur fait bâtir la grande Mosquée de Samarcande, Capitale de son Empire.*

* On appelle la Gazié en Orient ; les combats que les Mahometans donnent contre ceux qui sont d'une autre Religion que la leur. Ils prétendent que ces combats étant donnés pour le bien de leur Religion , ceux qui y sont tués vont droit en Paradis. Ils les qualifient de Martyrs.



CHAPITRE PREMIER.

*La cause de la guerre faite dans les
Indes par Timur.*



TIMUR avoit donné en partage à son petit fils le Prince Pir Mehemmed fils de Gehanghir les Provinces de Condoz^a, Bacalan^b, Cabul^c, Gaznin^d, & Candahar^e, avec leurs dépendances, jusqu'aux frontieres des Indes, comme il a été dit; & ce Mirza s'étant établi dans ces Principautés, s'occupa tout entier à les rendre florissantes par sa justice & par les bienfaits.

^a Condoz, Ville de Tocarestan, à 101 d. & demi long. 36 & demi lat.

^b Bacalan, Ville de Tocarestan, à 102 d. 35 m. long. 35 d. 55 m. lat.

^c Cabul, Ville & Province, à 104 d. & demi long. 34 & demi lat.

^d Gaznin, Ville de Zabulestan à 104 d. & demi long. 33 & demi lat.

^e Candahar, Ville & Province frontiere des Indes, à 107 d. & demi long. 33. lat. à cinq journées de Nehelvara.

LIVRE IV. CHAPITRE. I. 7

Il reçut ordre de la Cour d'assembler les Troupes de toutes ces Provinces, & de partir à leur tête, pour aller faire d'autres Conquêtes, & se rendre maître de plusieurs Villes & Pays dans les Indes. Il obéit aussi-tôt, & se mit en marche avec une grosse Armée commandée par de bons Generaux, des plus vaillans Emirs qui fussent dans son Pays.

Ils commencerent par le pillage des Ouganis^a, Habitans de la Montagne de Solyma Couh, dont ils ravagerent tout le Pays. Ils passerent le Fleuve Indus, ils emporterent d'assaut la Ville d'Ourchah^b, & étant arrivés à Moulta^c, ils mirent aussitôt le Siege devant cette fameuse Ville, qui avoit alors pour Gouverneur le Prince Sarenk frere aîné de Melloucan, qui regissoit l'Empire des Indes pour le jeune Sultan Mahmoud. Timur prit la résolution de faire la guerre dans l'Empire des Indes, parce que depuis la mort du Sultan Firouz Chah Empereur des Indes, Melloucan & Sa-

^a Ouganis, Nation, habitans de la Montagne située à l'Occident de l'Indus, entre Cabul & Candahar.

^b Ourchah, Ville à l'Orient de l'Indus, au Nord de Moulta.

^c Moulta, Ville des Indes sur le Ravé, à 107 d. & demi long. 29 lat.

8 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
renk deux freres qui étoient ses Gene-
raux, avoient usurpé le souverain pou-
voir ; & ayant mis sur le Thrône le Sul-
tan Mahmoud, petit fils de Firouz Chah,
ils regnoient, pour ainsi dire, dans tou-
tes les Indes, Melloucan residant à De-
li^a, auprès du Sultan Mahmoud, & son
frere Sarenk à Moultan.

Cette derniere Ville, c'est-à-dire
Moultan, étant assiégée par les nôtres,
en fut fortement attaquée & battue sans
interruption : ils luy donnoient deux
assauts par jour, & le Regiment de Ti-
mur Coja fils d'Acbouga, travailla
avec plus d'ardeur que tous les autres,
parce que cet Emir avoit conseillé, &
étoit le premier moteur de cette entre-
prise.

Timur en reçut la nouvelle avec joye ;
& comme il avoit déjà pris la résolu-
tion de porter ses armes au Cataï^b, pour
en exterminer les Infidelles, il fit assen-
bler auprès de lui toutes les Troupes de
l'Empire. Il avoit été avant cela infor-

^a Deli, Ville Capitale des Indes, à 100 d.
long. 30 lat. Elle consiste en trois Villes, Sai-
ri, Gehanpena, & le vieux Deli, qui toutes
trois n'en font qu'une ; ainsi que Paris a la
Cité, Université, & le Fauxbourg Saint Ger-
main.

^b Cataï est la Chine.

mé, qu'encore qu'on observât la Religion Mahometane dans plusieurs endroits des Indes, comme à Deli, & autres Villes, où le témoignage de la Foi Mahometane étoit écrit sur les Monnoyes; Cependant la plus grande partie des Provinces éloignées de cette Ville étoient habitées par des Idolâtres. Timur dont le dessein étoit de participer au mérite & à la gloire de la Gazié^a, & qui n'avoit levé sa nombreuse Armée, qu'en intention de faire la guerre aux Ennemis de sa Religion, se résolut aisément à l'entreprise de la Conquête des Indes. Il assembla son Conseil, suivant la coutume que Mahomet avoit introduite, & il en fit la proposition aux grands Emirs de son Etat, en ces termes.

La fortune, mes chers amis, nous fournit de si favorables conjonctures, qu'elle semble se venir offrir à nous, & nous inviter à profiter des belles occasions qui se présentent; car aujourd'hui que nous voyons les Empires d'Iran^b & de Touran^c, & presque toute l'Asie sous

^a La Gazié est la guerre qui se fait pour la Foi

^b Iran est la partie d'Asie située au Midi du Fleuve Oxus.

^c Touran est la partie d'Asie située au Nord du Fleuve Oxus.

„ notre Domination ; elle nous fait voir
 „ les Indes , qui par le desordre des Prin-
 „ ces qui y commandent, semblent ouvrir
 „ les portes à nos Conquêtes. Mon nom
 „ a répandu la terreur dans tout l’Uni-
 „ vers , & le moindre mouvement que je
 „ fais est capable d’agiter toute la terre.
 „ Il est donc temps d’attaquer le Royau-
 „ me des Indes , & après avoir réduit en
 „ poussiere tout ce qui s’opposera à nos
 „ desseins , il faut faire en sorte que ce
 „ Royaume ne reconnoisse plus d’autre
 „ Souverain que moi. Que vous semble ,
 „ mes chers amis , qui êtes les compa-
 „ gnons de mes victoires, de cette gran-
 „ de entreprise ? Dites tous en general ,
 „ & un chacun en particulier , le senti-
 „ ment que vous avez de ce projet , qui
 „ paroît assez à propos , pendant que la
 „ fortune n’a pas encore retiré la protec-
 „ tion de dessus notre Etat.

Timur ayant ainsi fait connoître sa
 résolution aux Capitaines & Generaux
 de son Armée , ils se prosternerent tous
 en terre , & avec une soumission sincere
 & une parfaite obéissance , ils dirent
 que l’ordre de l’Empereur étant une loi
 pour tous les hommes , il l’étoit encore
 plus indispensablement pour eux , qui
 étoient ses esclaves : que partout où il

mettoit les pieds, ils étoient prêts d'y mettre la tête : qu'il étoit de leur gloire de luy obéir exactement, & de suivre ses sentimens, quand même il exigeroit d'eux les choses les plus impossibles. Timur content de cette réponse, les combla de faveurs, & ne pensa plus qu'aux moyens de faire réussir son entreprise.



CHAPITRE II.

Timur se met en campagne, pour faire la guerre dans les Indes contre les Guebres.

L'ALCORAN marque que la plus haute dignité où l'homme puisse parvenir, est celle de faire la guerre en personne aux Ennemis de sa Religion. Mahomet a conseillé la même chose, suivant la tradition des Docteurs Musulmans; c'est pourquoi le grand Timur s'est toujours attaché à exterminer les Infideles, autant pour acquérir ce mérite, que pour se signaler par la grandeur de ses conquêtes.

En effet, l'an du Leopard, c'est-à-dire au mois de Regeb de l'an 800 de Mars 1408. l'Hegyre, ayant laissé le Mirza Omar,

12 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
fils du Mirza Miranchah^a, pour gouverner la Ville de Samarcande, il prit la route des Indes, & se mit en marche par le plus beau temps du monde, ayant à sa suite plusieurs Rois d'Asie, qui étoient venus à sa Cour comme à l'asyle du bonheur, pour rendre leurs services à ce Conquerant.

Il y avoit dans son Armée des Soldats, & même des Officiers de toutes sortes de Nations; mais tous les Chefs & la plus grande partie des Compagnies qui devoient occuper les postes de conséquence, étoient Tartares, & même il y avoit grand nombre de Seigneurs qui étoient de Kech.^b

Timur étant arrivé à Termed^c, il y fit construire un Pont de bateaux, sur lequel il passa l'Oxus avec son Armée: il leva encore plusieurs soldats d'élite & de bonne mine dans la belle Ville de Culme^d, d'où étant parti, il prit la rou-

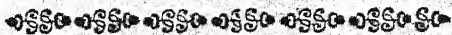
^a Miranchah est le fils de Timur.

^b Kech, partie de Timur.

^c Termed, Ville de Saganian en Transoxiane, où se fait le confluent de quatre branches de l'Oxus, à 101 d. long. 37 d. & demi lat.

^d Culme, Ville de Tocarestan, à 101 d. & demi long. 36 d. 56 m. lat. à dix lieues de Balco.

LIVRE IV. CHAP. III. 13
te d'Aznic^a, & de Semencan^b, & après
avoir passé les Montagnes de Bacalan^c,
il alla camper à Enderabe.^d



CHAPITRE III.

Marche de Timur contre ceux de Ketuer. Il défait les Siapouches vêtus de noir.

LORQUE Timur fut campé à Enderabe, les Habitans se vinrent jeter à ses pieds, pour se plaindre des insultes & des vexations qu'ils recevoient de la part des Idolâtres de Ketuer^e, & des Siapouches^f; ils représenterent qu'ils étoient un grand nom-

^a Aznic, Ville près de Culme.

^b Semencan, Ville de Tocarestan, à 101 d. long. 36 lat.

^c Bacalan, Ville dans les Montagnes, à 102 d. 20 m. long. 36 lat.

^d Enderabe, Ville au bas de la Montagne de Hendon Kech, dans la Province de Bedakchan, à 103 d. & demi long. 36 lat.

^e Ketuer, Montagne habitée par des Idolâtres, située dans le Bedakchan, à 115 long. 36 lat.

^f Siapouches, Nation d'Idolâtres vêtus de noir, habitans dans les Montagnes au Midi de la Province de Bedakchan.

14 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
bre de Musulmans, desquels ces Infideles exigeoient tous les ans des sommes excessives d'argent, sous le nom de tribut & de carage, & que s'ils manquoient à les payer exactement, ils tuoient leurs hommes, & emmenaient esclaves leurs femmes & leurs enfans.

- L'Empereur touché de leurs plaintes, & poussé par le zele de la Religion dont il étoit le Protecteur & le Défenseur, marcha aussitôt contres ces Tyrans: il choisit trois Soldats dans chaque dixaine, & il laissa le Mirza Charoc avec le commandement du reste de l'Armée & du bagage à Gounandiétour^a, où l'on passoit ordinairement l'Eté. Timur décampoit deux fois le jour, & marchoit avec tant de diligence, qu'il faisoit le chemin de deux journées en un jour: il se rendit bientôt à Perjan^b, où étant arrivé, il envoya le Mirza Roustem accompagné de Burhan Aglen, & d'autres Emirs, avec dix mille hommes par le chemin de la gauche, à la recherche des Siapouches, & poursuivant sa route, il

^a Gounandiétour, lieux frais dans la montagne, proche d'Enderabe.

^b Perjan, Ville dans la Province de Bedakchan, à deux journées d'Enderabe, du côté de Siapouches.

arriva à Caoüic^a, où il trouva une Citadelle démolie, qu'il fit aussitôt rebâtir. Plusieurs Emirs & les Soldats laisserent une partie de leurs chevaux à Caoüic, & monterent à pied la Montagne de Ketuer^b, où, quoique le Soleil fût dans les Gemeaux, la neige étoit en si grande abondance, que les pieds de la plupart des chevaux que des Seigneurs y voulurent faire monter, leur tombèrent; cependant il y en eût quelques-uns que l'on poussa si fort durant la nuit & la gelée, qu'on les contraignit de monter; mais le jour étant venu, & la neige se tournant en verglas, on tenoit ces chevaux sous des feutres jusqu'au soir, auquel temps on continuoit à s'avancer dans la montagne, en sorte qu'on arriva enfin au sommet, & alors on renvoya le reste des chevaux; & comme les Infideles se tenoient dans des détoits & des précipices, & que du haut de ces montagnes il n'y avoit point de chemin pour y descendre, outre que tout étoit couvert de neige, les Emirs & les Soldats descendirent les uns avec

^a Caoüic, Ville au pied de la Montagne de Ketuer, à 115 d. long. 36. lar.

^b Ketuer, Montagne entre Bedakchan & Cachmir.

16 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
des cordes, & les autres se touchant
sur la neige, se laissoient glisser jusqu'au
bas: pour Timur, on lui construisit une
espece de radeau, à laquelle on attacha
des anneaux, afin d'y lier des cordes
longues de cent cinquante coudées: il
s'assit dessus avec confiance, & plusieurs
personnes du haut de la Montagne le
descendirent jusques en bas, suivant la
longueur des cordes, & pendant que
d'autres gens marquoient avec des pio-
ches dans la neige un lieu où l'on pou-
voit se tenir ferme. Ceux du haut de la
Montagne s'y rendoient doucement,
puis ils abbaissoient encore Timur dans
sa machine; & l'on marqua aussi les lieux
où il s'arrêta, jusques à la cinquième
fois, qu'il arriva au pied de la Monta-
gne. Alors ce Monarque prit fort pa-
tiemment un bâton à la main pour s'ap-
puyer, & daigna marcher à pied une
grande lieue de chemin; mais ces fati-
gues ne l'étonnerent point, à cause de
la foi qu'il avoit au merite de la Gazié,
qui lui augmentoit toujours son zele ar-
dent pour les entreprises les plus diffi-
ciles. En effet, ceux qui travaillent pour
Dieu, sont assurés d'un bon succès. On
descendit aussi quelques chevaux de
l'Empereur, en leur liant des sangles
sous

sous le ventre & au col, avec grande précaution ; mais la plûpart par la faute des Conducteurs furent précipités, & ainsi il n'en resta que deux qui fussent en état de servir. Alors Timur monta à cheval, & toute l'Armée le suivit à pied.

Les Infideles de ce Pays sont gens robustes, & grands comme les Géans du Peuple d'Aad^a : ils vont tous nus; leur Prince se nomme Oda^b & Odachouï : ils ont une Langue particuliere^c, qui n'est ni Persienne, ni Turque, ni Indienne : ils ne sçavent que cette Langue ; & si ce n'étoit les Habitans des lieux circonvoisins qui s'y trouvent par hazard, & qui ayant appris leur Jargon leur servent d'Interpretes, personne ne pourroit les entendre.

Ces Infideles étoient dans une Citadelle^d, au pied des murailles de laquelle passe une grosse Riviere^e, & à l'autre côté de cette Riviere il y avoit une très haute montagne. Comme ils avoient appris l'approche de Timur vingt quatre

^a Le Peuple d'Aad^a, Arabes du temps de Nemrod.

^b Oda, nom des Rois de Ketuer.

^c Langue des gens de Ketuer ci-devant inconnue.

^d Citadelle de Ketuer.

^e Riviere de Ketuer.

18 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
heures avant son arrivée, ils abandon-
nerent ce poste, passèrent la Riviere,
& porterent leurs meubles au haut de
la montagne, s'imaginant qu'elle étoit
inaccessible, principalement avec les
retranchemens qu'ils y firent.

Lorsque l'Armée après de longues fa-
tigues fut arrivée à la Citadelle, elle
n'y trouva plus rien que quelques mou-
rons qu'ils y avoient laissés, dont l'on
s'empara, après avoir mis le feu à leurs
maisons; & ensuite l'on passa la Riviere
avec beaucoup de diligence. L'Empe-
reur ordonna qu'on montât la monta-
gne par plusieurs endroits, ce que nos
Soldats firent, en élevant leurs voix au
Ciel pour louer Dieu.

Cheïk Arslan à la tête de l'avant-
garde de l'aîle gauche *, attaquâ le pre-
mier les Ennemis, & se rendit maître
d'une hauteur qui les dominoit : ils fu-
rent en même temps attaqués par Ali
Sultan Tavachi, qui descendit dans le
lieu où ils étoient campés. Un Colonel
nommé Chamelic se signala par plusieurs
actions de valeur, & quatorze de nos
plus braves Soldats tomberent du haut
de la montagne en bas, & se tuèrent.

* Les Tartares ont une avantgarde à chaque
aîle de leur Armée : ils la nomment Cambol.

Mobacher fit aussi de très belles actions, Mengheli Coja s'avança à la tête de sa Compagnie, & gagna le haut de la montagne: Sevindgie Behader avec la sienne fit tout ce que l'on peut attendre de la plus insigne valeur. Le Cheik Ali Salaberi monta sur le faite de la montagne avant tous ses Soldats; il poussa les Ennemis, & se rendit maître du poste qu'ils occupoient. Moussa Recmal & Mir Hussein Courtchi se signalèrent à l'envi par leurs belles actions; & enfin tous les Emirs de Hezarés^a & de Couchounes^b attaquèrent les Infidèles de tous côtés, & dans les lieux dangereux: ils se défendirent vigoureusement, malgré le grand nombre de gens qu'on leur tua; le combat dura trois nuits avec une opiniâtreté inouïe; mais enfin ces malheureux se trouverent si pressés, que ne pouvant plus résister, ils demandèrent quartier les larmes aux yeux. Timur leur envoya Ac Sultan Kechi, avec ordre de leur dire que s'ils vouloient venir à lui avec soumission & obéissance, abandonner leur erreur, & prendre la résolution de ne reconnoître qu'un seul Dieu, & d'embrasser la Reli-

Combat
opiniâtre
des gens de
Keruer.

^a Hezarés, Regiment de mille hommes.

^b Couchounes, Compagnie de cent hommes.

gion Mahometane avec sincerité, non seulement il leur laisseroit la vie & les biens, mais même qu'il leur donneroit le pouvoir de jouir comme auparavant de leur Principauté. Ils n'eurent pas plutôt entendu ces paroles par le moyen d'un Interprete, que le quatrième jour ils se vinrent jeter aux pieds de l'Empereur, conduits par Ac Sultan Kechi: ils y firent abjuration de l'Idolâtrie, & embrasèrent la Religion de Mahomet: ils dirent qu'ils se soumettoient entièrement à l'Empereur, qu'ils vouloient estre ses esclaves, & qu'ils obéiroient agréablement à tout ce qu'il leur commanderoit. Timur, suivant sa generosité ordinaire, leur fit donner des vestes, & les renvoya, après les avoir encouragés par les discours du monde les plus honnêtes; mais la nuit étant venue, ces impies, dont le cœur étoit plus noir que leurs habits, firent mainbasse sur le Regiment de Chamelic, dont ils tuerent presque tous les Soldats, & il n'en resta que quelques blessés & estropiés qui échaperent de leurs mains.

Trahison
de ceux de
Ketuer.

Leur châ-
timent.

Lorsqu'on eut apperçû cette trahison, on se jeta sur ces perfides, & l'on en prit près de cent cinquante, que l'on égorgea aussitôt. Toute l'Armée monta

sur cette montagne, & suivans le précepte de Mahomet, qui marque d'épargner les femmes, on fit passer au fil de l'épée tous les vieillards & les jeunes hommes de ces Infideles, & on emmena leurs femmes & leurs enfans; ensuite l'on construisit des tours sur le sommet de la montagne & au bout du pont, avec les têtes de ces traîtres, qui n'avoient jamais baïté la terre pour adorer le vrai Dieu. Timur fit graver sur le marbre l'histoire de cette action, qui arriva au mois de Ramadan de l'an del'Hégire Juin 1402. 800; & il y ajouta l'époque dont ces Peuples se servoient^a, afin que ceux qui viendroient après eux, admirant cette victoire, apprissent quelque chose de l'insigne valeur de Timur toujours victorieux; ce marbre gravé^b donna d'autant plus de plaisir à Timur, que ces Peuples n'avoient jamais été pōmptés par aucun Prince du monde, pas même par le Grand Alexandre.

^a Epoque particuliere aux Peuples de Kettuer.

^b Timur fait graver sur le marbre la date de la Conquête de Kettuer.





CHAPITRE IV.

Timur envoie Mehemmed Azad pour s'informer du Mirza Roustem, & de Burhan Aglen. Son retour à Ketuer.

COMME l'on ne recevoit aucune nouvelle du Mirza Roustem & de Burhan Aglen, qui étoient allés contre les Siapouches. L'Empereur ordonna à des Habitans de Ketuer de servir de guides, & il y envoya Mehemmed Azad & Doletchah, qui avoient esté élevés à sa Cour. Quatre ou cinq Emirs les accompagnèrent avec quatre cens Turcs^a & 300 Tadjics^b, & toute cette troupe étoit commandée par Mehemmed Azad, avec ordre de s'informer de Mirza Roustem & de Burhan Aglen. Mehemmed Azad étant parti, suivant les ordres de Timur, il monta par des chemins étroits & difficiles avec d'extremes fatigues, sur de hautes monta-

^a Turcs sont ceux qui descendent des Mogols & Tartares.

^b Tadjics sont les Habitans des Villes de Transoxiane, & de tout le Pays d'Iran, qui ne sont point Tartares, ni Mogols, ni Turcs.

gnes couvertes de neiges, d'où il se laissa couler en bas, après avoir fortement lié son bouclier à ses épaules; il marcha ensuite quelque temps, & étant arrivé à la Forteresse des Siapouches, il chercha de tous les côtés sans y rencontrer personne, & sans entendre aucune voix; mais il y trouva les vestiges des pieds de quantité de gens, qui étoient allés du côté du déroit de la montagne. En effet, c'étoient les vestiges des Siapouches, qui ayant eu avis de la marche du Mirza Roustem & de Burhan Aglen, étoient sortis de leurs Fortereses, & s'étoient retirés dans leurs montagne ordinaires, où ils s'étoient mis en embuscade dans un défilé fort étroit. Ils réussirent dans ce dessein; car Burhan Aglen, le Mirza Roustem, les Capitaines Imael, Allahdad, & plusieurs étant arrivés à ce défilé*, les uns le passèrent, & les autres descendirent de cheval sans précaution, & lâchèrent leurs chevaux: alors les Siapouches se servant de l'occasion, sortirent de leur embuscade, & vinrent fondre sur eux brusquement. Burhan Aglen par une lâcheté extraordinaire, ou bien par une trahison inouïe, jeta

* Défilé dans les montagnes des Siapouches.

24 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
sa jaque de maille, & s'enfuit sans com-
battre, ce qui causa la déroute de ses
Troupes. Lorsqu'un General tourne le
dos, on peut dire qu'il est le meurtrier
des Soldats. Les Infideles voyant fuir les
Musulmans, en devinrent plus fiers, &
poursuivant nos gens l'épée dans les
reins, ils en massacrèrent plusieurs à
coups de hache & de masse d'armes, &
entr'autres le Cheik Hussein Courtchi,
Doletchah Gebegi, & Adina Capitai-
nes de Cavalerie, qui après une vigou-
reuse défense, furent enfin accablés de
la multitude.

Les choses étoient dans un pitoyable
état, lorsque Mehemmed Azad, obser-
vant la pite des pieds des Siapouches,
arriva au défilé où s'étoit passée cette
tragedie : il les rencontra à son tour, &
les attaqua avec la dernière bravoure ;
& après un rude combat, il les défit à
platte couture, il leur reprit les cuiras-
ses, les armes & les chevaux de nos Mu-
sulmans, dont ils s'étoient emparés. Il
alla ensuite joindre Burhan Aglen avec
la Cavalerie qui avoit fui, & chacun
ayant reconnu ses armes, sa cuirasse, &
son cheval, ils leur furent rendus.

Mehemmed Azad dit alors a Burhan
Aglen qu'il falloit demeurer en ce lieu.
toute

LIVRE IV. CHAPITRE IV. 25

toute la nuit; mais celâche n'en voulut rien faire: il monta sur la montagne, où il fut suivi des Troupes, au grand regret de Mehemmed Azad; car lorsqu'un Commandant est traître ou lâche, son Armée ne manque pas d'être vaincue. L'action que Burhan fit en cette occasion est infame, & depuis le Regne de Genghiz Can, on ne remarque pas qu'aucun Prince de la Race de Cayat * en ait jamais commis une semblable. Ce même Burhan en avoit déjà fait autant dans la guerre des Uzbecs, & il en avoit reçu le pardon, par une bonté singuliere de Timur, qui continuoit à lui faire honneur comme auparavant, & même il l'avoit encore envoyé à cette expedition, esperant qu'il voudroit réparer sa faute, & recouvrer son honneur; mais en cette derniere rencontre, il acheva de détruire sa réputation pour jamais.

Après la conquête de Ketver, & la défaite des Idolâtres, Timur envoya Gelalelislam & Ali Sistani avec des trou-

* Cayat est une Tribu Mogole dont étoit Genghiz Can, laquelle Tribu est composée des enfans provenans d'un ancien Prince Mogol nommé Cayat.

Cayat étoit descendant de Turc, fils de Japhet, fils de Noé.

26 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

pes, pour chercher une sortie facile des montagnes où il étoit engagé, & pour frayer quelques chemins. Il leur ordonna d'achever de ruiner tout ce qu'ils rencontreroient d'Infideles qui n'auroient pas été exterminés.

Ces deux Emirs ayant trouvé un passage facile, frayerent un chemin dans les neiges; & alors Timur monta à cheval: il traversa les montagnes, & alla descendre à Caouic: il laissa une forte Garnison dans cette Place, qu'il avoit fait rebâtir, & il y joignit les Emirs & les Soldats, qui depuis dixhuit jours avoient incessamment combattu à pied: ils y reprirent leurs chevaux, & accompagnèrent l'Empereur.

Lorsque Burhan Aglen & Mehemmed Azad avec leurs Troupes eurent joint l'Etendart Imperial, Timur ne voulut point admettre le premier en sa presence, à cause que sans se défendre, il avoit fui devant les Infideles: il le traita honteusement dans une occasion où il le vit par hazard, & pour prouver son infamie, il cita le passage de l'Alcoran, qui assure que vingt Musulmans zelés sont capables de vaincre deux cens Infideles, pourvu qu'ils se confient en Dieu: & Burhan, (dit ce

LIVRE IV. CHAPITRE IV. 27

Prince,) étant à la tête de dix mille hommes, a fui devant une poignée d'Infidèles, & a jetté les Musulmans dans le peril évident d'être taillés en pieces.

Timur ayant fait connoître la faute de Burhan Aglen, il le declara criminel, & en consequence de cette declaration, il le disgracia, & le chassa de sa Cour.

A l'égard de Mehemmed Azad, qui avoit combattu à pied à la tête de quatre cens hommes seulement, & qui ayant tenu ferme dans le combat contre les mêmes gens, quoi qu'enorgueillis de leur victoire, qui en avoit même passé un grand nombre au fil de l'épée, & avoit retiré de leurs mains tous les chevaux qu'ils nous avoient pris, Timur combla ce vaillant homme de graces & de bienfaits, il le distingua par de grandes louanges, & lui donna un Regiment à commander, pour recompenser sa valeur: il fit aussi des largesses à tous ceux qui avoient donné des marques de courage dans cette occasion si perilleuse.





CHAPITRE V.

Timur renvoye à Herat le Mirza Charoc.

CE fut en ce lieu ^a que Timur permit à son cher fils le Mirza Charoc, heritier présomptif de la Couronne, de retourner à Herat, Capitale de Corassane, dont il étoit Gouverneur. En se séparant du Prince, il lui donna des Conseils, & lui fit plusieurs discours qui marquoient sa tendresse & son affection paternelle; & après l'avoir embrassé, le recommandant à Dieu, il le congédia. Timur décampa en même temps, & marcha vers Cabul: il prit là route de Tulle^b, il monta sur la montagne de Hendoü Kech^c, il passa par Pendgehir^d,

^a C'est-à-dire à Caoüc, Ville forte rétablie par Timur dans le Pays de Kerver.

^b Tulle, petite Ville de Bedakchan.

^c Hendoü Kech, montagne de Bedakchan & de Tocarestan.

^d Pendgehir, Ville & montagne, où Abulfeda Geographe dit qu'il y a deux mines d'argent, & que la Ville est toute pleine de fosses creusées pour tirer les mines. Elle est au bout des montagnes de Cachmir à l'Occident, entre Cabul & Enderabg.

LIVRE IV. CHAPITRE V. 29

qu'on nomme ordinairement Pendgir, & alla camper dans une Prairie de la campagne de Baran^a, éloignée de Cabul d'environ cinq lieuës; & comme l'inclination de ce Conquerant étoit principalement de rendre la Justice aux Peuples, & de mettre l'abondance dans les Pays & dans les Villes, il donna ses ordres pour faire creuser un Canal qui joignît la Riviere qui passe en ces quartiers-là. Il partagea le terrain entre les Capitaines & les Soldats, & en peu de temps il fit couler un grand Canal de la longueur de cinq lieuës, qu'on nomme encore le Canal de Mahighir^b: ensuite l'on y bâtit plusieurs gros Villages, & le vallon qui avant cela n'étoit point cultivé, devint un Jardinage charmant & délicieux.

^a Baran, campagne à cinq lieuës de Cabul.

^b Canal de Mahighir, entre Pendgir & Cabul, long de cinq lieuës, creusé par Timur.





CHAPITRE VI.

Il arriva des Ambassadeurs de plusieurs endroits : Taizi Aglen vient du Pays des Calmars , & le Cheik Noureddin de celui de Fars.

TIMUR étant campé dans la Prairie de Dourin , il vint un Ambassadeur de la part de Timur Corluc Aglen, Prince de Capchac,^b & un second de la part de l'Emir Aïdecou, autre Prince de Capchac ; il en vint encore un troisième de Geté^c de la part de Kesser Coja Aglen & ils furent présentés au pied du Trône par les Emirs^d & les Nevians.^e Après qu'ils eurent baïsé la terre, & fait les autres ceremonies & reverences ordinaires, ils commencerent leur harangue, en souhaitant toutes sortes de prosperités

^a Dourin, Village près de Garan.

^b Capchac, grand Royaume entre la Moscovie & la Mer Caspienne.

^c Geté Royaume. entre celui de Capchac & celui de Bocarie, Frontière de Turkestan.

^d Emirs, c'est-à-dire Ducs, Generaux & Capitaines.

^e Nevians, Princes Etrangers établis à la Cour.

LIVRE IV. CHAPITRE VI. 31

à Timur , & ils luy donnerent plusieurs loüanges ; ensuite ils declarerent le sujet de leur Ambassade , dont le principal étoit d'assurer l'Empereur , que leurs Maîtres étoient véritablement serviteurs de sa Hautesse ; que si par le passé il y avoit eu entre eux quelque mauvaise intelligence & desunion qui les eût fait écarter du chemin de l'obéissance qu'ils lui devoient , en fuyant & courant vagabonds dans les Deserts : qu'à present le bon sens & la prudence leur ayant fait connoître la difformité de leur action , ils se repentoient sincerement d'avoir ainsi condescendu à la tentation de l'orgueil & de l'ignorance ; que si l'Empereur plein de clemence vouloit bien leur pardonner leur faute , ils lui seroient dorenavant tres obéissans , & ne contreviendroient jamais aux ordres des Officiers de sa Hautesse.

Taizi Aglen , qui pour quelque différend survenu à Olug Yurt , étoit allé & le Can fuyoit du Royaume de Calmac ,

à Olug Yurt , c'est-à-dire la grande Hord , siége des Rois de Calmac , ou plutôt des Cans ou Empereurs Mogols , près de Caracorom Capitale de Calmac.

Calmac , Royaume , autrement nommé Caracataï dans la Mogolistan , au Nord du Royaume de Courgé , ou Lealtung.

32 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

se rendit en ce lieu au pied du Thrône. Il fut reçu avec tout le bon accueil qu'un Prince de son rang pouvoit souhaiter.

Timur l'embrassa , & lui donna une Veste de tissu d'or , une Ceinture enrichie de pierreries , des Chevaux de grand prix , quantité de Mulets & de Chameaux , ainsi que des tentes & des Pavillons ; enfin , tout ce que les grands Rois peuvent donner de plus considerable , lorsqu'ils veulent faire un present à un grand Seigneur. Ce Prince Calmac suivit Timur en cet état , comblé d'honneurs & de bienfaits ; & ce fut en ce même lieu qu'arriva l'Emir Cheik Noureddin , fils de Sar Bouga , qui dans la Campagne de cinq années que Timur avoit faite en Perse & autres Pays , y étoit resté par son ordre , pour en retirer les revenus du Domaine. Il en apportale Tresor avec quantité de Bijoux rares & de grand prix ; il y avoit des Animaux propres pour la Chasse & des Oiseaux de proie , des Leopards , de la Monnoye d'or , des Ceintures enrichies de pierreries , des Vestes de tissu d'or , des Etoffes de toutes sortes de couleurs , des Armes , & de toutes sortes d'Ustensiles pour la guerre , des Chevaux Arabes avec des Selles d'or , de gros Chameaux , quantité de Mulets , les

LIVRE IV. CHAPITRE VI. 33

uns propres à porter le bât, & les autres à monter; de beaux Etriers, avec des courroyes brodées d'or & d'argent, des Parassols, des Dais, des Pavillons, des Tentes & des Rideaux d'écarlate & de toutes couleurs; enfin, il y avoit une si prodigieuse quantité de toutes sortes de Pièces rares que les Secretaires & Contrôleurs du Divan employèrent trois jours & trois nuits à les enregistrer, & à en faire des memoires & des copies, qu'on donna à lire aux Seigneurs de la Cour.

Le jour destiné à présenter des Requetes, les Emirs ou Ducs, & les Nevians ou Princes Etrangers, presenterent l'Emir Cheik Noureddin au pied du Trône Imperial. Ce Prince se mit à genoux, & le jour entier fut consommé à déployer & à faire passer devant l'Empereur tous ses presens, dont il n'en avoit jamais paru de si magnifiques, pas même sous les regnes du grand Feridon ni de Cosru Peruize. b

Le Prince Taizi Aglen, les Ambassadeurs de Capchac, & quantité de Princes de la race de Genghiz Can, qui étoient

a Feridon, Roi de Perse de la premiere race.
b Cosru Peruize Roi de Perse de la troisieme race.

presens, furent surpris d'admiration, non seulement en voyant ces richesses, mais en considerant qu'il falloit que la puissance de Timur fut extreme, puisqu'un seul de ses Sujets étoit assés opulent pour lui faire un present de cette magnificence.

Timur leur distribua quantité de ces farerés, & fit une reception toute pleine d'amitié à l'Emir Cheik Noureddin, qui témoigna à l'Empereur que tous ces presens étoient peu de choses pour ceux qui avoient intention de sacrifier leur vie à son service.

Timur voulant bien traiter les Ambassadeurs des Uzbecs* & de Geté; il leur donna des Bonnets d'or, des Ceintures, des Vestes & des Chevaux; il leur accorda tout ce qu'ils lui demandèrent, & il les chargea de presens, tant pour eux que pour leurs Maîtres, avec des Lettres en réponse à celles qu'ils avoient apportées. Ensuite l'Emir Cheik Noureddin se mit à genoux, & demanda pardon pour Burhan Aglen & pour les autres qui l'accompagnoient à l'Audience; Timur voulut bien encore le lui accorder par un excès de clemence & de generosité.

* Les Princes de Capchac sont ici appellés Uzbecs.

LIVRE IV. CHAPITRE VI. 35

Il fit alors partir pour les Indes le Sultan Mahmoud Can^a avec les Troupes de l'aîle gauche, & tous les Princes & Emirs qui auparavant avoient reçu les ordres.

Alors Malek Mehemed frere de Lecker Chah Ougani, ^b se jeta aux pieds de l'Empereur, & remontra humblement que le nommé Moussa Prince de la Nation des Kerkes^c avoit tué son frere, qui étoit Officier de la Hauteſſe, qu'il avoit ruiné la Ville d'Irjab, ^d & pillé son Hezarés, qu'il s'étoit emparé de leurs biens avec violence, & que ce ſcelerat voloit inceſſamment ſur les grands chemins, en forte que perſonne ne pouvoit paſſer par ces quartiers-là; & moi-même, dit Malek, qui ſuis un pauvre ſerviteur de votre Hauteſſe, j'ai ſeu pour ſauver ma

^a Le Sultan Mahmoud Can, véritable Empereur de Zagatai, ſert ici de General d'armée à Timur, & n'a que le nom de Can, mais Timur étoit le Maître.

^b Ouganis Peuples habitans dans les montagnes de Solimancoh près Candahar, à l'Occident de l'Indus.

^c Kerkes Nation.

^d Irjab; Ville à quatre jours de Dourin, ſur la route des Indes.

^e Hazarés, qui ſignifie Regiment de mille hommes, ſe prend ici pour le Pays qui doit fournir les mille hommes.

36 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
"vie des mains de ce Barbare ; j'ai passé
"par Gazna, & je me suis arrêté ici sur la
"bonne nouvelle que j'y ai reçüe de la
"marche de votre Etendart Imperial.

Cet avis alluma le courroux de Timur, il resolut de faire cesser ces desordres, par quelque moyen que ce fût. Il ordonna à Malek de ne point paroître ; & de tenir cet avis secret ; il lui dit qu'il appelleroit Moussa à la Cour ; que s'il venoit, il lui feroit faire justice & entière satisfaction, & s'il ne venoit pas, qu'il lui donneroit une armée avec laquelle il pourroit venger sur ce meurtrier la mort de son frere. Timur envoya aussitôt un Exprès à Moussa, auquel il donna ordre de lui dire ce qui suit.

"L'Empereur ayant eu avis que vous
"aviés démoli la Ville d'Irjab située sur la
"grande route des Indes, & ne trouvant
"pas à propos qu'elle demeure ruinée, sa
"Hautesse veut & vous ordonne de vous
"rendre incessamment à la Cour, où elle
"a dessein de vous donner l'investiture du
"Gouvernement de ce Pays-là, ne doutant pas que vous ne rebâtissiez la Place,
" & ne la remettiez en sa première splendeur.

L'Envoyé s'étant bien acquitté de cette Commission, Moussa vint aussitôt avec

LIVRE IV. CHAPITRE VI. 37

force presens se jetter au pied du Trône ; mais Timur, qui avoit resolu de le faire mourir , avec tous les scelerats de son parti, le reçut bien d'abord , & lui donna une Veste de tissu d'or ; une Ceinture, un Sabre à Poignée d'or, & un Cheval fort bien enharnaché, avec d'autres Bijoux ; & ensuite il lui dit : Nous te donnerons des Troupes, avec lesquelles, il faut que tu ailles rétablir la Place, & ainsi pars avec tous tes domestiques & tes amis, & fais tes efforts, pour qu'elle soit achevée de bâtir lorsque nous y arriverons & s'il restoit encore quelque chose à faire , nous te donnerons du monde pour la perfectionner, & alors te laissant pour Gouverneur dans la Place, nous partirons pour aller aux Indes. Timur le congedia en suite, & le fit accompagner par Moussa Recmal avec 3000 hommes de bonnes Troupes, & il l'envoya devant en diligence.

Lorsque Moussa fut arrivé à Irjab, il mit ses soins à s'acquitter des ordres qu'il avoit reçûs ; il employa tous les gens de son parti, & ses domestiques à rebâtir l'enceinte de la Place, & il y avoit deux à trois cens hommes qui travailloient incessamment depuis le matin jusques au soir au son des Tambours &

18. HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
des Haïrbois, & ceux-ci étoient rele-
vés par autant d'autres.



CHAPITRE VII.

*Reparation de la Forteresse d'Irjap: Des-
truction des Valeurs Ouganis.*

TIMUR renvoya de la Prairie de
Dourine à Samarcande, la Haute
Princesse Serai Mulc Canum & le Muza
Oluc Beï qui étoient à la Cour, & en-
suite il monta à cheval, & partit en dili-
gence. Quatre jours après il arriva à la
Ville d'Irjap, dont il trouva les repa-
rations fort avancées: l'on y dressa la
tente Imperiale, & l'Armée s'y rendit
par troupes, & campa en ordre de ba-
taille, chacun dans son poste. Timur or-
donna qu'on continuât le rétablissement
de la Ville, & les Emirs Chahmelik &
Gelalelislam eurent la commission de re-
bâtir les Mosquées, & les autres édi-
fices publics, si bien que le tout fut entie-
rement achevé en quatorze jours. Ti-
mur avoit auparavant ordonné à des Ta-
vachis de ne permettre pas aux Sujets de

*Route de Dourin à Irjap en quatre jours.
Dourin est à cinq lieues de Cabul.*

LIVRE IV. CHAPITRE VII. 39

Moussa, employés aux réparations de la Ville, qui en sortiroient d'y rentrer, & cet ordre ne s'étoit pas donné sans cause; car le dixseptième de Zilhadjé des 16 Sept. le matin, Timur étant monté sur un cheval 1408, val nommé la Litieré, pour faire le tour de la Place, & en reconnoître les fossés & l'enceinte, accompagné de plusieurs Princes & Generaux qui marchaient à pied à côté de ses étriers, il fut aperçu par sept Travailleurs de Moussa, qui étoient debout sur l'étage supérieur d'une maison située derrière une porte de la Ville; & lorsqu'il fut à portée d'une flèche; ils tirèrent par une lucarne de cet étage supérieur, à dessein de tuer l'Empereur; mais ils ne décochèrent pas la flèche assez juste, & le bruit qu'elle fit en fendant l'air proche de la Haute-
se, fit seulement tressaillir son cheval. Le feu monta au visage de Timur, il entra dans la Place par une autre porte, il fit arrêter Moussa avec tous ses gens; & les sept scelerats qui se trouvoient dans le lieu d'où on avoit tiré la flèche, prirent les armes pour se défendre; ils blessèrent même quelques-uns des nôtres; mais Keleki Siftani escalada leur donjon, monta en haut avec plusieurs des Soldats de sa Compagnie, & les fit mourir dans les tourmens.

Sur les neuf heures du matin du même jour , on livra par ordre de Timur à Malek Mehemmed son ennemi Moussa , avec deux cens de ses gens dont on s'étoit saisi : Malek aidé de trois de ses Valets , leur coupa à tous la tête , en vengeance de la mort de son frere qu'ils avoient égorgé , & dressa une tour de leurs têtes : ensuite l'on saccagea tout son Pays & ses Sujets , & même l'on fit mourir plusieurs Chefs de ces impies qui s'étoient jettés parmi nos Officiers . Les femmes & les enfans , ainsi que les biens & les meubles de ces Tyrans , furent remis aux pauvres oppressés d'Irjab , qui , pour être du parti de Malek Mehemmed , avoient souffert pendant plusieurs années une infinité de violences & d'injustices ; & l'on vit bien dans cette occasion la verité du passage de l'Alcoran , qui menace la fortune des Tyrans de bouleversement & de ruine .

Timur donna la Principauté d'Irjab à Malek Mehemmed , & délivra par ce moyen les Voyageurs de la crainte d'être insultés par ces insolens voleurs ; ainsi Timur rendoit les Royaumes florissans par son équité , calmoit les orages , & reprimoit les desordres par sa puissance & par sa justice .



CHAPITRE VIII.

Marche de Timur à Chenouzan & à Nagaz. Il extermine les larrons de la Nation des Peruians.

TIMUR après avoir mis ordre aux affaires du Pays d'Irjab^b, où il falloit une aussi grande puissance que la sienne pour les remettre en bon état. Il partit le dixhuitième de Zilhadge de l'année 800 de l'Hegyre, & marcha vers Chenouzan^c; après avoir passé plusieurs forêts & quelques montagnes, il alla camper aux environs de cette Ville; il s'y arrêta le lendemain, & il envoya son fils le Prince Calil Sultan à Banou^d par la route de Captchagai^e à la tête du bagage, accompagné de quantité d'Emirs.

17. Sept.
1408.

Timur ayant fait diligence, & marché toute la nuit, alla avec quelques

^a Nagaz ou Nagar, est la même chose.

^b De Dourin à Irjab quatre jours.

^c Chenouzan, Ville de Cabulestan près l'Indus.

^d Banou; Ville de Cabulestan, près l'Indus.

^e Captchagai, Ville de Cabulestan, près l'Indus.

42 HISTOIRE DE TIMUR-BEE.

milliers de Cavaliers du côté de la For-
teresse de Nagaz^a, où il arriva au ma-
tin vingt-un de Zilhadjé.

20. Sept.

Il est bon de sçavoir que la Cour étant
ci-devant à Cabul, l'Emir Solyman Chah
& autres Commandans les Troupes de
Corassane, s'étoient rendus à Nagaz
par ordre de Timur, pour rebâtir cette
Place, & qu'ils y avoient extrêmement
travaillé, en sorte qu'elle fut parfaite-
ment fortifiée. Timur y étant arrivé,
fut informé que la Nation des Pervians^b,
qui est une sorte d'Ouganis, auxquels il
avoit envoyé ordre de se rendre au pied
de son Thrône avec leurs troupes, pour
servir dans son Armée, s'étoient revol-
tés, & avoient refusé d'envoyer leurs
Milices; en sorte qu'un jour, lorsque le
Mirza Pir Mehemmed, qui étoit allé
faire des courtesaux environs des Indes,
en revenoit avec ses troupes chargé de
butin, & emmenant quantité de Captifs
à Cabul, ces teméraires furent si hardis
que de lui couper chemin, de s'emparer
d'une partie de ses dépouilles, de passer
la Riviere de Hir^c, & de se retrancher

^a Nagaz, ou Nagar, Ville de la Province de
Cabulestan, entre l'Indus & la Riviere de Cabul.

^b Pervians, Nation entre les Ouganis.

^c Hir, Riviere dans le Pays des Ouganis.

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 43

dans de hautes montagnes & des forêts escarpées, d'où ils alloient incessamment voler sur les grands chemins. Timur n'eut pas plutôt entendu ces nouvelles, que sentant le feu de son courroux s'allumer, dès le même jour il monta à cheval, & marcha à la recherche de ces insolens, dont la fin ne pouvoit être que funeste: il les atteignit trois jours après, il fit mettre pied à terre à tous ses Soldats, pour marcher dans les bois & dans les montagnes avec plus de liberté, afin de se saisir d'eux, & de les exterminer.

En effet, ils les attaquèrent avec la dernière vigueur, & après une foible défense, ils les taillèrent en pièces, prirent leurs enfans captifs, & pillèrent leurs biens, après avoir mis le feu à leurs logemens; & comme il y en eut quelques-uns qui s'enfuirent, Timur voulut s'arrêter quelque temps dans cette montagne, afin de délivrer à jamais les passans de la crainte de ces voleurs. C'est là où les Députés & les Kelanters^a de la Nation d'Oubel^b se vinrent jeter à ses pieds, pour lui demander pardon, & implorer la protection: ce Monarque qui ne cherchoit que le salut des peuples, non

^a Kelanters, Magistrats.

^b Oubel, Nation entre les Ouganis.

44 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.

seulement leur pardonna leurs fautes, mais les reçut en sa protection, les combla de graces, & leur accorda plusieurs privileges, à cause de la sincerité de leur action.

L'Emir Solyman Chah ayant, comme il a été dit, remis la Ville de Nagaz en sa premiere splendeur, apprit que les Kelatiens *, gens fort robustes & tres nombreux, n'avoient pas voulu obéir aux ordres de l'Empereur, ni se rendre au camp avec leurs troupes. Cette nouvelle obligea ce General à leur courir sus, & il les poussa avec tant de vigueur, qu'en deux jours & deux nuits il défit ces Géans, qui passioient avant cela pour les plus vaillans hommes du monde: il ravagea leur Pays, il en tailla en pieces un grand nombre, & chargea le reste de chaînes, après avoir fait leurs enfans esclaves, pillé leurs biens, & brûlé leurs maisons; après quoi il laissa le Pays des Kelatiens, & revint glorieux au pied du Thrône Imperial, où il fut reçu avec toutes les honnêtetés que meritoient les actions qu'il venoit de faire.

Le premier de Muharrem de l'an 801. Timur quittant le Pays des Pervians, revint descendre aux environs de la Ville

* Kelatiens, Nation entre les Ouganis.

30 Sept.
1408,

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 45

de Nagaz : il envoya l'Emir Solyman Chah à Moultan avec de bonnes troupes, auprès du Mirza Pir Mehemed, & laissant Chah Ali Ferahi avec 500 hommes d'Infanterie en garnison à Nagaz, il en partit, & alla camper à Banou, où il mit en garnison Pir Ali Selduz, & l'Emir Hülsein Courtchi avec des troupes.

Timur étant parti de Banou, arriva le huitième de Muharrem au rivage du Fleuve Indus, au même lieu où le Sultan Gelaleddin Roi de Carezem, fuyant autrefois la colere de Genhgiz Can, se jeta dans le Fleuve, & le passa à la nage. Genghiz Can y campa, & sans le passer, retourna sur ses pas.

Septième.
Octobre.

Timur fit construire un Pont de bateaux & de roseaux sur ce Fleuve, toute l'Armée y travailla avec vigueur, & il fut achevé en deux jours.

Ce fut en ce lieu où il congedia les Ambassadeurs qui l'étoient venus trouver, entre lesquels étoit le Seïd Mehemed Medeni, Ambassadeur de la Mecque & de Medine*, & de tous les Princes & Cherifs d'Arabie, qui prioient ce Conquerant de les honorer

* Les Cherifs de la Mecque & de Medine offrirent à Timur de le declarer Calife, quoique Bajazer fut revêtu de cette haute Dignité.

46 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
un jour de sa visite, & de les prendre
sous sa protection. Timur congédia aussi
l'Ambassadeur d'Eskender Chah, Prin-
ce de Cachmir ^a, qu'il avoit envoyé
pour prier Sa Hauteſſe de le recevoir
en son obéiſſance. Il lui ordonna de di-
re à son Maître qu'il recevoit son offre
avec plaisir, & qu'il ne manquât pas de
le venir trouver à la Ville de Dipalpour ^b
à la tête de ses Troupes, & d'y joindre
le Camp Imperial.



CHAPITRE IX.

Timur passe le Fleuve Indus.

LE douzième de Muharrem de l'an
801 de l'Hegyre, qui se rapporte à
l'an du Leopard, Timur traversa l'In-
dus à la tête de l'Armée, & il alla cam-
per au commencement du grand desert
de Gerou ^c lequel est appelé Tchol Ge-
lali, à cause que le Sultan Gelaleddin
Carezem Chah, fuyant la colere de Gen-

^a Cachmir, Province, dont la Ville capitale
est Nagar.

^b Dipalpour, Ville des Indes, au Midi de
Lahor.

^c Gerou, desert: pourquoi surnommé Tchol
Gelali.

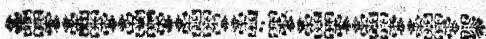
11. Octob.
1408.

ghiz Can, passa l'Indus en ce lieu-là, & se jetta dans ce desert, & évita par ce moyen d'être mis à mort par le sabre de ce Conquerant. Timur étant arrivé en ces lieux, les Rayas, & les principaux habitans de la montagne de Couhdgioud * se vinrent jeter a ses pieds, & se mirent sous son obéissance : ils lui firent des presens, comme c'est la coutume, & ils promirent de lui avancer des sommes considérables, & de le servir dans toutes les occasions.

Il y avoit déjà quelques mois que Roustem Tagi Bougai Berlas, étoit allé Par l'ordre de l'Empereur avec une Armée du côté de Moultan, & ayant passé à Couhdgioud, il s'y étoit arrêté quelques jours, & ces mêmes Rayas lui avoient rendu des services fort importants, lui ayant fourni des munitions, & même de l'argent pour la paye de ses Soldats, & d'autres services. Timur mit leurs bons offices en considération, & voulut leur faire sentir les effets de sa clemence ; il défendit à qui que ce soit de les insulter, & il ordonna qu'on eût des égards pour eux, & qu'on les traitât bien en toutes manieres; ainsi ils retour-

* Couhdgioud, montagne au Sud-Ouest de Cachmir.

48 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
nerent joyeux & contents, sans insulte,
& sans être privés de leur résidence or-
dinaire. Ce sont là les fruits de l'hon-
nêteté; il faut, comme dit le Poëte,
être toujours sous la protection de ses
propres actions.



CHAPITRE X.

*Recit de l'affaire de Chehabeddin Mo-
barec Chah Temini, & son hostili-
té, après s'être soumis à l'obéissance
de l'Empereur.*

CHEHABEDDIN Mobarec étoit
Prince d'une Isle de la Riviere de
Jamad. * Il avoit un grand nombre de
Domestiques & d'Officiers, & il étoit
puissant en bien & en meubles. Lorsque
le Mirza Pir Mehemmed Gehanghir alla
aux frontieres de Moultan, Chehabed-
din le vint trouver, lui baïsa les pieds,
& en fut fort bien traité.

Il se mit sous l'obéissance de l'Empe-
reur, & après avoir demeuré quelque
temps à faire sa cour au Mirza, il prit
congé de lui, & retourna au lieu de sa

* Jamad, Riviere près l'Indus : cest la
suite de la Riviere de Dendana, qui vient de
Cachmir.

résidence,

LIVRE IV. CHAPITRE X. 49

résidence; mais se laissant surprendre à l'orgueil, il quitta le bon chemin, & se confiant à la force de son Isle qu'il croyoit inaccessible il se retrancha sur le bord, & s'y fortifia d'un bon fossé & de hautes murailles. Timur apprit sa revolte à son arrivée au Camp de la Riviere de Jamad^a; & le quatorzième du mois Muharrem, il ordonna à l'Emir Cheik Noureddin d'aller attaquer cette Isle à la tête de son Touman^b, de s'en rendre maître, & de passer au fil de l'épée tout ce qu'il trouveroit dedans. L'Emir y étant arrivé, se jeta dans l'eau avec toute sa troupe, pour la passer.

22 Octobre.

Les Assiégés se mirent en état de les en empêcher, & il se donna un combat si furieux, que l'antiquité n'en a jamais vu de pareil; il dura jusques à la nuit, & Chehabeddin par les détours de l'eau vint à la tête de dix mille hommes prendre les nôtres en queue pendant la nuit, & combattit avec beaucoup de hardiesse & d'impétuosité. L'Emir Cheik Noureddin, qui prévoyoit toutes choses par son bon esprit, le reçut avec une grande vigueur, & après plusieurs attaques, il défit les ennemis, les battit à outrance,

^a Jamad, Riviere près l'Indus.

^b Touman est de dix mille hommes.

50 HISTOIRE DE TIMUR BEG.

contraignit les uns à se jeter dans l'eau, où ils se noyèrent, & massacra les autres. Mansour & Dourege Tehoura Officiers de la Maison de l'Empereur, firent en cette occasion de très-belles actions, & reçurent plusieurs blessures.

Timury arriva en diligence, & campa aux environs de l'Isle. Chchabeddin, qui jusques là avoit manqué de prudence en toute sa conduite, en eut assez pour assembler deux cens batteaux plats, afin de se retirer s'il étoit vaincu : il le fut en effet, & ses troupes furent défaites ; au retour de cette attaque de nuit ; il s'enfuit avec ses Domestiques dans ces bâtimens : ils eurent beaucoup de peine à se sauver, en voguant sur la Riviere de Jamad ; mais enfin ils allerent à Outcha*, qui est une Ville des Indes.

L'Emir Cheik Noureddin eut ordre de les poursuivre le long des rives du Fleuve : il leur décocha un si grand nombre de flèches, qu'il fit perir une infinité de ces Indiens ; & lorsqu'il fut de retour, l'Empereur récompensa ceux qui avoient bien combattu dans cette occa-

* Outcha, Ville des Indes sur le Fleuve Jamad, audessus de Moulhan, à 117 d. longit. 30 d. lat.

LIVRE IV. CHAPITRE X. 51

sion, & qui avoient été blessés : il leur donna des vestes, & d'autres marques de reconnoissance. Les batteaux de Chehabeddin étant arrivés près des frontieres de Moultan*, les troupes du Mirza Pir Mehemmed, & de ses Emirs, avec celles du Mirza Charoc, commandées par Solyman Chah, qui avoient pris les devans, leur couperent le chemin, & les ayant arrêtées sur la Riviere, ils les taillerent en pieces. Chehabeddin jetta sa femme & ses enfans dans le Fleuve, & à demi mort il gagna le rivage ; comme plusieurs sujets de ce Prince s'étoient retirés dans les bois, Timur ordonna à Chamelik d'y entrer, & d'exterminer, s'il étoit possible, tous ceux des Ennemis qui s'y étoient refugiés : il obéit en diligence, il entra dans les forêts & dans les marais, & ayant tué un grand nombre de ces miserables, & mis leurs biens au pillage, il revint chargé de butin avec un grand nombre de captifs, & joignit le camp Imperial.

Après avoir achevé heureusement l'affaire de Chehabeddin, l'on marcha cinq ou six jours au bord du Fleuve de Jaamd, & le 27 de Muharrem on alla camper

23 Octo.

* Moultan, Ville des Indes, sur le Fleuve bre.
Ravé, à 116 d. long. 29 lat.

52 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
 sur le bord de la Riviere de Genavé^a, a
 une Forteresse^b, vis à vis de laquelle
 se fait le confluent de la Riviere de Ja-
 mad avec celle de Genavé ; les vagues
 qui se forment en ce lieu, la font paroî-
 tre une mer agitée. Timur ordonna
 qu'on y construisît un Pont, & aussi-tôt
 toutes les Troupes y furent employées,
 26 Octo- & le 27 de Muharrem le Pont fut ache-
 bre. vé. L'on ne voit pas dans l'Histoire que
 personne ait jamais osé faire un Pont sur
 cette Riviere ; & Turmechirin Can^c qui
 la passa autrefois, fut obligé de le faire
 à la nage.



CHAPITRE XI.

Arrivée de Timur à Toulouba.

TIMUR passa ce grand Fleuve^d avec
 toute son Armée, & vint camper
 à l'autre bord : le lendemain ayant en-

^a Genavé, Fleuve des Indes, qui se dé-
 charge dans le Ravé au-dessus de Moultan.

^b Forteresse où se fait le confluent du Ja-
 mad & du Genavé.

^c Turmechirin Can, descendant de Gen-
 ghiz Can, qui conquiert autrefois les Indes, en
 l'an de Grace 1240.

^d Jamad & Genavé joints ensemble.

LIVRE IV. CHAPITRE XI. 53

tieremet laiffé le Pont , pour donner libre paffage au bagage & au refte de l'Armée , il alla camper vis-à-vis de la Ville de Toulonba , , fur le bord de la Riviere , éloignée de Moultan de trente-cinq milles. ^b Auffi-tôt les Princes & les Rayas étant fortis de la Ville , accompagnés des Cherifs & des Docteurs , vinrent fe jeter aux pieds de Timur , ils baiferent la terre devant lui , & ils en furent fort bien reçûs.

Le même jour Timur paffa la Riviere ^a & le 29 de Muharrem il s'arrêta à l'autre <sup>28 Octo-
bre.</sup> rivage , jufques à ce que toute l'Armée eût paffé l'eau. Le premier de Sefer il <sup>29 Octo-
bre.</sup> campa dans les plaines des environs de Toulonba.

Les Miniftres taxerent cette Ville à deux millions d'écus pour le prix de leurs biens & de leurs vies : les Cherifs à caufe de la noblefle de leur race , & les Docteurs à caufe de leur fcience & de leur vertu , furent exempts de cet impôt. Ils eurent même des veftes & des prefens , parce que Timut avoit une

^a Toulonba , Ville à trente-cinq milles de Moultan.

^b Les Indiens appellent un mille Gourouh.

^c Riviere de Toulonba.

inclination naturelle & très-forte pour ces sortes de gens.

On retira bientôt une partie de la taxe; mais s'étant trouvé sur la fin quelque difficulté de payer, & les Troupes qui avoient extrêmement besoin de munitions, arrivant dans ce temps-là, elles eurent ordre d'enlever tout ce qu'elles trouveroient de grains. Pendant la nuit, les Soldats, sous prétexte d'en chercher, marcherent vers la Ville; & comme la moderation est rare dans ces sortes de gens, la Ville fut presque saccagée & pillée: ils mirent le feu aux maisons, enleverent tout ce qu'ils trouverent; & même ils enmenerent les Habitans en captivité, & il n'y eut que les Cherifs & les Docteurs qui furent exempts de ce malheur.

Cependant Timur fut informé qu'un nombre de Rayas & de petits Princes des environs de Toulonba, qui s'étoient ci-devant soumis au Mirza Pir Mehemmed, s'étoient ensuite revoltés; c'est pourquoy il dépêcha l'Emir Chamelik, le Cheik Mehemmed Aïcoutmur, pour aller à la tête de leurs Regimens ravager le Pays de ces Rayas, avec ordre de les châtier severement, afin qu'ils servissent d'exemple aux autres. Les Emirs parti-

LIVRE IV. CHAPITRE XII. 55

rent aussitôt, & entrèrent dans les forêts où les Ennemis s'étoient retirés: ils y massacrèrent deux mille Indiens, dont les bêtes farouches & les oiseaux firent leur pâture: ils emmenerent leurs enfans captifs, & revinrent en diligence à la Cour chargés des dépouilles des rebelles.

Le huitième de Sefer, Timur partit de Toulonba, & le lendemain il alla camper aux environs d'un Lac profond^a, situé au bord de la Riviere de Biah^b, en vûe du Bourg de Chanavaz.

Le 5 Novembre.



CHAPITRE XII.

Marche de Timur à la recherche de Nufret Coukeri.

TIMUR eut avis dans ce lieu-là que Nufret frere du Cheik Coukeri, avoit fait entourer d'un mur ce grand lac profond & large, & qu'il s'étoit retiré derriere le mur avec 2000 hommes.

^a Grand Lac profond, situé au bord de Biah.

^b Biah, Riviere de Lahor, se décharge dans le Ravé.

^c Chanavaz, Bourg.

Aussi-tôt ce Prince monta à cheval ; & laissant le bagage , il alla camper avec son Armée sur le bord de ce Lac. Il rangea ses Soldats en bataille , il donna le commandement de l'aile droite à l'Emir Cheik Noureddin , & à l'Emir Allahdad , les deux plus grands hommes de leur siècle : celui de la gauche fut donné à l'Emir Chamelik , & à l'Emir Cheik Mehemmed Aïcoutmur. Le corps de bataille fut commandé par Ali Sultan Tavachi, avec l'Infanterie de Corassane ; & étant tous en ordre, ils se préparèrent à donner un assaut vigoureux. Nusret à la tête de mille Indiens, se presenta sur le bord de l'eau , & se rangea en bataille en présence de notre Armée. Ali Sultan l'attaqua sur le champ avec son Infanterie ; & quoique le champ de bataille fût fort incommode à cause des marais & des bourbiers , nos gens ne laisserent pas d'y donner des marques de leur grand courage : Ali Sultan fut blessé dans le combat , ainsi que plusieurs autres de nos Capitaines ; mais les Emirs Cheik Noureddin & Allahdad y étant allés ; ils entrèrent dans l'eau & dans les bourbiers , & enveloperent ces temeraires, qu'ils taillerent en pieces jusques au dernier , & emporterent leurs

LIVRE IV. CHAPITRE XII. 57
têtes sur des lances aux pieds de Timur.
On ne put savoir ce que devint Nufret,
s'il s'enfuit dans le desert, ou s'il fut du
nombre des morts : les Soldats mirent
le feu aux maisons de ces rebelles, ils
pillèrent leurs biens, & enleverent quan-
tité de bestail.

Le 10 de Sefer, l'Armée passa ce grand ^{7 Novem-}
Lac, & ces terres basses pleines de bour- ^{bre.}
biers & de marais, malgré l'extreme
difficulté des chemins, & elle alla cam-
per à Chanavaz *, qui est un gros Bourg
fort peuplé : elle y trouva quantité de
greniers pleins de farine, dont les Sol-
dats enleverent tant qu'ils voulurent, &
il en resta encore plusieurs greniers.

Les Emirs eurent ordre de partir peu
de temps après; ils passerent la Riviere
de Biah, & coururent à la poursuite de
quelques Soldats de Nufret qui s'étoient
enfuis: ils les atteignirent, & les ayant
taillés en pieces, ils en apportèrent
quantité de dépouilles. Timur demeura
deux jours à Chanavaz, il fit mettre
le feu aux greniers de bled qui restoient,
afin de réduire les Infideles à l'extre-
mité, & le 13 de Sefer il décampa, & ^{10^e No-}
alla descendre au bord de la Riviere de ^{v^e em bre.}

* Chanavaz, gros Bourg sur la Riviere de
Biah, qui passe à Lahor.

58 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
Biah, vis-à-vis le Bourg de Dgendgian*,
où le bagage & le gros de l'Armée s'é-
toient rendus, & il fit passer la Riviere
à toutes ses troupes: ce jour arriva He-
rimulc, Domestique affidé du Prince
Charoc, venant de Herat^b: il apporta
des nouvelles de la bonne santé de ce
Prince, ce qui réjouit beaucoup l'Em-
pereur, & l'excita à faire lire l'Alcoran,
& à distribuer des aumônes, pour mar-
que de la joye.



CHAPITRE XIII.

*Arrivée du Prince Pir Mehemmed Ge-
banghir, venant de Moultan.*

IL est marqué dans le chapitre qui
traite du sujet de la marche de Ti-
mur dans les Indes, que le Mirza Pir
Mehemmed assiegea la Ville de Moul-
tan, où après un Siege de six mois, la
disette des vivres pressa si fort les Habi-
tans, qu'ils furent contraints de man-
ger les choses immondes, & même les
corps morts: & Sarenk qui en étoit

* Dgendgian, Bourg au bord de la Riviere
de Biah, éloigné de Moultan de quarante
milles.

^b Herat, Capitale de Corassane.

ège de la
ille de
oultan.

LIVRE IV. CHAPITRE XIII. 59
Gouverneur , étant enfin obligé d'en
sortir , & de s'enfuir , la Ville fut pri-
se par notre Prince , qui en envoya
aussitôt la nouvelle à l'Empereur : Ce-
pendant une inondation & débordement
d'eaux * qui arriva , causa la mortalité
dans notre Cavalerie , & l'on fut
contraint d'amener dans la Ville les che-
vaux malades , & de s'y renfermer.

Alors les Rayas de ces Pays voyant
cet accident , tournerent face , & se re-
volterent , quoiqu'ils se fussent soumis ;
ils commirent des actes d'hostilité pour
nous declarer la guerre , & ils massacrerent
les Gouverneurs qu'on leur avoit
donnés ; & comme dans cette adversité
nos Cavaliers n'avoient plus de che-
vaux , ces insolens s'avançoient pendant
la nuit jusques aux portes de la Ville ,

* Pechecal est le nom que les Indiens don-
nent aux grandes pluies & aux inondations
qui arrivent aux Indes en un certain temps de
l'année ; car ils disent alors aux Voyageurs ,
ne passez point à présent , c'est la saison du Pe-
checal. C'est un débordement causé par les
grandes pluies , & les neiges qui fondent des
montagnes , inondent le plat Pays , enflent les
rivieres , & les font déborder comme le Nil en
Egypte. Cette inondation arrive tous les ans
aux Indes pendant les mois de Juillet , Août ,
Septembre , & Octobre.

60 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

ce qui charginoit extrêmement notre Mirza ; mais la nouvelle de l'approche de Timur qui survint, fit tomber les armes des mains des ennemis, qui abandonnerent leur entreprise, & se retirerent.

11 No-
vembre.

Le Mirza délivré de cet embarras, sortit de Moultan le 14 de Sefer, & se rendit au camp Impérial au bord de la Riviere de Biah, où il eut l'honneur de baiser les pieds de l'Empereur : ce Monarque l'embrassa tendrement, & lui fit toutes sortes de caresses & de bons traitemens.

Juneïd Bourouldaï & son frere Bayazid, ainsi que Mehemmed Dervich Taïcani, qui pendant la guerre de Carezem s'étoient enfuis de l'Emir Gehanchah, & s'étoient avec de grandes peines jetés dans les Indes, ayant entendu que le Mirza Pir Mehemmed s'étoit rendu maître de Moultan, vinrent le trouver du fond des Indes, & implorerent sa protection. Le Mirza la leur ayant accordée, les amena avec lui, & leur procura en ce lieu l'honneur de faire la reverence à l'Empereur : il demanda pardon pour eux. Timur leur donna la vie ; mais il ne les fit mettre en liberté, qu'a-

LIVRE IV. CHAPITRE XIII. 61

près leur avoir fait donner les coups de bâton ordonnés par les Loix de Genghiz Can. Le 15 de Sefer Timur passa le Fleuve Biah, & alla camper à Dgendgian, éloigné de Moultan de quarante milles; & pendant trois jours les Soldats, les uns dans des barques, les autres à la nage, passerent ce Fleuve, malgré sa rapidité, sans que personne en reçût aucun dommage.

Timur s'arrêta quatre jours & quatre nuits à Dgendgian^b, & le 18 de Sefer, le Prince Pir Mehemmed fit un somptueux banquet, & ensuite il offrit ses riches presens, qui consistoient en couronnes d'or, ceintures d'or, chevaux Arabes avec des selles d'or, des bijoux de grand prix au nombre de neuf de chaque espece, & une infinité d'étoffes & de vases précieux, de bassins, d'aiguières, & de pots d'or & d'argent: il y en avoit un si grand nombre, que les Secretaires & les Controlleurs du Divan

15 No-
vembre.

^a Yafa est le nom des Loix de Genghiz Can.

^b Dgendgian, Ville à l'Orient de la Rivière de Biah, éloignée de Moultan de quarante milles.

^c Il avoit tiré ces richesses de Moultan.

62 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

employèrent deux jours à les enregis-
trer. Timur les distribua aux Emirs,
aux Vizirs, & aux Officiers de sa Cour,
suivant leur mérite; & comme les Sol-
dats de Mirza n'avoient plus de che-
vaux, qu'ils avoient extrêmement souf-
fert dans cette campagne, que les uns
n'avoient eu pour monture que des
bœufs, & que les autres étoient venus
à pied, il leur donna trente mille che-
vaux; il partit alors de Dgendgian, &
alla camper au Bourg de Schoüal. Le
21 de Sefer il campa à Afoüan^b, où il
s'arrêta un jour, & alla ensuite à Ge-
hoüal.^c

Il faut sçavoir que les Habitans de Di-
palpour^d s'étoient ci-devant soumis au
Mirza Pir Mehemmed, que ce Prince
leur avoit envoyé pour Gouverneur
Messafér Cabuli avec mille hommes,
que la mortalité des chevaux du Mirza
étant servenuë, & par conséquent de
la diminution dans ses troupes, ces gens

^a Schoüal, Bourg au Midi du Fleuve
Biah.

^b Afoüan, Bourg au Midi du Fleuve Biah.

^c Gehoüal, Bourg des Indes entre Lahor
& Dipalpour, au Midi du Fleuve Biah.

^d Dipalpour, Ville entre Lahor & Deli,

LIVRE IV. CHAPITRE XIII. 63

ici s'unirent aux Gardes Goulams ^a du Sultan Firouz Chah, égorgerent Messâfer avec les mille hommes qu'il commandoit, & firent voir ainsi la trahison qu'ils conservoient dans leur cœur; mais le bruit de la venue de Timur s'étant répandu dans ce Pays, & ces malheureux croyant échaper à la fureur de l'Empereur, avoient enlevé tous leurs meubles & leurs biens, & s'étoient retirés dans la Forteresse de Batnir. ^b Timur étant arrivé à Gehouâl, laissa l'Emir Chamelik & Dolet Timur Tavachi avec le bagage, qu'il leur ordonna de conduire, ainsi que le gros de l'Armée, par le chemin de Dipalpour, & de le venir joindre à une Ville proche de Deli, nommée Samané. ^c

Il partit à la tête de dix mille che-

^a Goulam est une Milice de Gardes du Corps des Rois des Indes, qui d'Esclaves Chrétiens faits Mahomerans, ont été élevés dans le Palais à tous les exercices nobles d'armes & de Sciences par l'ordre du Roi. Cela se pratique aussi en Perse, où dans leur jeunesse ils sont appelés Goulams, & étant âgés & incorporés dans les Gardes du Corps, on les appelle Czelbach.

^b Batnir, Forteresse & Ville.

^c Samané, Ville proche de Deli.

64 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

so-
bre.
1.
vaux, il marcha jour & nuit, & il se rendit à Adjoudan le 24 de Sefer. Les Habitans de ce Bourg ayant été débauchés auparavant, & retirés de l'obéissance du neveu du Cheik Noureddin par le Cheik Munaver, & par le Cheik Sad. Ils avoient honteusement abandonné leur Patrie; mais ces Cheiks les tromperent; car ils les prirent à leur solde, & les menerent à une Ville nommée Batnir*, hors quelques-uns qui s'enfuirent à Deli, en la compagnie du Cheik Munaver.

Les Cherifs & les Docteurs informés de la bonté que Timur avoit toujours eüe pour leurs semblables, se remplirent de confiance, & resterent dans leurs maisons sans inquiétude; & lorsqu'ils entendirent la nouvelle de l'arrivée de ce Monarque en leurs quartiers, ils se rendirent promptement au pied de son Thrône, où ils furent fort bien reçus. Timur donna le Gouvernement de leur Ville, & le soin de la garder à Moulana Nasereddin Amor, & à Chahab Mehemmed fils de Coja Mahmoud, auxquels il ordonna d'empêcher que les troupes en leur passage ne fissent aucun tort aux Habitans de ce lieu-là; ainsi

* Batnir, Ville.

LIVRE IV. CHAPITRE XIV. 65.
Timur traita bien ceux qui eurent de la
confiance en lui, & firent perir les au-
tres; dont les biens furent pillés, & les
femmes & enfans emmenés en capti-
vité.



CHAPITRE XIV.

*Prise de la Ville de Bend, & de la
Forteresse de Batnir. On fait main-
basse sur les Habitans de ces Places.*

LA Citadelle de Batnir * étoit une
Place extrêmement forte, & une
des plus celebres des Indes: elle est éloi-
gnée du chemin ordinaire, & située
dans un desert. Les Habitans n'ont de
l'eau que d'un grand Lac qui est auprès
de la porte de la Ville; qui ne se
remplit que par des inondations; &
comme jamais Armée étrangere n'étoit
venue en ce lieu, les Habitans de Di-
palpour, d'Adjoudan, & d'autres Vil-
les, s'étoient refugiés dans Batnir, de
peur d'être exposés à la fureur de nos
Soldats. La foule de ceux qui s'y étoient
retirés étoit si grande, que ne pouvant

* Batnir, Forteresse dont la Ville se nomme
Berid.

22 No-
vembre.

tenir dans la Place avec leurs meubles & leurs bestiaux, ils en avoient laissé dehors une infinité, avec quantité de chariots remplis de toutes sortes de hardes & de meubles. Le 25 de Sefer au matin, Timur entra dans Adjoudan: il visita le tombeau du Cheik Ferid Cher Condgé, dont il implora la protection auprès de Dieu: il partit ensuite, & marcha à la conquête de Barnir; il traversa la rivière de Dena, & alla camper à la colline de Calescuteli, éloignée d'Adjoudan de dix milles, & de Batnir de cinquante milles, trois milles qu'ils appellent Gourouh, faisant une juste Farsange, c'est-à-dire, une lieue de Perse.

23 No-
vembre.

Timur fit la priere du midi à Calescuteli, & monta à cheval; il marcha toute la nuit au clair de la Lune, & traversa le grand desert ^b en un seul jour. Le 26 de Sefer à dix heures du matin, il arriva avec ses troupes devant Batnir: il fit aussitôt battre les tambours, & crier le grand cri Souroun. On pillà tout ce qui se trouva hors la Ville, & Raoudouldgin qui y commandoit, se disposa à se défendre: il avoit quantité de Soldats & de Domestiques, & il regnoit

^a Dena, Riviere.

^b Desert situé entre Adjoudan & Batnir.

LIVRE IV. CHAPITRE XIV. 67

presque souverainement dans ce Pays-là, il prenoit la Douanne des marchandises des passans, sans quoi les Marchands & les Caravanes n'étoient pas à l'abri de ses insultes. La force de la Place, la quantité d'Officiers, & l'abondance des biens qu'il avoit, le rendoient extrêmement présomptueux & si fier, qu'il refusa de se réduire à l'obéissance de Timur, ce qui fut cause qu'on fit marcher promptement l'Armée contre la Place. L'aile droite étoit commandée par l'Emir Solyman Chah, par le Cheik Noureddin, & par Alahdad; & la gauche avoit pour Chefs le Mirza Calil Sultan, & le Cheik Mehemmed Aicoutmur.

Dès le premier assaut que nos Capitaines donnerent, ils se rendirent maîtres des dehors & des Fauxbourgs, où ils tuerent un grand nombre d'Indiens, & firent beaucoup de butin: ils prirent aussi la contr'escarpe, & dans le même temps les Emirs, les Colonels & les Capitaines entourèrent la Ville, & pour presser davantage le siege, ils s'armerent de leurs boucliers, & donnerent un second assaut. Raoundoldgin préparé à le battre, se tenoit à la porte de la Ville à la tête des plus braves de ses Indiens; mais les Emirs Solyman Chah, Scid

Coja, & Gehan Mulc, Seigneurs de la Cour du Prince Charoc, allerent attaquer cette porte, Seïd Coja, qui étoit de la partie, se trouva le sabre à la main auprès du Prince Indien, ainsi que Gehan Mulc, qui chargea vigoureusement l'Ennemi, & fit de très-belles actions. Alors tous les Soldats commencerent à s'avancer au bruit des trompettes, des tambours & des tymbales, & de l'épouvantable Kerrenai; ils donnerent plusieurs assauts, & comme ils étoient sur le point de prendre la Ville l'épée à la main, Raoudouldgin prit l'épouvente; & désespérant de pouvoir davantage se défendre, il demanda quartier, & eut recours à la clemence de l'Empereur : il envoya un Cherif à Timur, pour le prier de lui accorder une suspension d'armes, seulement pour ce jour là, à condition que le lendemain il s'iroit jeter à ses pieds. Timur lui accorda sa demande, à cause de la personne qu'il lui avoit envoyée, qui étoit de la Race de Mahomet : il fit retirer ses Soldats de la porte de la Ville; il sortit même du Fauxbourg, & alla camper en pleine campagne. Le lendemain Raoudouldgin n'ayant pas tenu sa promesse, il fut ordonné que chaque Emir

fist sapper la partie des murs qui étoit devant son poste, afin de prendre plus aisément la Ville d'assaut. Chacun obéit, & tous les feux, les pierres, & les flèches que les Assiégés jetterent sur nos Soldats, ne les étonnerent aucunement. Raoudouldgin & toute sa Cour étonnés de cette intrépidité, monterent au haut de leurs tours, firent plusieurs signaux, pour faire connoître qu'ils imploroient la clemence du Vainqueur, qu'ils reconnoissoient leur faute, qu'ils rentroient sincerement dans leur devoir, qu'ils obéiroient à l'Empereur, & qu'ils prioient seulement sa Hauteſſe de leur pardonner, en leur donnant la vie sauve, comme à ses serviteurs. Timur, suivant les preceptes de l'Alcoran, qui marquent que le pardon est la Dixme de la Victoire, exauça leur priere; & le soir Raoudouldgin envoya son fils Naïb avec des presens d'animaux & de chevaux Arabes au pied du Thrône: il fut reçu agréablement; Timur lui donna une veste de Brocard d'or, une ceinture & une épée, & en cet état il le renvoya à son pere. Ce Prince prit courage, & touché des honnêtetés de Timur, il sortit de la Place le 28 de Sefer à neuf heures du matin, accompagné du Cheik Sadeddin Adjoudani: il baïssa

25 Novem.
bre.

70 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.

226 No-
mbre.

le seuil de la porte, & s'approcha en suite du tapis Imperial : il presenta plusieurs animaux, & trois attelages de chacun neuf chevaux Arabes, qui avoient tous des selles d'or. Timur en récompense, lui donna des vestes d'or, une ceinture d'or & une couronne; & parce que les Peuples assemblés dans cette Place étoient en grand nombre, principalement ceux de Dipalpour & d'Adjoudan, les Emirs Solyman Chah & Allahdad eurent soin de garder la porte de la Forteresse; & le 29 de Sefer Timur fit venir en sa presence tous ceux qui s'y étoient assemblés. On les remit par troupes à des gens de confiance; on en tira près de trois cens chevaux Arabes, que Timur donna aux Emirs, & aux plus braves Guerriers de son Armée; & parce que les Habitans de Dipalpour avoient tué en trahison Messafer Cabuli avec mille Maîtres de la Cavalerie du Mirza Pir Mehemmed. Pour venger leur mort, on leur tua cinq cens hommes, & on fit esclaves leurs femmes & leurs enfans: pour ceux d'Adjoudan, qui abandonnant le parti de Timur, avoient pris la fuite, on en fit mourir une partie, & on fit l'autre esclave, après avoir mis leurs biens au pillage.

Kemaleddin frere de Raoudouldgin,

LIVRE IV. CHAPITRE XIV. 71

ayant vû le châtiment que l'on exerça envers les coupables, fut saisi d'une terreur panique, qui lui fit perdre le jugement; en sorte que le lendemain, quoique Raoudouldgin fût au Camp Imperial, il fit fermer la porte de la Ville.

Aussitôt Raoudouldgin fut mis aux fers, & Timur irrité de cette insolence, ordonna qu'on recommençât à assieger la Place, qu'on la ruinât, & qu'on la remplît du sang de ses Habitans. Les Soldats s'étant mis de nouveau à travailler, & à sapper les murs, les Assiégés virent bien qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de se défendre contre cette nation belliqueuse, & contre ce Prince toujours victorieux, & que toutes leurs peines étoient inutiles; ils furent persuadés que si la Ville étoit prise par assaut, ils ne pourroient plus s'attendre à sauver leur vie, & que le repentir ne serviroit plus de rien; c'est pourquoi ils résolurent d'aller tout de bon demander pardon à l'Empereur; & le frere & le fils de Raoudouldgin sortirent sans attendre les dernières extremités: ils le supplièrent de leur accorder une amnistie, & ils remirent les clefs de la Place & du Château entre les mains de nos Officiers.

Le premier de Rabiulevel les Emirs Cheik Noureddin & Allahdad entre-
rent dans la Place pour faire la recette
des deniers du prix de la vie, mais les
Rayas & autres Chefs ne voulurent pas
accepter la taxe ; & comme il y avoit
parmi eux des Guebres & des Idolâtres,
ils entrèrent en dispute, en sorte que
l'affaire ne se termina que par des dure-
tés & par la guerre. Timur en étant in-
formé, fut indigné de ce procédé ; il or-
donna que l'on fît main-basse sur cette
canaille, & qu'on réduisît en poussière
les maisons de ces Infideles. Aussitôt les
Soldats escaladerent les murailles, & se
jetterent dans la Place le sabre à la main.
Les Guebres mirent eux-mêmes le feu.
à leurs maisons, & y jetterent leurs fem-
mes, leurs enfans, & leurs biens. Ceux
qui se disoient Musulmans, couperent
la gorge à leurs femmes & enfans, &
les gens de ces deux Sectes s'étant unis
se mirent en devoir de se défendre, ré-
solus de mourir l'épée à la main. En ef-
fet, ils combattirent cruellement ; &
comme c'étoient des gens extrêmement
robustes & vaillans, mais ignorans, on
pouvoit les comparer à une Armée de
Satyres, qui n'agissoient plus que par
desespoir avec une furie aveugle.

Les

Les nôtres suivant l'ordre de l'Empereur, s'étant jettés dans la Place, & crians Allahou Echer *, ils allerent fonder sur ces enragés, qui tuerent un grand nombre de fideles Musulmans, & il y eut aussi beaucoup de blessés.

L'Emir Cheik Noureddin, qui pour participer à l'honneur de cette expedition, avoit résolu d'affronter les plus grands perils, avança au milieu d'eux, & déchargea un coup de sabre sur un des plus braves, qu'il mit hors de combat; mais l'Emir se vit aussitôt enveloppé d'une troupe de Guebres, & peu s'en fallut qu'il ne fût pris au collet; mais Ouzoun Mezid de Bagdad, & Firouz de Sistan s'étant fait jour au travers de ces Infideles par la mort de quelques uns, ils tirèrent l'Emir du danger où il étoit; & enfin la victoire favorisant les nôtres, ils tuerent dix mille Indiens; ils mirent le feu à ce qui restoit de maisons dans la Ville, dont ils ruinerent aussi les murailles, en sorte qu'il sembloit qu'on

* Dieu est le plus grand. C'est la louange que les Mahometans donnent à Dieu incessamment: c'est aussi par ces paroles qu'ils commencent leurs Prières, & ils le repetent incessamment, en se prosternant le visage contre terre.

74 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
n'y avoit jamais habité. L'Empereur distribua aux Soldats tout ce qui s'y trouva d'or, d'argent, de chevaux & d'habits. Il donna de grandes récompenses aux blessés : il fit aussi de grands dons à Quzoun Mezid & à Firouz, qui avoient montré tant de vigueur en tirant d'affaire l'Emir Cheik Noureddin, & il les éleva à des Dignités conformes à leur mérite.



CHAPITRE XV.

Départ de Timur de Batnir. Sa marche vers Serefti, Fatabad, & Abroïni.

30 Novembre.

APRES la ruine de Batnir, la quantité de corps morts qui infectoient l'air par leur puanteur, obligea Timur d'en partir le troisiéme de Rabiulevel, & après quatorze à quinze milles de chemin, il arriva à Kenareï Haouz, & il y campa. Le lendemain on alla au Château de Firouzé^b, & l'on passa jusqu'à la Ville de Serefti^c, dont les Habitans étant Infideles, mangeoient de la

^a Kenareï Haouz, signifie le Bord du Bassin.

^b Firouzé, Château.

^c Serefti, Ville.

chair de pourceau : ils avoient pris la fuite sur l'avis de l'arrivée de Timur, qui les fit poursuivre avec empressement par un détachement de Cavalerie : il les rencontra en grand nombre, & les attaqua si vigoureusement, qu'ils furent tous passés au fil de l'épée, tous leurs chevaux & leurs meubles furent pris & apportés au camp, où nos gens revinrent sains & saufs ; il n'y eut que Adel Ferach qui fut tué dans ce combat. Timur s'arrêta un jour à Seresti, & en étant parti le lendemain, il fit dixhuit milles, & campa auprès de Fatabad.^a Les Habitans de cette Ville avoient aussi pris la fuite : ils furent poursuivis par quelques-uns des nôtres, qui en exterminèrent plusieurs, & vinrent chargés de leurs dépouilles en argent, meubles & bestiaux.

Le septième de Rabiulevel, Timur ^{Le 4 De-} passa par la Ville de Redgebnour^b, & cembre. alla camper auprès de la Ville d'Ahrourni^c, où il n'y avoit que des gens grossiers, & incapables de venir faire des complimens à sa Hauteſſe, & demander sa protection ; ainsi une partie des Habitans

^a Fatabad, Ville.

^b Redgebnour, Ville.

^c Ahrourni Ville.

76 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
fut massacrée comme des bêtes, & l'autre fut faite esclave par les Soldats, qui enleverent les bleds, mirent le feu aux maisons, & ne laisserent en ce lieu aucune marque d'habitation.

Decem-
bre.

Le huitième de Rabiulevel, l'Armée partit d'Ahrouni, & alla camper dans les plaines du Village de Touhené^a, Pays habité par des Getes, qui s'en étoient rendus maîtres par force depuis longtemps : ils y avoient fait toutes sortes de maux : ils voloient sur les chemins, ils insultoient les Caravanes, & les pilloient, & s'étant dépoüillés de toutes les marques de Religion, ils massacroient tout ce qui s'opposoit à leur violence. Sur le bruit de l'arrivée des troupes, ces scelerats se cachèrent dans le fond d'un bois, dont presque tous les arbres étoient remplis de pointes^b.

L'Empereur envoya contre eux un Regiment commandé par Toukel Hindoui Carcara, & par Moulana Nasereddin Amor. Ces deux Seigneurs firent si bien leur devoir à la recherche de ces voleurs, qu'ils en firent mourir près de deux mille, s'emparerent de leurs bestiaux, & revinrent au camp Imperial,

^a Touhené, Village.

^b Certains arbres remplis de pointes.

LIVRE IV. CHAPITRE XVI. 77
trainans après eux quantité de ces can-
nailles chargés de chaînes.

CHAPITRE XVI.

*Marche de Timur en diligence, con-
tre une certaine Nation de Getes re-
belles, qui s'étoient assemblés*

L'INTENTION de Timur dans ses
guerres étant principalement d'ex-
terminer les voleurs, les perturbateurs
du repos public, les Tyrans, & les Infi-
deles, de faire cesser leurs desordres,
& de mettre la sûreté dans les Pays, &
le repos dans l'esprit des Peuples, il par-
tit le neuvième de Rabiulevel de Tou-
hené; & ayant envoyé du côté de Sama-
né^a le bagage & le gros attirail sous la
conduite de Solyman Chah, il passa au-
delà du Château de Mouïne^b, où il cam-
pa; puis il entra dans les deserts & dans
les bois, où s'étoient retirés les Getes,
comme des Satyres: il en extermina deux
mille, & fit esclaves leurs femmes &
leurs enfans, après avoir pillé leurs biens
& leurs bestiaux, & délivra ainsi ce

6. D.
cembre.

^a Samané, Ville près Deli.

^b Mouïne, Château.

Pays de la crainte de leurs insultes.

Il y avoit dans un Bourg un nombre de Cherifs de ces quartiers là, qui y faisoient leur residence ordinaire: ils vinrent confidemment se jeter aux pieds de Timur, & lui baisèrent la main. Timur les reçut avec beaucoup de démonstrations d'estime & d'affection: il leur donna des vestes & des presens considerables, & il leur établit un Gouverneur, afin de les garantir des insultes de nos Soldats.

Le 7 Decembre.

Le 10 de Rabiulevel, l'Emir Solyman Chah partit avec tout l'attinail qui étoit devant Moûinec, & il se transporta auprès de la Ville de Samané, où il demeura une nuit.

Le 8 Decembre,

Le 11 de Rabiulevel il arriva au bord de la riviere de Kehker^a, & Timur qui étoit parti de Touhené en diligence pour aller contre les Geres, joignit Solyman Chah au bord du Kehker près de Samané. Il y resta quatre jours pour attendre le reste du bagage: il en partit le 15 de Rabiulevel, & alla camper près du Pont de Foulcoulé^b, où il fut joint par les Emirs & les Soldats de l'aîle gauche, commandée par le Sul-

2 Decembre.

^a Kehker, riviere près de Samné.

^b Foulcoulé, pont sur la Riviere de Kehker.

tan Mahmoud Can, & plusieurs autres, qui par l'ordre de Timur avoient été envoyés de la prairie de Cabul par une route particuliere dans les Indes, où ils avoient conquis des Villes, ravagé des Pays, & soumis plusieurs Peuples à l'obéissance de l'Empereur.

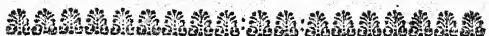
Le 16 de Rabiulevel, l'Empereur à 13 De- la tête de l'Armée, passa le pont de Foul- cembre coublé, & campa à l'autre côté. Le ba- gage & le reste de l'Armée qui venoient de Dipalpour, sous la conduite du grand General Chamelik, arriverent aussi ce même jour au camp Imperial:

Il y resta le dixneuf de Rabiulevel 14 De- & il partit le lendemain vingtième de cembre. Foulcoulé. On ne fit ce jour-là que cinq 15 De- milles: on campa aux environs de Foul- cembre. beïran ^a, & le 21 on arriva au Bourg de Kuteil ^b, éloigné de Samané de dixsept 16 De- milles, c'est-à-dite de cinq lieues, ou cembre. Parafanges ordinaires, & deux milles.

^a Foulbeïran, pont.

^b Kuteil, Bourg à dixsept milles de Samané.





CHAPITRE XVII.

Ordre de faire marcher toute l'Armée en bataille, pour faire la revue.

LORSQUE les corps d'Armée qui avoient pris diverses routes furent réunis au camp Imperial, il fut ordonné que chaque Emir, tant de l'aîle droite, que de la gauche, se rendît à son poste en ordre de bataille.

L'Aîle droite avoit pour Commandans les Mirzas Pir Mehemmed, & Roustem, accompagnés de plusieurs Emirs. L'aîle gauche étoit commandée par le grand Sultan Mahmoud, Candé Z. gataï, avec des Princes du Sang, & plusieurs Emirs : & le corps de bataille étoit composé de divers Toumans & Regimens, qui marcherent six lieues & deux milles par la route de Deli.

De-
mbre.

Le 22 de Rabinlevel, ils arriverent à la Ville d'Assendi^a, éloignée de Kuteil de dixsept milles. Les Habitans de Samané^b, de Kuteil^c, d'Assendi, dont la

^a Assendi, Ville à dixsept milles de Kuteil.

^b Samané, Ville près de Deli.

^c Kuteil, Ville.

LIVRE IV. CHAPITRE XVII. 81
plûpart étoient Idolâtres , brûlerent
leurs maisons, & s'enfuirent à Deli, en
forte que nos gens ne trouverent per-
sonne dans leur Pays.

Le vingt-trois du mois, l'on fit en- 20 De-
viron six milles, & on alla camper à la cembre;
Ville de Toglocpour^a, dont les Habi-
tans étoient d'une Religion particuliere.
Ils^b croyoient que tout l'Univers étoit
regi par deux Principes, dont le premier
est appelé Yezdan, qui est Dieu, & l'au-
tre Ahrimen, qui est le Diable.

Ils expliquent le premier par la lu-
miere, & l'autre par les tenebres : ils
prétendent que tout le bien procede de
Dieu, & tout le mal du Diable.

Ces Idolâtres appellés Soloun ayant
tous pris la fuite, nos Soldats mirent
le feu à la Ville, & la brûlerent entiere-
ment, en sorte qu'il n'en resta aucun ves-
tige. Le 24 de Rabiulevel, l'Armée ar- 21 De-
riva à Panipat, Ville à douze milles de cembre,
Toglocpour. Les Habitans s'étoient en-
fuis comme les autres, & on n'y trouva
personne : il y avoit un grenier de bled

^a Toglocpour, Ville.

^b Religion des Solouns, Idolâtres habitans de
Toglocpour.

^c Panipat, Ville à douze milles de Togloc-
pour.

82 HISTOIRE DE TIMUR-BEC-
dans la Ville, où l'on en trouva plus de
dix mille Mans^a du grand poids, valant
cent soixante mille Mans du poids or-
dinaire: il fut distribué aux Soldats. Le

Le 22 De- 25 du mois l'on fit six milles de chemin,
cembre. & l'on campa sur le bord de la Riviere

Le 23 De- de Panipat.^b Le 26 tous les Emirs se re-
cembre: vêtirent de leurs cuirasses, pour être
prêts à combattre, si besoin étoit, &
ils continuerent leur marche.

Le 24 De- ^cLe 27 de Rabiulevel, les Emirs de l'aîle
cembre. droite eurent ordre de courir jusques à
Gehannumaï, qui est un Palais bâti par
le Sultan Firouz Chah sur le haut d'une
montagne, à deux lieuës de Deli: au pied
de cette montagne passe la grande Ri-
viere de Jaoun. ^dIls coururent suivant
cet ordre depuis Canighuzin jusques à
Gehannumaï: ils tuerent tous les Offi-
ciers qu'ils rencontrèrent, & firent es-
claves les Habitans de cette campagne,
après les avoir pillés, & ils revinrent au
camp. Le Lundi 29 de Rabiulevel, Ti-
mur partit du Bourg de Pellé^e: il passa

De-
mbre.

^a Man est une livre, ou environ.

^b Il y a une Riviere à Panipat.

^c Gehannumaï, Palais à deux lieuës de Deli.

^d Jaoun, Riviere qui passe à deux lieuës de
Deli.

^e Pellé, Bourg.

la Riviere de Jaoun^a, & marcha droit à la Ville de Louini^b, où il y avoit beaucoup d'herbages : il y campa le même jour. Cette Place est située entre les deux Rivières de Jaoun & de Hilén.^c La dernière est un grand bras que le Sultan Firouz Chah avoit coupé du Fleuve de Calini^d, & il se joint à la Riviere de Jaoun auprès de Firouzabad.^e Les Emirs Gehan Chah Chamelik, & Allahdad étoient déjà venus au pied de ce Château, dont les Gouverneurs nommés Maïmoun & Maïchoum, loin de venir audevant avec soumission, prirent le parti de se défendre. Si-tôt que Timur y fut arrivé, un sage Vieillard conduit par sa propre experience, en sortit pour venir avec respect se jeter aux pieds de l'Empereur, & lui demander sa protection; mais les Habitans qui étoient Guebres, & les Officiers de Mellou, persisterent dans la temeraire résolution de se défendre.

Timur ordonna qu'on assiegât la Ville, & qu'on sappât les murs. En ef-

^a Jaoun est le Gemma.

^b Louini, Ville près de Deli.

^c Hilén, riviere.

^d Calini, Fleuve.

^e Firouzabad, Ville.

84. HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

fer, depuis midi qu'ils commencerent à travailler, jusqu'à vespres, ils se rendirent maîtres de la Place, où les Guebres avoient brûlé leurs maisons, avec leurs femmes & enfans. Timur se reposa cette nuit hors la Place, & le 30 de Rabiulvel il ordonna qu'on séparât tous les Habitans qui étoient de la Religion de Mahomet d'avec les Guebres, & les Officiers de Mellou Can ; ce qui ayant été executé, on fit mainbasse sur ces derniers. On pilla toutes les maisons, excepté celles des Cherifs, pour lesquels, comme il a été dit, Timur conservoit toujours une affection filiale, à cause de leur extraction, & l'on mit le feu à tout le reste de la Ville.

27 De-
cembre.

Le 28 De-
cembre.

Le premier du mois de Rabiulakher, Timur monta à cheval, partit de la Ville de Loüni, & se rendit au bord de la Raoun, devant le Palais Gehannumaï, afin que remarquant par lui-même le passage de ces lieux, il pût plus sûrement faire executer ses ordres. Il en revint sur le soir, & étant rentré dans le camp, il assembla, suivant sa coutume, le Conseil Imperial, composé des Princes ses enfans, des grands Emirs, & des Generaux de son Armée. Il y proposa la maniere dont on devoit former le siege de

Deli Capitale des Indes, qui étoit fort proche : il fut résolu que d'abord on amasseroit quantité de bleds & de munitions, qui seroient conservées dans Gehannumaï pour la nécessité, & qu'ensuite on commenceroit le blocus de cette grande Ville.

Suivant ce projet, les Emirs Solyman Chah, Gehan Chah, & autres, furent commandés pour aller piller & ravager les grains des environs de Deli ; & ils partirent pour ce sujet dès le commencement du mois de Rabiulakher. Le lendemain Timur voulut prendre le divertissement de la promenade dans le Palais de Gehannumaï : il monta à cheval avec sept cens Cavaliers vêtus de cuirasses. Il passa la Riviere de Jaoun, & entra dans ce superbe édifice, auquel le Sultan Firouz Chah avoit donné le nom de Gehannuma*, c'est-à-dire, le miroir de l'Univers, à cause de la belle vûe de ce Palais ; mais plutôt ce nom fut un pronostic qu'il tomberoit entre les mains du Monarque de l'Univers.

Après que Timur en eut considéré les beautés, il prit soin sur cette éminence d'observer le lieu le plus propre pour le

* Le Sultan Firouz Chah défunt Empereur des Indes, ayeul du Sultan Mahmoud.

Le 28 Decembre.

champ de bataille, afin d'y attirer les Ennemis en cas qu'ils parussent. Cependant Ali Sultan Tavachi, & Juneïd Bourouldaï, qui étoient allés comme Coureurs, revinrent; Ali Sultan amenant Mehemed Selef dont il s'étoit faisi, & Juneïd un autre. On interrogea Mehemed Selef de tout ce qui se passoit dans la Ville, & ensuite on le fit mourir. On vit en même temps paroître proche de Gehannuma les gens de Melou Can, au nombre de quatre mille Cavaliers, de cinq mille hommes de pied, & vingt-sept Elephans, qui sortoient du milieu des arbres, venant de la Ville: alors Timur avoit passé la Riviere, & étoit allé visiter le lieu qu'il destinoit au champ de bataille. Nos Coureurs commandés par Seïd Coja, & par Mobacher, au nombre de trois cens hommes, attaquèrent leur avantgarde, & faisant semblant de fuir, les attirèrent au bord de la Riviere; & ce fut là où le combat fut le plus furieux.

Timur qui en eut avis, envoya en diligence Sevindigik Behader & Allahdad au secours de Seïd Coja: ils passerent l'eau aussitôt avec leurs Regimens, & ayant joint Seïd Coja, ils donnerent sur les Ennemis, & les accablèrent d'une

LIVRE IV. CHAPITRE XVIII. 87
pluie de flèches; & comme ils mettoient
le sabre à la main allant fondre sur eux
tête baissée, les Indiens peu accoutumés
à des actions de cette vigueur, plierent
au premier choc, & chercherent leur
salut dans la fuite: ils gagnèrent la Ville
avec peine, & se séparèrent les uns des
autres; ce qui donna lieu à Scid Coja de
courir après eux, & d'en faire perir un
grand nombre. Dans cette fuite un Ele-
phant de guerre tomba, & s'estropia,
ce qui fut un pronostic de la victoire
prochaine pour notre Armée.



CHAPITRE XVIII.

*Marche de Timur au côté Oriental de la
Ville de Loïni. Massacre de 100000 Es-
claves Indiens qui étoient dans son Camp.*

LE troisième de Rabiulakher, ^{Le 30 Dec-} Ti- cembre.
mur partit de devant Gehannumaï,
& alla camper au côté Oriental de Loïni,
où les Chah Zadés*, les grands Emirs, les
Colonels de Regimens qui étoient allés
faire des courses, se rendirent au camp

* Les Chah Zadés sont les fils de l'Empe-
reur,

de l'Empereur. Etant ainsi tous assemblés, Timur qui dans la politique & dans la sagesse du Gouvernement, aussi bien que dans les combats personnels où il s'étoit trouvé tant de fois, n'en cedit rien aux plus grands Generaux d'Armée ni aux plus hardis Soldats, crut qu'il n'étoit pas hors de propos de haranguer les Capitaines, imitant en cette occasion la maxime des anciens Empereurs & des illustres Conquerans. Il le fit avec toute l'éloquence que l'on pouvoit desirer en une semblable occasion: il parla de la maniere de rompre les rangs, d'enfoncer les Escadrons le sabre à la main, de pousser l'Ennemi, & de le renverser: il les instruisit de la façon que se faisoient les retraites, lorsqu'on se trouvoit trop engagé, & comment on pouvoit rallier les Soldats, & retourner à l'attaque: comme il falloit soutenir un combat opiniâtre, & se retirer d'un grand danger, lorsqu'on n'a pas pû le prévenir. Enfin, il fit voir avec tant d'énergie & de clarté toutes les loix de la guerre, qu'il n'y eut aucun de ses Capitaines qui n'admirât la sagesse extraordinaire & l'expérience qui paroissoit dans sa harangue: ils avouèrent tous que les discours des grands Rois étoient les Rois des discours;

cours ; en sorte qu'étant pénétrés des vives raisons & des sçavantes maximes qu'il avoit débitées, ils se remplirent de zele & d'ardeur, & se preparerent à affronter les plus grands perils pour son service. Ils ne lui répondirent que par des vœux generaux qu'ils firent tous pour sa prosperité, & pour la continuation de ses victoires : ils baisèrent la terre, & se prosternerent devant lui, pour témoigner le respect & la joye qu'ils avoient d'être Officiers d'un si parfait Conquerant.

Dans ce même jour l'Emir Gehan Chah, & les autres Generaux, remontrèrent à Timur, que depuis son passage de l'Indus jusques alors, on avoit fait plus de cent mille Esclaves Indiens, qui la plupart étoient Guebres & Idolâtres ; qu'ils étoient dans le camp, & qu'on devoit s'attendre que dans le temps d'une bataille opiniâtrée, ils leveroient le masque, se jetteroient sur nos Soldats, prendroient le parti de ceux de Deli, tâcheroient de se joindre à eux, & faisant balancer la victoire la plus assurée, nous feroient perdre la bataille. Cette remontrance fut soutenue par ceux qui avoient remarqué, que quand les Officiers de Mellou Can étoient sortis de Deli.

Action
cruelle de
Timur.

avec leurs Elephans pour nous attaquer, les Esclaves avoient fait voir sur leur visage une joye extraordinaire : cette affaire fut mise en deliberation avec toutes ses circonstances; Timur après y avoir fait une sérieuse reflexion, expedia un ordre, portant que ceux qui auroient des Esclaves Indiens, eussent à les mettre à mort, & que quiconque différerait, ou mepriserait cet ordre, seroit mis à mort lui-même, & que ses femmes, les enfans & ses biens seroient le partage de ceux qui viendroient dénoncer sa faute.

Aussitôt après la publication de cet ordre, on se mit en devoir de l'exécuter; & l'on fit mourir en moins d'une heure le nombre de cent mille Indiens*, suivant la moindre supputation qui en fut faite. Entr'autres Moulana Nasereddin Amor, un des plus venerables Docteurs de la Cour, qui n'avoit jamais consenti à égorger seulement un mouton, fut contraint, pour obéir à l'ordre de l'Empereur, de faire tuer quinze Esclaves Indiens qu'il avoit dans sa maison. Timur ordonna encore qu'il resteroit un Soldat de chaque dixaine; pour garder les femmes & les enfans Indiens, ainsi que les chameaux que l'on avoit pillé.

* Horrible massacre des Esclaves Indiens.

Après ces précautions : Timur résolut de marcher au siege de Deli : il partit à midi troisième de Rabiulakher, & Le 30 De-
alla camper au bord de la Riviere de cembre.

Jaoun : les Astrologues & les Devins disputerent en secret de la disposition du Ciel, & des aspects heureux ou malheureux des Planetes au moment de ce départ ; mais Timur, pour interrompre leurs themes *, leur dit que ni la joye, ni l'affliction, le bonheur, ni le malheur, ne dépendoient point des Astres, mais plutôt de la volonté du Createur des Astres, des hommes, & de tout l'Univers. Je me confie, dit ce Prince, au secours du Toutpuissant, qui ne m'a jamais abandonné. Qu'importe des tri-
plicités ou des conjonctions des Plan-
tes ? Je ne retarderai jamais d'un moment l'exécution de mes projets, quand j'aurai suffisamment pris les mesures & les précautions nécessaires pour les entreprendre. Le lendemain au matin ce Heros fit la Priere publique, & ensuite il se fit apporter le grand Alcoran pour y tirer le sort de sa journée : il y trouva

^a Timur meprise les Astrologues, parce qu'ils lui sont contraires.

^b Timur s'attache à l'Alcoran, parce qu'il lui est favorable.

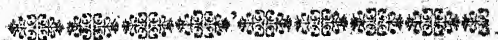
une réponse favorable pour lui, puisqu'elle marquoit la destruction d'un Peuple par un effet prodigieux de la toute-puissance. Il l'expliqua en sa faveur, & l'ayant fait voir à toute l'Armée, il la prévint d'une espee de certitude de la victoire ; en sorte que nos Guerriers étant animés par les augures de l'Alcoran, qui marquoit la protection assurée de Dieu. Timur méprisa les Astres qui lui étoient contraires ; & le cinquième

Le 1 Jan-
vier 1409.

de Rabiulakher 801, il passa la Riviere de Jaoun, & campa de l'autre côté sur ses bords. Les Soldats par précaution, firent un fossé à l'entour d'eux, contigu à une hauteur nommée Pouchteï * Behali : ils y firent des palissades avec des branches d'arbres, & pour servir de rempart, ils lierent le col & les pieds à plusieurs gros Buffles, derriere lesquels ils dresserent leurs boucliers & leurs pavillons.

* Pouchteï Behali, colline près de Deli.





CHAPITRE XIX.

Timur livre bataille au Sultan Mahmoud Roi des Indes.

LE Mardi septième du mois de Ra- Le 3 Jan-
biulakher au matin, Timur rangea son Armée en bataille, & monta à cheval : il donna le commandement de l'aîle droite au Prince Pir Mehemmed Gehanghir, accompagné de plusieurs Emirs : l'aîle gauche fut mise sous les ordres des Mirzas Sultan Hussein, & Calil Sultan, aidé aussi de beaucoup de Généraux & de grands Capitaines. L'arrièregarde fut donnée au Mirza Roustem, soutenu de quantité d'illustres Emirs ; & le corps de bataille fut commandé par Timur même, étant bien juste que ce Prince qui étoit l'ame des Soldats, eût son poste au cœur de l'Armée. Tout étant ainsi préparé, ils s'avancèrent en bon ordre.

Les Ennemis sortirent aussi en ordre de bataille. Leur aîle droite étoit sous les ordres de Tagi Can, de Mir Ali Coja, & d'autres Princes Indiens. La gauche avoit pour Chefs Malek Moïneddin, Molek Hani, & autres Princes;

& le corps de bataille étoit commandé par le Sultan Mahmoud Can petit fils de Firouz Chah , Empereur des Indes, ayant Mellou Can pour son Lieutenant General. Cette Armée consistoit en dix mille Maîtres parfaitement bien montés, & quarante mille hommes de pied armés à l'avantage, sans compter un nombre d'Elephans de guerre armés de cuirasses, ayant entre leurs longues dents de grands poignards empoisonnés, & sur leur dos des tours de bois en forme de bastions, sur lesquels étoient montés plusieurs Arbalestriers & tireurs d'arcs, qui pouvoient combattre à couvert comme dans des Fortereſſes; & à côté des Elephans marchaient les Jetteurs de pots à feu & de poix enflammée; ainsi que des fusées * volantes pointées de fer, qui donnent plusieurs coups de suite dans le lieu où elles tombent.

Nos Soldats ne firent pas grand cas d'abord de cette Armée Indienne; mais comme ils n'avoient jamais vû d'Elephans, & qu'ils ne les connoissoient que par ce qu'on leur en avoit dit, ils s'imaginèrent sottement que la flèche & le sabre ne faisoient point d'effet sur le corps de ces animaux, que leur force étoit si

* On se sert de ces Fusées à Madagascar.

grande , qu'ils déracinoient les arbres par l'agitation seule qu'ils donnoient à l'air en courant ; qu'ils renversoient les plus grands édifices , en les heurtant avec leur côte , & que dans le combat ils enlevoient fort haut en l'air le cheval & le Cavalier avec leur trompe. A force d'avoir entendu ces exaggerations , la plupart en furent prévenus , & prirent l'épouvente ; en sorte que lorsqu'on regla les postes des Officiers & des Seigneurs de la Cour , Timur qui favorisoit en toute occasion les gens de Robe & de Lettres , leur demanda par un motif d'honnêteté quels postes ils desiroient avoir , plusieurs de ces Docteurs qui accompagnoient partout la personne de l'Empereur , épouventés de ce qu'ils avoient lû & oui dire des Elephans , répondirent aussitôt & sans hésiter : S'il plaît à votre Hauteffe , notre poste sera auprès de celui des Dames.

Timur s'étant appercû de la frayeur des Soldats , prit les précautions nécessaires pour rétablir leur courage : il ordonna qu'on fît un rempart de boucliers devant les rangs , & que devant ce rempart on creusât un fossé : ensuite il fit attacher des Buffles à côté les uns des autres par le col & par les pieds avec des

longs cuirs, puis il leur fit lier aux deux côtés & sur la tête des arbrisseaux de haye avec des épines. Outre cela, il fit faire des crocs de fer à trois archets pointus, qui se rencontroient à une tige, & il ordonna que lorsque les Elephans viendroient à l'attaque, on semât ces crocs à terre sur leur chemin, & que l'on mît le feu en même temps aux arbrisseaux des Buffles, pour jeter la terreur & le desordre parmi les Elephans.

Mais la victoire se déclara pour nous, avant qu'on eût besoin de ces machines & artifices.

D'abord que les deux Armées furent en présence, Timur monta sur une hauteur au milieu du champ de bataille, située au pied de la colline de Pouchteï Behali, d'où il observoit le mouvement des deux Armées; & lorsqu'il les vit sur le point d'en venir aux mains, il se prosterna en terre, selon sa coutume, pour adorer Dieu, & après plusieurs genuflexions, il lui demanda la victoire, qu'il attendoit de sa seule bonté Divine, plutôt que de sa valeur, & du grand nombre de ses Soldats.

Pendant que Timur faisoit sa prière, il arriva une chose étrange, qui est que, il vint en pensée aux Emirs de l'arrière-garde,

LIVRE IV. CHAPITRE XIX. 97

garde, l'Emir Cheik Noureddin, Chamelik & Allahdab, que si l'Empereur envoyoit des Soldats du corps de bataille au secours de l'aîle droite, & même à l'arrièregarde, ce seroit un augure certain de la Victoire. En effet, après la prière, Timur se tournant vers l'Armée, ordonna à Ali Sultan Tavachi & à Tugi Bouga, commandant le Regiment de Sanfiz, du Touman de Roustem, qui étoit du corps de bataille, ainsi qu'à Altoun Bacchi Peferi, & à Moussa Recmal, d'aller avec leurs Regimens au secours de l'aîle droite: il envoya en même temps un autre Escadron d'Emirs pour renforcer l'arrièregarde. Ce renfort fortifia le courage de nos combattans, qui sans raisonner, allerent fonder tête baissée sur les Ennemis: il les attaquèrent avec tant de vigueur, que ces Indiens tout troublés furent contraints de plier, & ces Elephans si gros & si puissans, se laisserent mener comme des Bœufs à grands coups de bâton.

Cet avantage augmenta la valeur des autres Bataillons, qui en élevant leurs voix pour louer Dieu, donnerent de leur côté sur l'Ennemi. Jamais on n'a vu une pareille bataille, jamais la fureur n'a été poussée à un tel excès, & jamais on n'a

98 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

ouï un si épouvantable bruit; car les cymbales, les tymbales ordinaires, les tambours & les trompettes, avec les grosses tymbales d'airain que l'on battoit sur le dos des Elephans, les cloches des Indiens que l'on sonnoit, & les cris des Soldats, étoient capables de faire trembler la terre; & il n'y eut personne, quelque intrépide qu'il pût être, qui n'en fût étonné dans le commencement de la mêlée; mais notre avantgarde composée des Regimens de plusieurs Emirs illustres, ayant appercû la Cavalerie des Ennemis qui s'avançoit, nos braves passerent par derriere l'aîle droite, & se mirent en embuscade, jusques à ce que l'avantgarde des Ennemis qui s'avançoit les eût passé: alors sortans de leur embuscade, ils se jetterent sur eux à corps perdu, s'élevant sur leurs selles le sabre à la main comme des Lions rugissans: ils donnerent de si effroyables coups, qu'ils massacrerent en un moment près de 5. à 6. cens hommes. Le Prince Pir Mehemmed qui étoit à l'avantgarde de l'aîle droite, assisté de l'Emir Solym n Chah, alla attaquer l'aîle gauche de l'Ennemi, qui mettoit son esperance en la valeur de Tagi Can: il la poussa si vertement, qu'il la fit reculer jusques audelà du Bassin de

LIVRE IV. CHAPITRE XIX. 99

Havizcas. * Alors Pir Mehemmed se jettâ sur ces Elephans à coups de sabre, & ces animaux pleins de fureur, se sentans pressés, entrerent dans les rangs de leur aîle gauche, & y firent encore un plus grand desordre. Notre aîle gauche conduite par le Mirza Sultan Hussein, fit aussi des merveilles par la valeur de ce Prince, & par celle de Gehan Chah Behader, de Cayaséddin Tercan, & autres; car ayant fait plier l'aîle droite de l'Ennemi commandée par Moineddin & Malek Hani, ils la défirent, & ceux qui échaperent au trenchant de l'épée, furent poussés jusques aux portes de la Ville de Deli par Gehan Chah, qui commandoit l'avant-garde de l'aîle gauche. Pendant que les aîles de l'armée ennemie étoient aussi maltraitées, leur corps de bataille soutenu par des Elephans en bon ordre, vint à l'attaque comme les autres: ils furent reçûs avec autant de vigueur & de fermeté par le Mirza Roustem, commandant l'arrière-garde, qui se rangea vis-à-vis d'eux. L'attaque fut furieuse, & le combat fut sanglant: l'Emir Cheik Noureddin y donna des marques de valeur inconcevables: l'Emir Chamelik fit

* Havizcas, grand Bassin qui fournit d'eau la Ville de Deli, Capitale des Indes,

des actions de la dernière bravoure : il entra avec Dolet Timur Tavachi, & Mengheli Coja, tête baissée dans le milieu des Elephans : ils renversèrent à coups de lances ceux qui les montoient, & à coups de sabre & de flèches ils abbattirent les trompes de ces animaux furieux, qu'ils blessèrent par tout le corps, en sorte qu'on vit bientôt la campagne semée de trompes d'Elephans, mêlées avec les corps & les têtes des morts.

Les plus vaillans Indiens tâchoient toujours de se défendre ; mais cette défense ressembloit davantage au mouvement des moutons qu'on égorge, qu'à une vigoureuse résistance. Ainsi ces pauvres Indiens furent contraints de montrer le dos avec leurs Elephans : à quoi se peut bien appliquer ce passage de l'Alcoran, où il est dit : Ne vois-tu pas comment a fait le Seigneur ton Dieu avec les gens de l'Elephant ? *

Le Sultan Mahmond & son Grand General Mellou Can s'enfuirent, & se jetterent dans la Ville, dont ils fermerent la porte sur eux.

Le Mirza Calil Sultan commandant notre aîle gauche, amena lié & garotté

* Il y a eu en Arabie avant l'Hegyre, une Epoque appelée de l'Elephant.

LIVRE IV. CHAPITRE XIX. 101

un de ces Elephans en qui les Ennemis mettoient leur confiance ; après l'avoir fort maltraité de coups de sabre, il avoit renversé les Gardes de cet Elephant , & il le faisoit marcher devant lui, comme le Laboureur, lorsqu'il fait labourer la terre par un Buffle, & il l'amena jusques en la presence de Timur, qui s'étonna fort avec toute la Cour, qu'un enfant âgé de quinze ans eût osé attaquer, & eût pû vaincre & lier un Elephant de guerre, qui avoit rempli toute l'Armée de frayeur & d'épouvente.

Lorsque les Ennemis nous eurent par leur fuite assuré la victoire, Timur poussa son Cheval vers la porte de Deli : il en examina avec soin les murailles & les fortifications ; & comme c'étoit le temps de la priere de midi, il revint descendre au bord de Havizcas : C'est un bassin rond construit par le Sultan Firouz Chah, dont le diametre étoit si grand, qu'une flèche ne pouvoit atteindre d'un bout à l'autre, quoiqu'on lui donnât sa volée entiere ; & comme dans le temps des inondations il se remplit d'eau de pluie, il en fournit aux Habitans de Deli pendant une année entiere, & l'on voit à l'un de ses bords le tombeau du Sultan Firouz Chah.

Timur y étant campé avec son Armée, les Princes & les Generaux s'assemblerent auprès de lui, baïserent la terre, & s'étant prosternés, le feliciterent de la Victoire, & firent ensuite l'éloge des Princes du Sang, des Emirs, & des autres braves qui s'étoient signalés dans le combat.

Timur entendant les prodiges & les aventures dont on lui faisoit le recit, ne put retentir ses larmes : il fut touché d'une joye extreme : il remercia Dieu de lui avoir donné des enfans si braves, & des Sujets si fideles & si vaillans, & il le pria pour eux.

N'est-ce pas une chose merveilleuse que ce grand Prince, qui dans de certaines occasions exerçoit des rigueurs extraordinaires, ait eu en celle ci le cœur si tendre, qu'il n'aye pû retenir ses larmes, lorsqu'il remercia Dieu de ses graces ? Aussi avoit-il en la personne de Calil Sultan un fils digne de lui, dont la magnificence, la valeur, & la generosité surpassoient celle de Menoutcher^a, de Feridon, & de Keï Cosrub : il avoit la vertu d'Alexandre, & la richesse de

^a Menoutcher, fils de Feridon, Roi de Perse.

^b Keï Cosrub, Cosroes.

LIVRE IV. CHAPITRE XX. 103
Darius : il fut d'abord nommé l'ami de
Dieu, Calil Allah, & la gloire qu'il ac-
quit ensuite, le fit honorer du titre de
Sultan.

CHAPITRE XX.

*Faite du Sultan Mahmoud, & de son Ge-
neral Mellon Can, Prince de Moultan.
Reduction de Deli Capitale des Indes.*

LE Sultan Mahmoud & Mellou Can
ayant été vaincus, ils rentrerent
dans la Ville, fort repentans de l'entre-
prise qu'ils avoient faite d'en sortir ; mais
le repentir étoit inutile, il n'y avoit plus
d'autre ressource pour eux que la fuite :
ils partirent à minuit pendant l'obscuri-
té, qui étoit fort grande. Le Sultan
Mahmond sortit par la porte de Hava-
derani, & Mellou par celle de Baraké :
lesquelles sont l'une & l'autre situées au
midi de Gehanpenah ; & ils se retirerent
dans les deserts.

Timur ayant été informé de cette sui-
te, envoya plusieurs Emirs pour les pour-
suivre en diligence : ils se saisirent de
quelques-uns de leurs Officiers qui
fuyoient avec eux, & ils remporterent
beaucoup de dépouilles : ils firent es-

Timur y étant campé avec son Armée, les Princes & les Generaux s'assemblerent auprès de lui, baisèrent la terre, & s'étant prosternés, le feliciterent de la Victoire, & firent ensuite l'éloge des Princes du Sang, des Emirs, & des autres braves qui s'étoient signalés dans le combat.

Timur entendant les prodiges & les aventures dont on lui faisoit le recit, ne put retentir ses larmes : il fut touché d'une joye extreme : il remercia Dieu de lui avoir donné des enfans si braves, & des Sujets si fideles & si vaillans, & il le pria pour eux.

N'est-ce pas une chose merveilleuse que ce grand Prince, qui dans de certaines occasions exerçoit des rigueurs extraordinaires, ait eu en celle ci le cœur si tendre, qu'il n'aye pû retenir ses larmes, lorsqu'il remercia Dieu de ses graces ? Aussi avoit-il en la personne de Calil Sultan un fils digne de lui, dont la magnificence, la valeur, & la generosité surpassoient celle de Menoutcher, de Feridon, & de Keï Cosrub : il avoit la vertu d'Alexandre, & la richesse de

a Menoutcher, fils de Feridon, Roi de Perse.

b Keï Cosrub, Cosroes.

LIVRE IV. CHAPITRE XX. 103
Darius : il fut d'abord nommé l'ami de
Dieu, Calil Allah, & la gloire qu'il ac-
quit ensuite, le fit honorer du titre de
Sultan.



CHAPITRE XX.

*Faite du Sultan Mahmoud, & de son Ge-
neral Mellou Can, Prince de Moultan.
Reduction de Deli Capitale des Indes.*

LE Sultan Mahmoud & Mellou Can
ayant été vaincus, ils rentrerent
dans la Ville, fort repentans de l'entre-
prise qu'ils avoient faite d'en fortir ; mais
le repentir étoit inutile, il n'y avoit plus
d'autre ressource pour eux que la fuite :
ils partirent à minuit pendant l'obscuri-
té, qui étoit fort grande. Le Sultan
Mahmond sortit par la porte de Hava-
derani, & Mellou par celle de Baraké :
lesquelles sont l'une & l'autre situées au
midi de Gehanpenah ; & ils se retirerent
dans les deserts.

Timur ayant été informé de cette sui-
te, envoya plusieurs Emirs pour les pour-
suivre en diligence : ils se saisirent de
quelques-uns de leurs Officiers qui
fuyoient avec eux, & ils remportèrent
beaucoup de dépouilles : ils firent es-

104 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
claves le Prince Seïf Can, surnommé
Malek Cherefeddin, & le Prince Co-
dadad, fils de Mellou Can, & ils revin-
rent ensuite avec ce précieux butin.

Cette même nuit l'Emir Allahdad &
autres Colonels de nos Regimens, eu-
rent ordre de se rendre maîtres des por-
tes par lesquelles les Princes étoient sor-
tis, & de garder aussi les autres portes
de la Ville, afin que personne ne se re-
tirât.

Janvier. Le huitième de la Lune de Rabiulak-
her, Timur ayant fait arborer son Eten-
dar Imperial sur les murailles de Deli,
ce Conquerant alla en personne à la por-
te de la grande Place de cette Capitale;
& il s'assit sur l'Aïdghiaha, qui est un
Thrône où les Empereurs des Indes se
font voir avec un appareil pompeux le
jour de la grande Fête. Cette porte don-
ne dans le quartier de Gehanpenah ^b, &
est située vis-à-vis le Bassin de Havizcas.
Il y fit dresser sa tente & son Tribunal,
& il y donna audience. Alors les Che-
rifs, les Cadis, & les principaux de la
Ville de Deli, vinrent en diligence se
jetter au pied du Thrône, & eurent l'hon-

^a Aïdghiah, Thrône de Deli.

^b Gehanpenah, l'une des trois Villes qui
composent celle de Deli.

LIVRE IV. CHAPITRE XX. 105
neur de baiser le tapis Imperial. Fadlalla Bacchi Lieutenant de Mellou Can, à la tête de tout le Divan de Deli, sur le premier qui rendit ses soumissions, & les Cherifs, les gens de Lettres & les vieillards s'adresserent aux Princes fils de l'Empereur, & aux grands Emirs, afin d'obtenir quartier pour leur vie. Le Mirza Pir Mehemed, & les Emirs Solyman Chah & Gchan Chah, prirent un temps propre pour représenter leur affaire : on porta, selon la coutume, le bâton à queue avec les tymbales, que l'on posta sur la porte, & l'on fit le concert des Instrumens ordinaires en ces occasions, sur le mode Rihavi *, en signe de la victoire; & pour conserver la datte d'une si considérable conquête, un Poëte habile fit ce vers, dont les lettres valent l'époque de ce jour memorable. ^b

* Rihavi, mode de Musique pour la Victoire.

^b Les Orientaux ont un Alphabet, des lettres duquel ils se servent au lieu de chiffres; en sorte qu'ils composent un vers à la louange de quelqu'un quia fait une action remarquable, & les lettres de ce vers prises pour chiffres, marquent le jour, le mois, & l'année que l'action a été faite

Janvier 1409. *Le Mercredi, huitième du mois Rabi-lakher, l'Empereur Timur toujours victorieux, s'est rendu maître de Deli, le Soleil étant dans le Capricorne.*

On fit sortir de la Ville tous les Elephans ornés pour une ceremonie, ainsi que les Rinoceros, & ils furent amenés en la présence de l'Empereur. Ces Elephans instruits mirent humblement la tête en terre en se prosternant ; & ils firent tous en même temps un grand cri, comme s'ils eussent voulu demander quartier : ils étoient au nombre de cent vingt Elephans de guerre, qui au retour des Indes, furent envoyés une partie dans les Provinces du Royaume, pour les Princes fils de Timur qui y residioient, & l'autre à Samarcande. ^a On en mena deux chaînes à Tauris^b, une à Chiraz^c, cinq à Herat^d, une à Chirvan^e au Cheik Ibrahim, & une à Arzendgian^f au Sei-

^a Samarcande, Capitale de Transoxiane.

^b Tauris, Capitale d'Azerbijane.

^c Chiraz, Capitale de Perse.

^d Herat, Capitale de Corassane.

^e Chirvan, Capitale de sa Province, située à l'Occident de la Mer Caspienne.

^f Arzendgian en Armenie Majeure, Pays des Courdes.

LIVRE IV. CHAPITRE XX. 107

gneur Tarharten. Le dixième de Rabiul-Le 6 Jan-
lakher, le Docteur Najereddin Amor^{vies.}
eut ordre d'entrer dans la Ville avec
les autres Seigneurs & Chérifs de la
Cour, afin d'aller à la grande Mosquée
pour prêcher, & faire la Priere publi-
que, & le Coutbé^a au nom auguste, &
aux titres du très invincible Empereur
Timur, au lieu du nom de Firouz Chah
que l'on y pronongoit auparavant.

Les Debirs, les Menchis, & autres
Secrétaires firent aussi la relation de la
campagne dans les lettres de conquêtes
qu'ils envoyèrent dans toutes les parties
de l'Empire, & même aux Rois & aux
Princes alliés de Timur, quoiqu'ils en
fussent éloignés d'une année de chemin
à la ronde, afin que l'on y fît des rejoûis-
sances publiques pour ces grands avan-
tages dont Dieu distinguoit le Regne
de notre grand Empereur.

Les Bivitchis^b, Contrôleurs du Di-
van, entrèrent aussi par ordre dans la
Ville, où après avoir fait un état des
deniers dûs pour le droit de la vie, les
Receveurs Generaux prirent soin d'en
faire la recette.

Cependant les principaux Seigneurs

^a Coutbé au nom de Timur à Deli.

^b Bivitchis, Contrôleurs du Divan.

108 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
de la Cour & les Favoris de l'Empereur firent entendre à Sa Hauteſſe , qu'après avoir tant ſouffert de fatigues & de peines dans cette guerre , la joye de la victoire inſpiroit , ce ſemble , la penſée de renouveller les jeux & les plaifirs : que Feridon^a & les Keiſ en avoient touſjours uſé de cette maniere , & que c'étoit une juſtice qui étoit dûë aux cœurs fatigués depuis ſi long-temps , que de leur rendre les delices & les plaifirs. Ce Prince y conſentit agréablement , & donna les ordres pour une fête & pour un regal de pluſieurs jours. Il commença cette rejouiſſance par les Princes du Sang , à qui il fit de grands dons , ainſi qu'aux Emirs & aux principaux de ſon Armée , en conſideration de leurs ſervices & de leurs belles actions ; & enſuite les Muſiciens avec leurs inſtrumens firent des concerts ſur les modes amoureux & bachiques , dont les cœurs furent charmés , ſi bien qu'ils firent oublier toutes les rigueurs de la guerre , & les fatigues de la campagne.

Janvier 109. Le ſeizième de Rabiulakher , un grand nombre de nos Soldats s'étant aſſemblés

^a Feridon , le plus fameux des Rois de Perſe , fort renommé dans les Histoires Orientales.

^b Kei Coſru , Coſroes.

LIVRE IV. CHAPITRE XX. 109

à la porte de Deli, insultèrent les Habitans du Fauxbourg. Il fut ordonné aux grands Emirs de faire cesser ces desordres ; mais Dieu qui avoit prédestiné la ruine de cette Ville pour en châtier les peuples, permit aussi les causes secondes de sa destruction & de sa desolation. L'introduction de nos Soldats dans la Ville en fut une des causes ; & le desespoir des Guebres, qui étoient restés en très grand nombre dans les Villes de Seïri, de Gehanpenah, & du vieux Deli^a, en fut une autre. La curiosité des Sultanes les ayant portées à voir les raretés de Deli, & particulièrement à examiner celles d'un celebre Palais orné de mille colonnes^b, & bâti par le Roi Melik Joïna^c, fit qu'elles se rendirent en cette Ville avec toute leur Cour, qui étoit nombreuse, & pour leur faire honneur, on laissa la porte libre à tout le monde ; en sorte que plus de quinze mille de nos Soldats s'y coulerent, sans presque que l'on s'en apperçût. Outre que les Emirs & les Contrôleurs du Divan étoient assis à cette porte pour y faire la

^a La Ville de Deli composée de ces trois Villes.

^b Celebre Palais de mille colonnes.

^c Melik Joïna, ancien Roi des Indes,

110 HISTOIRE DE TIMUR BEC.
recette des derniers du prix de la vie,
d'autres gens à Brevet avoient encore la
même liberté d'y entrer; mais il resta un
bien plus grand nombre de troupes dans
une fort grande place qui étoit entre De-
li, Seïri, & Gehanpenah : le desordre
que firent nos gens dans les deux der-
nieres, firent un grand fracas chez les
Guebres : leur violence mit ces Indiens
au desespoir, en sorte qu'ils chargerent
nos Soldats, & plusieurs d'entre eux pour
soutenir leur action, mirent le feu à leurs
maisons, où ils se brûlerent avec leurs
femmes & leurs enfans. Nos gens voyant
cette desolation chez les Guebres, ache-
verent de les piller, à cause de la mau-
vaise intention que toute cette Nation
faisoit journellement paroître contre
nous; mais comme l'on fit entrer enco-
re d'autres troupes dans la Ville pour se
saisir des Habitans des Villes & Villa-
ges d'alentour qui s'étoient réfugiés
dans Deli, selon l'ordre qui en fut don-
né, la confusion s'augmenta beaucoup,
& les troupes qui étoient dans la Ville
ne s'appliquerent qu'à piller, & à brûler
les maisons des Guebres : cependant les
Emirs pour y mettre quelque ordre, fi-
rent fermer les portes, afin que les trou-
pes de dehors ne pussent pas toutes y en-

LIVRE IV. CHAPITRE XX. III

trer, & qu'il y eût moins de confusion; mais les Soldats qui y étoient déjà ouvrirent les portes à ceux de dehors, & le matin toute l'Armée entra, & la Milice en fureur se souleva contre les Chefs des troupes qui s'opposoient à leur entreprise.

C'est pourquoy le 17. de Rabiulakhier, <sup>Le 13 Jan-
vier 1409.</sup> 801, cette grande & superbe Ville fut mise au pillage.

Le lendemain se passa de la même manière, & il y avoit tel Soldat qui se trouvoit Maître de cent cinquante Esclaves, hommes, femmes & enfans, qu'ils menerent hors de la Ville, & de simples Goujats avoient jusques à vingt Esclaves. Les autres dépouilles de pierreries, de Perles, de Rubis, de Diamans, d'étoffes, de ceintures, de vases d'or & d'argent, de monnoyes, de vaiselles & de raretés, surpassoient le dénombrement que l'on en pourroit faire; car les filles & les femmes Indiennes étoient chargées de pierreries, & avoient aux pieds & aux mains, & même aux doigts des pieds des bracelets, des bagues, & des colliers; & nos Soldats en étoient si chargés, qu'ils méprisèrent d'emporter une infinité de compositions odoriferantes, & d'onguens précieux, qui

112 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
étoient d'une valeur inestimable.

Le 15 Jan-
vier 1409.

Le 19 de Rabiulakher, ils firent la même chose dans le Vieux Deli, où le reste des Guebres s'étoit retiré. Ces Indiens s'étoient assemblés dans la grande Mosquée, où ils s'étoient préparés à se défendre ; mais l'Emir Chamelik & Ali Sultan Tavachi s'y rendirent avec cinq cens hommes, & étant entrés de force dans cette Mosquée le sabre à la main, ils envoyèrent au plus profond des Enfers les ames de ces Infideles : l'on construisit de leurs têtes de hautes tours, & leurs corps furent la pâture des oiseaux & des bêtes sauvages. Jamais on n'a ouï parler d'une tuerie & d'une desolation pareille ; & comme dans ce même jour le Vieux Deli fut pillé, on fit esclaves, & on chargea de chaînes quelques Habitans auxquels on avoit conservé la vie. On employa plusieurs jours à les faire sortir de la Ville, & à mesure qu'ils sortoient, chaque Emir de Touman & de Regiment en prenoit une troupe pour son service ; & comme il s'en trouva plusieurs milliers qui étoient gens de métier & Artisans, il fut ordonné qu'ils seroient partagés entre les Princes & les Emirs qui étoient actuellement en charge, & que les autres se-
roient

roient remis aux Officiers presens des fils de l'Empereur , & des Emirs qui étoient dans leurs Gouvernemens ; & d'autant que l'intention de Timur étoit de faire bâtir une grande Mosquée de pierres de taille dans Samarcande , cet Empereur ordonna qu'on gardât tous les Tailleurs de pierres pour son service particulier.

Mais il est temps de faire la description des trois Villes qui composent Deli.* Leur situation est telle que celle de Seïri est entourée d'une muraille ronde en forme de cercle : le Vieux Deli est de même , mais plus vaste ; & depuis le mur de Seïri situé au Nord-est , jusques aux murailles du Vieux Deli , qui est au Sud-ouëst , on a tiré un mur de chaque côté , & l'espace qui est compris entre ces deux murs , est appelé Gehanpenah , & est plus grand que le Vieux Deli : trois portes de Seïri regardent Gehanpenah , & quatre autres portes sont en dehors.

Gehanpenah a treize portes , six au

* Description de Deli , selon qu'elle étoit en ce temps là ; car à present ce qu'on appelle Deli est une nouvelle Ville située en un autre lieu , bâtie par Gelaleddin Echer , & nommée Echer Aba , du nom de ce Roi pere de Humaïoun Chah.

114 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
Nord-ouïest, & sept au Sud-est; en sorte que quand on nomme Deli, on entend parler de ces trois Villes ensemble, qui ont en tout trente portes.



CHAPITRE XXI.

*Départ de Timur de Deli : Il poursuit
ses Conquêtes dans le fond des Indes
vers le Gange.*

TIMUR resta quinze jours à Deli, dont la ruine fut causée par la mauvaise conduite des Habitans ; & ce Prince qui avoit résolu de détruire les Idolâtres des Indes, ainsi que les voleurs & les rebelles, prit la route des autres Villes, & des lieux les plus celebres de ce Royaume : il ordonna au temps de son départ, que les Cherifs, les Cadis, les Docteurs, & les Cheiks de la Ville s'assemblassent dans la grande Mosquée de Gehanpenah : il leur établit un Gouverneur d'entre les Officiers de sa Cour, pour garantir des insultes des Soldats, que la victoire avoit rendus insolens, ces illustres & venerables personnages.

Le 12 Janvier 1409.

Le 22 de Rabiulakher à dix heures du

LIVRE IV. CHAPITRE XXI. 115

matin, l'Armée décampa des dehors de Gehanpenah, & alla descendre à Firouz Abad^a, éloigné de Deli de trois milles, Timur s'y arrêta une heure, pour considérer les endroits délicieux de ce charmant séjour; & après avoir fait deux Rekaets^b dans la Mosquée de Firouz Abad, bâtie de pierres de taille sur le bord de la Rivière de Jaoun, pour rendre grâces à Dieu de sa conquête: il monta à cheval, & il sortit de la Ville de Firouz Abad.

Alors arriverent le Seigneur Chamfeddin, un des Cherifs de Termed, avec Aladdin Naïb, Lieutenant du Cheik Coukeri, qui étoient allés en Ambassade à la Ville de Coutelé^c: ils représenterent que Behader Nihar Prince de ces quartiers-là, s'étoit soumis de bon gré à l'obéissance de l'Empereur, & qu'il devoit avoir l'honneur le Vendredi suivant de baisser la terre devant Sa Hautelle, & de lui offrir ses services. Timur y étant arrivé, & ayant campé de l'autre côté de Gehannuma, auprès de Vezir Abad^d, les

^a Firouz Abad, Ville à trois milles de Deli.

^b Rekaet: c'est parmi les Mahometans une genuflexion de priere.

^c Coutelé, Ville.

^d Vezir Abad, près de Gehannuma.

116 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Ambassadeurs presenterent deux Perroquets blancs^a que Behader Nehar envoyoit par eux. Ces deux animaux étoient restés du temps de Toglug Chah^b, & avoient pendant plusieurs années demeuré dans les antichambres des Rois des Indes. Timur tira un bon augure de ce present curieux, & continuant sa route, il marcha encore six milles, après avoir passé la Riviere de Jaoun, & il alla descendre en un lieu nommé Moudoula.^c Le 24 de Rabiulakher, il fit encore six milles, & alla camper à Keté^d, où Behader Nehar avec son fils Coultach eurent l'honneur de baiser le tapis Imperial, d'offrir quantité de riches presens, & d'assurer l'Empereur de leurs services & de leur obéissance. Le 25 de Rabiulakher on alla à Baghbout^e, qui en beauté est comparé au Jardin de Durbehar^f, & au Temple d'Idoles de Fercar^g, lesquels deux lieux sont éloignés de six milles l'un de

^a Perroquets blancs.

^b Toglug Chah, Roi des Indes.

^c Moudoula, Ville à six milles de Gehannuma.

^d Keté, Bourg à six milles de Moudoula.

^e Baghbout, Jardin à six milles de Keté.

^f Durbehar, jardin délicieux.

^g Fercar, Pagode magnifique.

o Jan.
ier.

1 Jan.
ier.

LIVRE IV. CHAPITRE XXII. 117
l'autre. Le 26 de Rabiulakher, on mar- Le 22 Jan-
cha durant six milles, & l'on campa à vier
Asar, situé entre deux rivières, où Ti-
mur se reposa.

CHAPITRE XXII.

*Conquête de la Ville de Myrthe : Elle
est prise d'assaut le Sabre à la main :
Les Guebres sont écorchés vifs.*

LA Ville de Myrthe^b étant une des
plus fameuses places de l'Empire
des Indes, Timur résolut de s'en ren-
dre maître ; c'est pourquoi le 26 de Ra- Le 22 Jan-
biulakher ; il y envoya d'Asar les Sei- vier 1409.
gneurs Koustem, Tagi Bouga, Chamc-
lik, & Allahdad. Le 28. ces Seigneurs 24 Janvier.
envoyerent avis à l'Empereur, qu'Elia
Ougani, & le fils de Moulana Ahmed
Tchaneferi, avec le Guebre appelé Se-
fi, s'étoient fortifiés dans cette Ville,
où ils étoient soutenus d'une troupe de
Guebres : qu'ils avoient refusé de se
soumettre, & que non seulement ils
avoient déclaré qu'ils prétendoient se
défendre, mais même qu'ils osoient user

^a Asar, Ville à six milles de Baghbout.

^b La Ville de Myrthe.

118 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
de paroles de fierté, & dire que l'Em-
pereur Turmechirin Can étoit venu al-
sieger cette Ville, mais qu'il avoit été
contraint de lever le siege, & qu'ils es-
peroient que ce seroit encore la même
chose. Cette nouvelle piqua Timur, &
le mépris qu'ils faisoient de Turmechi-
rin Can, qu'ils taxoient de foiblesse, le
mit en colere. Un Mardi au temps de la
prière du matin, il monta à cheval à la
tête de dix mille hommes, il marcha
deux jours & une nuit, & fit vingt milles
de chemin.

e 25 Jan-
ier.

Le 29 de Rabiulakher à midi, il ar-
riva à la Ville de Myrthe^a, & il ordon-
na aussitôt aux Capitaines des Compa-
gnies de creuser chacun une mine sous
la muraille. La nuit étant venue, on vi-
sita les travaux, & l'on trouva que l'on
avoit déjà avancé de dix & de quinze
coudées de large à chaque bastion & à
chaque Courtine, ce qui surprit telle-
ment les Guebres, qu'ils cessèrent de se
défendre

Le lendemain l'Emir Allahdad avec
son Regiment nommé le Fidele, com-
posé de la Nation des Coutchines^b, se

^a Myrthe, grande Ville à l'Occident du Gan-
ge, à quatorze milles.

^b Coursa, ancienne Nation des Turcs.

LIVRE IV. CHAPITRE XXII. 119
rendit à la porte de la Ville , qu'il at-
taqua , en faisant retentir les loüanges
de Dieu jusques aux Cieux. Un jeune gar-
çon de ses Domestiques nommé Serai
fils de Calander, rempli de courage &
de hardiessè , jetta le premier un la-
cet aux creneaux, & monta sur la mu-
raille : il fut suivi de Roustem Berlas,
& d'un grand nombre d'autres braves ,
qui se jetterent dans la Ville le sabre
à la main : ils lierent par le col Elias
Ougani, & le fils de Tehaneferi, Gou-
verneurs de la Place , & ils les amene-
rent au pied du Thrône Imperial. Pour
le Guebre Sefi, l'un des Princes de ce
lieu, il fut tué dans l'assaut, & on le jê-
ta dans le feu qu'il adoroit.

Le premier de la Lune de Jumaziule. Le 26 Jan-
vel, l'on écorcha vif tous les Guebres de vier:
cette Ville , & leurs femmes & enfans
furent emmenés captifs : on mit le feu
partout , & l'on rasa les murailles ; en
sorte que cette Ville fut bientôt réduite
en cendre & en poussiere , quoique
Turmechirin Can, l'un des grands Em-
pereurs d'Asie, n'ait jamais pû s'en ren-
dre maître.

Il est à remarquer qu'avant que de se
rendre devant cette Place, Timur avoit
résolu d'écrire une lettre aux Habitans

pour les réduire par la douceur, & par les voyes des menaces & des promesses ; mais le Secrétaire étant parvenu dans sa Lettre à un lieu où il marquoit ces mots : Quelle comparaison faites-vous de nous avec Turmechirin Can. Le cœur de Timur commença à bondir, & il fit des reprimandes à ceux qui avoient dit au Secrétaire d'écrire de la sorte, disant : Que suis-je auprès de Turmechirin ? Il étoit plus grand homme que moi, plus vertueux, plus habile, & plus grand Seigneur ; mais ce que je puis faire, c'est de venger le mépris que ces canailles font d'un si puissant & si auguste Monarque, & sans laisser achever la lettre, il se mit en marche pour les aller exterminer.

Telle étoit la modestie du grand Timur, qui doit servir d'exemple aux petits & aux grands.





CHAPITRE XXIII.

Divers combats sur le grand Fleuve de Gange^a, contre des Milices des Guebres Adorateurs du Feu.

APRÈS la réduction de Myrthe, & le même jour, Timur ordonna à l'Emir Gehan Chah de partir à la tête de l'aîle gauche, pour aller d'un autre côté ravager le Pays des Guebres, & il s'embarqua pour cet effet avec ses troupes sur la Riviere de Jaoun. ^b L'Empereur donna la conduite des bagages à l'Emir Cheik Noureddin, avec ordre de les faire porter le long de la Riviere de Carasou^c; & l'Empereur prit sa route vers le grand Fleuve de Gange^a, éloigné de Myrthe de quatorze milles. L'Emir Solyman Chah le joignit en chemin, & ayant marché six milles, l'on campa à Mansoura^e, où Timur resta une nuit.

^a Les Perses appellent le Gange Derjaï Conc, Mer de Conc.

^b Jaoun est le Juenga.

^c Carasou, Riviere.

^d Le Gange, éloigné de Myrthe de 14 milles.

^e Mansoura, Bourg.

Tome III.

L

Le 27 Jan-
vier.

Le deux de Jumaziulevel, il partit à trois heures du matin, & arriva au Soleil levant à Pirouznour^a sur le Gange : l'on marcha trois milles pour chercher un passage facile. Quelque temps après ils arriverent au passage ordinaire, qui cependant étoit fort difficile & dangereux. Plusieurs Cavaliers passerent à la nage à cheval avec beaucoup de zele, mais non sans un grand peril. Timur se mettant en devoir d'en faire autant, les Emirs qui l'accompagnoient se mirent à genoux pour s'y opposer, & dirent que le Mirza Pir Mehemed & l'Emir Solyman Chah ayant passé la Riviere auprès de Pirouznour, avoient été sur le point de perir; qu'ils supplioient Sa Hautesse de demeurer en deçà de l'eau pendant tout ce jour. On fit cependant traverser le Fleuve à plusieurs braves, & des Toumans du Mirza Charoc, celui de Seïd Coja fils du Cheik Ali Behader, & celui de Gehan Mule fils de Melket, passerent l'eau en ce lieu. Timur marcha encore durant deux milles sur le rivage du Gange, & campa. Le trois de Jumaziulevel, il alla vers Toclocpour^b, Ville

Le 28 Jan-
vier.

^a Pirouznour, Ville sur le bord du Gange Occidental.

^b Toclocpour, Ville sur le bord du Gange.

sur le bord du Gange, éloignée de vingt milles du lieu d'où ils partoient. Après qu'on en eut fait quinze, on donna avis à l'Empereur que sur le rivage du Gange il s'étoit amassé un nombre infini de Guebres. Timur y a envoya aussitôt l'Emir Mobacher, Ali Sultan Tavachi, & autres Emirs de Tournans & Capitaines, au nombre de cinquante mille Cavaliers, & continua sa route vers Toclocpour. Alors ce Prince fut attaqué d'une tumeur au bras fort douloureuse, qui altera considérablement sa santé; mais cette maladie ne dura pas longtemps, par le bon soin & les remèdes des Officiers, qui n'épargnerent ni leurs veilles, ni leurs continuelles assiduités.

Cependant il vint nouvelle, qu'une multitude infinie de Guebres montés sur quarante-huit batteaux, s'avançoient vers nous sur le Gange. Cette nouvelle réveilla l'ardeur de l'Empereur, & la joye de trouver l'occasion d'acquiescer de la gloire & du mérite dans cette guerre contre les Infideles, dissipa entièrement son incommodité. Il monta à cheval avec mille de ses particuliers Officiers, & il marcha le long du Fleuve. Il n'eut pas plutôt apperçû les Ennemis, que plusieurs de nos bra-

ves se jetterent à la nage sur leurs chevaux avec le sabre à la main, armés de leurs carquois au côté, & les autres se contenterent de faire sur eux des pluies de flèches : les Ennemis pleins d'ignorance ne firent que tirer des flèches, tenant leurs boucliers sur leurs têtes ; mais nos Nageurs s'avancans toujours vers eux, les atteignirent, & jettant vigoureusement les mains sur les bords de ces bateaux plats, ils entrèrent dedans, malgré la résistance des Ennemis qu'ils taillèrent en pieces, jetterent leurs corps dans le Gange, & emmenerent esclaves leurs femmes & leurs enfans.

Etant maîtres de ces grands bateaux, ils en allerent chercher dix autres qui étoient encore remplis de Guebres, qui se préparoient au combat, & qui se lierent les uns aux autres dans le Gange, afin de mieux se défendre, & de donner une espece de bataille navale en forme. Nos gens se laisserent aller sur eux, après leur avoir tiré un nombre infini de flèches, ils les aborderent ensuite avec violence ; & dans le choc ils se jetterent dedans, entonnant les loüanges de Dieu, & à grands coups de sabre acheverent ce qu'ils avoient commencé à coups de flèches ; & ainsi ils firent perir tous ces Infideles infortunés.



CHAPITRE XXIV.

*Relation de trois Gaziés , ou expéditions
renduës par Timur en personne
contre les Guebres.*

APRES la défaite des batteaux plats du Gange, Timur décampa de ce bord du Fleuve, pour continuer sa route vers Toclocpour, & lorsqu'il y fut arrivé, en cette même nuit du quatre de 29 Jan. Jumaziulevel, un peu après minuit, il vint deux hommes de la part des Emirs Allahdad, Bajazet Coutchin, & Altoun Bacchi Chefs de nos Coureurs, qui rapportèrent qu'ayant trouvé un passage facile où ils avoient traversé le Gange, ils avoient rencontré au bord du rivage un très grand nombre d'Infideles armés à l'avantage, ayant pour Chef un Roi nommé Mobarek Can, fort résolu, & préparé à se défendre.

Timur ayant appris ces mouvemens, monta à cheval avant l'aurore, au son des tambours & des tymbales, & à la lumière d'une infinité de flambeaux & de torches, il passa le Gange avec mille Maîtres, & il fit la Priere du matin,

après avoir fait un mille au-delà de ce Fleuve : chacun se revêtit de cuirasses, & marcha contre les Ennemis. Mobarek Can *, qui avoit rangé en bataille dix mille Cavaliers & quelque Infanterie, nous attendoit fierement au son des tambours, & les enseignes déployées, quoiqu'il mît sa Couronne en compromis en cette occasion, & qu'il risquât le tout pour le tout.

Alors il vint en pensée à Timur, que ces Indiens étant en plus grand nombre que nous, & nos troupes de l'aîle droite & de l'aîle gauche étant fort éloignées, il n'y avoit point d'autres mesures à prendre que de se résigner à la volonté de Dieu ; & comme il étoit fort inquiet sur le succès de ce combat, cinq cens Maîtres des Tournans du Mirza Charoc arriverent, lesquels avoient passé l'eau avec Seïd Coja & Gehan Mule, pour aller faire des courses en plusieurs endroits ; & ils se joignirent à nous si à propos, qu'il sembloit qu'on fût convenu de ce rendez-vous, ou que le Ciel les eût envoyés exprès pour secourir Timur dans son besoin.

Il remercia Dieu de ce bienfait, &

* Mobarek Can, Roi des Guebres delà le Gange.

LIVRE IV. CHÂPITRE XXIV. 127
ordonna aux Emirs Chamelik & Allah-
dad d'aller avec mille Maîtres attaquer
les Ennemis, & de ne se mettre nulle-
ment en peine de leur nombre, ni de leur
défense.

Ces braves obéirent à cet ordre, se ré-
signerent à la volonté de Dieu, & en
même temps tête baissée allèrent fondre
sur eux. Les Ennemis ne pouvant s'ima-
giner que nos gens fussent seuls, &
croyant qu'ils n'étoient que l'avantgar-
de d'une grosse Armée qui les suivoit,
prirent tout d'un coup l'épouvente, &
s'entfuirent comme un troupeau de Che-
vreuils devant un Lion rugissant, & com-
me des Chacals^a, ils se cachèrent dans
les bois. Les nôtres les poursuivirent,
en firent passer un grand nombre au fil
de l'épée, & emmenerent leurs femmes
& leurs enfans en captivité, avec un bu-
tin considérable de Bœufs & d'autres
animaux. Timur campa dans ce lieu mê-
me; & alors il reçut nouvelle qu'au Dé-
troit de Coupelé^b situé au bord du Gan-
ge, il s'étoit assemblé un grand nombre

^a Chacal est un animal qui tient du Chien &
du Renard. Il déterre les morts pour les man-
ger, & a un cri languissant.

^b Coupelé, déroit de montagnes situé sur le
bord Oriental du Gange.

de Guebres : il partit aussitôt pour se rendre à Coupelé avec cinq cens Chevaux, le reste étant occupé à ramasser les dépouilles. L'Empereur étant arrivé à ce Détroit, il y rencontra grand nombre de Guebres : aussitôt les Emirs Chamelik & Ali Sultan Tavachi, nonobstant le peu de gens qu'ils avoient, chanterent les loüanges de Dieu, & se jetterent sur eux le sabre à la main : ces Infideles firent semblant de se vouloir défendre ; mais les nôtres les mirent en déroute, malgré leur grande multitude, pendant que nos Soldats s'amuserent à ramasser le butin, & à le serrer. Timur étant resté seulement avec cent Maîtres de sa garde, un Guebre nommé Malek Cheika, le vint attaquer brusquement avec cent hommes tant à cheval qu'à pied. Timur mit l'épée à la main, & courut contre ces teméraires ; mais lorsque les deux partis furent à la portée de la flèche, un de nos Soldats, sans être bien informé de ce qu'il disoit, s'avança pour dire à Timur que cet homme étoit le Cheik Coukeri, un de ses Officiers & bons serviteurs : ce faux avis retint l'Empereur, qui retourna vers le bas de la montagne ; ce que le Guebre ayant apperçû, il frappa quelques-uns

LIVRE IV. CHAPITRE XXIV. 129
des nôtres ; mais Timur ayant été des-
bulé , retourna vers cet Infidèle , le per-
ça d'une flèche dans le ventre , & cou-
rant sur lui , le renversa d'un coup de sa-
bre sur la tête : il fut lié d'une corde ,
pour être traîné derrière nos gens , ce
Monarque le voulant interroger pour
apprendre des nouvelles ; mais dans ce
moment il rendit l'ame. Bientôt après
on eut avis que dans le Détroit de Cou-
pelé, éloigné de ce lieu de deux milles ,
il s'étoit assemblé un grand nombre de
Guebres : que dans ces détroits de mon-
tagnes, ce n'étoit que bois touffus & ar-
bres entrelassés : qu'il y avoit des roseaux
& des cannes si grosses & si fortes, qu'à
peine un homme les pouvoit embrasser.

Timur qui étoit déjà monté à cheval
deux fois pendant cette journée pour
combattre , & qui avoit besoin d'un peu
de repos , n'eut pas plutôt appris cette
nouvelle , que préférant les trésors des
merites éternels à son repos, il marcha
vers ce détroit à la tête de quelques-uns
de ses Officiers , & de quelques Emirs
de l'avantgarde. Comme ce chemin étoit
dans des bois fort difficiles à passer , que
les Indiens étoient en grand nombre , &
que nous avions fort peu de Soldats ,
Timur dit à ses gens : Ah ! si présente-
”

ment mon fils Pir Mehemmed & Solyman Chah pouvoient arriver , ils nous seroient d'un grand secours ; mais cela ne se peut pas , parce qu'il n'y a que trois jours que je les ai envoyés faire des courses audelà du Gange ; qu'ils ont passé à Pirouznour. Ce Prince parloit encore , lorsque tout d'un coup l'on vit arriver cette troupe de braves tant desirés , & fort joyeux d'avoir trouvé l'Empereur en ce lieu. La joye, comme l'on peut s'imaginer , ne fut pas moindre du côté de Timur , & de ceux qui l'accompagnoient : ils allerent tous ensemble contre les Guebres , ils les accablerent de flèches , & puis se jettant sur eux le sabre à la main , ils en firent une cruelle boucherie : ils profiterent des dépouilles de ces Infideles , & le butin fut très considerable , tant de Chameaux , de Bœufs , & autres bestiaux , que des ceintures d'or & d'argent dont usoient les Ennemis.

Ainsi Timur se trouva à trois combats en une seule journée , ce qu'on ne remarque pas dans l'Histoire être arrivé à aucun Roi dans le monde avant lui. Sur le soir le lieu de ce combat se trouva si étroit , & si plein de bois & d'épines , qu'il fut impossible d'y camper , & l'on

LIVRE IV. CHAPITRE XXV. 131
fut obligé de retourner au champ de la
seconde Gazié, où l'on campa.



CHAPITRE XXV.

*Timur exterminé les Guebres assemblés
au celebre Déroit de Coupelé: Des-
cription d'une Statuë de marbre, re-
présentant une Vache adorée par les
Indiens.*

LE Déroit de Coupelé ^a est situé au
pied d'une montagne par où passe
le Gange, & à quinze milles de chemin
plus haut que ce Déroit, il y a une pier-
re taillée en forme de Vache ^b, de la-
quelle pierre sort la source de ce grand
Fleuve ^c: c'est la cause pour laquelle les
Indiens adorent cette pierre, & dans
tous les Pays circonvoisins jusques à une
année de chemin, ils se tournent pour
prier du côté de ce Déroit & de cette
Vache de pierre. Une de leurs maximes
est de se brûler tout vivans, & de jeter
les cendres dans le Gange, croyant que

^a Coupelé, Déroit de la Montagne sur le
Gange;

^b Vache de pierre. à quinze milles de Cou-
pelé.

^c Source du Gange sort de cette Vache de
pierre, à quinze milles de Coupelé.

132 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
c'est le chemin du salut. Ils jettent
aussi dans ce Fleuve leur or & leur ar-
gent ; & une de leurs grandes devo-
tions est de se baigner dans le Gange, d'y
raser leur barbe & leur tête, & de ver-
ser de l'eau dessus, ce qu'ils estiment au-
tant utile, que les Mahometans croient
l'Abdeste ^a nécessaire, lorsqu'ils vont en
Pelerinage à la Mecque.

Abounaïr Oûbi a rapporté dans son
Livre nommé Yemini ^b la relation des
superstitions des Idolâtres Indiens, &
les fausses croyances qu'ils ont de cette
eau.

Il est remarqué dans ce même Livre,
que Nasereddin Subuctekin ^c, & son fils
le Sultan Mahmoud, furent occupés
pendant plusieurs années à faire la guer-
re à ces Idolâtres des Indes, & que peu
à peu ils conquièrent les Villes & Châ-
teaux de ce Royaume : que Dieu donna
sa benediction à leurs travaux, & per-
mît que le Sultan Mahmoud sur la fin
de ces guerres, passât au Royaume de

^a Abdeste, c'est l'ablution avec de l'eau,
que les Mahometans sont obligés de faire
avant la Priere.

^b Yemini, Histoire celebre du Sultan Mah-
moud Subuctekin aux Indes.

^c Nasereddin Subuctekin.

LIVRE IV. CHAPITRE XXV. 133
Cannoüdge^a, & conduisist l'Armée Mahometane jusques à ces frontieres éloignées.

L'Interprete de l'Yemini remarque que cette guerre au Pays de Cannoüdge est la plus belle de toutes celles qu'a faites Yemin Eddolé Mahmoud. Mais pour reprendre le fil de notre Histoire, il faut sçavoir que lorsque Timur forma le dessein de porter ses armes dans les Indes, il envoya quantité d'Emirs avec des troupes considerables par une route, & lui avec le reste de l'Armée en prit une autre : que ces deux Armées conquirent

^a Cannoüdge, Ville & Royaume en deçà du Gange.

Le Geographe Abulfeda dit que le Gange passe à l'Orient du Royaume de Cannoüdge, à quarante lieüs de distance de l'un à l'autre, & la Ville Capitale de Cannoüdge est à 104 de long. & 26 lat. Nasereddin Toussi dit qu'elle est à 115 d. 30 m. long. 26 d. 35 m. lat. ce qui s'accorde, parce que l'un compte les longitudes des Colonnes d'Hercules, & l'autre les compte des Isles Fortunées.

Elmeglebi marque que Cannoüdge est à l'Orient de Moultran, éloignée de deux cens quatre-vingt-deux lieüs.

Adem est une Ville du Royaume de Cannoüdge, à sept journées de la Ville de Cannoüdge.

Bensäid dit que Cannoüdge est entre deux bras du Gange.

tout ce qu'elles rencontrèrent de Villes, de Châteaux, de Forteresses, de Bourgs & de Villages : qu'elles en exterminèrent les Idolâtres, & qu'elles se rencontrèrent toutes deux devant Deli, comme il a été marqué en détail.

Qu'après la réduction de Deli, on passa le Gange, & que par conséquent Timur avoit pleinement accompli le dessein qu'il avoit sur les Indes pour l'extirpation de l'Idolâtrie dans ce Pays-là ; mais comme il restoit encore une prodigieuse multitude de Guebres dans les montagnes de Coupelé, qui possédoient beaucoup de richesses, de bestiaux, & de meubles, il résolut de les attaquer ;

5 Janvier
1094

& dès le cinquième de Jumaziulevel, l'Armée se mit en marche pour aller vers ce Détroit, où les Infidèles destinés à périr osèrent tenir ferme pour les attendre. Ils se préparèrent temerairement à soutenir les attaques de nos guerriers, & à se défendre vigoureusement. Dès le lever du Soleil l'Armée Mahométane se rangea en bataille, & arriva au Détroit en fort bon ordre. La droite étoit commandée par le Mirza Pir Mehemmed, & par l'Emir Solyman Chah ; & la gauche par d'autres Emirs de grande reputation. L'Emir Chame-

lik & autres Capitaines celebres pour leur valeur, étoient à l'avantgarde du corps de bataille.

Lorsque le bruit des tambours, des grandes & petites tymbales, des trompettes, accompagnées du grand cri ordinaire, eut retenti dans ces montagnes & au milieu de ce Détroit, les Infidèles se troublèrent, & perdirent courage; la terreur s'empara de leur cœur, & ils ne purent jamais attendre l'attaque de nos guerriers: ils quitterent la place pour s'aller cacher dans les montagnes. Ils furent poursuivis par les nôtres, qui en tuèrent la plus grande partie: d'autres se sauverent à demi morts, & leurs dépouilles, qui consistoient en beaucoup de meubles & de richesses, furent le prix de la peine des Vainqueurs.

Ce Royaume étant ainsi nettoiyé de ces Idolâtres, l'Armée retourna le même jour sur ses pas, & repassa le Gange. Timur fit la Priere de midi sur le rivage, & rendit des actions de grâces à l'Eternel des avantages & des victoires qu'il venoit de remporter par sa grace. Il monta à cheval en même temps, fit cinq milles de chemin, & alla camper vers le bas du Fleuve, fort content de ses conquêtes, & de tous les Capitaines &

Soldats de son Armée, auxquels il fit plusieurs dons, en recompense des belles actions qu'ils avoient faites dans cette guerre.



CHAPITRE XXVI.

Resolution de Timur à quitter les Indes, pour retourner au Siege de son Empire.

TIMUR satisfait d'avoir passé en une seule campagne jusques aux frontieres Orientales de l'Empire des Indes, & de s'être acquitté du merite de le Gazié, partit du rivage du Gange le sixième de Jumaziulevel pour aller joindre le bagage. Chacun marcha dans son poste, & les Maréchaux des Logis & Fourriers eurent ordre d'aller trouver le bagage, & de l'amener à l'Armée. Le septième de Jumaziulevel l'on marcha six milles, & l'on campa à quatre milles du bagage.

Janvier
19.

Fevrier.

Cependant on eut avis que dans la montagne de Soüalec*, qui est une des plus considerables de l'Inde, & qui s'é-

* Soüalec, montagne qui s'étend dans les deux tiers de l'Inde.

tend

tend dans les deux tiers de ce grand Empire, il s'étoit assemblé un grand nombre d'Indiens qui cherchoient à nous faire insulte. Timur ordonna aux troupes qui accompagnoient le bagage de décamper, & de marcher vers Souïalec, & ce Monarque en personne se rendit en diligence en un lieu éloigné de Souïalec seulement de cinq milles, où le Mirza Calil Sultan, & l'Emir Cheik Noureddin venant d'avec le bagage, joignirent Sa Hauteffe. L'Emir Solyman Chah & les autres Généraux se mirent à genoux, pour supplier l'Empereur de vouloir bien rester au camp, sans exposer continuellement sa personne sacrée, & qu'ils s'acquitteroient si bien de cette affaire, qu'ils lui promettoient d'exterminer ces Indiens. Timur dit que la Gazié produisoit deux grands avantages : l'un qu'elle combloit le Guerrier de merites éternels ; & l'autre qu'elle lui acquerroit des dépouilles & des biens terrestres : que comme ils avoient en vûe ces deux profits, ils trouveroient bon qu'il en fût aussi participant, puisque son intention dans toutes les fatigues & les labeurs, n'avoit jamais été autre que de se rendre agreable à Dieu, & de s'acquiescer de bonnes œuvres pour son salut

138 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
éternel, & en même temps des richesses
pour entretenir honnêtement ses Sol-
dats, & faire du bien aux pauvres.

Il ordonna que l'Emir Geban Chah,
qui depuis une semaine étoit allé avec
l'aile gauche de l'Armée faire des cour-
ses sur le Fleuve Jaoun, vint au camp,
afin de participer comme les autres
Emirs au mérite de cette expedition.
Cet Emir obéit aussitôt à l'ordre, & re-
vint joindre les étriers de Sa Hauteſſe.



CHAPITRE XXVII.

*Irruption de Timur sur la Montagne de
Soüalec.*

Fevrier
09.

LE Samedi 10 de Jumaziulevel Timur
partit pour se rendre sur la monta-
gne de Soüalec^a, à un détroit où il y avoit
un Raya nommé Behrouz qui avoit as-
semblé quantité de Guebres, & qui se
confiant particulièrement à la force de
sa montagne, & d'une Place forte qu'il
y avoit, & qu'il pensoit être inaccessi-
ble, avoit résolu de nous donner com-
bat ; mais notre Armée s'étant avancée

^a Déroit de Soüalec.

^b Behrouz, Raya des Indes.

LIVRE IV. CHAPITRE XXVII. 139
en bon ordre, Timur descendit à la bouche de ce détroit, & s'y arrêta. Nos Soldats se jettant tout à coup sur les Infidèles, qui ne firent qu'une foible défense, n'eurent pas de peine à les vaincre; en sorte qu'à coups de sabre & de demié pique, ils en firent un horrible massacre. Les ayant réduits en cet état, ils furent maîtres de leurs bestiaux & de leurs biens, & ils firent esclaves ceux qui échaperent au sabre; & comme le butin étoit fort inégalement partagé, les gens puissans & riches ayant pris jusques à quatre & cinq cens Bœufs, Timur ordonna qu'on le distribuât également, afin que les pauvres & les foibles en eussent leur part. La nuit suivante Timur reposa dans la tente du Mirza Pir Mehemmed: le lendemain il se rendit à Behré^a, situé aux environs de Bekerî^b, communément appelé Meliapour.

Le douzième de Jumazilevel, il fit quatre milles de chemin, & campa à Chaësarava^c: les Soldats étoient si chargés de butin, qu'à peine ils pouvoient faire quatre milles par jour. Le lendemain

^a Behré.

^b Bekerî, ou Meliapour.

^c Chaësarava.

140 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
main l'on fit quatre milles, & l'on campa à Kender.

ider,
rg.



CHAPITRE XXVIII.

Divers combats rendus dans les bois aux environs de Soïalec.

e 8 Fé-
r.

LE quatorzième de Jumaziulevel Timur passa le Fleuve Jaoun, & campa dans un autre endroit de la montagne de Soïalec. On eut avis qu'un Raya nommé Ratan ^b avoit fait sonner les trompettes pour assembler les peuples & courir sus à notre Armée ; que par ce moyen il s'étoit amassé un nombre infini de Mages & d'autres Indiens qui s'étoient rangés sous ses ordres, & qu'ils faisoient leur retraite dans des bois obscurs & inaccessibles, à moins que de les couper, pour se ménager des passages.

Timur n'attendit pas que la nuit fût passée pour se mettre en marche contre eux ; il fit allumer des torches & des flambeaux, & il ordonna aux Capitaines de marcher incessamment en ordre de bataille. Les Soldats employèrent toutes leurs forces à couper des arbres,

^a Jaoun, Fleuve.

^b Ratan, Raya des Indes.

LIVRE IV. CHAPITRE XXVIII. 141
pour se faire des chemins, & ils avan-
cerent si fort, qu'en cette même nuit
ils firent douze milles de chemin.

Le quinziesme on arriva dès le matin Le 9 Fé-
vrier.
entre les deux montagnes de Soualec &
de Couké*, où le Raya s'étoit préparé à
donner bataille : il avoit ordonné une
aile droite, une gauche, & un corps de
bataille ; mais il ne fut pas plus habile
que les autres ; car sitôt que le tinramare
des tambours, des trompettes, des tym-
bales se fut fait entendre dans ces mon-
tagnes avec les cris de nos Soldats, cette
armée prit la fuite, & le Raya même
tourna le dos, & gagna le fond du bois.
On les poursuivit, & on en tailla en
pieces un grand nombre : nos Soldats
s'enrichirent de leurs dépouilles, & em-
menèrent une si grande quantité d'escla-
ves, qu'il seroit difficile de les compter.

Ce même jour notre aile droite alla
dans un autre détroit de montagnes, où
après avoir exterminé quantité de Gue-
bres, elle rapporta aussi un butin excès-
sif : l'aile gauche fit aussi des courses dans
un autre endroit, & massacra grand
nombre d'Indiens ; mais elle ne fit point
de butin. La nuit suivante les deux ailes
revinrent auprès de Timur. Le 10 Fé-
vrier.

* Couké, grande montagne des Indes.

mur quitta le détroit, & rentra dans la montagne de Soualec : il campa dans un lieu éloigné de Bekircout ^a de 15 lieuës. Tout ce Pays est plein de forêts & de montagnes escarpées : il résolut d'aller en personne dans les lieux les plus dangereux : il renvoya l'aîle gauche composée des troupes de Corassane, faire des courses, parce qu'elles étoient revenueës sans butin.

Cependant Sainte Maure Chef des Coureurs arriva à neuf heures du matin : il donna avis qu'il y avoit tant de Guebres dans ces quartiers, qu'il étoit impossible d'en sçavoir le nombre. Cette nouvelle obligea Timur à rester lui-même en ce lieu, pendant que l'aîle gauche iroit faire des courses. En effet, elle trouva plusieurs belles occasions de vaincre, & elle revint chargée de biens.

Alors on reçut avis du corps d'Armée commandé par les Emirs Cheik Noureddin & Ali Sultan Tavachi, que du côté gauche il y avoit un détroit où quantité de Guebres s'étoient amassés avec une infinité de bestiaux. Timur marcha aussitôt vers ce détroit, & ordonna aux Emirs Cheik Noureddin & Ali Sultan,

^a Bekircout, Ville à quinze lieuës de Soualec.

LIVRE IV. CHAPITRE XXVIII. 143
d'avancer sur les Guebres : ils furent
bientôt les vainqueurs ; car ils les firent
passer au fil de l'épée à la vûe de l'Empe-
reur, qui avoit arboré son Etendart Im-
perial sur la cime de la montagne, pour
encourager les siens. Quelques uns des
blessés se sauverent par la fuite ; mais
toutes leurs dépouilles & leurs bestiaux
tomberent entre les mains des vain-
queurs. Timur demeura sur la montagne
jusqu'à au soir, & fit distribuer une par-
tie du butin à ceux qui n'en avoient
point trouvé ; en sorte que chacun en eut
autant qu'il en pouvoit garder. On cam-
pa la nuit dans ce détroit, où il y avoit
quantité de Singes, qui venoient em-
porter les hardes des Soldats. Enfin, on
peut dire véritablement qu'il se donna
vingt combats pendant un mois.

Pendant ces trente jours l'on conquît
sept des plus importantes Places des In-
des, qui n'en cedoient rien à celle de
Caïber. * Ces sept Forteresses étoient
situées à une ou deux lieues l'une de l'autre,
& leurs Habitans étoient ennemis
entre eux. Ces Places avoient autrefois
payé tribut aux Rois des Indes ; mais el-

* Gaïbre est une forte Place en Syrie habitée
des Juifs, conquise autrefois par le Prophete
Mahomet.

les s'étoient depuis peu soustraites à l'obéissance des Musulmans, & s'étant révoltées contre eux, avoient cessé de leur payer tribut, & ainsi elles meritoient bien le châtiment qu'elles regurent. Une de ces Places qui appartenoit à Cheïkou parent du Cheik Couker *, s'étoit rangée de bon gré à l'obéissance de Timur, par l'entremise de quelques Musulmans qui vivoient avec eux; mais ils ne le firent qu'à l'extérieur; car bientôt on vit des marques de leur trahison & de leur malice, & lorsqu'on imposa la taxe ordinaire pour le prix de la vie, on remarqua les finesses dont ils usoient. Cependant un des Officiers de Timur inventa un moyen pour les faire payer aisément: il inspira de demander à acheter de leurs vieux habits & de leurs vieux arcs; & comme on leur en offrit un fort haut prix, il apporterent toutes les armes qu'ils avoient, & les vendirent à nos gens, ce qui fit qu'il ne leur resta presque plus d'armes.

Alors ils fut ordonné que quarante Guebres se missent au service de Hendou Chah Cazen, un des Officiers de l'Empereur: ils n'y voulurent point con-

* Cheïkou, parent de Cheik Couker, Prince de Lahor.

LIVRE IV. CHAPITRE XXVIII. 145
sentir , & tuerent quelques-uns de nos
Musulmans.

On fut contraint par cette action de
les traiter en Ennemis : on assiegea leur
place dans les formes , & après qu'elle
fut emportée , on fit mourir deux mille
Guebres , pour les châtier de leur ma-
lice.

La Place de Malek Diuradge ^a & les
autres cinq furent prises avec la même
facilité en fort peu de tems ; en sorte
que ce Pays fut nettoyé de cette en-
geance d'Idolâtres , leurs Temples fu-
rent ruinés , & la Religion Mahometâ-
ne y fleurit avec honneur.



CHAPITRE XXIX.

*Gaziés & faits d'armes de Timur dans
la Province de Tchamou.*

LEs Gaziés des montagnes de Soûa-
lec étant achevées à la satisfaction
de Timur , il partit de Mansar ^b le 16 de 12 Mars
Jumaziulakher ; il fit six milles de che- 1399.
min , & alla camper à Baïla ^c , Bourg de

^a Malek Diuradge , Prince Indien.

^b Mansar , Bourg.

^c Baïla , Bourg de la Province de Tchamou.

146 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
la Province de Tchamou, où il fut joint
par les Ennirs Cheik Mehemmed Aï-
coutmur, Mobacher, & Ismael Berlas,
du Touman du Mirza Calil Sultan.

Les Habitans de ce Bourg étoient gens
vaillans, & leurs forêts étoient d'un
fort difficile accès : ils avoient arrangé
leurs boucliers tout autour de leurs bois
où ils se tenoient prêts à une vigoureuse
résistance. Nos Soldats témoignèrent
de l'empressement à aller fondre sur
eux ; mais il vint un ordre de l'Empe-
reur pour faire différer l'attaque jus-
qu'au lendemain, parce qu'il vouloit y
être en personne

13 Mars. Le dixsept Timur monta à cheval, &
ayant rangé son Armée en bataille, il fit
faire le grand cri, & sonner les instru-
mens de guerre pour commencer le com-
bat ; mais les Ennemis abandonnerent
leur Bourg, & s'enfuirent dans les bois,
où ils se cachèrent.

Une partie de nos Soldats se rangea
au long du bois, pendant que les autres
sans inquiétude entrèrent dans le Bourg,
& s'emparèrent de beaucoup d'argent
& de munitions ; en sorte que l'Armée
se trouva fournie de tout ce qui lui étoit
nécessaire.

On en partit le même jour, & on alla

Camper à quatre milles de là. En ce même jour Olaïa Timur, Toncator & Coulad, ainsi que le Miiza Roustem, & le fidele Zeïneddin, qui avoient été envoyés de Deli en Ambassade à Cachmir^a, arriverent au camp avec des lettres du Roi Chah Eskender^b, dont ils amenèrent aussi des Ambassadeurs. Ils assurent Timur que leur Prince plein de respect pour la reputation de Sa Hauteſſe, s'étoit résolu à lui demander sa protection, & à se ranger sous ses Enseignes, avec toute la soumission qu'il pouvoit attendre d'un sujet, qui vouloit entièrement obéir à ses ordres; & que pour marque de sa sincerité, il s'étoit mis en chemin pour le venir trouver, & qu'il étoit déjà arrivé en un lieu nommé Gebhan.^c Il fut rejoint en ce lieu par le Docteur Noradin, l'un de ses Ambassadeurs, qui lui dirent que les Emirs du Divan de Timur l'avoient taxé à donner trente mille chevaux, & cent mille Derests d'or, chaque Derest^d pesant deux Medicales & demi, pour sa contribution. Chah

^a Cachmir, Province.

^b Chah Eskender, Prince de Cachmir.

^c Gebhan, lieu aux frontieres meridionales de Cachmir.

^d Derest d'or pèse deux Medicales & demi.

148 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Eskender pour satisfaire à cette taxe, retourna aussi-tôt sur ses pas, afin de revenir au plutôt après s'en être acquitté, & d'avoir l'honneur de baiser le tapis Imperial.

Timur ayant eu avis de ce procédé, le désapprouva, & n'y voulut pas consentir : il protesta contre cet ordre, & dit qu'on avoit imposé à Chah Eskender une taxe impossible à payer, & au-dessus de ses forces, puisqu'on lui demandoit plus que son petit Pays ne pouvoit contenir ; & comme les Ambassadeurs représenterent en même temps à l'Empereur la franchise avec laquelle Chah Eskender s'étoit soumis à ses ordres, & à son obéissance, Timur le fit traiter honnêtement ; il lui envoya dire qu'il ne falloit point que ce paiement l'arrêtât, & qu'il vînt au plutôt le trouver. Le 18

4 Mars,

de Jumaziulakher, les Ambassadeurs de Chah Eskender & de Motamedzeïned-din furent renvoyés à Cachmir, avec ordre à Chah Eskender de se rendre dans dix jours au bord du Fleuve Indus. L'on pillà encore sur ce chemin trois Bourgs, dont on enleva des munitions ; mais Aratmour Officier de la Maison de Timur fut blessé d'une flèche.

5 Mars,

Le dix-neuf de Jumaziulakher on alla

LIVRE IV. CHAPITRE XXIX. 149
camper vis-à-vis la Ville Capitale de
Tchamou, après avoir fait quatre milles.
On trouva dans cette route quatre lieues
de terres labourées contiguës l'une à
l'autre, & prêtes à moissonner, ce qui
servit extrêmement aux fourages, & l'on
mit nos chevaux à l'herbe dans ces lieux
de pâturage.

Le vingtième de Jumaziulakher, Ti-^{Le 6 Mars}
mur entra dans le détroit où est la source
du Fleuve de Tchamou, que l'Armée
avoit passé plusieurs fois. Il est situé au
pied de la montagne, du côté gauche de
la Ville de Tchamou, ayant à la droite
le Bourg de Menoü. Il étoit habité par
des Indiens robustes, de grande taille, &
fort résolus à se bien défendre, qui s'é-
toient retranchés dans des bois presque
inaccessibles, & qui avoient envoyé aux
montagnes leurs femmes & leurs enfans.
Ils s'étoient fortifiés sur un lieu escarpé
de la montagne, ayant leur Roi avec eux;
& comme des chiens qui aboyent lors-
que la Lune se leve, ils hurloient pour
ainsi dire, en tirant leurs flèches.

Timur crut qu'il étoit plus à propos
de les prendre par artifice, que de les

^a Source du Fleuve de Tchamou.

^b Tchamou, Ville.

^c Menoü, Bourg.

attaquer à force ouverte dans un lieu si dangereux. Il donna de les laisser là, & d'aller piller le Bourg de Menouï, ce qui fut exécuté; & les troupes entrèrent dans la Ville de Tchamou, où elles enleverent assez de munitions & de dépouilles pour leur paye & pour leur nourriture. Timur fit poster quelques Regimens de gens alertes & déterminés dans les embuscades du bois où étoient les Ennemis; & cependant il partit avec la Cavalerie.

17 Mars Le vingt un du mois il passa le Fleuve Tchamou, il fit quatre milles, & campa sur le bord de la Riviere de Genavé, dans un champ de quatre lieues d'étendue, plein d'herbages & de pâturages.

Sitôt que l'Armée Imperiale eut quitté le détroit de Tchamou & de Menouï, les Indiens, comme des Renards qui sortiroient de leurs tannieres, croyant la forêt vuide de Lions, ne manquerent pas de sortir de leur montagne pour rentrer dans leurs maisons; mais ils furent aussitôt assaillis par nos Regimens qui étoient en embuscade, & qui allant fonder à coups de sabre sur ces Infideles, les mirent en pieces, sans donner quartier à un seul.

Dolet Timur Tavachi, Officier du
Genavé, Riviere.

Touman de Cheik Noureddin , assisté de Hussein Melik Coutchin , prit prisonnier le Roi de Tchamou * avec cinquante Guebres de considération , & ils les amenerent à Timur. Cet Empereur rendit des actions de graces à Dieu , & s'adressant à ces Emirs , il leur dit ces paroles : Vive le Toutpuissant Roi du Ciel & de la terre , qui a humilié ces orgueilleux Guebres ennemis de son nom , qui remplis de fierté dans leurs montagnes escarpées , bravoient hier superbement les Fideles , & ne faisoient cas de personne. Aujourd'hui Dieu nous les livre tous , vaincus & liés par le col comme des malfaiteurs : qu'il soit benî & glorifié à jamais.

Il ordonna ensuite qu'on chargeât ces captifs de chaînes , & qu'on les laissât à terre avec mépris , excepté le Roi de Tchamou , qui avoir été blessé dans le combat : il fut soigné de sa blessure , & traité avec honnêteté , tant à cause de son caractère , que dans la pensée de retirer plus aisément de lui les sommes dûes à l'armée Mahometane pour la Ville de Tchamou , & pour la vie du Roi & de ses gens. Cependant on fit à ce Prince tant de promesses & d'honnêtetés , en

* Le Roi de Tchamou fait prisonnier.

152 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

l'instruisant des beautés de la Religion Musulmane, qu'il se résolut à en faire profession^a, & à quitter son erreur & son Idolâtrie.

En effet, il professa de bouche l'unité da Dieu, & mangea de la chair de Bœuf avec les Musulmans, laquelle est défendue chez ces misérables Indiens.

Ce changement de Religion lui attira de grands honneurs, & quantité de bienfaits de Timur, qui consentit à faire avec lui un Traité, par lequel il étoit reçu sous la singulière protection de ce Monarque.

Mars
409.

Le vingt-troisième de Jumaziulakher on demeura sur le bord du Genavé, pour y attendre les troupes qui étoient allées à Lahor.

^a Le Roi de Tchamou se fait Mahometan.



CHAPITRE XXX.

Relation de ce qui se passe à Lahor, à l'égard de Chicai Couker, Prince de cette Ville.

C'EST PENDANT ON eut avis que les Princes & les Minis qui étoient allés du côté de Lahor^a, s'étoient rendus maîtres de cette Ville, & qu'ils faisoient actuellement la recette des deniers pour le prix du rachat de la vie des Habitans, & que Chicai Couker^b avoit été fait prisonnier de guerre.

La fourberie, dit le Poëte, peut d'abord avoir quelque éclat, mais à la fin elle fait rougir son maître; c'est pourquoi Timur qui étoit ennemi de la ruse, avoit pris ces paroles pour la devise de son cachet,^c

Le salut consiste dans la droiture.

Mais pour instruire le monde de l'affaire de Chicai Couker, il faut sçavoir que ce Prince de Lahor dans le com-

^a Lahor, grande Ville & Province sur le Blah.

^b Chicai Couker, Prince de Lahor.

^c Cachet de Timur: Rasti Rusti.

154 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
mencement de cette guerre, accompa-
gna Timur par tout, ce qui lui attira
beaucoup de bienfaits & d'honnêtetés,
jusques là que dans toutes les Indes ceux
des Indiens qui se reclamèrent de lui,
ne furent ni pillés ni faits captifs. Il de-
manda permission étant entre les deux
Fleuves du Gange & de Jaoun d'aller en
son Pays : elle lui fut accordée, & même
il convint des presens qu'il apporteroit
en revenant joindre l'Empereur au bord
du Fleuve Biah *, qu'on nomme aussi la
Riviere de Lahor ; ainsi Chicaï Couker
retourna en son Pays, où il passa le temps
aux jeux & aux plaisirs, & oublia ce qu'il
avoit promis devant un si auguste Tri-
bunal ; & non seulement il manqua de
parole, mais encore il témoigna qu'il ne
se soucioit aucunement de nous ; car
plusieurs de nos Officiers y ayant passé
venant de Transoxiane, comme le Doc-
teur Abdallah Sedre, Heudouchah Ca-
zen, & autres, par la protection des-
quels il auroit pû s'avancer en honneur
& en puissance, il ne leur fit aucun bon
accueil, ne leur donna aucunes marques
d'honnêteté, & ne fit pas semblant de
sçavoir qu'ils fussent dans sa Ville. Ce
procedé lui attira l'indignation de Ti-

* Biah, Fleuve de Lahor.

LIVRE IV. CHAPITRE XXX. 155
mur, qui ordonna de piller & ravager
son Pays, & se saisir de sa personne, &
de l'amener : c'étoit ainsi que notre
Monarque châtoit les ingrats.

Le 24 de Jumaziulakher, Timur tra- Le 20 Mars
versa la Riviere de Genavé, & il campa
après avoir fait cinq milles. Le même
jour les Officiers du Mirza Miran Chah
arriverent de Tauris, & apporterent
des nouvelles de la bonne santé de ce
Prince, de ses enfans, & de ses princi-
paux Emirs & grands Officiers. Ils ren-
dirent aussi bon compte de ce qui se pas-
soit dans les Royaumes de Bagdad, d'E-
gypte, de Syrie, d'Anatolie, & de Cap-
chac, ainsi que de l'état de la Forteresse
d'Alengic.

Le 25 du mois plusieurs malades de Le 21 Mars
l'Armée se noyerent dans la Riviere, ce
qui obligea Timur, qui étoit le Prince
du monde le plus pitoyable, de donner
à ceux qui en eurent besoin les propres
Chevaux & Mulets de son écurie : ils
monterent dessus, & traverserent cette
Riviere.

Le même jour l'Empereur envoya
Hendouchah Cazen à Samarcande, don-
ner avis du retour de Sa Hauteffe, pour
consoler les Peuples qui l'attendoient
avec impatience. Il arriva en ce jour un

156 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Officier venant de Perse de la part du Mirza Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheik, qui apporta des nouvelles de la bonne santé de ce Prince, & de l'état de son Royaume : il présenta de sa part des sabres d'Egypte, des lames damasquinées, & autres curiosités.

Le 22 Mars

Le vingt-six de Jumaziulakher on dé-campa du bord de Genavé, on fit six milles, & on alla camper au desert ; & ce même jour l'Empereur envoya encore à Samarcande un des Ambassadeurs venus de Tauris, afin qu'il avertît les Princes ses fils de venir audevant de lui, Timur ayant dessein de passer le Fleuve Dindana^a avant toute l'Armée, prit les devans.

Le 23 Mars

Le vingt-sept de Jumaziulakher il fit six milles de chemin, & l'on mit à bas sa litiere pour camper à l'entrée d'un bois : alors on vit un Lion dans la prairie, chacun y courut, & ce fut l'Emir Cheik Noureddin qui le renversa.

Alors les Mirzas Pir Mehemmed & Roustem, avec les Emirs Solyman Chah & Gehan Chah arriverent au camp venant de Lahor : ils avoient tué quantité d'Indiens, & fait un butin considerable. Ils baisèrent le tapis Imperial, & firent

^a Dindana, Fleuve.

leurs presens, qui consistoient en neuf piéces de chaque espece. Timur fit de grandes liberalités à ces braves ; mais il distingua fort Mehemmed Azad, car il lui donna une veste, un carquois & un baudrier d'or, & le combla d'honnêtetés. Les plus grands Seigneurs du monde n'avoient d'autre pensée que de s'attirer un regard favorable de notre incomparable Monarque.

En ce jour Timur ordonna que tous les Emirs tant de l'aîle droite que de la gauche, les Colonels des Regimens, & les Capitaines des Compagnies retournassent aux lieux de leur résidence, par des routes différentes qui leur furent réglées. Il leur fit à tous des largesses selon leur rang & leur mérite, en commençant par les Princes du Sang, les Emirs, Ducs, les Princes étrangers appelés Nevians, & puis par les Emirs de Toumans, les Colonels de Hezarés, & les Capitaines de cent hommes. Le Mirza Pic Mehemmed fils de Gehanghir, eut en present une ceinture & une couronne de pierreries.

Il honora aussi de ses liberalités les Seigneurs des Indes, Emirs & Cherifs qui eurent le bonheur de l'accompagner : il leur donna même des Lettres Patentes

158 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
pour des Principautés, & il leur permit
de retourner en leur Pays.

Keder Can, qui ayant été arrêté par
ordre de Sarenk frere de Mellou Can,
& enchaîné dans une Citadelle, s'étoit
retiré par la fuite à Biana^a qui est des
dépendances de Deli, auprès du Roi
Ahoudan Musulman^b, & qui ayant sçu
l'arrivée de Timur en ce Pays, s'étoit
confidemment venu réfugier au pied de
son Thrône; & ayant eu l'honneur d'ac-
compagner par tout Sa Hauteſſe depuis
ce temps-là, Elle le gratifia du Gouver-
nement de la Ville & Province de
Moultan.^c

Comme il y avoit dans ces Pays un lieu
qui par sa vaste étendue & la grande quan-
tité de gibiers, sembloit inviter les pas-
sans à chasser; car il y avoit des Lions,
des Leopards, des Rinoceros, des Li-
cornes, des Cerfs bleux^d, des Paons sau-
vages, des Perroquets, & autres ani-
maux rares, Timur s'en donna le diver-
tissement. Il envoya plusieurs milliers

^a Biana, des dépendances de Deli.

^b Ahoudan, Roi Musulman dans les In-
des.

^c Keder Can est fait Prince de Moultan par
Timur.

^d Cerfs bleux aux Indes.

LIVRE IV. CHAPITRE XXX. 159

de Soldats former le grand cercle, & après avoir fait la chasse aux Idolâtres, ils la firent aux bêtes sauvages, & même ils chasserent à l'oiseau. Les Faucons & les Tiercelets ne laisserent en vie dans tout ce Pays ni Perroquets ni Faisans, ni Paons, ni Canards : ils prirent une infinité de gibiers, & l'on tua plusieurs *Rinoceros* à coups de sabre & de lances, quoique cet animal soit si fort, qu'il abbat un cheval avec son Cavalier d'un seul coup de sa corne, & il a la peau si ferme, qu'on ne peut la percer que par des efforts extraordinaires.

Le vingt-huit de *Jumaziulakher*, *Le 24 Mars* ils firent huit milles de chemin, & camperent à *Gebhan**, séjour délicieux, situé aux frontieres de *Cachmir*.

* *Gebhan*, séjour délicieux.





CHAPITRE XXXI.

*Description du petit Royaume de Cachmir,
ou Kichmir.*

DAUTANT que Cachmir* est un des plus celebres Pays du monde, que sa situation est particuliere, & que peu de gens y vont, n'étant pas un passage ordinaire, nous en dirons ici un mot, que nous sçavons par les gens du Pays, & que nous avons ensuite verifié.

Cachmir est une Principauté proche de Hac, au milieu du quatrième climat, qui commence selon Ptolomée à 34 degrés 37 minutes de latitude: son milieu à 36 degrés 22 minutes, & sa fin à 38 degrés 54 minutes. La latitude de Cachmir est de 53 degrés; sa longitude depuis les Isles Fortunées, est de 105 degrés.

La forme de ce Pays est ovale: il est entouré de hautes montagnes de tous les côtés: celle du Midi regarde Deli & la terre des Indes: celle du Nord regarde Bedakchan & la Corassane: celle d'Occident regarde les Hordes des Ouga-

* Cachmir, Province.

LIVRE IV. CHAPITRE XXXI. 161
nis, & celle d'Orient regarde Tobbor,
ou Theber.

Dans la longueur de sa Province il y
a dix mille Villages florissans, remplis
de fontaines & de verdure; mais l'opi-
nion commune est que toute la Princi-
pauté de Cachmir consiste en cent mille
Villages, tant dans les plaines que dans
les montagnes. L'air & l'eau en sont très
salutaires, & la beauté des Dames Cach-
miriennes a passé en proverbe dans le
monde parmi les Poètes & les Orateurs
des Perses.

Les fruits y sont admirables, & en
quantité; mais l'hiver y est incommode,
à cause des neiges qui y sont en grande
abondance. Les fruits d'Esté, comme
les dattes, les oranges & les citrons, n'y
sçauroient venir à maturité; mais on y
en porte des lieux chauds des environs.
Le Pays plat du milieu est de vingt lieues
de large d'une montagne à l'autre.

Le Prince & la Cour résident à la Ville
de Nagaz *, par le milieu de laquelle,
ainsi qu'à Bagdad, il passe un Fleuve
aussi grand que le Tygre: ce qui est de
merveilleux, est qu'un Fleuve si rapide
se forme d'une seule fontaine, dont la
source qui est dans le Pays même, s'ap-

* Nagaz, Ville Capitale de Cachmir.

162 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
pelle la Fontaine de Vir. ^a Les Habitans
ont construit sur ce Fleuve plus de tren-
te ponts de bateaux, avec des chaînes
sur les grands chemins : il y a sept ponts
entr'autres dans la Ville de Nagaz, qui
est le centre & la Capitale du Pays.

Lorsque ce Fleuve a passé les limites
de Cachmir, il prend divers noms,
suivant les Pays où il coule, comme
Dindana & Jamad ^b : il se joint au-dessus
de Moultan au Fleuve Genavé, & tous
deux ensemble ayant passé Moultan,
tombent dans le Fleuve de Ravé, qui
passe par l'autre Moultan ^c ; ensuite le
Fleuve Biah les joint, & tous auprès de
la Ville d'Oütscha se jettent dans le
grand Fleuve Indus nommé Ablend, le-
quel se décharge dans l'Océan d'Om-
man, au bout de la terre de Tatta.

Les montagnes qui entourent ce Pays
lui servent de fortifications contre les
insultes de ses ennemis, sans avoir soin
de les rebâtir, ni de craindre qu'elles se
ruinent par le temps, par les pluies, ni
par les orages.

Il y a trois routes qui y conduisent :
celle de Corassane est très difficile ; en

^a Vir, fontaine de Cachmir.

^b Description du Fleuve Indus, ou Absend.

^c Il y a deux villes de Moultan.

forte que le transport des balots de marchandises & autres fardeaux ne se pouvant faire par là sur le dos des bêtes de charges, les Habitans accoutumés à ce travail les portent sur leurs dos pendant plusieurs journées, jusques à un lieu où l'on peut les charger sur un cheval.

La route des Indes est de la même difficulté.

Celle de Tobbot ou Thebet est plus facile ; mais durant plusieurs journées on trouve quantité d'herbes venimeuses qui empoisonnent les chevaux des passans.

Ainsi Dieu a donné des défenses naturelles à ce Pays, qui exemptent les hommes d'avoir besoin ni d'armes, ni d'Armées.

Le 29 de Jumaziulakher, Timur par-^{Lot 5 May} tit de Gebhan, fit quatre milles, & campa au bord du Fleuve Dindana^a, lequel il traversa sur un pont construit par son ordre, & qui fut d'un grand soulagement aux Soldats fatigués, tant Turcs^b que Tadcics. Ce furent les Emirs Chamelik & Gelalelislam qui eurent le soin de faire passer l'armée sur ce pont.

^a Dindana, Fleuve de Cachmir.

^b Turcs sont les Tartares : Tadcics sont les naturels des Villes & lieux conquis.

CHAPITRE XXXII.

Retour de Timur au Siege de son Empire.

26 Mars
1409.

LE trentième de Jumaziulakher au matin, Timur partit avant l'Armée, & fit diligence pour se rendre de bonne heure à Samarcande : il marcha durant vingt milles sur le bord du Dindana, & campa à Sanbaste^a, qui est de la montagne de Joud. Le premier de Regé^b il campa au Château de Beroudgé. Il monta à cheval après la Priere du midi, & entra dans le desert de Gelali^c, d'où il sortit le soir, & campa dans une caverne où il étoit encore resté de l'eau des Pechecals^d, c'est-à-dire des grandes pluies, ou le petit déluge de l'hiver passé. Cette caverne est éloignée de Beroudgé de trois milles seulement.

^a Sanbaste, Ville dans la montagne des Joudis.

^b Beroudgé, Château.

^c Desert de Gelali, autrement de Gerou.

^d Il faut remarquer que l'Indus a son débordement réglé tous les ans, comme le Nil, excepté qu'il est causé par de grandes pluies, ce qu'on appelle Pechecal. Il y a des Crocodiles comme dans le Nil.

Le deuxième de Regeb à dix heures du Le 28 Mars.
 matin, il arriva au Fleuve Indus, sur lequel les Emirs Pir Ali Selduz, & autres qui avoient la garde des frontieres de Nagaz^a & de Banou^b, & celle des routes de ces quartiers-là, avoient fait bâtir un pont de batteaux.

Timur ayant passé l'Indus, demeura jusqu'à midi sur ses bords, & laissant l'Emir Allahdad au bout du pont, afin qu'il y fît passer le bagage & l'Armée qui venoit derriere, il partit apès midi, & il fit dix milles avant que de camper.

Le troisième de Regeb il s'arrêta à Le 29 Mars
 Banou, où les Emirs Pir Ali Taz, Husein Coutchin & autres, restés à Banou pour tenir les Ouganis en respect, eurent l'honneur de lui faire la reverence: ils ne l'avoient pas vû depuis un mois, & ils lui presenterent neuf chevaux & mille Brœufs. Timur leur rendit les chevaux, & ordonna qu'ils restituassent les bœufs à ceux à qui ils avoient appartenu, & il commanda à Pir Ali Taz de demeurer en ce lieu, jusques à ce que toute l'Armée y eût passé.

Le septième de Redgeb, premier de Le 2 Avril
 Ferverdin de l'Epoque Gelalienne, qui

^a Nagaz, Ville de Cabulestan, près l'Indus.

^b Banou, Ville en Cabulestan, près l'Indus.

ment bien l'Empereur selon son pouvoir, & l'on fut fort satisfait de lui.

Le 5 Avril. Le dixième de Regeb l'on campa dans le détroit de Ramée. ^a En ce jour Timur envoya au Prince Charoc le Docteur Nimet pour lui faire sçavoir son arrivée.

Le 6 Avril. Le onzième de Regeb on s'arrêta dans un Bourg duquel on partit le même jour à neuf heures du matin, & l'on alla à Cabul ^b, où Timur laissa l'Imperatrice Tchelpan Mule Aga avec quelques troupes, dont les chevaux & les mulets étoient fort fatigués: il y laissa aussi Mobacher pour se mettre à leur tête, & les conduire à loisir.

La nuit Timur arriva à la bouche de Joüi Neu, Canal plein de poissons qu'il avoit fait creuser. Le douzième de Regeb il alla camper à Garban ^d; & comme plusieurs chemins aboutissent en ce lieu-là, il y fit bâtir un grand Hôpital ^e de brique, qui fut achevé en peu de temps.

Le 8 Avril. Le treizième de Regeb la Cour passa la montagne de Cheberto ^f & son détroit,

^a Ramée, détroit.

^b Cabul, Ville & Province.

^c Joüi Neu, Canal bâti par Timur.

^d Gahan, Ville.

^e Hôpital bâti par Timur.

^f Cheberto, montagne.

LIVRE IV. CHAPITRE XXXII. 169
& alla camper dans une plaine à deux
lieuës de Cheberto. ^a

En ce jour l'Empereur frappé de quel-
que mauvais regard^b, ou de maligne in-
fluence, fut malade, & il lui vint aux
pieds & aux mains des ulceres fort dou-
loureuses, qui lui firent perdre le repos.
Ce mal retarda le voyage d'un jour, &
ce lieu, à cause de cet accident, fut nom-
mé le camp sec & malheureux. La nuit
de ce même jour il arriva un Officier du
Prince Charoc, venant de Herat, qui
apporta à Timur des nouvelles agréa-
bles du Prince son fils.

Timur partit de ce lieu le troisiéme
jour dans une litiere commode portée
par des mulets, ne pouvant monter à
cheval; & comme la douleur augmenta
encore dans la litiere, les Officiers de
la chambre firent des lisières de cuir, les-
quelles ils attachèrent à des bâtons qui
étoient attachés des deux côtés du bran-
card de l'Empereur, & ils le porterent

^a Cheberto, Ville.

^b Les Turcs, ainsi que les Italiens, ont la
superstition de croire que certaines personnes
portent malheur à tout ce qu'elles regardent,
& que leur regard est si empoisonné, qu'il fait
mourir les enfans. C'est ce que les Italiens ap-
pellent *il cattivo occhio*.

Tome III.

P

170 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
ainsi par le bas de la Riviere d'un dé-
troit fort serré de la montagne Sia-
poutch ^a qu'il falloit passer. Depuis le
commencement de ce détroit jusques à
la montagne, il faut passer cette Riviere
vingt-six fois ; & depuis la montagne
jusqu'à la fin du détroit, il la faut enco-
re passer vingt-deux fois.

Le 10 Avril Le quinziesme de Regeb les Domes-
tiques des Reines Seraï Mule Canum,
& Touman Aga, & ceux des autres Da-
mes & des enfans de l'Empereur, arri-
verent de Samarcande. Ils firent leurs
presens, & assurerent Sa Hauteſſe de la
santé des Princes ses fils & des Reines.

Timur envoya Cotloe Timur, Offi-
cier de Touman Aga, au bagage, pour
en amener au plus vîte les Elephans.

Le 12 Avril Cependant l'indisposition de Sa Hau-
teſſe attriſta toute la Cour, jusqu'au dix-
septiesme de Regeb que l'on passa la Ri-
viere du détroit, auquel temps Dieu
voulut bien le guérir de toutes ses dou-
leurs.

Le 13 Avril Le dixhuitiesme de Regeb, il monta
dans une litiere à un lieu nommé Surab.
Il prit la route de Bacalan ^b, & campa
au Bourg d'Aker ^c; il y mangea un peu,

^a Siapoutch, montagne.

^b Bacalan, Ville & montagne,

^c Aker, Bourg.

LIVRE IV. CHAPITRE XXXII. 171
& continuant sa route, il campa à Cara Boulac. ^a

Les Dames du Mirza Pir Mehemmed, celles de l'Emir Gehan Chah, avec les Emirs & les principaux de Bacalan, vinrent audevant de l'Empereur, & firent leurs presens.

Le dixneuvième de Regeb il arriva ^{Le 4 Avril} à Semencan ^b sur les dix heures du matin : il en partit le même jour, & alla camper à Gaznic. ^c

Le vingtième de Regeb il passa à Culme ^d, d'où il partit à midi, & il arriva ^{Le 5 Avril} à minuit au rivage du Fleuve Gihon ^e, devant Termed. ^f

^a Cara Boulac.

^b Semencan, Ville.

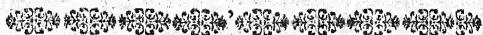
^c Gaznic, Ville.

^d Culme, Ville.

^e Gihon, ou Oxus, Fleuve.

^f Termed, Ville sur le Gihon.





CHAPITRE XXXIII.

Timur passe le Fleuve Oxus. Il est rencontré par les Princes & Princesses du Sang.

25 Avril.

LE vingtième de Regeb à neuf heures du matin, Timur ayant passé l'Oxus dans un bateau, rencontra à l'autre rivage le Mirza Ouloucbek, le Mirza Ibrahim Sultan, la Princesse Beghisi Sultan sa fille, avec les Reines Seraï Mule Canum, Tekil Canum, & Toulman Aga, accompagnées de tous les Princes, des Mirzas, des Emirs, des Seigneurs, & des Cherifs de Samarcande, & autres qui venoient au-devant de Sa Hauteffe, dont ils furent parfaitement bien reçûs. Cette belle troupe, & principalement les Dames, le feliciterent de ses conquêtes, & jetterent sur lui une si grande profusion d'or & de pierreries, qu'il sembloit que le sable du rivage du Gihon eût été transformé en or & en pierres précieuses.

On resta à Termed * pendant deux

* Termed, Ville sur l'Oxus, où l'on passe le Fleuve.

LIVRE IV. CHAPITRE XXXIII. 173
jours, & la Cour y fut regalée d'un somp-
tueux banquet par le grand Cherif Alael
Mulc, qui fit de fort beaux presens.

Le 23 de Regeb, la Cour alla au ^{Le 18 Avril}
Kichlac ^a de Gehan Chah : le 24 au bain
de Turki ^b : le 25 il passa la Porte de fer
Coluga ^c, & campa à la Riviere de
Baric. ^d Le 26 il campa à Tchekedalic ^e,
le 27 à Couzimondac ^f, & le 28 de Re- ^{Le 13 Avril}
geb il arriva à Dourbildgin ^g, où le Mir-
za Charoc venant de Herat eut l'hon-
neur de lui baiser les mains. Il le felicita
de ses victoires, lui fit ses presens, &
jetta sur lui, suivant la coutume, de l'or
& des pierreries. Cet Empereur qui
avoit conquis tant de Pays, embrassa
tendrement ce cher fils qu'il estimoit in-
finiment, & il le combla de caresses &
de bienfaits.

Ce fut dans ce même lieu que le Mirza
Omar fils de Miran Chah, que Timur
en partant pour la guerre des Indes avoit
laissé à Samarcande, eut l'honneur de
baiser les pieds de Sa Hauteſſe, qui lui

^a Kichlac de Gehan Chah.

^b Les Bains de Turki.

^c La Porte de fer, Coluga.

^d Baric, Riviere.

^e Tchekedalic.

^f Couzimondac.

^g Dourbildgin.

fit un accueil tres favorable, à cause des bon traitemens qu'il avoit faits au Peuple, & de la justice qu'il avoit exactement renduë.

Le 24 Avril Le Lundi 29 de Regeb, Timur continuant sa route, alla camper sur le bord d'une petite Riviere ^a, & le 30 dans la délicieuse campagne de Kech, ^b

Il alla aussitôt rendre ses devoirs aux tombeaux des grands Santons Chamseddin^c Kelar, & autres, & ensuite à celui de son illustre pere l'Emir Tragaï d'heureuse memoire ; & puis il visita ceux de ses magnifiques enfans. Il y demeura quinze jours, pendant lesquels il fit de grandes aumônes aux pauvres de ce Pays-là.

Le 5 Mai. ^d Il en partit le 14 de Schaban, & alla camper au bord de la Riviere de Roudec. ^e Le 15 il campa à Tchenar^f Rebat : Le Bourg des Platanes : le 16 il passa la montagne ^g, & campa à Cotlocyurt. ^h Le

^a Petite Riviere nommée Tourn.

^b Kech, patrie de Timur.

^c Chamseddin Kelar, grand Santon de Kech.

^d Route de Kech à Samarcande.

^e Roudec, Riviere.

^f Tchenar Rebat, Bourg.

^g Montagne difficile.

^h Cotlocyurt.

LIVRE IV. CHAPITRE XXXIII. 175
17 il alla à Taçk Caratchah^a qu'il avoit
fait bâtir lui-même : le 18 il campa au
Kiochk de Gehannuma.^b

Le 16 il se rendit à la maison de plaisir de Dolet Abad^c ; & le Lundi 20 de Schaban à neuf heures du matin , il arriva au Kiochk du Jardin de Dilcu Chah^d, dont le Palais avoit été achevé depuis peu ; & pour le consacrer à la joye & aux plaisirs, on y prépara un banquet Royal, où assisterent les Imperatrices , les enfans de l'Empereur, les Princes du Sang, les Emirs, ou Ducs, & les Nevians, ou Princes Etrangers : ils jetterent tant d'or & de pierreries sur Sa Hauteſſe, pour le feliciter de son heureuſe arrivée & de ſes victoires, que la terre en fut toute parſemée, & que les Officiers en furent tous chargés.

Le 21 de Schaban Timur fit son entrée^e en ſa Ville Capitale de Samarcande : après qu'il eut été prendre les bains, & qu'il eut fait ſes ablutions, il alla vi-

^a Taçk Caratchah.

^b Kiochk de Gehannuma.

Kiochk eſt un cabinet en dôme, comme le Pavillon de l'Aurore à Seaux, &c.

^c Dolet Abad, maiſon de plaiſance.

^d Dilcu Chah, beau Jardin & Palais hors de Samarcande

^e Entrée de Timur dans Samarcande.

176 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
fiter le tombeau du venerable Santon
Farcadcatam ^a fils d'Abbas , où il fit de
grandes largesses aux Officiers qui des-
servoient ce Mausolée : il alla ensuite à
l'Hôpital fondé ^b par la Reine Touman
Aga : après la Priere de midi il honora
de sa présence le Jardin des Platanes ^c,
& le Palais de Nakchidgehan ^d, où il
prit le divertissement des festins & des
jeux. De là il se transporta au délicieux
Jardin de Baghi Behicht ^e, qui de nom
& d'effet est un véritable Paradis. Il alla
ensuite au Palais de Baghi Bolend ^f, où
les Elephans & le bagage arriverent.
Les Habitans de la Transoxiane qui
n'avoient jamais vû d'Elephans , fu-
rent étonnés de voir ces grands co-
losses de figure extraordinaire , & don-
nerent des louanges au Toutpuissant,
dont les ouvrages sont incomprehen-
sibles.

L'Empereur distribua aux Princes du
Sang, aux Princesses, aux Cherifs, &c

^a Farcadcatam fils d'Abbas , grand Santon
de Samarcande.

^b Hôpital de la Reine Touman Aga.

^c Baghi Tchenar, le Jardin des Platanes.

^d Nakchidgehan, Palais.

^e Baghi Behicht, maison de plaisance.

^f Baghi Bolend, maison de plaisance.

LIVRE IV. CHAPITRE XXXIII. 177
aux principaux du Royaume, suivant la
différence de leur rang & de leur qua-
lité, les raretés & les richesses qu'il
avoit apportées des Indes.

Il y avoit des pierreries, de l'or, de
belles Negresses, de jeunes Negres, &
d'autres curiosités.

Il envoya Sarenk frere aîné de Mel-
lou Can, Prince de Moultan, avec deux
chaines d'Elephans, & autres curiosités
des Indes, au Mirza Mehemmed Sul-
tan.

Il fit d'autres presens aux Emirs qui
étoient restés en Transoxiane, afin que
tout le monde participât à ses conquê-
tes : il permit ensuite au Prince Charoc
son fils de retourner au Siege de son
Royaume de Corassane, fort content
de ses bontés & de ses liberalités.



CHAPITRE XXXIV.

Timur fait bâtir la grande Mosquée de Samarcande.

L'ALCORAN marque si formellement que la plus grande preuve de la Foi d'un Prince, est qu'il fasse bâtir des Temples à Dieu, que notre Conquerant persuadé que cette œuvre de piété seroit la couronne des merites qu'il avoit acquis dans ses guerres contre les Infideles, & dans ses Gaziés, où il avoit ruiné les Temples des faux Dieux, & exterminé les Idolâtres qui les desservoient, résolut de faire bâtir dans Samarcande une grande Mosquée, capable de contenir tous les Fideles de cette Capitale, lorsqu'ils assisteroient à la Priere du Vendredi, & pour cet effet, il expédia ses ordres pour en jeter les fondemens.

Le 28 Mai 1409. Le quatriéme jour du mois de Ramadan 801, qui se rapporte à l'an du Lièvre, * la Lune étant alors dans le Lion,

* L'an du Lièvre, un des douze du Calendrier Mogol.

LIVRE IV. CHAPITRE XXXIV. 179
sortant de l'aspect sextil du Soleil , & entrant dans l'aspect sextil de Venus , les Architectes & les Ingenieurs choisirent ce temps heureux pour la commencer ; & les habiles Maçons amenés des Pays étrangers , comme il a été remarqué , s'apprêterent à faire voir des chefs-d'œuvres de leur art & de leur habileté , tant dans la solidité & la force des angles , que dans l'affermissement des fondemens de ce superbe édifice.

Dans le milieu de la Mosquée l'on employa deux cens Tailleurs de pierres venus d'Azerbijane , de Perse , & des Indes. Cinq cens hommes étoient occupés dans les montagnes à couper & à tailler des pierres , & à les envoyer à la Ville.

Plusieurs autres Artisans de differens métiers aussi amenés de divers endroits , donnerent à l'envi des preuves de leur industrie : il y eut quatre-vingt-quinze chaînes d'Elephans employés à tirer des pierres immenses avec des rouës & des machines , suivant les regles de la Méchanique & des forces mouvantes. On remit le soin de conduire les Ouvriers , & de les faire travailler , aux Princes du Sang même , & aux Emirs , afin de ne

180 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
pas perdre un moment de temps à finir
ce grand ouvrage.

Cependant le Mirza Mehemmed Sultan, qui résidoit ordinairement à Andecan^a, frontiere des Getes, arriva avec un grand cortège d'Officiers. Il eut l'honneur de faire la reverence à l'Empereur dans l'Hôpital de Touman Aga. Il fit ses presens, & jetta de l'or & des pierreries sur Sa Hauteſſe, suivant la coutume des Tartares, des Mogols, & generalement de toutes les Nations Turques.

Timur embrassa ce jeune Prince, & lui témoigna toutes les tendresses qu'il pouvoit attendre d'un si bon pere. Il alla ensuite visiter les travaux, pour animer les Ouvriers par sa presence; & il ne bougeoit ou du College de Canum^b, qui est près de cette Mosquée, ou de l'Hôpital de Touman Aga. Il y rendoit la Justice, tenoit Conseil, & decidoit les procès de Religion, & les affaires d'Etat qui concernoient le besoin des Peuples, & les autres affaires du Royaume.

Enfin, ce grand édifice fut élevé

^a Andecan, Ville frontiere de Turkeſtan & des Getes.

^b College de Canum, près la grande Mosquée.

LIVRE IV. CHAPITRE XXXIV. 181.
jusques à sa parfaite hauteur par ses
soins.

Il y a quatre cens quatre-vingt colonnes de pierres de taille, chacune de sept coudées de haut. La voute fut revêtue de grandes tables de marbre bien taillées & bien polies; & depuis l'architrave de l'entablement jusques au haut de la voute, il y a neuf coudées. A chacun des quatre coins de la Mosquée en dehors, il y a un Minaret. La porte mouvante est de bronze; & toute la superficie de la muraille, tant en dehors qu'en dedans, ainsi que les arcades des voutes, sont ornées d'une écriture en relief; & l'on y lit le chapitre de la Caverne, & autres versets de l'Alcoran.

La Chaire à prêcher & le Jubé, où on lit les prières pour le Roi, sont de la dernière magnificence: la niche de l'Autel revêtue de lames de fer doré, est aussi d'une parfaite beauté.

Après que le mois de Ramadan fut passé, & que la Fête du Baïram^a fut arrivée, Timur se rendit au Palais de Dilcu Chah^b, & il ordonna qu'on y fît les préparatifs des banquets magnifi-

^a Baïram, Fête des Mahometans,

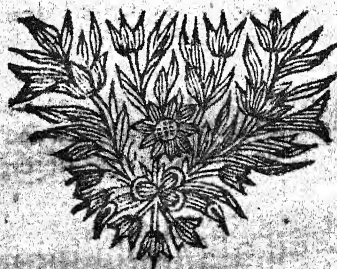
^b Dilcu Chah, Palais.

182 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
ques, & de toutes les especes de jeux &
de divertissemens.

L'Imperatrice Rokia Canica * donna en cette occasion un festin si somptueux & si délicieux, accompagné de concerts & de dances si agréables, que jamais on n'en avoit vû de semblables.

* Rokia Canica, l'une des Epouses de Timur.

Fin du quatrième Livre.





HISTOIRE

DE

TIMUR-BEC.

LIVRE CINQUIÈME.



ARGUMENT.

L'on voit dans ce Livre deux guerres de Timur en Georgie : la conquête de la Syrie & de la Mésopotamie : la grande guerre contre Bajazet Empereur Ottoman : sa prise après la perte de la bataille, & sa mort dans le camp des Tartares.



SOMMAIRE

DU CINQUIE'ME LIVRE.

- CHAPITRE I. *Des causes qui obligerent Timur à porter la guerre dans les pays d'Iran, c'est-à-dire, dans l'Asie Occidentale.*
- II. *Son départ pour une campagne de sept ans.*
- III. *Suite de l'histoire de l'Emir Solymán Chah, qui avoit pris les devans.*
- IV. *Reception de nouvelles de diverses parts.*
- V. *Marche de Timur en Georgie, & au détroit de Comcha.*
- VI. *Son retour de Comcha.*
- VII. *Suite de l'histoire du Mirza Roustem, qui de Degiam étoit allé à Chiraz. Recit du crime commis par son frere aîné le Mirza Pir Mehemmed.*
- VIII. *Dicte touchant la guerre de Georgie.*
- IX. *Marche de Timur contre le Prince Jani Bec, Georgien.*

SOMMAIRE. 185

- X. *Prise du Fort de Zerit, & de la Ville de Suanit.*
- XI. *Marche de Timur contre le Prince Ayvan, ou Jean, Georgien.*
- XII. *Retour de Timur de Georgie.*
- XIII. *Des causes qui ont porté Timur à mener ses Armées en Anatolie, à la Ville de Sebaste, Capitale de l'Empire Ottoman.*
- XIV. *Lettre de Timur à Caïser Roum, c'est à dire, à l'Empereur Ottoman.*
- XV. *Sa marche à Sebaste, & la prise de la Ville.*
- XVI. *Il va à Abulestan.*
- XVII. *Des causes qui ont attiré les armes de Timur en Syrie & en Mésopotamie.*
- XVIII. *Sa marche vers les Royaumes d'Egypte & de Syrie.*
- XIX. *Prise des Châteaux de Behesna & d'Antape.*
- XX. *Siege d'Alep, & la prise de la Ville.*
- XXI. *Attaque du Château d'Alep, & sa prise.*
- XXII. *Prise des Villes & Châteaux de Hama & de Emesse.*
- XXIII. *Conquête de la Ville de Balbec.*
- XXIV. *Marche de Timur à Damas, Capitale de Syrie.*

Tome III.

Q

XXV. *Timur livre la bataille au Sultan d'Egypte , & remporte la Victoire.*

XXVI. *Prise de Damas.*

XXVII. *Prise du Château de Damas.*

XXVII. *Retour de Timur de Syrie.*

XXIX. *Il passe l'Euphrate , & fait la chasse en Mésopotamie.*

XXX. *Il se rend à la Ville de Mardin.*

XXXI. *Il envoie des troupes en toute diligence en Georgie & à Bagdad.*

XXXII. *Siege de Bagdad par Timur , & la prise de cette Ville.*

XXXIII. *Retour de Timur de Bagdad , & sa marche vers Tauris.*

XXXIV. *Il envoie le Mirza Charoc à Arzendgian.*

XXXV. *Arrivée de l'Imperatrice Toman Aga , & des petits Princes , venant de Samarcande.*

XXXVI. *Marche de Timur en Georgie & à Carabagh Arran.*

XXXVII. *Il passe l'hiver à Carabagh. Arrivée du Mirza Mehemmed Sultan venant de Samarcande.*

XXXVIII. *Timur envoie des troupes faire des courses en diverses parts.*

XXXIX. *Des causes qui ont obligé Timur à retourner faire la guerre à Bajazet Empereur Ottoman.*

S O M M A I R E. 187

- XL. Il fait creuser la Riviere de Lai, ou de Berlas.
- XLI. Il part de Carabagh, & se rend aux campagnes de Chemcour.
- XLII. Prise du Château de Tartoum.
- XLIII. Prise du Château de Kemac : arrivée des Ambassadeurs de Bajazet.
- XLIV. Timur fait la revûe de son Armée.
- XLV. Prise du Château de Harouc.
- XLVI. Timur se rend à Césarée de Capadoce, & à Angora.
- XLVII. Il range son Armée en bataille, & se dispose à donner combat.
- XLVIII. Timur livre bataille à Bajazet, & remporte la victoire.
- XLIX. Prise de la personne de l'Empereur Ottoman. On l'amene chargé de chaînes au Thrône du Vainqueur.
- L. Timur fait partir des troupes pour aller faire des courses en divers lieux de l'Empire Ottoman. Il envoie des relations de sa victoire aux Villes de ses Royaumes d'Iran & de Iouran, pour y ordonner des réjouissances publiques.
- LI. Suite de l'histoire du Mirza Mehemmed Sultan, qui étoit allé à Prusse en Bithynie.

LII. Histoire du Mirza Sultan Husein , & de l'Emir Solyman Chah , qui étoient allés faire des courses.

LIII. Départ de Timur de Kintahié.

LIV. Il dépêche des Couriers en diverses parts ; il lui arrive des Ambassadeurs de plusieurs endroits.

LV. Il regle les quartiers d'hiver à ses troupes.

LVI. Siege de Smyrne par Timur , & prise de cette Ville.

LVII. Arrivée de nouveaux Ambassadeurs de la part du fils de Bajazet.

LVIII. Départ de Timur de Smyrne.

LIX. Prise des Villes d'Agriaur & de Nasibine.

LX. Mort de l'Empereur Ottoman Bajazet , surnommé le Tonnerre , & celle du Mirza Mehemmed Sultan.

LXI. Deuil pour la mort du Mirza , & le transport de son cercueil.

LXII. Arrivée des Ambassadeurs d'Egypte.

LXIII. Marche de Timur en diligence contre les Tartares noirs , Curatatar.

LXIV. Retour de Timur d'Anatolie.

LXV. La maniere en laquelle on fit savoir la mort du Mirza Mehemmed Sultan fils de Gehanghir , à sa mere Canzade.

CHAPITRE PREMIER.

Des causes qui obligerent Timur à porter la guerre dans les Pays d'Iran, c'est-à-dire dans les parties Occidentales d'Asie.

SUR l'Automne de l'an de L'an 1409. l'Hegyre 801 qui se rapporte à l'an de la Souris, le Mirza Miran Chah^b conduit par son mauvais destin, se rendit aux environs de Tauris où est le tombeau de Pir Omar Naq Chirban, pour prendre le divertissement de la chasse : il rencontra un Chevreuil qu'il voulut prendre à la main ; mais en se baissant, il tomba de cheval, quoiqu'il fût un des

^a Iran est l'Asie Occidentale, depuis le Gihon jusqu'à la mer Méditerranée.

^b Mirza signifie Prince du Sang, fils de Prince.

Miran Chah, fils de Timur, Viceroy de la Médie, appelée par les Perses Azerbijane.

Ce Miran Chah est l'ayeul des Grands Mogols qui regnent présentement aux Indes.

^c Ce tombeau est aux environs de Tauris, Ville Capitale d'Azerbijane.

190 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
meilleurs Cavaliers de l'Asie; & la violence de sa chute fit qu'il demeura longtems évanoui. Il s'éleva un grand cri de tous les Seigneurs de la Cour, qui dans le trouble où ils étoient, s'amassèrent confusément auprès de lui pour le soulager. Les évanouissemens continuèrent pendant trois jours & trois nuits; & soit que le Medecin qui le traitoit fût ignorant ou malicieux, comme on l'a soupçonné depuis, il manqua dans l'application des remèdes, & ce Prince fut attaqué d'un transport au cerveau qui lui altera la raison; en sorte que ce grand Roi qui avoit maintenu jusqu'alors avec tant de gloire & d'applaudissement l'honneur du Trône de Hulacou*, & du Royaume d'Azerbijane, par la grandeur de sa Justice & de sa libéralité, tomba dans le malheur d'une alienation d'esprit.

Tantôt sur un simple soupçon il répandoit le sang d'un homme; & puis poussé d'un mouvement de dissipation,

* Hulacou est le petit fils de Genghiz Can, qui eut en partage le Royaume d'Azerbijane, lorsque Genghiz Can partagea son grand Empire entre ses enfans. Mangou Caan héritier de l'Empire, étoit le frère de Hulacou.

Ce fut ce Hulacou qui tua le dernier des Califs de Bagdad en 1256.

il prodiguoit & épuisoit les thresors de l'Etat, il faisoit détruire les plus celebres édifices, & faisoit plusieurs autres actions tout-à-fait contraires au bon sens & à la dignité d'un Prince.

L'une de ces actions qui marquerent le plus l'alteration de son jugement, fut qu'au commencement de l'Eté, il partit à la tête de toutes ses troupes pour aller assieger la Ville de Bagdad^a: il marcha jour & nuit, faisant deux journées en vingt-quatre heures, parce qu'il s'imaginait que le seul bruit de sa venue jetteroit la terreur dans le cœur du Sultan, & qu'il abandonneroit sa Ville: mais les choses arrivèrent tout autrement; car lorsque Miran Chah fut au Dôme d'Ibrahim Lie^b, il reçut avis de Tauris qu'un grand nombre des principaux du Royaume s'étoient ligués contre lui, ce qui ne l'empêcha pas de continuer sa route, & il alla camper devant la Ville de Bagdad. Mais le Sultan Ahmed^c qui sçavoit que la saison n'étoit

^a Bagdad, Capitale d'Irac, Arabie, ou Chaldée.

^b Ibrahim Lie, Dôme à vingt-sept lieues de Bagdad.

^c Sultan Ahmed Gelair, Roi de Bagdad, Prince Tartare, & Usurpateur de ce Royaume sur les Descendans de Hulacou Can, petit fils de Genghiz Can.

pas propre pour assiéger cette Place, cause de la sécheresse & des extremes chaleurs, résolut de s'y défendre avec opiniâtreté. Cependant les Couriers arrivoient incessamment de Tauris, & réitéroient les avis de la conspiration, & même de la revolte des principaux Habitans. L'affaire pressa si fort, que le Mirza deux jours après l'arrivée du grand Etendart devant Bagdad, fut contraint de retourner à Tauris en diligence, doublant encore sa marche. Il ne fut pas plutôt entré dans cette Capitale des Medes^a, qu'il fit mainbasse sur tous ceux que l'on accusa d'être de la conjuration, & le Cadi^b étoit de ce nombre. Pendant cette même Automne, il soupçonna le Cherif^c Ali Prince de Cheki^d, de la Tribu d'Erlat^e, de vouloir se détacher de l'obéissance; & sans en approfondir la vérité, il se mit en campagne à la tête de son Armée, & alla piller & ravager son Pays.

^a L'ancien Pays des Medes est appelé à présent Azerbijane.

^b Le Cadi est le Juge de la Ville.

^c Cherif est un descendant de la Lignée de Mahomet.

^d Cheki, Ville au midi de la Georgie, près la mer Caspienne.

^e Erlat, Tribu Mogole,

Lorsque





Lorsque les Georgiens, qui par leurs hostilités s'étoient déjà attirés la colere de Timur, furent informés du peu d'application du Mirza Miran Chah à la conduite des affaires de son Etat, ils devinrent si insolens, que pendant le voyage que Timur fit aux Indes, ils entreprirent de se revolter. Pendant ce temps-là le Sultan Taher, fils du Sultan de Bagdad, étoit avec ses troupes dans la Forteresse d'Alengic, laquelle étoit assiegée depuis longtemps, suivant les ordres de Timur, par le Sultan Sendger fils de Hadgi Seïfeddin. Les Assiegeans pour presser la place de plus près, avoient bâti un gros mur à l'entour, en sorte que l'on ne pouvoit ni y entrer ni en sortir. Cette conjoncture fit que les Georgiens amasserent quantité de troupes; & même le Cherif Ali, quoique bon Musulman, se joignit à ces Infideles, pour se venger du pillage que le Mirza Miran Chah avoit fait de son Pays: & avec une grosse armée ils se rendirent à Alengic,

a Le Sultan Taher fils du Sultan Ahmed Gelair, Roi de Bagdad.

b Alengic, Forteresse près de Nakchivan, Ville d'Azerbijane, au midi de la Georgie.

c Hadgi Seïfeddin, ancien Général d'Armée, & Favori de Timur, qui avoit été avec lui dès le commencement de son élévation.

194 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
résolus de délivrer le Sultan Taher, qui
se trouvoit si pressé, qu'il avoit, pour
ainsi dire, l'ame sur le bord des lèvres,
l'Armée Georgienne étant entrée dans
le Royaume d'Azerbijane, saccagea tout
le Pays, pillà les biens des Musulmans,
& fit tous les desordres imaginables.

Au premier avis que le Sultan Sender
eut de leur venue, il leva le Siege
de devant Alengic, & alla à Tauris ren-
dre compte à Miran Chah de cet étrange
événement. Ce Mirza ordonna aussitôt
à son fils le Mirza Aboubecr de se ren-
dre avec quatre ou cinq Emirs devant
Alengic, pour repousser les Georgiens,
& empêcher leurs desordres. Ils ne le pu-
rent faire avec tant de diligence, qu'ils
n'en fussent prévenus : les Georgiens
arriverent les premiers devant la Place,
d'où ils firent sortir le Sultan Taher qui
se joignit à eux, & ils mirent Alengic
entre les mains de Hadgi Salehh, & de
trois celebres Oznaours * de Georgie ;
& le dessein de l'armée n'étant que de
délivrer le Sultan Taher, elle s'en re-
tourna après avoir executé son entre-
prise. Cependant elle rencontra par ha-

* Les Oznaours sont les principaux Sei-
gneurs de Georgie, comme les Emirs & les Mir-
zas sont chez les Perses & les Tartares.

zard l'armée de Tauris, qui étant en petit nombre, tâcha d'éviter le combat; mais il lui fut impossible, & l'armée de Georgie se trouvant bien plus forte, les Oznaours s'avancerent avec fierté comme assurés de la victoire : ils enfoncerent au premier choc les aîles de l'armée de Tauris, & le Cherif Ali appercevant Aboubecre^a, sortit du corps de bataille, & vint fondre sur lui le sabre à la main, en vengeance de ce que son pere avoit ruiné son Pais; mais ce jeune Prince âgé seulement de dix-huit ans, l'attendit de pied ferme, & armant son arc d'une bonne flèche de bois de noyer, il la décocha fierement sur le Cherif, & avec tant d'adresse, qu'il donna au bas du colet de son casque d'or, lequel il perça, & la flèche demeura fichée dans son col, en sorte que le temeraire Cherif tomba du coup, & mourut sur le champ.^b Cette action vigoureuse du jeune Prince n'empêcha pas que les Georgiens n'eussent l'avantage : ils défirent l'armée de Tauris à platte cœùture, & après l'avoir mise en fuite, ils s'en retournerent dans

^a Aboubecre fils de Miran Chah, fils de Timur.

^b Mort du Cherif Ali, Roi de Cheki, & de la Tribu d'Etlat,

196 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
leur Pays, & le Mirza Aboubecre se
sauva de leurs mains par la fuite, & écha-
pa de ce danger.

Ces événemens funestes étoient des
suites de l'alienation d'esprit du Mirza
Miran Chah ; mais elle se fit remarquer
encore plus honteusement par les excès
de débauche auxquels il se porta, en for-
te qu'il employoit presque tout le temps
à boire du vin & à jouer au dez ; & com-
me un vice attire l'autre, il alla jusques
à faire des extravagances. Un jour qu'il
étoit en conversation avec son Epouse
la Princesse Canzadé^a, il lui dit une in-
jure qui bleissoit son honneur : cette cha-
ste Reine en fut si sensiblement touchée,
qu'elle mit tous ses soins à découvrir la
source de cette calomnie, & dans la re-
cherche qu'on en fit, la vie de plusieurs
hommes & femmes fut sacrifiée : le Vi-
zir même Dolet Coja^b Einac^c fut obli-
gé de s'enfuir seul avec sa femme, &
d'aller à Rei^d auprès de Beyan Coutchin,
laissant au pillage toutes les acquisitions

^a Canzadé, femme de Miran Chah.

^b Dolet Coja Einac, Vizir du Mirza Miran
Chah.

^c Einac, Tribu Mogole.

^d Rei, Ville de Couhestan, à 86 d. long. 35 d.
30 m. lat. au midi de Ghilan.

qu'il avoit amassées pendant le temps de son Ministère. L'aversion du Mirza & de Canzadé augmenta jusqu'à un tel point, que la Princesse outrée de dépit, fut obligée de s'en aller à Samarcande : elle y arriva justement dans le temps que Timur étant de retour de la guerre des Indes, commençoit à se délasser des peines de ce long voyage, & à s'informer de l'état présent des affaires de son Empire : c'étoit un tems favorable à la vengeance de la Princesse, parcé qu'on informoit actuellement Timur de plusieurs desordres arrivés dans les Royaumes d'Iran, & spécialement dans celui d'Azerbijane, par la mauvaise conduite du Mirza. Canzadé ne fut pas plutôt arrivée, qu'elle eut l'honneur de baiser le tapis Imperial dans le Château des Platanes : elle entretenoit Sa Hauteffe de l'alienation d'esprit de son mari, & des plaintes qu'elle avoit à faire contre lui : elle assura que si l'Empereur ne marchoit de ce côté-là, le Mirza ne manqueroit pas de se revolter, vû qu'il ne faisoit aucun cas des ordres ni des défenses de Sa Hauteffe, & qu'il avoit épuisé les thresors d'Azerbijane, & pour satisfaire à ses excès de débauche & à ses prodigalités.

Le 8 Mai

1409.

Le 4 Rama-
dan 801.

Ces raisons obligerent Timur, avant même qu'il se fût reposé des fatigues de la campagne, dont il n'étoit de retour que depuis quatre mois, à prendre la résolution de porter ses armes dans les Pays d'Iran, afin de dissiper les desordres qui s'y étoient glissés, secourir les foibles, reprimer les forts, & relever ceux qui étoient tombés sous le fardeau de l'injustice des Tyrans.



CHAPITRE II.

Départ de Timur pour une campagne de sept ans.

TIMUR à qui l'Empire universel de l'Asie étoit destiné, ne fut pas si-tôt de retour de la campagne des Indes, où pendant une année entière il avoit souffert les fatigues d'une longue guerre contre les Infideles, que sans prendre haleine, il forma la résolution de marcher vers les parties Occidentales de l'Asie, où il fut obligé d'aller par les raisons déclarées dans le Chapitre précédens. Les Exempts envoyèrent aussitôt des Exprès en toutes les Provinces, porter ordre aux Officiers des Armées de

préparer leurs troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, pour une campagne de sept années, & de se rendre incessamment à la Cour pour y recevoir les ordres de Sa Hauteſſe.

Timur envoya à Herat ^a trois Emirs de la Cour du Mirza Charoc ^b, pour ſignifier à ce Prince qu'il eût à ſe rendre en Azerbijane à la tête des troupes de Coraſſane, & pour porter ordre à l'Emir Solyman Chah de prendre les devans, & d'aller au plûtôt à Tauris.

Le Mirza Charoc ayant appris de la bouche des Emirs la volonté de l'Empereur, mit ſes ſoins à ramaffer l'armée de Coraſſane, & l'Emir Solyman Chah partit en même temps avec le Seïd Coja Envoyé de Timur. Après que les troupes furent en état, le Mirza marcha à leur tête, & prit la route de Beſtam ^c & de Damgan. ^d Lorſqu'il fut arrivé à Jad-

^a Herat, Ville Capitale de Coraſſane.

^b Le Mirza Charoc, fils de Timur.

^c L'Emir Solyman Chah étoit le Vizir de Charoc en Coraſſane.

^d Beſtam, Ville de Coumes, d'autres diſent de Tabareſtan, à 89 d. longit. & 33 d. latit.

^e Damgan, Ville de Coumes, à 89. d. long. 35. d. lat.

200 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
geron ^a, il y rencontra Toukel Carca-
ra venant du camp Imperial, qui avoit
déjà passé le Gihon, & qui apportoit or-
dre à l'Armée de Corassane de prendre
la route de Chasuman^b, d'Esterabad^c,
& de Sari^d, parce que l'Armée devoit
passer par Bestam & par Damgan; ainsi le
Mirza tourna bride vers Chasuman;
mais plusieurs de ses chevaux y perirent,
tant par la difficulté des chemins, que
par les herbes venimeuses qui sont en
quantité sur cette route; & après une
grosse fatigue, il arriva à Firouzcouh.^e
Timur avant de partir donna le Gouver-
nement de tout le Pays de Touran^f au
Mirza Mehemmed Sultan^g, qu'il laissa
pour cet effet à Samarcande^h, qui est le
Siege de ce grand Empire: il confirma

^a Jadgeron, Bourg de Corassane près Ni-
chabour.

^b Chasuman, Ville de la Province de Ma-
zendran.

^c Esterabad, Ville de Mazendran.

^d Sari, Ville de Mazendran.

^e Firouzcouh, Ville frontiere de Mazendran
& de Ghilan.

^f Touran est toute la partie d'Asie située au
Nord du Fleuve Oxus, ou Gihon.

^g Mehemmed Sultan est fils du Mirza Ge-
hanghir, aîné des enfans de Timur.

^h Samarcande, Ville Capitale de la Tran-
soxiane.

dans leurs emplois auprès du même Mirza plusieurs Emirs, dont l'occupation étoit de défendre les frontieres, & il donna le Gouvernement d'Ancecan^a au Mirza Eskender, aux soins duquel il laissa la garde des limites de Turkestan. Ensuite il se recommanda à Dieu, & fit mettre aux champs le grand Etendart Imperial. Ce fut au commencement de l'Automne le 8 de Muharrem, l'an 802 de l'Hegyre, qui se rapporte à l'an du Lié-
 Le 11 Octobre 1409
 vre, que ce Conquerant se mit en marche pour la campagne de sept ans. La date de ce jour se rencontrant heureusement dans les lettres de Fatch Carib, qui signifient, Conquête facile; & il alla d'abord camper à Caratoupa^c: il passa ensuite sur la montagne, & alla descendre à Kech^d, où il visita les tombeaux du Prince son Pere, & du Cheik Chamseddin Kelai^e: il y distribua des aumônes,

^a Andecan, Ville frontiere de Turkestan, à 103 long. 43 lat. près le Fleuve Jaxartes, ou Sihon.

^b Les Lettres servent de nombres, à la mode des Hebreux.

^c Carapoura, colline près de Samarcande.

^d Kech, Ville de Transoxiane: c'est la patrie de Timur.

^e Chamseddin Kelar, grand Santon de Transoxiane.

& de là il se rendit à Termed^a, où il fit la même chose dans les tombeaux des Cherifs, ainsi que dans celui de Coja Mehemmed Ali, grand Philosophe de Termed, & dans celui de l'illustre Cheik Aboubecre Verrac, & autres celebres Santons, dont il implora les suffrages auprès de Dieu, pour le bon succès de sa campagne, & l'exécution de ses entreprises.

Il passa le Gihon^c, & alla descendre à Balc^d, où il campa dans une prairie située au pied de la Forteresse de Hendoïane^e : il visita encore à Balc les tombeaux des Saints Coja Okia Chah, Coja Romané, Sultan Ahmed Kezroüyé, Fdaylayaz, Sefian Thaouri, & autres, dont il implora l'assistance : & il fit l'honneur à l'Emir Yadghiar Berlas Gouverneur de Balc, de loger dans sa maison. Cet Emir ne manqua pas de s'acquitter de son devoir, tant à répandre des pierreries &

^a Termed, Ville de la Province de Saganian en Transoxiane : c'est le passage de l'Oxus au confluent de ses quatre branches.

^b Piété de Timur.

^c Le Gihon est le Fleuve Oxus.

^d Balc est l'ancienne Bactria.

^e Hendoïane, Château de Balc.

^f L'Emir Yadghiar Berlas, Gouverneur de Balc.

de l'or aux pieds de l'Empereur, qu'à lui faire un magnifique banquet, & des presens, & de lui donner toutes les marques d'un profond respect & d'une parfaite obéissance. Timur étant parti de Balc, marcha plusieurs jours, & campa à Sarek Camich Dgiam, où il fut joint par la maison du Mirza Charoc, & par les Princesses Melket Aga^b, & Ghioher Chad Aga^c, avec leurs enfans, qui venoient de Herat.

Il fut fort aise de les voir, & il reçut leurs presens & les pierreries qu'elles répandirent sur lui avec d'autant plus de plaisir, qu'elles lui présenterent le petit Mirza Syorgatmich qui étoit né de Melket Aga depuis quatre mois sous l'ascendant de la Vierge, le huitième Juin 1409^d de Ramadan 801. L'Empereur fut touché de tendresse à l'aspect du Mirza son petit fils, qu'il combla de bénédictions.

L'Emir Acbouga^d vint en ce même lieu faire la reverence à Sa Hauteffe : il

^a Sarek Camich Dgiam, Village aux frontières Septentrionales de Corassane.

^b Melket Aga, femme de Charoc.

^c Ghioher Chad Aga femme de Charoc.

^d Le Mirza Syorgatmich, fils de Charoc & de Melket Aga.

^e L'Emir Acbouga étoit Gouverneur de la Ville de Herat, Capitale de Corassane.

lui apporta des presens, & répandit des pierreries à ses pieds. L'Empereur lui fit un accueil favorable, lui donna une veste, & lui permit de s'en retourner à Herat. De là Timur après un espace de chemin, visita le tombeau du celebre Mufti Ahmed Dgiam ^a, où il fit des aumônes à l'ordinaire, pour implorer les suffrages de ce celebre Santon : & il envoya de là à Chiraz le Mirza Roustem ^b, auprès de son aîné le Mirza Pir Mehemmed ^c, avec ordre à ces deux freres de s'en aller ensemble du côté de Bagdad ; & Sa Hauteſſe fit accompagner Roustem par l'Emir Sevindgic avec deux mille Maîtres, Timur prit alors le divertissement de la chasse dans les plaines de Khergherd & de Feragherd ^d, où pendant deux jours il tua un nombre excessif de bêtes, & ensuite il continua sa route par Nicabour ^e & par Bestam, & sur le chemin il fit distribuer des vivres

^a Ahmed Dgiam, grand Mufti de Corassane.

^b Le Mirza Roustem, fils d'Omar Cheïk, fils de Timur.

^c Le Mirza Pir Mehemmed fils d'Omar Cheïk, fils de Timur.

^d Khergherd & Feragherd, plaines de Corassane, au nord de ce Royaume.

^e Nichabour, Ville de Corassane.

& des munitions aux troupes : il passa par la Province de Reï^a & par Khouvar, & lorsqu'il fut campé au Bourg d'Aïvanec^c, il y fut joint par le Mirza Chahroc, qui suivant ses ordres étoit venu par la route de Mazendran. d



C H A P I T R E III.

Suite de l'Histoire de l'Emir Solyman Chah, qui avoit pris les devans.

L'EMIR Solyman Chah, qui suivant les ordres avoit pris le chemin de Tauris avant les autres, étant arrivé à Reï, apprit de Beyan Couchin Gouverneur de cette Ville, l'alienation d'esprit du Mirza Miran Chah, & ne se croyant pas en sûreté s'il se rendoit confidemment auprès de ce Prince, il résolut d'aller à Hamadan^e attendre de nouvelles dispositions ; mais le Mirza

^a Reï, Ville de Couhestan.

^b Khouvar, Bourg de la Province de Couhestan.

^c Aïvanec, Bourg de Couhestan.

^d Mazendran, Province au midi de la mer Caspienne.

^e Hamadan. Ville de la Province de Couhestan, à 83 d. long. 35 d. 30 m. lat.

206 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Aboubecré ayant tenu Conseil avec les Emirs de son pere, ils écrivirent tous de concert une lettre à Solyman Chah, par laquelle ils l'inviterent à venir à Tauris, l'assurant qu'il y recevroit toute sorte de satisfaction & de bon accueil. Sur cette promesse l'Emirs'y rendit, & menagea si bien l'esprit de Miran Chah, qu'il l'obligea à partir deux jours après avec un cortege nombreux, pour aller audevant de l'Empereur; pendant que le Mirza Aboubecré donna à ce brave Emir un magnifique repas dans la prairie de Comtoupa^a, située hors de la Ville de Tauris: il l'honora aussi d'une veste, & lui fit present de plusieurs beaux chevaux, pour attirer sa bienveillance, ainsi qu'il fit au Seïd Coja, qui accompagnoit l'Emir Solyman Chah, & ils allerent ensemble à Carabagh.^b Lorsque Timur eut passé Rei Chehriar, le Mirza Miran Chah arriva au camp Imperial; mais il ne put obtenir d'audience jusqu'au lendemain. Ce même jour Aman venant de Chiraz arriva, & offrit les presens que le Mirza Pir Mehemmed fils d'O-

^a Comtoupa, prairie hors la Ville de Tauris.

^b Carabagh, Ville d'Arran, au midi de la Georgie.

mar Cheik envoyoit à Timur. Il fut très bien reçu, & il eut l'honneur de baiser le tapis Imperial. Le lendemain le Mirza Miran Chah eut l'honneur de baiser les pieds de l'Empereur. Il se mit à genoux, & offrit ses presens ; mais il ne fut pas regardé d'un œil favorable, à cause des fautes qu'il avoit commises, & il n'eut aucune démonstration de bienveillance. Timur envoya à Tauris avant les autres, Timur Coja fils d'Acbouga, & Gelalelislam, pour informer des déportemens du Mirza Miran Chah : ces deux Commissaires firent arrêter & lier à leur arrivée les principaux Officiers & les Lieutenans de ce Mirza, & ils se firent apporter les Registres du Divan. Ils y separerent deux portions des revenus de quatre années qui apparteñoient au Divan de l'Empereur, & que le Mirza avoit dissipés & distribués mal à propos, & ils rayerent ces parties sans les vouloir passer ; mais comme l'on avoit fait connoître à la Cour, que la principale cause du desordre de la Province venoit des excès du Mirza, & qu'il n'étoit entretenu dans cette passion libertine que par l'instigation d'un certain nombre de Musiciens débauchés, & autres, qui n'avoient point d'autre occu-

pation que de ménager des parties de plaisir & d'ivrognerie : que ces parasites ne bougeoient d'auprès du Prince, & ne cessioient de lui fournir de nouveaux sujets de débauches. L'Empereur délivra un ordre absolu à ce qu'ils fussent tous pendus sans exception aucune, pour servir d'exemple aux autres ; ainsi tous les Favoris de la Cour du Mirza furent arrêtés : on n'épargna pas même les plus habiles hommes du siècle qui étoient de ce nombre, comme l'incomparable Moulana Mehemmed Couhestani, si célèbre dans toutes les sciences, & si habile en Poësie, dont la conversation & la raillerie agréable l'avoient fait passer pour la merveille du temps, ainsi que plusieurs autres habiles Musiciens.

Timur étant arrivé à Sultania^a, y donna audience à Muzaffer de Neteuze^b, venant d'Ispahan, qui lui presenta quantité de bijoux & de vases précieux, & baisa le tapis Imperial. Timur continua sa marche vers Carabagh par le chemin de Caraderra^c & d'Ardebile^d : il fit la

^a Sultania, autrement nommée Congorlan Ville frontiere d'Azerbijane & de Couhestan.

^b Neteuze, Ville près de Cachan.

^c Caraderra, montagne.

^d Ardebile, Ville d'Azerbijane, frontiere de Ghilan.

chasse dans les plaines de Moucam^a & d'Aftam^b, & il campa sur les bords de la Riviere d'Arane^c, sur laquelle ayant fait construire un pont de batteaux, il la traversa heureusement le lendemain, & se rendit à Carabagh Arran. Il y distribua les quartiers d'hiver à ses troupes, & ordonna qu'elles les prissent aux environs de Cotourkint^d, où étoit la Horde & Seigneurie d'Omartaban. Ce fut à Carabagh que le Mirza Aboubecir & l'Emir Solyman Chah eurent l'honneur de faire la reverence à l'Empereur. & que tous les Emirs & principaux Seigneurs de la Cour du Mirza Miran Chah, & les Generaux de son Armée, firent des presens à Sa Hauteſſe, chacun selon son pouvoir.

Nous avons marqué comme le Cherif Ali Roi de Cheki, de la Tribu d'Erlat, s'étoit ci-devant uni avec l'armée Georgienne : comment il étoit venu aux portes d'Alengic, & comme il s'étoit jetté avec ardeur dans ce miserable par-

^a Moucam, Ville d'Azerbijane.

^b Aftam, Ville d'Azerbijane.

^c Arane, Fleuve frontiere d'Azerbijane, & d'Artan.

^d Cotourkint, Seigneurie & Horde d'Omartaban.

ti, où il avoit perdu la vie par les mains du jeune Mirza Aboubecre fils de Miran Chah. Depuis ce temps-là le Cherif Sidi Ahmed^a son fils, qui avoit pris les thènes du Gouvernement, tomba dans une extreme inquiétude, craignant que la faute de son pere ne lui attirât avec justice la vengeance des armes de Timur : cette réflexion l'obligea à chercher la protection de l'Emir Cheik Ibrahim^b, Roi, de Chirvan, & de se réfugier auprès de lui, parce que cet Emir étoit honoré de la faveur particulière de Timur, qui l'aimoit à cause de sa sincérité, & le distinguoit entre ses meilleurs Officiers : aussi ce Roi de Chirvan, plein de confiance en la bonté de l'Empereur, mena le Cherif au pied du Thrône, en dessein de demander son pardon, & d'obtenir pour lui l'honneur de baiser le tapis Imperial. En effet Sidi Ahmed baïsa la terre avec une profonde soumission, & le Cheik Ibrahim demanda le pardon de ses fautes. L'Empereur plein de clemence voulut bien lui donner cette marque de son as-

^a Le Cherif Sidi Ahmed, Roi de Chéki, fils de Sidi Ali de la Tribu d'Erlat.

^b Cheik Ibrahim, Roi de Chirvan, sur le bord de la mer Caspienne.

section ; & non seulement il pardonna au Cherif en sa consideration , mais même il lui fit un bon accueil , & outre tout cela il le confirma dans la Principauté de Cheki que possédoit autrefois le Cherif Ali son pere. Le Cheik Ibrahim en qualité de Roi de Chirvan , fit aussi ses devoirs particuliers , & pour témoigner la joye qu'il ressentoit de la venue de l'Empereur dans son Pays , il prépara de grands banquets , & fit tuer une si grande quantité de chevaux & de moutons , que tous les Cuisiniers de la Cour ne suffirent pas pour les cuire , il fallut que les Tavachis les distribuassent aux Soldats , qui en vinrent à bout , & les remirent entre les mains des Ecuyers , pour être présentés aux tables. Il donna outre cela le regal de tous les autres plaisirs qui accompagnent ordinairement les fêtes celebres ; & ensuite il offrit ses presents , qui consistoient en animaux rares ; en beaux garçons , en belles filles , en diverses étoffes , en ceintures d'or & de pierreries en plusieurs sortes de cuirasses & d'autres armes ; & pour couronner le tout , il presenta six mille chevaux d'un prix excessif , & d'une beauté extraordinaire.



CHAPITRE IV.

Reception de bonnes nouvelles de diverses parts.

PENDANT que ces choses se passoient ; l'on reçut des nouvelles de divers endroits, qui toutes étoient fort avantageuses. L'on apprit entr'autres choses la mort de Timur Corluc Aglen^a, qui s'étant réfugié auprès de Timur, après la défaite & la ruine de Tocarmich Can, avoit été établi sur le Thrône des Cans de Capchac & de l'Empire de Touthi par la protection de Timur, & qui, par une ingratitude sans égale, oubliant toutes les graces qu'il en avoit reçues, avoit osé se revolter contre lui, & lui déclarer la guerre : on apprit, dis-je, avec joye la mort de ce Prince ingrat, ainsi que l'avis de l'état pitoyable où se trouvoit le Royaume de Capchac par les séditions & par les guerres intestines.

L'on eut avis en même temps que Malek Ezzaher Barcoc^b, Roi d'Egypte &

^a Mort de Timur Corluc Aglen, grand Can de Capchac.

^b Mort de Malek Ezzaher Barcoc, Roi d'Egypte & de Syrie.

de Syrie avoit passé de cette vie à l'autre : que la discorde s'étant glissée entre les Emirs & Mamelucs, l'affaire s'étoit terminée par une guerre civile, dans laquelle plusieurs des principaux Emirs avoient été massacrés : que Farrudge fils de Barcoc^a, déclaré heritier & Successeur du Royaume, n'avoit ni crédit ni autorité, & que les Royaumes d'Egypte & de Syrie étoient entièrement tombés en combustion.

Il vint aussi nouvelle de la Chine, que Tangouz Can^b Maître de ce grand Empire, où il regnoit depuis un long tems, professant la Religion Idolâtre, étoit mort, & que les Chinois revoltés avoient jetté le desordre dans le Royaume.

L'on apprit aussi que Kezre Coja Aglen^c Roi de Geté, avoit payé le tribut à l'Ange Izraël, & qu'après sa mort la dissension s'étant mise entre ses quatre fils, Chamadgehan, Mehemmed Aglen, Chirali, & Chadgehan, par les discours de certains séditieux.

^a Farrudge fils de Barcoc lui succede.

^b Mort de Tangouz Can, Empereur de la Chine.

^c Mort de Kezre Coja Aglen, Roi des Getes.

Il laisse quatre fils.

L'on reçut nouvelle dans le même jour que le Mirza Eskender fils d'Omar Cheik^a, étoit parti d'Andecan à la tête de ses Emirs & de son Armée, qu'il étoit entré en Mogolistan, & que par la fortune toujours heureuse de Timur, il avoit eu l'avantage sur les Mogols, & les avoit défaits à platte coudre.

Ces nouvelles avantageuses aux desseins de notre Conquerant, arrivant toutes en un même jour, remplirent de joye les cœurs de tous les bons & affectionnés serviteurs de l'Empereur & de l'Etat.

Mais comme l'affaire du Mirza Eskender est considérable, l'on a jugé à propos d'en faire le recit.

La dissension s'étant mise parmi les Peuples de Geté^b après la mort de Kezre Coja Aglen, le Mirza Eskender pour profiter d'une occasion si favorable, ramassa les troupes d'Andecan; & quoiqu'il ne fût âgé que de quinze ans, il se mit à leur tête accompagné des Emirs

^a Le Mirza Eskender fils d'Omar Cheik, remporte une victoire sur les Mogols.

^b Il semble que l'Auteur ne mette point de différence entre les Getes & les Mogols, soit que ce soit en effet la même action, ou bien que les Mogols habitassent alors le Pays nommé Geté.

de la Cour, & de ceux qui suivant les ordres de Timur, gardoient les frontieres de Geté, & il entra hardiment dans les terres des Mogols. Lorsqu'il fut arrivé près de Cachgar, & que les Emirs l'eurent joint, ils s'avancerent tous ensemble, & allerent d'abord piller & ravager la Ville d'Yarkent : ils passerent plus avant, & en firent autant à Sarek Camich^c, à Kelapine^d, à Aligheul^e, à Yar Courgan^f, à Tchartac^g, & à Keïoüc Bagh^h : ils arriverent ensuite à la Province d'Aoüidgeⁱ, & les Peuples qui avoient leurs Hordes en ces quartiers, venoient presque tous au-devant d'eux avec soumission & obéissance. Ils prirent captifs ceux qui en usèrent autrement, & ils les emmenerent avec eux du côté d'Acfoü^k : ils assiegerent cette Citadelle, qui étoit extrêmement forte ; & après de grands travaux, ils s'en rendirent les maîtres :

^a Cachgar, Ville Capitale de Turkestan.

^b Yarkent, Ville de Geté.

^c Sarek Camich, Ville de Mogolistan.

^d Kelapine. *Idem.*

^e Aligheul. *Idem.*

^f Yar Courgan. *Idem.*

^g Tchartac. *Idem.*

^h Keïoüc Bagh. *Idem.*

ⁱ Aoüidge, Province de Mogolistan.

^k Acfoü, Forteresse qui a trois Châteaux.

216 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
elle consistoit en trois Câteaux qui
communiquoient l'un à l'autre, & elle
étoit estimée si forte, que les Habitans de
toutes les Provinces d'alentour la con-
sidéroient comme un asyle assuré dans
les temps de guerre. D'abord le Mirza
campa avec ses Emirs dans les dehors de
la Place, & s'étant préparé à l'attaquer
vigoureusement avec des sâppes, des
échelles, des chariots, des béliers, &
autres machines, il lui fit donner des
assauts consecutifs pendant près de qua-
rante jours, après lesquels les Assiégés
furent obligés de se rendre; & pour cet
effet ils envoyèrent des présens au Mir-
za, & firent sortir de la Place plusieurs
Marchands Chinois fort riches, qui s'é-
toient renfermés dedans avec leurs ef-
fers. Les Habitans d'Essoi racheterent
leurs vies par le sacrifice qu'ils firent de
ces Marchands. Le Mirza envoya faire
des courses à Bai & à Cousan. Bai est un
lieu frais propre à passer l'Eté, & Cou-
san est un lieu chaud propre à passer l'hi-
ver. Les Coureurs pillèrent ces deux
Villes, & emmenerent captives la Prin-
cesse Epouse de l'Emir Kezre Chah nom-
mée Hadgi Melik Aga*, & sa fille Isan

* Prise de la Reine des Mogols Hadgi Melik
Aga.

Melik ^a, & autres Dames. Ensuite ils allerent piller la Ville de Tarem ^b, dont ils emmenerent les Habitans en captivité. Après ces conquêtes le Mirza Es-kender partit d'Acsoû, & alla jusqu'à Cotan ^c. C'est une grande Ville qui est éloignée de soixante-une journées de Cambalec ^d, Ville Capitale de la Chine Septentrionale, nommée Cataï ^e, où l'on trouve de l'eau, & un Pays habité & florissant; car il faut compter de Cotan à Cara Coja trente-cinq journées: de là à Tetcaoul ^f, frontière de la Chine, où est la grande muraille située entre deux montagnes, trente-une journées. Il y a une grande porte à cette muraille, & plusieurs Yam Canés ^h. Ce sont des Hôtelleries pour loger les passans, & il y a toujours en ce lieu une troupe de gens de guerre qui gardent la frontière & l'entrée de la muraille. De là

^a Isan Melik, fille du Roi des Mogols.

^b Tarem, Ville.

^c Cotan, grande Ville, & Capitale du Royaume de même nom.

^d Cambalec est Pequim.

^e Carai est la Chine septentrionale.

ROUTE A LA CHINE.

^f Cara Coja, Ville de Mogolistan.

^g Tetcaoul, Ville frontière de Mogolistan.

^h Yam Canés, Hôtelleries de la Chine.

218 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
à Ghendgian Foü^a, qui est une des Vil-
les de la Chine, il y a cinquante-une
journées, & quarante de là à Cambalec.
Il y a aussi quarante journées du même
lieu à Nemnai^b. L'on tient pour assuré
qu'il y a une autre route, par laquelle
on peut aller de Coran aux frontieres
de la Chine en quarante jours; mais il
ne s'y trouve point d'habitation, les
sables y sont fort incommodés, & l'eau
qui se tire des puits, que l'on creuse dans
ces deserts, est véritablement fort peu
profonde en terre, mais elle est empoi-
sonnée & venimeuse en plusieurs en-
droits, & elle fait mourir les animaux
qui en boivent. Ce qui est étrange, est
que de deux puits peu distans l'un de l'autre,
l'eau de l'un est mortelle, & l'autre
est parfaitement bonne. De Cotan^c à
Cachgar il y a quinze journées de che-
min, & de Cachgar à Samarcande il y

^a Ghendgian Foü, Ville de la Chine Sep-
tentrionale.

^b Nemnai, Ville à quarante journées de
Ghendgian Foü.

DISTANCES.

^c De Cotan à Samarcande il y a quarante
journées, & de Cotan à Cambalec il y en a
cent cinquante-sept: donc il y a en tout cent
quatre-vingt-dix-sept journées de chemin de
Samarcande à Pequín.

en a vingt-cinq. Il y a à Cotan deux Rivières, Oranccach ^a & Caracach ^b dont les pierres sont de jaspe, que l'on porte de là aux autres Pays : ces deux Rivières ont leur source dans la montagne de Carangoutac. ^c

Pour revenir à notre sujet, le Mirza Eskender étant arrivé à Cotan, les Habitans sortirent pour le saluer, & lui apporter des presens ; & il se conduisit avec tant de prudence & de sagesse, que toutes les Places & Châteaux de cette Province frontiere furent réduits à l'obéissance de l'Empereur. Il partit ensuite de Cotan, & se rendit à Carangoutac, montagne fort haute & escarpée. Les Habitans de Cotan & des environs se refugient dans cette montagne dans les temps de guerre, & lorsqu'ils craignent quelque insulte. Après que le Mirza se fût instruit à fond de l'état & de la force inaccessible de Carangoutac, il ne jugea pas à propos d'y hasarder ses troupes : il aima mieux s'en retourner, & il vint passer l'hiver à Chachgar. ^d Il y

^a Oranccach, Rivière qui passe à Cotan.

^b Caracach. *Idem*.

^c Carangoutac, montagne fort haute & escarpée dans le Royaume de Coran, en Mogolistan.

^d Cachgar, Ville Capitale de Turkestan.

220 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
choisit deux troupes, chacune de neuf
Damoiselles Mogoles des plus charman-
res de Cotan, qu'il envoya en present
à l'Empereur par le Cheik Yesaoul : il
envoya par la même voye neuf Damoi-
selles & neuf chevaux au Mirza-Mehem-
med Sultan, qui étant extrêmement
choqué contre lui, refusa ses presens.

La cause de cette discorde fut que le
Mirza Mehemed Sultan étoit venu en
Turkestan avec une Armée pour join-
dre le Mirza Eskender, & aller ensem-
ble faire la guerre aux Getes ^b; mais Es-
kender au lieu de l'attendre, comme il
devoit, prit les devans, & s'avança dans
le Mogolistan en toute diligence, pour
ne pas servir sous Mehemed Sultan.
Cela lui attira sa haine, en sorte qu'il ne
voulut pas recevoir ses presens, & il re-
tourna à Samarcande avec son Armée,
sans avoir rien pu executer.

Lorsque le Printemps fut venu, le Mir-
za Eskender revint à Andecan^c, d'où il
prit le chemin de Samarcande, pour y
voir Mehemed Sultan; mais il apprit
à Ackiotel ^d que le Mirza, fort irri-

^a De nombre de neuf affecté par les Mogols;

^b Geté & Mogolistan est la même chose.

^c Andecan, Ville frontiere de Turkestan.

^d Ackiotel, montagne.

té contre lui , avoit dessein de le faire arrêter. Cet avis joint au dessein qu'Eskender avoit déjà formé de faire quelque entreprise de jeune homme , le fit entrer en défiance , il retourna à Andecan , & entra dans le Château ; mais les Emirs Pir Mehemed fils de Tagi Bouga , & Pir Hadgi fils de Melik , taxerent de revolte cette maniere d'agir du Mirza : ils assemblerent les Milices d'Andecan , & en assiegerent le Château ; ce que voyant le Mirza Eskender , il sortit , & leur ayant parlé avec douceur , il alla loger dans un jardin construit par le Mirza Omar Cheik. Alors les Emirs arrêterent ses Domestiques , & les lierent : de quoi ils donnerent avis à Samarcande au Mirza Mehemed Sultan , ainsi que de l'entrée du Mirza dans le Château , & du dessein qu'il avoit eu de se revolter. Mehemed Sultan envoya un Exprès pour amener Eskender à Samarcande avec les Officiers de sa Maison. On lui livra ce Prince au bord de la Riviere de Couhec . ; & l'ayant fait lier , il fit mourir son Atabec^b Beyan Timur fils de Bikidgek , avec vingt-six de ses Domestiques.

^a Couhec , Riviere.

^b Arabec est le Gouverneur d'un Prince.



CHAPITRE V.

Marche de Timur en Georgie, & au détroit de Comcha.

A. G.
1409.

TIMUR ayant dessein de porter la guerre en Georgie, pour obéir au Precepte de l'Alcoran, qui enseigne de faire autant que l'on peut la guerre aux gens des Religions contraires à la Musulmane, il en fit les préparatifs dès l'hiver de l'an 802, étant encore campé à Carabagh Arran. Il donna une veste au Cheik Ibrahim de Chirvan, & une à Sidi Ahmed de Cheki; & après les avoir comblés de ses bontés, il leur permit de s'en retourner. Il choisit trois hommes sur chaque dizaine pour servir d'Avantcoureurs, auxquels il ordonna de prendre des vivres pour dix jours, & il voulut que le reste de l'Armée & le bagage demeurassent en ce même lieu: il alla joindre les Coureurs avec les Mirzas ses enfans; & étant arrivé à la Rivière de Cyrus*, il la traversa avec ses troupes sur un pont de batteaux qu'il y

* Cyrus, ou Abcor, Rivière qui se jette dans l'Atane, frontière de Georgie.

fit bâtir. Il fut joint peu de temps après par le Cheik Ibrahim de Chirvan , & par le Cherif Sidi Ahmed , Prince de Cheki ^a, qui se mirent à la suite de la Cour.

L'Armée Imperiale passa par Cheki , & prit la route du détroit de Comcha ^b, où étoient les habitations des Infideles ; & comme ce détroit étoit plein de bois touffus , dont les arbres étoient extrêmement serrés & entrelassés , les Soldats eurent ordre de les abbattre pour se faciliter un passage ; & à coups de haches & de scies, ils firent une ouverture longue de dix journées de chemin, & d'une largeur capable de faire marcher cinq ou six Compagnies de front. Pendant ce temps-là, il neigea l'espace de vingt jours consecutifs ; mais cela n'empêcha pas Timur d'arriver avec son Armée aux habitations des Georgiens : on jeta le grand cri Allah Ecber ^c, & le sabre à la main on donna sur les Ennemis avec tant de fureur , que bientôt la surface de la montagne, que la neige avoit rendu blanche, devint par le sang

^a Cheki , Ville frontiere de Georgie.

^b Comcha , détroit en Georgie , appartenant au Prince Comcha.

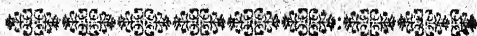
^c Allah Ecber , Dieu est le plus grand.

224^m HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
de ces Infideles , aussi rouge que :
champs semés de tulipes & de renoncu-
les : on ne fit point de quartier à tout ce
que l'on rencontra , & ceux qui parurent
disparurent aussitôt. Le Chef de ces
fourvoyés , qui accusent de fausseté la
croyance du Jugement dernier , & qui
se nommoit Comcha , fut obligé d'aban-
donner ses biens & sa famille , & de
prendre la fuite. Nos Soldats le pour-
suivirent jusqu'au détroit d'Acsoü * , &
revinrent avec quantité de bœufs & de
moutons , & d'autres bestiaux. Après la
fuite de Comcha , & sa retraite dans les
bois , l'on mit le feu à ses maisons , &
l'on pilla & ruina tous ses Villages ; &
d'autant que le vin étoit absolument ne-
cessaire à ces Peuples , & que les hom-
mes , les femmes , & même les petits en-
fans y étoient si accoutumés , que ceux
mêmes qui alloient mourir , vouloient
qu'on enterrât du vin avec eux dans leur
tombeau ; qu'ils ordonnoient par leur
Testament , qu'après leur mort on lavât
leurs corps avec du vin , & que leur cer-
cueil fût de ceps de vigne. Cette consi-
deration fut cause que pour les incom-
moder davantage , & pour les ruiner de

* Acsoü , détroit de montagne en Geor-
gie.

fond en comble , l'on distribua les vignes entre les troupes , qui monterent sur les montagnes , & déracinerent toutes les vignes qu'ils avoient eu bien de la peine à cultiver : ils abbattirent aussi les autres arbres , & en pelerent quantité. Ils rasèrent ensuite les grands édifices de ce Pays-là , & principalement les Temples où ils faisoient leurs adorations désagréables à Dieu : ce qui est de remarquable , c'est que pendant l'hiver de l'année précédente , qui étoit l'an du Leopard , Timur étoit dans les Indes à Deli & sur le Gange , où il faisoit la guerre aux Guebres , & ruinoit leurs Temples d'Idoles : & cet hiver , qui est l'an du Lièvre , on le voit faire en Georgie la même guerre de Religion , & abattre les Temples des Georgiens. Le Poète dit qu'il avoit un pied sur les frontieres Orientales de l'Inde , & l'autre sur les limites Occidentales du Pays d'Arran. *

* Arran , Province entre la Georgie & l'Azerbijan.



CHAPITRE. VI.

*Retour de Timur du détroit de
Comcha.*

TIMUR ayant demeuré près d'un mois dans ce détroit, & ses Soldats en ayant parcouru toutes les montagnes & les défilés, & s'en étant rendus les maîtres, après qu'ils eurent tué un nombre infini des plus braves Oznaours, que Comcha leur Prince se fut retiré si loin que l'on n'eut plus de ses nouvelles, & que le Pays ennemi fut entièrement ruiné. Outre cela, la violence du froid qui étoit extreme, & les chemins qui étoient fermés par la neige, les ayant extrêmement abbattus, les chevaux n'ayant plus à manger que l'écorce des arbres, plusieurs même étant morts de faim, Timur résolut de s'en retourner: il repassa la riviere de Cyrus, & revint glorieux à Carabagh, où il rentra dans sa tente Imperiale aux acclamations de tous les Seigneurs & Princes de sa Cour. La joye de son retour fut augmentée par la naissance d'un fils que Dieu donna au Mirza Calil Sultan: il fut nommé

Berkul^a, & l'on passa plusieurs jours à l'en féliciter, & à répandre de l'or & des pierreries sur lui : l'on fit des banquets & des jeux accompagnés de musique, pour célébrer la joye de cette heureuse naissance. On ne laissa pas aussitôt après d'expédier un ordre fulminant, pour faire le procès dans le grand Conseil de guerre à ceux qui n'avoient pas fait leur devoir dans la bataille que le Mirza Miran Chah donna aux Georgiens aux environs d'Alengic^b : ce fut le Mirza Charoc qui eut la commission de ce Jugement ; & après avoir examiné toutes choses, conjointement avec les Emirs du Divan, ils dressèrent un mémoire à l'Empereur, pour lui présenter l'interrogatoire avec les informations & les preuves : sur quoi Timur ordonna d'exécuter le châtiment porté par les Loix de Genghiz Can. L'on donna les coups de bâton accoutumés à Hadgi Abdalla Abbas, & à Mehemmed Calsan : il y eut un ordre pour faire mourir Yumné Haruzai Aperdi, qui avoit fui le premier ; mais les Chahs Zadés enfans de l'Empereur ayant obtenu sa grace, il en fut quitte pour les coups de bâton de-

^a Berkul, fils de Calil Sultan.

^b Alengic, Forteresse près de Nakchivan.

228 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
vant & derriere ; & un chacun de ces
trois Seigneurs fut taxé à trente chevaux
d'amende. L'on taxa aussi, qui à cinquan-
te, qui à deux cens, & qui à trois cens
chevaux, les principaux Officiers du
Mirza Miran Chah ; lesquels chevaux
furent distribués aux Soldats qui étoient
à pied.

Timur fit beaucoup de graces & d'hon-
neurs au Mirza Aboubecre, à cause de
la valeur qu'il avoit fait voir dans le
combat, lorsqu'il abbattit d'un coup de
fêche Sidi Ali Roi de Cheki. Dans le mê-
me temps on fit mourir le Prince Burhan
Aglen, qui avoit commis des fautes très
considerables, & indignes de sa nais-
sance, en plusieurs rencontres, & dont il
avoit encore paru depuis peu un crime
fort énorme. On traita de même son fils,
& l'on donna son Regiment, ses Offi-
ciers & ses Domestiques à Ronstem Fou-
lad.

* Mort de Burhan Aglen, Prince du Sang
Royal des Mogols, Descendant de Genghiz
Can, qui prétendoit à la Couronne de Capchaë.

CHAPITRE VII.

*Suite de l'Histoire du Mirza Roustem,
qui de Dgiam étoit allé à Chiraz.
Recit du crime commis par son frere
ainé le Mirza Pir Mehemmed.*

Nous avons marqué ci-devant que le Mirza Roustem, avoit été envoyé de Dgiam à Chiraz, par l'ordre de l'Empereur, & qu'il avoit été accompagné dans ce voyage par l'Emir Se-vingie à la tête de deux mille Maîtres. Ils arriverent heureusement à Chiraz par la route d'Yezde & d'Abrecouh. Le Mirza Pir Mehemmed fit un bon accueil à son frere ; il lui donna un celebre banquet dans le Jardin de Carabagh^e, & le regala d'une veste & de cent mille Dinars Copeghis. Quelque temps après le Mirza Roustem accompagné des

^a Le Mirza Roustem & le Mirza Pir Mehemmed, sont fils du Mirza Oinar Cheik fils de Timur, qui fut tué l'an 1404 devant le Château de Cormatou dans le Pays des Courdes, proche de Chahrezour.

^b Dgiam est en Corassane, vers la Bactriane, C'est la même que Sarek Camich Dgiam.

^c Carabagh, Jardin Royal à Chiraz, & est différent de Carabagh près de Tauris.

230 HISTOIRE DE TIMUR-BEE.

Emirs Sevindgic avec son neveu Hassan Jandar & Hassan Jagadaoul, qui étoient à Chiraz, prit la route de Bagdad, suivant l'ordre de l'Empereur, & passa par Behbehan ^a, & par Tosta ^b : il laissa à Chiraz pour gouverner la Ville, les Emirs Saïd Berlas, & Alibek Aïsa parent de l'Emir Abbas, comme Timur l'avoit ordonné. Pour ce qui est du Mirza Pir Mehemmed, qui avoit eue le même ordre de partir à la tête de cette armée, il différa son départ, & ne se mit en marche que longtemps après eux ; & même faisant semblant d'être malade, il revint à Chiraz par Nobendgian ^c, qui est en Choulestan.

Cela n'empêcha pas le Mirza Roustem avec ses Emirs, de ravager Lorafterec ^d, dans le Pays de Ramhermez ^e, & d'enlever quantité de butin : il fit même diligence en passant par le Village du Pont nommé Dezfoul ^f : il pillâ dans le

^a Behbehan, petite Ville de Fars.

^b Tostar est le même que Chuchter, Ville Capitale de Corestan, près Basra, & le Sein Persique, à 84 d. 30 min. long. 31 d. 30 min. latit.

^c Nobendgian, Ville de Choulestan.

^d Lorafterec, Ville de Lorestan.

^e Ramhermez, Ville à 86 long. 31 lat.

^f Dezfoul, Village du Pont en Lorestan.

LIVRE V. CHAPITRE VII. 231

lieu de Dombdar : tous les Sujets de Saki ^b & de Febli. ^c De là il alla piller Bad ^d & Bacfa ^e, d'où il emmena beaucoup d'esclaves ; & au mois de Juma- Mars 1410.
ziulevel de l'an 802. , il arriva à Mendeli. ^f L'Emir Ali Calander qui en étoit Gouverneur pour le Sultan de Bagdad , se mit en devoir de se défendre ; mais ayant été défait au premier choc , on lui enleva onze de ses gens , auxquels on coupa la tête , & ensuite l'on mit Mendeli au pillage & à la discretion des Soldats.

Cependant le Mirza Pir Mehemmed, qui sous un semblant de maladie avoit rebroussé chemin, arriva à Chiraz , où par l'instigation de quelques Tadcics ^g, qui s'étoient mis à son service, il se mit entre des extravagances. Il entreprit de composer des poisons & de faire des maléfices dont les desseins n'étoient connus

^a Dombdar, lieu.

^b Saki, nom d'un Prince Lore.

^c Febli, Prince Lore.

^d Bad, Bourg de Chaldée.

^e Bacfa, Bourg de Chaldée.

^f Mendeli, Ville de l'Arabi, dépendante de Bagdad.

^g Tadcics sont les gens natifs de Perse, & qui ne sont point venus de Race Tartare, Turque, & Mogole.

232 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
de lui. L'Emir Saïd Berlas* Gouverneur
de Chiraz, qui en fut averti par quelques-
uns des Officiers de ce jeune Prince, en
fit aussitôt une exacte perquisition, dans
laquelle les Officiers même du Mirza
declarerent toutes choses en sa pre-
sence. Sur ces preuves incontestables,
l'Emir Saïd l'emprisonna dans la Forte-
resse interieure, & se logea lui-même
dans le Château pour le garder, laissant
Alibec Aïsa dans la Ville pour y com-
mander à sa place; & il donna avis à
la Cour de ce qui se passoit à Chiraz.
Ce fut dans les quartiers d'hiver de Ca-
rabagh que l'Envoyé de l'Emir Saïd ren-
dit compte à l'Empereur de cette af-
faire. Sa Hauteffe envoya aussitôt à Chi-
rax l'Emir Allahdad, pour faire le pro-
cès aux corrupteurs Tadgics, qui avoient
enseigné au Mirza à faire des poisons,
& pour les faire executer à mort. Il
avoit ordre d'établir sur le Thrône de
Perse le Mirza Roustem en la place de
son frere aîné, & d'amener à la Cour
pieds & main liées le Mirza Pir Me-
hemmed. Suivant ces ordres l'Emir Al-
lahdad se mit en chemin, & étant ar-
rivé à Chiraz, il fit d'abord mourir

* Berlas est la famille de Timur, & sa Tri-
bu particuliere.

Moulana Mehemmed Califé, Seid Dgerrahh , & Roustem Corasani, convaincus d'avoir enseigné au Mirza la composition des poisons, & il fit couper bras & jambes à Mustaoüi Couchtchi : il fit lier Mobarec-Coja, Muhib Cherbetdar, & Cheik Zadeï Ferid, accusés d'avoir trempé dans le même crime. Allahdad envoya ensuite les Patentes de l'Empereur en Irac-Arabi, au Mirza Roustem, par lesquelles il l'installoit au Gouvernement du Royaume de Perse. Ce Prince les reçut à Mendeli, après la victoire qu'il avoit remportée sur Mir Ali Calander. Aussi-tôt qu'il eut lû les ordres de l'Empereur, il partit pour se rendre à Chiraz : les Emirs Hassan Jandar & Hassan Jagadaoul qui l'accompagnoient, retournerent, & l'Emir Sevindgie prit la route de Chepchemal, pour aller à Carabagh Arran, où étoit le camp Imperial.

Mir Ali Calander qui avoit fui de Mendeli devant le Mirza Roustem, étant arrivé à Bagdad, rendit compte au Sultan Ahmed de tout ce qui s'étoit passé : ce Prince tomba dans une grande inquiétude ; il fit fermer les portes, & défaire le pont de la Ville.

Il arriva alors une chose qui doit être

234 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
remarquée entre les plus signales effets
de la grande fortune de Timur. Ce Mo-
narque avoit ci-devant donné le Gou-
vernement de Courestan ^a à un nommé
Cheroüan : ce Gouverneur s'attacha
aussitôt à amasser des richesses à quel-
que prix que ce fût. Il exigea de grosses
sommes d'argent de Chamseddin Deh-
dar, & d'autres principaux du Pays : il
fit même mourir les Gouverneurs de
Haviza ^b; & par dessus tout cela il se re-
volta, & avec mille maîtres bien équip-
pés il s'en alla à Bagdad. Il se presenta
au Sultan Ahmed, & lui offrit ses ser-
vices ; & il fut fort bien reçu du Sultan,
qui le combla d'honneurs & de bonnes
paroles. Cheroüan n'en demeura pas là,
il tâcha de s'attirer la partialité secre-
te des principaux Officiers du Sultan,
& pour cela il leur donna en cachette
des sommes considerables, depuis dix
mille jusques à trois cens mille Dinars ^c,
monnoye de Bagdad ; mais par une oc-
currence fatale à ce traître, le memoire
des sommes payées à un chacun de ces

^a Courestan, Province près le Sein Persi-
que, du côté de Basra & de Bagdad.

^b Haviza, Ville dans la Province de Cou-
restan : elle est aussi nommée Ahoüaz.

^c Un Dinar de Bagdad est différent d'un Di-
nar Copeghi.

Seigneurs, se perdit par la negligence de son Secretaire, & tomba dans les mains de Cauré Bahadur, l'un des Officiers du Sultan : celui-ci presenta le memoire dans le temps que le Sultan épouventé faisoit fermer les portes de la Ville: cette affaire augmenta infiniment sa défiance, & principalement une somme de dix mille Dinars marquée dans le memoire au nom de Rafé, que le Sultan fit arrêter sur le champ, & il lui coupa la tête de sa propre main. Cependant il avoit alors envoyé Cheroüan avec Coütoub Haïderi, Mansour, & autres Emirs, pour aller ravager Oïrat *, il fit partir subitement Yadghiar Ectarchi, par lequel il ordonna aux Emirs de tuer Cheroüan, ce qui fut executé sur le champ, & sa tête envoyée à Bagdad, où le Sultan en moins de huit jours fit mourir près de deux mille de ses Officiers. Il envoya à Vafete la Dame Vefa Catoune qui lui tenoit lieu de mere, pour l'avoir nourri & élevé depuis son enfance; on lui mit un oreiller sur le visage, & on la fit expirer en cet état. Il tua de sa main la plupart des autres Dames & des Officiers de sa Maison, qu'il fit jeter dans le Tygre : ensuite il ferma ses

* Oïrat, Ville de Conchestan.

236 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
lui les portes du Serail , sans laisser entrer ame vivante ; & même lorsque les Bavertchis* , (c'est une espece de Maîtres d'Hôtel ,) apportoit le potage & le dîner du Roi , ils heurtoient à la porte , livroient les plats , & s'en retournoient sans entrer. Plusieurs jours se passerent en cette maniere , & ensuite il ordonna à six de ses plus affidés serviteurs de prendre six chevaux de son écurie , & de les conduire secrettement à l'autre côté du Tygre : il passa lui-même ce Fleuve une nuit en bateau , & montant à cheval avec ces six personnes , il s'en alla dans les terres de l'obéissance de Cara Yousef Prince des Turcomans. Cependant les Maîtres d'Hôtel portoient à l'ordinaire les repas du Roi , à la porte du Serail , & ils les livroient à un Officier qui avoit le secret , le peuple n'ayant aucune connoissance de l'absence du Sultan : ce Prince joignit Cara Yousef & l'ayant exhorté à venir avec ses troupes piller la Ville de Bagdad , il l'y amena lui-même. Lorsqu'ils y furent arrivés , il assigna aux troupes de Cara Yousef des logemens de l'autre côté de l'eau : le Sultan passa le Fleuve dans un bateau , & se

* Bavertchis, Maîtres d'Hôtel Mogols.

rendit dans son Palais; & il donna tant d'argent comptant, d'étoffes, d'armes, de chevaux Arabes, de toutes sortes de ceintures d'or, & d'autres richesses à Cara Yousef & à ses gens, que ces Turcomans furent assouvis & contens. Le Sultan ne permit pas qu'ils insultassent la Ville en aucune maniere; mais comme il craignoit extrêmement d'être attaqué par l'Armée de Zagataï, il tenoit des espions de tous côtés, desquels il s'informoit exactement de l'état des affaires de Timur. Au mois de Zilhadgé de l'an de l'Hegyre 802. Timur étant en marche pour aller à Sebaste, le Sultan de Bagdad pensa que si les Armées formidables de ce Conquerant entroient une fois dans les parties de la Natolie & de la Syrie, tous les chemins lui seroient fermés, lorsque pour se sauver il seroit obligé de prendre la fuite: cela lui fit prendre la résolution de laisser Farrudge * pour Gouverneur dans la Ville de Bagdad, d'emmener avec lui ses femmes & ses enfans, d'enlever tous ses Joyaux, & tout ce qu'il avoit de plus précieux, & de sortir de Bagdad avec Cara Yousef, Prince des Turcomans.

Juillet
1410.

* Farrudge, Gouverneur de Bagdad pour le Sultan Ahmed Gelair,

238 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
Ils passerent l'Euphrate, & allerent en Natolie ; & étant arrivés à Alep, Temourtach qui y commandoit, sortit de la Ville avec tous ses Emirs pour leur fermer le passage : ils donnerent combat ; mais ceux d'Alep ayant été défaits, ceux-ci poursuivirent leur route, & arriverent en Natolie : comme ils étoient en marche pour gagner la Ville de Sebaste, Capitale du Royaume de Roum, ils furent rencontrés par un Parti de l'Armée de Timur ; mais nous décrirons ci-après les circonstances de ce qui se passa entre eux.



CHAPITRE VIII.

Diète touchant la guerre de Georgie.

APRES que l'hiver fut passé, c'est-à-dire au commencement de l'an du Crocodile, Timur sortit des quartiers d'hiver de Carabagh. Il assembla une Diète, où les Princes ses fils, les Emirs, les Seigneurs & les Officiers Généraux ne manquerent pas de se trouver : il tint conseil avec eux, & les opinions furent recueillies, & enfin il fut résolu d'une commune voix que la guerre

re contre les Infideles de Georgie étoit préférable à toutes les autres, tant à cause du bien de la Religion, qui doit être le principal objet de la guerre, que pour l'accroissement de la puissance de la Monarchie, & la conjoncture des affaires presentes. L'on fit la fête ordinaire après la Diete ; & le Banquet qui étoit fort somptueux, fut accompagné de toutes sortes de jeux & de plaisirs. Après cela on reprit le soin des affaires de l'Etat, & Timur poussé d'un desir de liberalité, distribua le thresor aux Chahs Zadés ses fils, aux Emirs, & à tous les Soldats de l'Armée, & il monta ceux qui étoient à pied. Il s'informa ensuite des routes & des quartiers de Georgie où se feroient les campemens ; & après les avoir vérifiées, il les fit mettre par écrit avec une grande exactitude : & alors implorant l'assistance divine, il partit de Carabagh & prit la route de Georgie & du Pays de Malek Ghourghin. En dix jours de marche il arriva à la plaine de Berdaa *, où il campa & donna audience à Taharten, Prince d'Arzendgian sur l'Euphrate, qui avoit ci-devant gagné les bonnes grâces de Sa Hauteffe, & qui s'y étoit

* Berdaa, Ville de Chiroüan, au midi de la Georgie, à 83. d. long. 40. d. 30. m. lat.

maintenu par ses services : ce Prince se mit à genoux , & ayant baisé la terre devant l'Empereur , il fit un discours à la louange de Sa Hauteſſe , rempli de vœux pour la proſperité , & il offrit ſes preſens au nombre de neuf de chaque eſpece. Timur voulant le diſtinguer par des faveurs toutes particulieres , non ſeulement lui donna une veſte , un bonnet & une ceinture , mais il l'honora encore d'un bâton à queue , d'un étendart & de deux tymbales , qui ſont les marques de Prince Souverain ; & il lui permit de ſ'en retourner à Arzendgian , après lui avoir donné ſes ordres touchant l'application qu'il devoit avoir au Gouvernement , & à l'exacte garde de ſa Ville dans les conjonctures preſentes , & après lui avoir expreſſément recommandé d'uſer d'une grande circonſpection pour préſerver ſes frontieres des insultes des Ottomans ; & pour cet effet d'être éveillé & alerte , d'être liberal aux Soldats , & de ne rien négliger pour ſe garantir des ruses de guerre des Ennemis , dont la politique étoit extrêmement fine & dangereuſe.

Timur étant parti de Berdaa , & ayant marché pluſieurs journées , arriva aux frontieres de Georgie. Auſſitôt il dépê-

cha

cha un Exprès à Malek Ghourghin, pour lui dire d'envoyer au camp le Prince Tasher fils de Sultan Ahmed Gelair. L'Envoyé s'acquitta de sa commission ; mais le Roi Ghourghin ne fit que des réponses malhonnêtes : l'Exprès revint sans avoir rien obtenu de lui , & il rendit compte à Timur de tout ce qui s'étoit passé dans son audience. La temerité de ce refus alluma bien davantage la colere de l'Empereur contre ces Infideles ; & Sa Hauteffe se séparant du bagage , prit les devans en diligence , & ordonna à ses troupes d'entrer le sabre à la main dans les terres des Georgiens , & d'y mettre tout à feu & à sang. En effet, les Soldats tuerent tout ce qui se presenta devant eux , ruinerent les logemens des Georgiens , & arracherent les arbres même par la racine : Ils détruisirent les vignes & les raisins , ils gâterent les fruits , & ils mirent cette terre dans une épouvantable désolation. Les Georgiens effrayés se refugierent dans leurs hautes montagnes , où jamais personne ne les avoit forcés. Ils y avoient des cavernes fortifiées , & des logemens dans des lieux escarpés , où il seroit absurde de croire que l'on pût entrer par force : ils s'y

« Malek Ghourghin, Roi de Georgie.

Tome III.

X

242 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
étoient retranchés, & ils y avoient porté
ce qu'ils avoient de plus précieux. Les
Soldats de Timur, sans examiner le dan-
ger auquel ils s'exposoient, & la grande
& penible fatigue à laquelle ils s'expo-
soient, pleins de confiance en la bonne
fortune de leur Prince, monterent sur ces
montagnes, & sans se soucier de leurs vies
ils se mirent dans des especes de coffres
qu'ils avoient construits exprès *, &
auxquels ils avoient attaché de bonnes
cordes, que leurs camarades abbaif-
soient avec de grosses poulies du haut
de la montagne jusqu'au niveau des ca-
vernes des Georgiens, où se faisant
jour à coups de flèches, ils approchoient
des Ennemis, dont ils tuoient les plus
avancés; puis prenant une lance d'une
main & le sabre de l'autre, ils entroient
dans les cavernes, malgré la vigoureuse
résistance des Georgiens, dont ils fai-
soient un horrible carnage: il y avoit
parmi ces endroits escarpés, des lieux
si forts & si bien défendus, que l'on
étoit obligé d'y jeter une grande quan-
tité de matieres embrasées, tant pour
écarter la foule des Ennemis, que pour
brûler les logemens de bois & les retran-

* Etrange maniere de combattre en Geor-
gie.

chemens qu'ils y avoient pratiqués ; en sorte que par le secours du Ciel, quoique ces Infideles combattissent avec toute la fermeté possible, les Soldats Musulmans eurent l'avantage sur eux, selon la promesse de l'Alcoran. On leur prit quinze places ^a celebres, dans lesquelles ils mettoient toute leur confiance : ceux qui se firent Musulmans obtinrent quartier ; & ceux qui par la tentation du Diable s'opiniâtrèrent à ne vouloir point croire à l'Alcoran, souffrirent qu'on leur coupât la tête. ^b

Timur laissa plusieurs gens de reputation d'entre les troupes de Corassane en garnison dans la Ville de Tessis ^c, Capitale de Georgie, & il alla camper dans la plaine de Mocran. ^d Le Roi Ghourghin effrayé à la vûe des avantages remportés par l'Armée Musulmane, s'enfuit, & prit le chemin des deserts, errant vagabond dans les montagnes inhabitées ; mais la plûpart des grands Oznaours de Georgie, se voyant confondus & réduits à la dernière extremité, prirent le parti de la soumission & de l'o-

^a Quinze places prises sur les Georgiens.

^b Martyrs Chrétiens en Georgie.

^c Tessis, Capitale de Georgie.

^d Mocran plaine près de Tessis.

244 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
béissance : ils vinrent humblement à la
porte du pavillon Imperial, où honteux
& désolés ils demanderent quartier &
pardon au victorieux Timur, cherchant
diverses excuses pour détourner sa ven-
geance de dessus leurs têtes. Lorsque ce
Pays fut réduit en la puissance de nos
troupes, l'on rasa les Temples & les Mo-
nafteres, où depuis l'ancien temps les
Georgiens exerçoient les dévotions de
leur Religion, & l'on y fit bâtir des Cha-
pelles & des Mosquées, sur lesquelles
l'on cria l'Ezan*, & où l'on fit les Prières
de la Religion Musulmane, avec les ce-
remonies ordinaires, à la gloire du
Regne de Timur.



CHAPITRE IX.

*Marche de Timur contre le Prince Jani
Bec, Georgien.*

A PRES la conquête & la destruc-
tion du Pays de Malek Ghour-
ghin, Timur résolut d'attaquer les au-
tres Provinces de Georgie. Il partit en

* Ezan est le cri que les Mahometans font du
haut des Minarets des Mosquées, pour appeller
le Peuple à la Priere.

LIVRE V. CHAPITRE IX. 245

diligence de la plaine de Mocran , laissa encore le bagage , & marcha vers le détroit de Jani Bec. ^a Lorsque l'on y fut arrivé , les troupes entourerent tout le Pays , le ravagerent & le pillerent , & emporterent un butin considerable. Jani Bec effrayé abandonna tout d'un coup & sa montagne & sa Forteresse : il livra la place & la caverne , & vint avec une entière soumission se soumettre à l'obéissance de l'Empereur. Cependant nos Soldats victorieux ravageoient les Villages , brûloient les maisons , & tuoient tout ce qui se presentoit devant eux : ils enlevoient les biens des Georgiens , & s'enrichissoient en ce monde , en même temps que par cette guerre de Religion , ils amassoient des thresors de mérite pour l'autre. Ils revinrent ensuite joindre le bagage , & Timur envoya par le chemin de Semavé ^b le Seïd Coja fils du Cheik Ali Behader , faire des courses en d'autres lieux de Georgie : il ordonna à l'Emir Gehan Chah de passer le détroit avec les troupes de l'aîle gauche ; & le corps de bataille commandé par Timur passa par Semavé , où il fut joint par toutes les troupes qui étoient allées en cour-

^a Déroit de Jani Bec.

^b Semavé , Ville de Georgie.

246 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
se dans les Provinces, d'où elles revinrent chargées de dépouilles, amenant un nombre infini de chevaux & de moutons; & pour mortifier davantage les Géorgiens, nos Soldats déracinèrent tous les bleds & les legumes, & ruinèrent leurs Temples, & tous les édifices qu'ils trouverent. A la bouche du détroit il y avoit une Forteresse nommée Bil*, qui étoit fort élevée & de difficile accès: cependant notre Armée n'y fut pas plutôt arrivée, qu'elle eut ordre de l'assiéger, & le siège & la conquête de la place ne furent presque qu'une même chose: l'ayant prise, ils la rasèrent, de peur qu'elle ne fût une autre fois utile aux Ennemis. De là l'Armée alla camper dans la vraie ancienne Georgie, & Timur envoya ses Emirs de tous côtés à la recherche du Roi Ghourghin, qui semblable aux Loups & aux Chacals, erroit vagabond dans les bois & dans les montagnes inhabitées; mais quelque recherche qu'ils fissent, ils ne le purent jamais trouver, & ils revinrent joindre le camp Imperial avec quantité de dépouilles, & quelques uns des Officiers de Ghourghin qu'ils avoient pris. Timur décampa en-

* Bil, Forteresse près de Semavé, à la bouche du détroit de Georgie.

suite, passa la Riviere de Cyrus, & campa heureusement sur l'autre rivage, comblé de bonheur, & satisfait de ses victoires.



CHAPITRE X.

Prise du Fort de Zerite, & de la Ville de Suante.

DANS ces entrefaites les Espions donnerent avis qu'un grand nombre d'Oznaours s'étoient retirés dans le Fort de Zerite *: c'étoit une place située sur la cîme d'une montagne escarpée, qui n'avoit jamais été prise de force par aucun Conquerant. Sur cette nouvelle, Timur à qui rien ne paroïssoit impossible, marcha en diligence de ce côté-là, & ayant campé devant la place, il la fit assieger. On dressa des machines & des béliers; & après avoir fait toutes les attaques nécessaires à un Siege, on donna un assaut general le septième jour de l'arrivée de Timur: l'on emporta le Fort l'épée à la main, & on le rasa le même jour, après avoir fait mainbasse sur tout ce qui s'y trouva de Georgiens. On alla

Zerite, Château fort en Georgie.

248 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
ensuite faire des courses, d'où l'on amena quantité de prisonniers pieds & mains liées, que l'on fit mourir par l'ordre de l'Empereur, parce qu'ils ne voulurent pas se faire Musulmans. Alors on reçut nouvelle que le Roi Ghourghin étoit dans la Ville de Suanite. Timur fit mettre par écrit les routes qui conduisoient sûrement à cette Ville, & ordonna aux troupes qui étoient allées faire des courses, de revenir joindre le camp. Il laissa la moitié de l'Armée avec le bagage, & ayant fait déployer les enseignes, il se mit en marche avec l'autre moitié; mais Ghourghin qui ne manquoit pas d'Espions, eut avis de l'approche de Timur: il sortit de Suanite^a, & s'enfuit fort effrayé du côté d'Abkhaze.^b Les troupes étant arrivées à Suanite, l'emporterent dès le premier assaut qu'elles y donnerent, & l'on courut ensuite à la poursuite de Ghourghin, dont on atteignit plusieurs Officiers que l'on fit mourir sur le champ; mais ce Prince réduit à la misère, passa les Rivières d'Aïgar^c & de Corlan^d, & eut encore le

^a Suanite, Ville de Georgie.

^b Abkhaze, Ville de Georgie, frontière de Circassie.

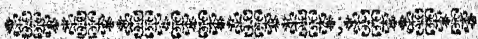
^c Aïgar, Rivière en Capchac.

^d Corlan, Rivière en Capchac.

bonheur de se sauver du peril évident où il étoit. Ce fut alors que se voyant, comme l'on dit, le couteau sur la gorge, il reconnut que ce n'étoit pas à faire à un petit Prince si foible que lui, de vouloir protéger le fils du Sultan de Bagdad contre le puissant Empereur Timur: il le chassa d'auprès de lui, & l'obligea à aller chercher un asyle dans le Pays des Ottomans, ayant ouï dire que le Sultan Ahmed son pere étoit allé de ce côté-là: ensuite Ghourghin envoya un nommé Ismaël en Ambassade à la Cour de Timur. Il fit connoître la misere & l'extremité auxquelles étoit réduit le Roi son Maître*: il y déplora la ruine de son Etat & la destruction de son Pays; & se jettant la face en terre, il parla avec toute la soumission & l'obéissance que l'on pouvoit exiger d'un Prince désolé & subjugué, en ces termes: J'ai, dit-il, vû de mes yeux le méchant succès du parti que j'ai pris mal à propos: j'ai goûté les fruits de mon imprudence, & j'ai eu l'amertume du châtiment que j'ai mérité; mais si le grand Empereur, dont la generosité après la victoire surpasse, pour ainsi dire, la fureur de son bras dans la bataille,

* Réduction du Roi Ghourghin à l'obéissance de Timur.

„ prenant pitié de moi qui suis son servi-
 „ teur, & qui avoüe ma faute, veut bien
 „ me faire la grace de me pardonner ce qui
 „ s'est passé, & me laisser la vie, non seu-
 „ lement je me tiendrai à jamais dans les
 „ termes d'une parfaite obéissance, mais
 „ cette vie ne sera plus employée qu'au
 „ service de Sa Hauteſſe. Je me donnerai
 „ bien de garde de nuire jamais aux Mu-
 „ ſulmans en quelque manière que ce puis-
 „ ſe être; & outre que je conſens avec
 „ plaifir de payer le tribut & le péage an-
 „ nuel au Threſor Imperial: je promets
 „ d'envoyer des troupes au ſervice, ſui-
 „ vant le nombre, & dans le temps qui me
 „ ſera ordonné par Sa Hauteſſe.



CHAPITRE. XI

*Marche de Timur contre le Prince Aiva-
ni, Georgien.*

TIMUR ayant écouté ces diſcours
 de l'Ambaſſadeur du Roi Ghour-
 ghin, fut touché de l'état de ce Prince;
 & ne pouvant douter de la vérité de ſes
 paroles, vû la grande miſère & la neceſ-
 ſité où il étoit réduit, & en conſidera-
 tion de l'aveu ſincere qu'il faiſoit de ſes

fautes , du repentir qu'il faisoit paroître d'avoir osé donner protection au Sultan Taher , toutes ces réparations jointes aux promesses qu'il fit avec serment de ne jamais manquer au service de l'Empereur , & de payer le tribut tous les ans avec ponctualité , méritèrent que Timur accordât le pardon qu'il demandoit : il sortit de son Pays , & il continua sa marche vers les terres sujettes au Prince Aïvani ^a , qui étoit l'un des plus puissans Souverains de Georgie. L'Armée étant entrée dans son Pays , les Soldats à leur ordinaire ravagerent & pillèrent tout ce qu'ils rencontrèrent ; & comme on ne leur opposa point d'armée , ils se dispersèrent de tous côtés , ruinant les Villes & les Châteaux , & mettant tout à feu & à sang. Après qu'ils eurent entièrement désolé ce Pays-là , ils passèrent dans celui de Cara Calcanlic ^b , dont les Habitans armés de boucliers noirs , étoient des montagnards aguerris , & bons Cavaliers. Ils ne furent pas traités avec plus de douceur que les autres ; car on ravagea leur Pays , & on rasa les places où ils se retiroient : on brûla leurs maisons , & l'on fit main basse

^a Aïvani, Prince Georgien.

^b Cara Calcanlic, Tribu des Georgiens.

252 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
sur eux, après en avoir tiré tout ce que
l'on put de dépouilles, qui étoient con-
siderables.



CHAPITRE XII.

Retour de Timur, de Georgie.

TIMUR satisfait des conquêtes qu'il
avoit faites, & de la vengeance
qu'il avoit tirée des Georgiens, donna
ses ordres pour le retour. Il partit, &
après plusieurs journées de marche, il
campa à Yeïlac Mencoul^a; mais ayant
eu avis que les Ennemis s'étoient enco-
re assemblés en un lieu nommé Faras-
gherd^b, il y envoya l'Emir Cheik Nou-
reddin avec ses troupes; & voulant être
en personne dans l'exécution de toutes
les affaires, il décampa lui-même quel-
ques jours après, laissa le bagage, &
marcha vers Farasgherd. En l'espace de
cinq jours il se rendit maître de sept
Forteresses^c des Georgiens qu'il fit ra-
ser, après avoir tué une infinité de ces

^a Mencoul Yeïlac, lieu frais propre à passer
l'Été

^b Farasgherd, lieu en Georgie.

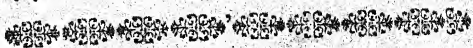
^c Sept places prises & rasées en Georgie.

LIVRE V. CHAPITRE XII. 253

Infidèles : de là il revint avec toute l'Armée à Mencoul, où il se reposa quelques jours.

Il arriva alors des Ambassadeurs de l'un des Rois d'Europe, qui amenèrent le fils de l'Emir Amurat, Empereur Ottoman, tombé esclave dans leurs fers, & par l'entremise des principaux Emirs de la Cour, ils furent admis à l'audience de Timur : ils lui firent connoître l'estime que leur Roi avoit conçûe de ses grands exploits, & le desir qu'il avoit de faire alliance avec lui, ce qu'il tiendroit à grand honneur. Timur reçut les Ambassadeurs avec toute sorte de bienveillance : il leur accorda ce qu'ils souhaitoient, & après leur avoir fait donner des vestes magnifiques, il les congédia, & ils s'en retournerent par le chemin de Trebizonde *, fort contens des honneurs qu'ils avoient reçûs à la Cour. Le camp demeura deux mois dans les prairies de Mencoul, afin que les chevaux pussent se reposer de leur fatigue, & pour y attendre les Emirs & les troupes qui étoient dispersées, & qui se rejoindrent toutes en ce lieu.

* Trebizonde, Ville Capitale de l'Empire du même nom, située en Anatolie sur le rivage de la Mer Noire, à 72 d. 30 m. long. 43. d. lat.



CHAPITRE XIII.

*Des causes qui ont porté Timur à conduire
ses Armées en la Ville de Sebaste,
Capitale de Natolie.*

LES Philosophes disent que la relation qui se trouve entre un Roi & un Royaume, est comme celle qui est entre l'ame & le corps ; car lorsque l'ame se comporte avec le corps dans les regles de la moderation, le corps est en parfaite santé ; sinon il est attaqué par les maladies, & à la fin il tombe dans la corruption. Tout de même, lorsque le Roi se détourne de la justice envers ses Sujets, l'état de son Royaume va en décadence. L'application de cette morale se peut faire avec justice à l'état de l'Empereur Ottoman, & à celui du Sultan d'Egypte ; car ces deux Princes éblouis de leur puissance, commirent des actions peu judicieuses, qui attirant sur eux la colere de Timur, furent cause de la destruction de leur Pays, & de la dissolution de leurs Sujets. En effet, cet Empereur irrité, quoique récemment de retour d'une guerre extremement pénible, & malgré l'éloignement où il étoit

des Pays de ces deux Sultans, il ne laissa pas d'entreprendre la conquête de leurs Empires, & par la grace du Tout-puissant il les subjuga, en telle sorte que toutes les Villes, Bourgs & Villages de ces grands Pays furent foulés aux pieds de ses chevaux, & pillés par ses Soldats, au grand préjudice des pauvres Sujets innocens du peu de conduite de leurs Princes. Mais pour venir au détail de cette histoire, il faut sçavoir qu'Ildurum ^a Bajazet surnommé le Tonnerre, qui étoit alors l'Empereur des Ottomans, surpassoit de beaucoup ses Prédecesseurs par la grandeur de sa puissance & l'étendue de ses Etats: il avoit réduit sous sa domination une grande partie du Pays de Roum, c'est à dire, les Provinces d'Aïdine ^b, de Mentecha ^c, de Kermes ^d, & de Caramanie ^e; chose dont ses Ayeux n'avoient jamais pû venir à bout; & même il avoit étendu sa domination jusques à l'espace de quatre mois de chemin dans les Pays d'Europe. Après

^a Ildurum signifie l'Eclair, ou le Tonnerre.

^b Aïdine, Province de Natolie.

^c Mentecha. *Idem*.

^d Kermian. *Idem*.

^e Caramanie. *Idem*.

256 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
qu'il eut pris prisonnier Cara Osman^a,
fils du Cadi Burhaneddin, Prince de Se-
baste^b, & qu'il eut fait mourir ce Cadi,
il mit une armée en campagne, & s'é-
tant rendu maître de Sebaste, il poussa
ses conquêtes jusques à Malatia^c, Ville
sur l'Euphrate, limitrophe à la Provin-
ce d'Alep. Il prit même par un siege la
Ville de Malatia, qui depuis longtemps
étoit des dépendances de Syrie. Il mit
à Sebaste un Gouverneur nommé l'Emir
Mustafa, & il donna au fils de ce Mus-
tafa le Gouvernement de Malatia. En-
suite, comme il ne trouvoit personne
qui lui disputât ses conquêtes, il s'en re-
tourna sain & sauf, victorieux, & char-
gé de dépouilles au Siege de son Empi-
re. Il avoit un si grand nombre de trou-
pes & d'Officiers dans sa maison, que
l'on y comptoit jusques à douze mille
Gardes de chiens. Sa magnificence, sa
richesse, & sa puissance l'ébloüirent si
fort, qu'elles lui ôtèrent le jugement,
en sorte qu'il oublia la Sentence qui en-
seigne que Dieu Créateur des grands &

^a Cara Osman fils du Cadi Burhaneddin,
Prince de Sebaste.

^b Sebaste, Ville Capitale du Pays de Roum.

^c Malatia, Ville sur l'Euphrate, à 71 d. long.
37 d. lat. elle dépend de Syrie.

des petits, a créé des bras encore au-dessus de ceux que l'on croit être les plus forts. Enflé de son orgueil, il eut l'audace d'envoyer un Ambassadeur à Taharten *, pour le sommer de venir à sa Cour, & d'envoyer à son thresor le tribut d'Arzendgiam, d'Erzerom, & de leurs dépendances; & cet ordre étoit en termes hautains, dont il ne lui appartenoit pas de se servir. Taharten ne manqua pas d'en donner avis à la Cour, & Timur fut fort étonné de l'entreprise de cet Ottoman, qui sçavoit bien que Taharten étoit sous sa prorection particulière: il résolut de lui écrire une lettre, pour tâcher de le remettre dans son devoir par les voyes de la douceur & de l'amitié.

* Taharten, Prince d'Arzendgiam, Ville sur l'Euphrate, à 74 d. long. 38 d. 30 min. lat.





CHAPITRE XIV.

Lettre de Timur au Caïser Roum, c'est-à-dire, à l'Empereur Ottoman.

TIMUR fit appeller un Secrétaire habile, auquel il ordonna de composer une Lettre à Ildurum Bajazet, mêlée de conseils & de reproches, espérant de le faire rentrer en lui-même. Le Secrétaire éloquent commença la lettre par les louanges de Dieu, & des bénédictions à Mahomet : il prit pour thème de sa lettre le passage de l'Alcoran, qui est en ces termes : Dieu benisse les Princes qui connoissent leur pouvoir, & qui n'outrepassent point leurs bornes : & il continua la lettre par des discours qui étoient autant de coups de lances dans le cœur de Bajazet, & qui devoient le remettre dans le bon chemin. En voici les termes.

A L'EMPEREUR DE ROUM,

Bajazet le Tonnerre.

A P R E S les saluts, nous te faisons
 sçavoir que par la grace infinie de
 Dieu, la plus grande partie de l'Asie est
 soumise aux ordres de nos Officiers,
 après que nous l'avons conquise par la
 force de notre bras, & par la terreur de
 nos armes. Apprends que les plus puis-
 sans Sultans de la terre sont obéissans à
 nos commandemens : que nous gouver-
 nons notre Etat par nous-même, & que
 nous avons réduit la fortune même à
 prendre le soin des affaires de notre Em-
 pire. Sçaches que nos Armées s'éten-
 dent d'une mer à l'autre, & que notre
 garde est composée de Rois & de Sou-
 verains, qui forment une haye devant
 notre porte. Où est le Monarque qui ose
 nous résister? Où est le Potentat qui ne
 fasse gloire d'être du nombre de nos
 Courtisans? Mais toi dont la véritable
 origine se termine à un Matelot Turco-
 man^a, comme tout le monde sçait, il se-
 roit bon que, puisque le navire^b de ton

^a Injure & raillerie piquante à Bajazet.

^b Cette maniere de s'exprimer est fort com-
 mune en Orient, mais elle peut convenir ici,
 à cause de la relation du Matelot à la race de
 Bajazet.

260 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
ambition démesurée a fait naufrage dans
l'abyfme de ton amour propre, tu ame-
naïles promptement les voiles de ta té-
merité, & jettasses l'anchre du repentir
dans le port de la fincerité & de la droi-
ture, qui est le port de falut, de peur
que la tempête de notre vengeance ne
te falle perir dans la mer du châtiment
que tu merites; mais comme nous avons
appris obéiffant au precepte de l'Al-
coran, qui ordonne de faire la guerre
aux Ennemis de la Loi Musulmane, tu
avois entrepris une guerre vigoureuse
contre les Européens, cette considéra-
tion nous avoit empêché de faire au-
cunes insultes aux terres de ton obéif-
fance : & la reflexion que ton Pays est
le Boulevard des Musulmans, nous avoit
obligé de le laisser floriffant ; de peur
que par le passage de nos Armées la divi-
fion fe mit parmi les Habitans, ce qui
causeroit du chagrin aux Musulmans &
de la joye aux Infideles. Prend donc gar-
de à toi, & tâches par ta conduite de
conserver les Etats de tes peres, fans
mettre deformais ton pied ambitieux,
hors des limites de ton pouvoir, qui est
fort mediocre; ce feroit te détruire toi-
même. Cesses tes extravagances orgueil-
leuses de peur que le vent froid de la

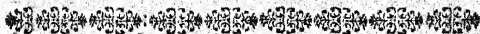
haine n'éteigne le flambeau de la paix. " Tu sçais la parole de Mahomet, qui en- " seigne de laisser en repos les Turcs, lors- " qu'ils ne nous disent mot ; ne cherches " point la guerre avec nous ; tu ferois ce " que personne n'osa jamais entreprendre " c'est assurément une tentation du Dia- " ble, qui t'inspire cela pour te ruiner : si " dans les bois de Natolie tu t'es trouvé " à quelques combats considérables, si tu " as eu de l'avantage sur les Européens, " ce n'est que par les prières du Prophete, " & par les bénédictions de la Religion " Mahometane que tu professes : n'en sois " pas plus fier, & n'attribues pas ces avan- " tages à ta valeur. Crois-moi, tu n'es " qu'une fourmi, ne cherches pas à te " battre contre les Elephans, car ils t'é- " craseront sous leurs pieds : la Colombe " qui élève l'Aîle contre l'Aigle, se fait " manger la tête. Un petit Prince comme " tu es, peut-il tirer au bâton avec nous ? " Mais tes rodomontades ne sont pas ex- " traordinaires ; on sçait que jamais Tur- " coman n'eut de jugement. Si tu ne suis " pas nos conseils tu t'en repentiras. Ce " sont les avis que nous avons à te don- " ner ; c'est à toi à tenir la conduite que tu " jugeras à propos : Et le salut. "

Cette lettre fut scellée du Sceau de "

Timur, qui la fit porter à Bajazet par des Envoyés ſçavans à démêler les intérêts des Princes. Ils firent le plus de diligence qu'ils purent pour arriver en Natolie; & lorsqu'ils eurent joint Bajazet, ils lui preſenterent la lettre, & dirent de bouche le ſujet de leur venuë, & les prétentions de leur Maître; mais l'orgueil étoit trop enraciné dans le cerveau de l'Ottoman, pour que les lignes d'une lettre, ni les paroles des Envoyés, fuſſent capables de l'en arracher. Il fit

„ une réponſe pleine de vanité. Il y a long-
 „ temps que nous deſirons, dit-il, de
 „ nous battre contre vous, & de vous
 „ faire une bonne guerre. Dieu merci no-
 „ tre deſir a eu ſon effet, & nous avons
 „ pris la réſolution de nous mettre en mar-
 „ che à la tête d'une Armée innombrable.
 „ Si vous ne vous avancez pas vers
 „ nous, nous irons vous trouver, & nous
 „ vous pourſuivrons juſques à Tautis & à
 „ Sultania, & nous verrons en faveur du-
 „ quel le Ciel ſe déclarera; qui de nous
 „ deux ſera élevé par la victoire, & qui ſe-
 „ ra abaiffé par une honteuſe défaite.





CHAPITRE. XV.

*Marche de Timur à Sebaste , & la prise
de la Ville.*

LEs Envoyés étant de retour des parties de Natolie , rendirent compte aux Officiers de l'Empereur de la réponse injuste de Bajazer. Timur enflammé de colere contre ce Turcoman, fit déployer les Etendarts pour lui aller faire la guerre, & il marcha aussitôt du côté de Natolie.

Etant arrivé à Avenic^a, il y trouva l'Emir Allahdad, qui étoit allé à Chiraz pour en amener le Mirza Pir Mehmed. Et en effet, il avoit amené ce Prince lié & garotté comme un criminel. Timur ordonna que le Mirza fût mis au Conseil de guerre, & interrogé, & que son procès étant fait, il fût puni selon son merite. Sans doute après toutes les formalités de Justice, il reçut les coups de bâton ^b portés par les Loix

^a Avenic , Ville appellée presentement Van dans le Courdistan.

^b Coups de bâton donnés au Mirza Pir Mehmed petit fils de Timur.

d'Yafa ; après quoi on lui ôta les chaînes, & il fut mis en liberté. L'on fit mourir selon les mêmes Loix le Cheik Zadé Ferid, & Mobarec Coja, que l'on avoit amenés chargés de chaînes, pour avoir corrompu le Mirza, & lui avoir enseigné les poisons & la Magie.

Timur fit partir pour Sultania la Reine Seraï Mulc Canum, Canzadé, & les Epouses des Princes ses fils, avec le Mirza Oloucbek, les autres petits Princes de la Maison Imperiale, sous les soins du Mirza Omar, & de quelques Emirs. Après cela il fit déployer le grand Eten-dart Imperial, & marcha à la tête de son Armée, que les Poëtes ont comparée à une mer agitée. Etant arrivé à Erzeron^a, il y fut salué par Taharten Prince d'Arzendgian, & deux jours après il décam-pa ; & poursuivant sa route, il passa audela d'Arzendgian, pour entrer dans les frontieres du Pays de Roum, ou Natolie, sujet aux Ottomans. Ce fut le premier de Muharrem de l'an huit cens trois del'Hegyre, que Timur entra dans les terres des Ottomans, & marcha contre Sebaſte. ^b Lorsqu'il fut arrivé de-

Le pre-
mier Sep-
tembre
1410.

^a Erzeron, Ville de Natolie.

^b Siege de Sebaſte, Ville Capitale du Royau-me de Roum, en Natolie,

vant la Ville, il campa sur une hauteur, pour en examiner l'état & la situation, & les troupes camperent tout autour. Il la vit pleine de gens levant la tête au Ciel, avec des instrumens de musique à la main, qui chantoient & se réjouissoient : les murailles dont les fondemens de marbre étoient au fond d'un fossé plein d'eau, élevoient leurs creneaux jusques aux nuës ; & les Soldats de la garnison revêtus de cuirasses, qui alloient & venoient sur ces murailles, jetterent un grand cri vers le Ciel. L'on debita alors la nouvelle que l'avant-garde de l'Armée de Bajazet, commandée par son fils Kerichtchi & par Temourtach, l'un des plus grands Emirs de l'Empire Ottoman, qui étoient envoyés à Sebeste, ayant appris la marche de l'armée de Timur vers cette Ville, avoient pris l'épouvente *, & s'en étoient retournés vers le fond de la Natolie. Il fut ordonné aux Emirs Solyman Chah, Gehan Chah, & autres, de les poursuivre en toute diligence. En effet, ils les rejoignirent au delà de Cesarée de Cappadoce, où les attaquant brusquement & avec

* Fuite de l'avant-garde de l'Armée Ottomane, commandée par Kerichtchi fils de Bajazet.

vigueur, ils les taillèrent en pieces ; après quoi ils firent des courses, & ils mirent au pillage tous les environs de la Cappadoce : ils revinrent ensuite au camp Impérial devant Sebaste, chargés des dépouilles des Ottomans.

La Ville de Sebaste avoit des murs d'une force extraordinaire, étant bâtie de pierres de taille depuis les creneaux jusques aux fondemens, & chaque pierre étant longue de trois coudées, & épaisse d'une coudée. Le pied des murs avoit dix coudées d'épaisseur, & le haut en avoit six : le mur étoit haut de vingt coudées. Elle avoit sept portes, dont les mouvantes étoient de fer, & elle avoit été bâtie par Aladin Keïcobade : elle étoit enceinte aux côtés d'Orient & de Septentrion, & de Midi, d'un grand fossé plein d'eau, en sorte qu'il étoit impossible de sapper ses murs, car si-tôt qu'on en avoit sappé une coudée, l'eau y entroit ; mais il y avoit assez de facilité à la sapper du côté d'Occident. La Place étoit commandée par Mustafa^b, avec quatre mille hommes de Cavalerie,

^a Aladin Keïcobade, Roi Seljucide.

^b L'Histoire Arabe de M. Vattier, marque que le Gouverneur de Sebaste étoit Solymán fils de l'Empereur Bajazet, mais elle se trompe.

qui se préparèrent à se défendre vigou-
 reusement, étant fournis de toutes sor-
 tes d'armes & de machines pour la guer-
 re. Les Affiegans éleverent une platte-
 forme plus haute que la Ville vis-à-vis
 la porte d'Irac, sur laquelle ils braque-
 rent des machines à jeter des pierres.
 Il y avoit des Aradés^a, des Mangenies^b,
 & des Baselics^c : ils dresserent aussi des
 Beliers pour abbattre les murailles. Du
 côté d'Occident les Sappeurs se mirent
 à travailler avec assiduité ; cependant
 l'on se battoit à coups de flèches sans dis-
 continuer, & de part & d'autre on fai-
 soit beaucoup de dommage.

Après dixhuit jours de siege, la vio-
 lence des Beliers & l'élancement des
 grosses pierres commencerent à ébran-
 ler les murs, & à faire des brèches.
 D'un autre côté les Sappeurs avoient si
 bien travaillé, que les tours n'étoient
 plus soutenuës que sur des pieux. Timur
 ordonna que l'on mît le feu aux pieux,
 & par ce moyen les tours tomberent à
 bas. Cela jetta l'épouvante dans le cœur
 des Affiegés, qui voyant que peu s'en
 falloit que les troupes n'entraffent dans

^a Aradés, machines à jeter du feu.

^b Mangenies, machines à jeter des pierres.

^c Baselics est une espece de Beliers.

la Ville, & ne la prièrent d'assaut, en chassèrent Mustafà leur Gouverneur; & les Cherifs, les Cadis, & les Docteurs, pleins de confiance & d'esperance, vinrent se jeter aux pieds de l'Empereur, demandant pardon & quartier pour eux & pour la Garnison. Leurs prières mêlées aux cris des femmes & des enfans, fléchirent le cœur de Timur: il accorda quartier à tous les Musulmans de la Ville, en payant le droit d'amnistie, voulant au surplus que les Armeniens & les autres Chrétiens de la Ville fussent faits esclaves; & comme la plus grande partie de la Cavalerie qui s'étoit opiniâtée à défendre la place pour Bajazet, étoit composée d'Armeniens, il ordonna que quatre mille Maîtres fussent partagés entre les Toumans de l'armée, qu'on les jettât vivans dans des puits*, & qu'on les remplît de terre, pour servir d'exemple à ceux qui voudroient les imiter. Il fit ensuite raser les murs de Sebaste.

Pendant le siege l'on reçut nouvelle que le Sultan Ahmed Gelair avoit fui de Bagdad avec Cara Youssef Prince des Turcomans, & qu'ils venoient en Na-

* Cruauté exercée à la Garnison Armenienne de Sebaste.

tolie. Cet avis obligea Timur à ordonner à quelques Escadrons de Cavalerie de les aller attaquer ; ce qui ayant été executé avec diligence , ces Escadrons joignirent leur bagage, qu'ils pillèrent, & enleverent esclaves la Sultane Dilchade sœur aînée de Cara Yousef^a, avec ses femmes & sa fille. Pour lui il se sauva de leurs mains, & s'étant rendu auprès de Bajazet , nos troupes revinrent au camp Imperial.



CHAPITRE XVI.

Timur va à Abulestan.

PENDANT que Timur étoit occupé au siege de Sebeste , quelques brigands d'Abulestan^b, qui est le Pays de Zulcaderié, furent si osés que de venir dérober les chevaux de nos Soldats qui travailloient au siege. Cela fut causé qu'après la prise de la Ville, Timur alla à Abulestan tirer vengeance de ces voleurs. Il renvoya alors le Seigneur Takharten à Arzendgian pour garder ses

^a La Sultane Dilchade sœur de Cara Yousef Prince des Turcomans.

^b Abulestan est le Pays de Zulcaderié.

frontieres; & il fit partir le Mirza Charoc en qualité de Chef des Coureurs, accompagné de l'Emir Solyman Chah, & d'une troupe d'élite qui composoit l'avantgarde. On enregistra les noms des Soldats, & on leur ordonna de ne jamais abandonner le Mirza d'un moment. Ils ne tarderent pas à arriver à Abulestan, d'où quantité de Turcomans prirent la fuite sur la nouvelle de leur marche, & se jetterent dans les montagnes & dans les deserts : ce Mirza plein d'ardeur les poursuivit si vivement qu'il les atteignit : ces misérables se voyant pressés, tâcherent de sauver leurs vies en combattant; mais après une legere défense, ils furent tous dissipés & massacrés en punition de leurs temeraires entreprises : après quoi les Emirs revinrent au camp Imperial chargés de leurs dépouilles, & de quantité de chevaux, de mulets, de bœufs & de moutons. Ensuite Timur envoya un Courier à Malatia*, pour sommer les Habitans de se soumettre à son obéissance. Le fils de Mustafa qui en étoit Gouverneur, aveuglé d'une ignorance grossiere, qualité inséparable des Turcomans, &

* Malatia, Ville sur l'Euphrate, frontiere de Syrie.

principalement de ceux de Natolie, fit emprisonner le Courier. Cela étant parvenu aux oreilles de Timur, il s'irrita fort contre ce Gouverneur, & marcha de ce côté-là. Au premier avis que ces lâches eurent de la marche de l'Etendart Imperial, le fils de Mustafa sortit de la Place, & prit la fuite avec tous ceux de son parti. Timur étant arrivé à Malatia, emporta la Place dès le même jour. ^a Les Georgiens & les Armeniens qui étoient dedans furent faits esclaves ; mais l'on fit quartier aux Musulmans, après qu'ils eurent payé le droit d'amnistie, dont l'on distribua les deniers aux Soldats. Timur ordonna à l'Emir Gehan Chah d'aller avec d'autres Emirs faire des courses dans le Pays de Malatia ; & ensuite il les harangua ^b, & fit voir avec une parfaite éloquence l'excellence des gens de valeur audeffus des autres hommes : il marqua l'opiniâtreté que l'on doit avoir à exterminer l'ennemi, pour lui ôter tous les moyens de recommencer la guerre : il parla même assez fortement du châtiement qu'il falloit faire à ceux qui après le pardon recommençoient les hostilités, afin de se rendre formidable. Après son

^a Prise de Malatia, Ville sur l'Euphrate.

^b Timur harangue ses Soldats.

discours, il tira de chaque Touman des Soldats d'élite, qu'il donna aux Emirs pour fortifier leur corps d'armée, & il les congédia. Suivant ces ordres les Emirs partirent : ils coururent de tous côtés pillant & ravageant le Pays, sans s'arrêter en aucun endroit : ils ne firent quartier à personne, & ne laisserent aucune habitation sans la piller ; en sorte que depuis Malatia jusqu'au Château de Kakhta ^a, ils s'emparèrent de quantité de places, les unes de bon gré, & les autres de force ; & après avoir contraint les Princes naturels du Pays de se soumettre à l'obéissance de Timur, ils s'en retournerent avec quantité de richesses, & joignirent le camp Imperial à Malatia, dont Timur donna le Gouvernement à Cara Osman Turcoman ^b : ainsi les frontieres des deux Royaumes de Natolie & de Syrie furent en peu de temps réduites sous la domination de nôtre Conquerant, & sa renommée s'étendit dans toutes les parties du monde, en sorte qu'il n'y eut point de Princes qui ne fussent remplis de terreur au bruit de ses conquêtes.

^a Kakhta , Château dans le Pays de Roum, frontiere de Syrie.

^b Cara Osman Turcoman est fait Gouverneur de Malatia. Il étoit fils du Cadi Burhanneddin, Prince de Sebaste.



CHAPITRE XVII.

*Des causes qui attirerent les armes de
Timur en Syrie & en Mesopotamie.*

MAHOMET a dit que lorsque Dieu a résolu de détruire quelqu'un, il lui bouche l'esprit, & lui ôte le jugement ; qu'il lui cache les voyes qu'il doit suivre pour se garantir de la fatalité qui lui est destinée, & qu'il permet qu'il fasse des actions imprudentes, qui deviennent les causes de sa ruine ; en sorte que la volonté de Dieu ne manque pas de s'accomplir. La vérité de ces paroles paroît bien dans le destin des Pays de Syrie ; car les Gouverneurs des Villes de ce Royaume aveuglés d'un orgueil excessif, se détournèrent de la voye de la paix & de la droiture, & commirent des actions aussi infames qu'extraordinaires, violant le droit des gens, & foulant aux pieds les ordres des Loix. Ce fut en l'an 795 que Timur s'étant ren- 1403

a. Irac Arabi contient la Chaldée.

274 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
bassadeur, un Docteur de Savé^a, dont la science, la naissance & l'esprit le distinguoient des premieres personnes de l'Etat, comme il est marqué ci-devant au sujet de la prise de la Ville de Bagdad. Ce Cheik étant arrivé à Rahhaba^b frontiere de Syrie, on l'y arrêta, comme c'est la coutume, pour donner avis au Sultan du Caire de la venue d'un Ambassadeur sur la frontiere. Barcouc^c excité & gagné par les méchans conseils du Sultan Ahmed Gelair Roi de Bagdad, ordonna que cet Ambassadeur fût mis à mort^d, sans considerer les suites d'un crime si énorme, ou ignorant l'infamie de cette action, puisqu'insulter un Ambassadeur est violer le droit des gens, & cela fait horreur à la nature même. Ce qui est étonnant, est qu'un Roi comme le Sultan d'Egypte ait ignoré l'histoire^e du Sultan Mehemmed Roi de Carzem,

^a Savé, Ville de Perse.

^b Rahhaba, Ville sur l'Euphrate, autrement nommée Rahabat Malec Ben Taouc. Elle est frontiere de Syrie à 75 long. 34 lat.

^c Barcouc, Roi d'Egypte & de Syrie, de la Race des Mamelucs ou Circassiens.

^d Massacre de l'Ambassadeur de Timur par l'ordre du Roi d'Egypte.

^e Il est nécessaire que les Rois n'ignorent pas l'Histoire.

qui fit mourir tout de même l'Ambassadeur & les Marchands du grand Empereur Genghiz Can, & quelle fut la fin tragique d'une action si noire & si barbare ; mais il seroit trop long de la reciter ici : quoi qu'il en soit, le destin qui devoit causer la ruine de la Syrie, aveugla l'esprit de Barcouc, afin de susciter les causes de sa destruction.

De plus, après la conquête d'Azerbijane & d'Irac Arabi, Timur étant allé faire la guerre en Capchac, & dans les Pays de Russie, Moscovie, Circassie & terres du Nord^a, il se donna un combat entre Atilmich Coutchin^b, Gouverneur d'Avenic pour Timur, & Cara Yousef Prince des Turcomans, où Atilmich ayant été fait prisonnier, Cara Yousef le chargea de chaînes, & l'envoya au Caire au Sultan Barcouc. Ce Roi d'Egypte sans faire d'autres réflexions, continua ses hostilités contre Timur, en faisant resserrer Atilmich dans une étroite prison.

Ce qu'il y a de plus étrange, est que Timur se trouvant depuis sur les fron-

^a Ces guerres sont marquées en détail dans la seconde partie du troisième Livre.

^b Atilmich, Gouverneur d'Avenic, pris & envoyé au Caire par Cara Yousef.

rieres de Malatia, envoya un Ambassadeur avec une lettre de sa part à Farrudge fils de Barcouc, qui après la mort de son pere, lui avoit succédé au Thrône d'Egypte & de Syrie. La lettre étoit en ces termes :

„ Le Sultan votre pere a commis contre
 „ nous plusieurs actions criminelles &
 „ odieuses, & entre autres le meurtre de
 „ nos Ambassadeurs, qu'il a ordonné sans
 „ en avoir eu aucun sujet, & l'emprison-
 „ nement d'Atilmich l'un de nos Officiers,
 „ qu'il a fait arrêter, au lieu de nous le ren-
 „ voyer. Presentement qu'il a rendu à Dieu
 „ la vie qu'il ne tenoit que d'emprunt, le
 „ procès & le jugement de ses crimes sont
 „ appellés par devant le Tribunal du Juge-
 „ ment universel: pour vous, il faut que vous
 „ ayez plus de soin de votre propre con-
 „ servation, & de celle de vos Sujets, &
 „ à cet effet il est necessaire que vous nous
 „ renvoyiez au plûtôt Atilmich, de peur
 „ que les effets de notre courroux & de
 „ notre vengeance, tombant sur les Peu-
 „ ples de Syrie, & même d'Egypte, nos
 „ Soldats furieux ne fassent de leurs per-
 „ sonnes une cruelle boucherie, & ne met-
 „ tent leurs biens au feu & au pillage: si
 „ vous vous opiniâtrez à vouloir faire le
 „ contraire de ce que l'on vous propose,

vous ferez la cause de l'effusion du sang, ⁶⁶
Musulman, & de la perte totale des biens ⁶⁶
de votre Royaume.

Les Ambassadeurs étant arrivés à Alep, ils y furent arrêtés, selon la coutume, pour donner avis au Sultan d'Egypte de leur arrivée. Farrudge, pour imiter son pere, envoya des gens de sa part, qui lierent les Ambassadeurs, & les mirent en prison dans le Château.^a

Il ne faut pas s'étonner qu'un Roturier fasse des actions lâches : que pouvoit-on attendre d'un Esclave Circassien ? Barcouc étoit susceptible des reproches d'avoir été vendu plusieurs fois, & lorsque par le bonheur de son Gouverneur, qui étoit aussi esclave Mameluc^b, son pouvoir s'augmenta, il tua traîtreusement son bienfaiteur, & usurpa le Royaume, & comme il n'y avoit jamais eu de Roi dans sa Race, il n'y avoit rien en lui qui sentît le Roi. Tel étoit Barcouc & son fils Farrudge, c'étoit une branche tortuë qui avoit poussé obliquement d'une mauvaise tige. Il monta après son pere sur le Thrône

^a Insulte faite aux Ambassadeurs de Timur par l'ordre du Roi d'Egypte.

^b Les Mamelucs, ou race d'Esclaves de Circassie, ont regné longtemps en Egypte.

étant encore enfant, & personne ne lui avoit enseigné le chemin de bien vivre: il n'avoit point souffert le chaud ni le froid dans le monde, & il ne sçavoit ni la politique, ni la guerre. Pour abbreger, le pere étoit de mauvaïse substance, & le fils sans merite.

Timur étant informé de la temerité de Farrudge, se sentit transporté de colere, & le levain de vengeance qui couvoit dans son cœur depuis les crimes de Barcouc, s'aigrit & se fortifia de telle sorte, qu'il prit sur le champ le parti d'entrer dans les terres de son Royaume, & d'y mettre tout à feu & à sang: il prit d'autant plus facilement cette résolution, que Bajazet avec tout son orgueil & ses menaces, n'avoit osé se présenter au champ de bataille; & ce fier Ottoman voyoit tranquillement notre armée assieger, prendre, ruiner & piller Sebaste & Malatia, & toutes les Villes & Bourgs de son Domaine, jusques à Kakhta, sans branler ni se défendre en aucune maniere; mais c'étoient des decrets cachés de la Providence.





CHAPITRE XVIII.

*Marche de Timur aux Royaumes de
Syrie & d'Egypte.*

LEs Heros qui sont destinés à l'exécution des grands événemens, sont aussi doués d'un esprit pénétrant, qui leur fait paroître de la facilité dans les entreprises, & des lumieres pour les pousser avec la force & la puissance qu'ils ont; en sorte qu'ils viennent aisément à bout des choses que tout le monde regarde comme impossibles. En effet, le Sultan d'Egypte & de Syrie ayant ajouté aux crimes de son père, celui d'arrêter & d'emprisonner les Ambassadeurs de Timur, & cet Empereur en ayant été informé, sa colere s'alluma, en sorte qu'il résolut aussitôt de l'aller châtier de sa faute; & quoique l'exécution de ce projet parût aux yeux de tous les Politiques être une chose impossible, ou au moins, très-dangereuse & très-difficile, cependant le zèle ambitieux de Timur lui fit voir un chemin facile pour exécuter avec vigueur cette haute & périlleuse entreprise. Les Emirs & les prin-

cipaux de l'Etat se mirent à genoux, &
 remontrèrent qu'y ayant fort peu de
 temps que les troupes étoient de retour
 de la grande guerre des Indes, elles ne
 s'étoient point reposées ; mais qu'elles
 avoient aussitôt marché à la guerre de
 Georgie, où par les courses réitérées
 dans les montagnes & dans les rochers,
 & aux conquêtes des Villes de ce Pays-
 là, elles avoient extrêmement fatigué ;
 qu'après cela elles avoient passé en Na-
 tolie, & avoient conquis Sebaste & tout
 ce qu'il y a de Villes & de Bourgs entre
 cette Ville & celle d'Alep, où elles
 avoient fait des actions de la dernière
 vigueur : qu'à présent l'entreprise de la
 marche en Syrie & en Egypte paroïssoit
 très-rude & très-difficile, d'autant plus
 que le Pays étoit rempli de quantité de
 Villes & de Forteresses, ayant des murs
 relevés, & des Châteaux imprenables :
 que l'armée des Syriens étoit innombra-
 ble, qu'ils étoient bons Guerriers, &
 qu'ils étoient munis d'armes & de tout
 ce qui étoit nécessaire à une vigoureuse
 résistance ; qu'ainsi ils supplioient Sa
 Hautesse d'avoir la bonté de congédier
 les troupes, & de renvoyer les Soldats
 en leurs Pays, pour se reposer dans leurs
 maisons pendant quelque temps, &
 qu'ensuite

qu'ensuite l'on feroit de nouveaux préparatifs , convenables à la grandeur de l'entreprise qu'il vouloit faire. Timur répondit que la victoire étoit un don que Dieu faisoit libéralement aux Princes qu'il aimoit : que le grand nombre de Soldats , ni le grand embarras d'équipages , n'avoient rien de commun avec la victoire, & qu'il l'avoit éprouvé plusieurs fois : il leur remit en memoire les victoires qu'il avoit remportées avec eux , les entreprises difficiles dont ils étoient venus à bout , quoiqu'on les crût impossibles , & les conquêtes incroyables qu'ils avoient faites : qu'il falloit avoir l'ambition plus haute, & que pour le succès il leur en répondoit , pourvû qu'ils se confiaient en Dieu. Les Emirs voyant l'Empereur ferme dans sa résolution , le comblèrent de louanges & d'applaudissemens : ils résolurent de le suivre , & ils ne penserent plus qu'au voyage de Syrie , & aux moyens de se rendre les maîtres de ce Royaume.

Timur mit son armée en bon ordre ; il fit battre le tambour d'airain , pour marquer le départ , tous les Soldats se mirent en marche , chacun dans son poste , & en bon ordre , & ils prirent le chemin de Syrie.



CHAPITRE XIX.

*Prise des Châteaux de Behesna &
d'Antiope.*

DÈS le matin Timur ordonna au Mirza Charoc , de partir avec plusieurs grands Emirs , en qualité de Chef des Coureurs. Etant arrivés à Behesna^a, ils y camperent, & Timur y arriva bientôt après avec toute l'armée. Il campa sur une hauteur proche de ce Château pour en examiner la situation. Il étoit dans un détroit où couloient plusieurs torrens : ses murs étoient hauts & forts, & bâtis sur la cîme d'une montagne escarpée. Les troupes s'emparerent d'abord de la basse Ville, qu'ils ravagerent & pillerent entierement. Il y avoit dans le Château un Gouverneur de la part de ceux de Syrie nommé Mochel, qui prévenu de la force de son Château, se mit en devoir de le défendre ; & pendant que Timur examinoit l'état de la Place, ils tirerent avec leurs machines élevées au milieu de leur Château, une grosse

^a Behesna , Forteresse de Syrieen tre Alep & Malatia.

pierre sur la personne de l'Empereur, & elle tomba à terre tout auprès de sa tente, d'où elle roula dans la tente même. Cette hardiesse irrita la colere de Timur, qui fit aussitôt former le siege, & partagea l'enceinte entre les Toumans de l'armée : l'on dressa vingt machines autour des murailles, & entr'autres une dans le même lieu où leur pierre étoit tombée; & la premiere pierre que l'on tira de cette machine donna sur celle des Assiégés, & la mit en pieces, ce qui fit tirer un bon augure du siege. Alors le Mirza Roustem arriva venant de Chiraz avec l'Armée de Perse, & se joignit au camp Imperial. L'on continua le siege, & l'on pressa les sappeurs de travailler, pendant que les Emirs & les braves attaquerent la Place de tous les côtés, & en peu de temps les murailles de la Ville furent percées en plusieurs endroits: ils en appuyerent les fondemens sur des pieux. Mochel voyant cette extremité, prit l'épouvante, & résolut de se rendre: il envoya des gens à diverses fois aux pieds de l'Empereur, remontrer sa foiblesse & son impuissance; mais il disoit pour excuse, qu'étonné de la Majesté Imperiale, il n'osoit sortir de la Place: qu'il prioit Sa Hauteſſe de lui

accorder quartier pour sa vie, ce qui ne pouvoit causer aucun préjudice à Sa Hauteſſe, ni à ſes Officiers. Timur répondit qu'il lui donneroit la liberté; mais que ce ne ſeroit qu'après la priſe de la Place, parce que ſi l'armée levoit le ſiege, avec la réputation qu'a ce Château d'être imprenable, les moins éclairés pourroient ſ'imaginer que nos Soldats n'auroient pas pû l'emporter de force, & qu'il n'étoit pas bon que l'on crût qu'un Conquerant eût épargné ſon ennemi.

7. Octobre
1419.

Le ſeptième de Saſar de l'année de l'Hegyre 803, il fut ordonné qu'on mît le feu aux brèches, & les tours commencèrent à tomber; ce que voyant les Aſſiégés, ils furent ſaiſis de crainte, & Mocbel perdit toute eſperance. Il envoya le Cadi, les Imams & les Cherifs, avec tout ce qu'il pût de bijoux & de raretés en préſent à Timur: il les adreſſa au Mirza Charoc, qu'il pria d'être ſon Protecteur. Ces Docteurs ſ'y étant rendus, firent entendre à l'Empereur que Mocbel étoit le plus petit ſerviteur de Sa Hauteſſe, qu'il ſe repentoit extrêmement de ſa faute, qu'il en demandoit humblement pardon, & qu'il eſperoit qu'Elle ne lui refuſeroit pas la grace d'épargner.

son sang. Timur fit honneur à la recommandation de Charoc ; il pardonna non seulement à Mocbel, mais encore à toute la Garnison ; & les Envoyés s'en retournerent contens , loüant l'Empereur , & faisant des vœux pour le Prince Charoc. ^a Aussitôt que cette bonne nouvelle fut venue à la Ville , on frappa de nouvelle monnoye d'or & d'argent , & l'on fit la Priere du Vendredi au nom de l'invincible Timur. Après que cela fut achevé , l'armée décampa , & marcha du côté d'Antape. ^b Cette Ville avoit une muraille extrêmement forte , bâtie de pierres de taille , entourée d'un fossé profond de trente coudées , & large d'environ soixante & dix , avec un pont-levis : la contr'escarpe qui étoit de pierre de taille , avoit aussi un chemin couvert assez large pour passer un homme à cheval , & ce poste étoit destiné pour des Tireurs d'arcs. L'armée Tartare y étant

^a Behesna fut assiegée vingt-trois jours.

^b Antape, Ville de Syrie près d'Alep.

ARABSCHA DE VATTIER.

Timur laissa Cala & Erroum sans l'attaquer ; & l'Arabe dit qu'il n'osa le faire , parce que cette Place étoit trop forte : que Naseri Mehemmed fils de Moassa , fils de Sakari , fit des sorties avec avantages sur l'Armée de Timur , & qu'il l'inquiéta beaucoup.

arrivée, l'on trouva que les principaux de la Ville en étoient sortis, & qu'il n'y étoit resté que de pauvres Bourgeois qui avoient fermé la porte sur eux; mais que la Ville étoit remplie de biens & de munitions en abondance. Timur s'étant présenté devant la Place, l'on ouvrit aussitôt les portes, dont on lui apporta les clefs: il y mit un Gouverneur, & la joignit à son domaine.



CHAPITRE XX.

Siege d'Alep^b, & la prise de la Ville.

MAHOMET dit que la seule terreur de son nom, lui avoit fait des conquêtes jusques à un mois de chemin; mais l'on peut dire avec raison que Timur avoit l'honneur de lui ressembler en cela, puisque la terreur de son nom étoit si grande, que sur les nouvelles de

^a L'Arabe de Monsieur Vartier dit que le Gouverneur d'Antape se nommoit Asquemar, qu'il sortit pour se défendre, & qu'ayant été abandonné & blessé, il s'enfuit à Alep, & ne fut point poursuivi.

^b Alep, Ville de Syrie dans la Province de Canaaserin: c'est l'ancienne Beroë, à 72 d. 25 m. long. 35 d. 35 m. lat.

l'approche de ses troupes ^a, les Rois & les Princes épouventés abandonnoient leurs Domaines & leurs Seigneuries ; l'effroi leur bouchoit les yeux, & leur offusquoit l'entendement, en sorte qu'ils faisoient tout le contraire de ce qu'il étoit à propos qu'ils fissent pour leur conservation.

Pendant que l'Armée étoit dans les quartiers de Behesna & d'Antape, Temourtach ^b Gouverneur d'Alep pour le Sultan d'Egypte, dépêcha un Courier au Grand Caire, pour en donner avis à son Maître. Ce Sultan envoya ordre à toutes les troupes des Villes & Pays de Syrie de marcher du côté d'Alep, avec les armes, munitions & équipages nécessaires à la défense. Suivant cet ordre, Chadoun ^c Chef des Emirs de Damas, vint à Alep à la tête d'un gros corps

^a L'Arabe dit que suivant les memoires de Carezem Contrôleur de Timur, son Armée étoit de huit cens mille hommes.

^b Temourtach, Gouverneur d'Alep pour le Roi d'Egypte.

L'Arabe de Monsieur Vattier, dit que Temourtach étoit d'accord avec Timur ; trahissant le Sultan d'Egypte.

^c Chadoun, General des Armées de Syrie pour le Roy d'Egypte. Il est appelé dans l'histoire Arabe de Vattier, Monseigneur Sudan.

d'Armée. Les Gouverneurs & les Généraux de Hemse ^a, de Hama, d'Antioche, de Tripoli, de Napolos Samarie, de Balbec, de Canaan, de Gaza, de Ramla, ou Rame, de Jerusalem, de Kerek, de Calat Erroum, & de tous les autres Pays & Seigneuries du Royaume de Syrie, se rendirent au même lieu en bon équipage, & armés de pied en cap, & en peu de temps il s'y amassa une très grosse armée. ^b Temourtach Gouverneur d'Alep, qui passoit pour un des plus capables de tous les Seigneurs, assembla les Chefs de ces troupes, & leur tint ce discours pour prendre leur conseil. ^c
 „ Il ne faut pas regarder, Messieurs, l'affaire qui nous va tomber sur les bras,
 „ comme une petite affaire ; & il seroit
 „ bon d'y faire une sérieuse réflexion
 „ avant qu'elle arrivât. Le Prince qui vient
 „ aujourd'hui contre nous est extreme-

^a Noms des Villes principales de Syrie.

^b L'Arabe dit que Timur envoya un Ambassadeur ou Heraut à Alep, pour sommer les Habitans de se rendre, & que ce Heraut fut aussitôt mis à mort par l'ordre de Chadoun, Gouverneur de Damas, General de l'Armée de Syrie.

^c Harangue de Temourtach, Gouverneur d'Alep pour le Sultan d'Egypte, aux Chefs de ses troupes.

ment.

ment puissant, & l'on voit de lui & de ses Officiers des actions si extraordinaires, que l'antiquité n'en a jamais vû de semblables : en quelque Pays éloigné qu'il se soit transporté, il en a conquis les Villes & les Fortereffes ; & quiconque a entrepris de lui résister, n'a pas manqué de s'en repentir, & d'en souffrir le châtement le plus rigoureux. Faites réflexion, Messieurs, qu'en fort peu de temps il a réduit sous sa domination plusieurs Empires vastes & florissans, comme ceux de Carezem, de Turkestan, de Corassane, de Zabulestan, & des Indes, jusqu'aux extrémités du grand Fleuve de Gange, les Royaumes de Tabarestan, des deux Iracs, de Perse, de Couhestan, de Georgie, d'Azerbijane, & de Diarbekir, avec toutes leurs dépendances, lesquels il a ôtés des mains des plus puissans Sultans, & des plus illustres Empereurs du monde. Ils'y est établi avec une si absolüe autorité, qu'un seul de ses Lieutenans, accompagné de peu d'Officiers, maintient une Ville entière dans son obéissance ; en sorte que dans toute la vaste étendue des terres d'Iran & de celles de Touran, il n'y a pas une ame qui ose se hasarder à faire la moindre entreprise contre ses ordres.

„ Il semble qu'une si grande élévation ne
 „ se peut faire que par une protection de
 „ Dieu toute particuliere en faveur de ce
 „ Prince: cela étant, il ne faut pas tenter
 „ Dieu ; & mon sentiment en cette con-
 „ joncture, seroit de traiter avec lui par
 „ les voyes de la soumission & de l'obéis-
 „ sance, de faire battre nos monnoies, &
 „ de dire la Priere en son nom, & de pren-
 „ dre pour Mediateurs de notre paix au-
 „ près de lui, les Cherifs, les Imams & les
 „ Docteurs, n'y ayant que les gens de Loi,
 „ & ceux qui sont renommés pour leur pie-
 „ té, qui ayent accès auprès de lui, & dont
 „ il fasse quelque estime. Nous lui en-
 „ voyerions en même temps tout ce que
 „ nous pourrions de presens & de bijoux
 „ les plus convenables à un aussi grand
 „ Prince, afin de tâcher de l'éloigner de
 „ nous, & de conserver par ce moyen le
 „ repos de cette Ville, & peut-être de tout
 „ le Royaume. C'est un Prince enfin favo-
 „ ri de la fortune, puissant, prompt, glo-
 „ rieux & ambitieux. Sa colere brûle &
 „ consume mille fois plus que le feu : si
 „ on l'allume, la mer ne sera pas capable
 „ de l'éteindre ; c'est à vous de voir à quoi
 „ vous voulez conclure, ou à la paix, ou
 „ à la guerre, au repos, ou à la misere.

Temourtach ayant achevé son dis-

cours, ceux qui avoient le plus d'expérience applaudirent à son sentiment, & dirent que c'étoit la véritable voye qu'il falloit suivre ; mais la pluralité des voix, & principalement de Chadoun Gouverneur de Damas, fut d'une opinion contraire ; l'orgueil & la présomption étoient enracinées dans leur cœur, & l'ignorance avoit appesanti leur esprit, en sorte que pour leur malheur ils ne firent point de cas du discours de Temourtach, qui étoit la voye du salut ; & tant s'en faut qu'ils y applaudissent, ils se mirent à dire des paroles orgueilleuses, & à le taxer de lâche, disant que celui qui avoit peur, étoit frustré de ses desirs. Quelle comparaïson y a-t-il, dirent-ils, de ce Royaume ici à tous ceux que tu as cités ? Leurs Villes ne sont bâties que de bouë & de brique, mais nos Places sont toutes de pierres solides, ou taillées dans le roc impenétrable ; elles sont remplies de bonnes Garnisons des plus vaillans Soldats de la terre, & elles ont à suffisance des munitions de guerre & de bouche ; en sorte qu'il faudroit des années entières de siège pour en forcer une seule. Quelle terreur s'est emparée mal à propos de ton cœur ? Si c'est le grand nombre de leur Cavalerie & de

„ leur Infanterie, & la quantité de leurs
 „ armes & de leur équipage qui t'épouven-
 „ tent, tu n'as qu'à regarder les nôtres,
 „ & tu en verras la différence : nos arcs
 „ font Damasquins, & nos fabres d'E-
 „ gypte, nos lances font d'Arabie, & nos
 „ boucliers font d'Alep. Il y a dans les Re-
 „ gistrés de ce Royaume soixante mille
 „ Bourgades, de chacune desquelles ti-
 „ rant un ou deux braves hommes, nous
 „ ferons une Armée qui ne pourra tenir
 „ dans nos vastes campagnes. Les loge-
 „ mens & les murailles de ces Tartares ne
 „ font que des cordes & du canevas, au
 „ lieu que les nôtres font de bonnes For-
 „ tereffes de pierres de taille, depuis les
 „ creneaux jusques aux fondemens. Ainsi le
 destin inspiroit des sentimens d'orgueil
 à ces infortunés Syriens, parce qu'il
 avoit résolu leur perte ; & quoique Te-
 mourtach & autres gens d'esprit pussent
 dire pour les détourner de ce mauvais
 pas qu'ils avoient résolu de faire, en leur
 représentant que la voye de la paix étoit
 toujours la plus sûre, vû l'inconstance
 de la fortune, & le peu de sûreté d'a-
 voir l'avantage sur de si puissans enne-
 mis, ces obstinés persisterent dans leur
 erreur : ils dirent que dans cette oc-
 casion il ne falloit qu'avoir du courage &
 de la fermeté, & que si cela manquoit.

il arriveroit toute sorte de desordres & de pertes. Après beaucoup de contestations de part & d'autre, ces derniers l'emportèrent à la pluralité des voix, & il fut arrêté & conclu que l'on ne fortiroit point de la Ville, mais que l'on s'y fortifieroit par des retranchemens, & qu'avec des flèches & des pierres on empêcheroit les Ennemis de s'approcher des murailles.

Timur partit d'Antape avec joye, & fit deux journées de fix à sept lieues chacune : il ordonna ensuite qu'on ne fît plus que demie lieue par jour, & à chaque campement il faisoit creuser un fossé autour de l'Armée, & même ils y formoient une espece de rempart avec leurs boucliers, & l'on ne faisoit en une semaine que le chemin d'une journée, & cela avec des précautions extraordinaires. Les Syriens peu instruits des ruses de la guerre, attribuerent le retardement de cette marche à une crainte, croyans que les Tartares se défioient de leurs propres forces : ils en devinrent fiers & insolens ; car abandonnant leur premiere résolution, qui étoit de ne point sortir de la Ville, & qui étoit la voye la moins dangereuse, ils se rangerent en bataille, & allerent dresser des

8 Novem-
bre 1410.

me de Rabiulevel 803, qui répond à l'an du Serpent, l'Armée de Timur arriva aux environs de la Ville d'Alep, & le Mirza Sultan Houssein avec quelques grands Officiers, joignit les Coureurs des Ennemis : il alla fondre sur eux, quoiqu'ils fussent en grand nombre, & au premier choc il jeta par terre un Cavalier, lui mit la main sur le collet, & le tirant hors du champ de bataille, il l'emmena prisonnier. Ses Officiers firent aussi de belles actions, & emmenerent deux prisonniers : le reste de leur Armée s'enfuit à la Ville.

Le même jour le Mirza Aboubecre s'avança avec soixante hommes, & les Ennemis firent une sortie avec beaucoup de monde pour les repousser. Il y eut une rude escarmouche, où après avoir fortement combattu, les deux partis se separerent, & retournerent à leur camp. Le lendemain plusieurs braves Tartares s'avancerent pour escarmoucher, & s'étant présentés aux Ennemis, personne n'osa les attaquer. Le troisiéme jour au Soleil levé, Timur ordonna à toute l'Armée de monter à cheval, & de marcher Enseignes déployées, & au son des tambours & des tymbales du côté où étoient

les Ennemis. Chacun se revêtit de Jaques de maille, de cuirasses, & de casques d'or, & l'on se mit en marche en ordre de bataille. L'aîle droite fut commandée par les Mirzas Miran Chah & Charoc, accompagnés de plusieurs grands Emirs, comme Solyman Chah & autres; & l'avantgarde de cette aîle droite étoit commandée par le Mirza Aboubecre. Le Sultan Mahmoud Can, dont le Lieutenant étoit l'Emir Gehan Chah, avoit l'aîle gauche; & son avantgarde étoit sous les ordres du Sultan Hussein.^a

Le corps de bataille étoit commandé par Timur même, qui avoit devant lui un rang de gros Elephans restés des dépouilles des Indes, équipés & caparaçonnés de la maniere du monde la plus magnifique. Ils servoient comme de rempart à ce corps de bataille; car les tours qu'ils avoient sur le dos étoient remplies d'Archers & de Jetteurs de Feux Gregeois; & ces animaux avoient retiré en eux-mêmes leurs trompes, comme font les Serpens. Pendant que l'on rangeoit l'Armée en bataille, il fut ordonné à un Touman de Cavalerie des plus habiles

^a Le Sultan Hussein, fils de la fille de Timur.

Maîtres de l'Armée, de s'arrêter sur une hauteur située au côté droit du champ de bataille, avec ordre d'y demeurer fermes, quand même les Syriens mis en déroute prendroient tout à coup la fuite.

L'Armée de Syrie se rangea aussi en bataille ^a: elle avoit une aîle droite, une gauche, & un corps de bataille; & elle s'avança les Enseignes déployées. Le son des tymbales & des trompettes fut le signal du combat; & des deux côtés l'on jeta le grand cri de Allah Ecber. ^b Le combat commença par des Escarmoucheurs, qui partant de leurs Escadrons, se jetterent à bride abbattue au milieu des Ennemis, & après avoir fait quelque coup de brave, comme de tuer quelqu'un de nom, ou d'enlever un homme du milieu du Bataillon opposé, ils revenoient glorieux à leur poste. Aufsitôt notre aîle droite poussa la gauche de l'Ennemi avec tant de vigueur, qu'elle la mit en déroute par la valeur du Mirza Aboubecre. ^c Ce jeune Heros. entra dans le champ de bataille comme un Lion, & obligea plusieurs des Ennemis

^a Bataille entre l'Armée Tartare, & celle de Syrie.

^b Dieu est le plus grand.

^c Mirza Aboubecre fils de Miran Chah.

à jeter leurs armes, & à abandonner leurs Drapeaux : d'autres y perdirent la vie, & bientôt la terre fut parsemée de casques, de pots en tête, & de sabres, pêle-mêle avec les morts ; notre aîle gauche défit la droite des Syriens, elle les mit en déroute, & les dispersa entierement, l'un demandant quartier, & l'autre prenant la fuite. Le corps de bataille n'en ceda en rien aux autres corps de l'Armée ; & les Elephans entrant dans la mêlée, enleverent les uns avec leurs trompes, & foulèrent les autres sous leurs pieds, sans qu'on pût aucunement les arrêter.

Chadoun & Temourtach ayant vû cette étrange maniere de combattre de nos Soldats, quitterent leur premiere fierté : ils tremblèrent à l'aspect du carnage épouvantable qui s'étoit fait en si peu de temps, & ne voyant point de meilleur remede, ils prirent tout de bon la fuite, & rentrerent en toute diligence dans la Ville par la porte de Mancoufa.* Les Soldats appercevant l'action de leurs Generaux, s'enfuirent aussi, & se disperserent : la plûpart prirent la route de Damas, & furent poursuivis par les nôtres, qui en tuerent un grand nombre, dont ils prirent les armes & les

* Mancoufa, porte d'Alep.

298 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
chevaux ; en sorte que de cette multitude
de innombrable de Syriens, il n'échapa
qu'un seul Cavalier, qui alla à Damas
porter la nouvelle de la défaite.

Après la déroute de l'Armée de Syrie,
une partie rentra dans la Ville. La foule
& le desordre furent extremes dans la
grande rue d'Alep, & les portes étoient
si pleines, qu'il étoit presque impossible
d'y passer. C'est là où il se fit le plus cruel
massacre dont on ait jamais ouï parler ;
car pour éviter les coups de sabre, cha-
cun se jettoit l'un sur l'autre dans les
fossés, qui furent bientôt comblés
d'hommes & de chevaux. D'un autre cô-
té, l'on enfiloit trois ou quatre hommes
à la fois, dans la foule de la porte, d'une
seule pique ; en sorte que les corps morts
entassés les uns sur les autres, arriverent
jusques au cordon de la muraille ; & en-
fin il se fit un chemin égal au pont-levis
sur les corps morts. L'on voyoit un che-
val sur un homme, & un homme sur un
cheval, pleins de sang & de bouë, l'un
percé d'une flèche, l'autre ayant la cer-
velle fendue ; l'un vêtu de sa jaque de
maille, baissant la tête frappée d'une
masse ; l'autre tombé sans tête ayant en-
core le poignard en main.

Pendant cet horrible carnage, un

corps d'Armée fut commandé pour aller piller le camp que les Syriens avoient dressé hors la Ville. L'on y trouva le grand Pavillon du Gouverneur, ses tentes, ses meubles, ses armes, & quantité de beaux chevaux richement enharnachés. Les Soldats prirent chacun leur part de ces dépouilles, qui étoient très abondantes : en suite toute l'Armée marcha à l'affaut general, & les Soldats s'y comporterent avec tant de vigueur, qu'ils y entrèrent dès le même jour*, qui fut l'onzième de Rabiulevel 803. Timur permit le pillage de la Ville d'Alep, & l'on n'épargna ni les marchés, ni aucune des maisons : on enleva les femmes & les enfans, les chevaux, les mulets, & tous les bestiaux. Il y avoit tant d'or & d'argent, de bijoux, d'armes, de meubles précieux, de perles, de pierreries, de vases d'or, de vêtemens & de riches ornemens de femmes, qu'il est impossible d'en faire le dénombrement. Tout fut pris par les Soldats, qui n'en rendirent aucun compte.

11 Novemb.
bre 1410.

* Prise de la Ville d'Alep.





CHAPITRE XXI.

*Attaque du Château d'Alep, &
sa prise.*

CHADOUN & Temourtach ne se croyant pas en sûreté dans la Ville, entrèrent dans le Château. Mais quel Château ? C'étoit une Forteresse sur la cîme d'une montagne de rocher ^a, haute & escarpée, entourée d'un fossé large de trente coudées, & si profond, que l'eau qui est de source, est assez grande pour faire aller un batteau dessus. ^b Depuis l'eau jusques au bas des murs du Château, lequel espace est le talus de la montagne, il y a environ cent coudées, & elle est si unie & si escarpée, qu'il est impossible d'y monter à pied, parce que ce talus est tout revêtu de pierres de taille & de briques plates & unies. La force de cette place donnoit de l'insolence

^a Il est faux que le Château d'Alep soit bâti sur un rocher. Il est vrai qu'il est sur une petite montagne de terres rapportées, revêtues de pierres de tailles.

^b L'Auteur paroît n'avoir jamais vu ce fossé, non plus que le Château ; car si ce fossé étoit plein d'eau, il pourroit y aller un vaisseau.

à ces deux Gouverneurs. Ils en trepirent de s'y défendre vigoureusement, & ils résolurent de mourir plutôt que de la rendre. Ils jetterent de grands cris pour marque de leur résolution ; & on les vit courir sur les tours & sur les murailles pour donner les ordres à la Garnison. Ils sonnerent des grandes & des petites tymbales, & ils se mirent tout de bon à insulter les Assiegeans : ils jetterent quantité de feux Gregeois, & de marmites pleines de soulfhre, qui faisoient un effet presque semblable à celui de la foudre. Ils n'oublierent ni les pierres, ni les flèches, & montrèrent qu'ils étoient en état de soutenir vigoureusement leur entreprise.

Timur étant entré dans la Ville en Vainqueur, campa vis-à-vis le Château, & ordonna à ses troupes de se ranger tout autour du fossé ; car les dehors qui consistoient en un simple quai n'étoient point gardés : alors on ne voyoit que des pluies de flèches que les Assiegeans décochoient incessamment avec tant de précipitation, qu'aucun des Assiégés n'osoit se montrer sur les murailles. Cependant les Sappeurs descendirent dans le fossé, & à la faveur des Archers ils passerent l'eau sur des radeaux, & étant

arrivés à l'autre côté, ils commencerent à travailler au bas de la montagne pour la percer, & faire ensuite écrouler les pierres & les murailles ; mais ceux du Château s'étant appercûs de cette entreprise, cinq des plus braves sortirent par la grande porte, & résolus à perdre la vie ou à réussir, il se lierent par la ceinture d'une corde dont d'autres tenoient le bout au haut des murailles, afin de pouvoir descendre & remonter malgré la roideur du talus, sans crainte de se précipiter : ils descendirent effectivement, & coururent le sabre à la main sur les Sappeurs ; mais ceux des Tartares qui étoient ordonnés pour les soutenir, sortirent de leurs logemens, & tuerent ces cinq braves à coups de flèches. Les Affiegés voyant cette action, prirent la peur, & retirèrent en haut ces cinq corps morts avec leurs cordes. Depuis cela personne n'osa seulement regarder par les meurtrieres des murailles, tant s'en faut qu'ils osassent faire des sorties. Alors Timur, dont les avantages étoient considérés plutôt comme un fleau de Dieu que comme un effet de la puissance humaine, envoya un Ambassadeur aux Affiegés, qui commençoient à ne plus douter que l'opiniâtreté

& la résistance contre lui ne pouvoient produire que le repentir. La Lettre qu'il leur envoya étoit conçûe en ces termes.*
 Dieu Toutpuissant ayant réduit sous mon commandement la plûpart des Royaumes d'Asie, mes Armées ne peuvent être arrêtées ni par les murailles, ni par les Fortereffes : le nombre des Soldats ni celui des armes ne peuvent s'opposer aux justes effets de ma colere, ni parer les funestes coups de ma vengeance. Je crois que le meilleur parti que vous puissiez prendre, est celui d'avoir pitié de vos propres vies; sinon vous serez les homicides de vous, de vos femmes & de vos enfans, & vous porterez sur vous le crime de l'effusion de leur sang.

Les Assiegés se voyant sans ressource, furent contraints de ceder à la force. Chadoun & Temourtach prirent les clefs du Château, celles des Thresors, & celles des magasins, & accompagnés des Cherifs, des Cadis, des Imams, & des Nobles du Pays, ils ouvrirent la porte, & vinrent humblement se jeter aux pieds de Timur. Chadoun & Temourtach, & autres Chefs avec

* Lettre de Timur aux Commandans du Château d'Alep.

mille Soldats furent partagés entre les Toumans, & mis aux fers par l'ordre de l'Empereur. L'on envoya des gens au Château, qui rompirent quelques creneaux de la muraille. Timur envoya au grand Caire en Ambassade vers le fils de Barcouc, Essen Bougai Davatdar, qu'ils avoient arresté dans le Château, par lequel il lui donna avis qu'il avoit fait mettre aux fers Chadoun & Temour-tach par represailles d'Atilmich*, & qu'il ne les mettroit en liberté, que lorsque celui-ci seroit arrivé près de lui : qu'il l'envoyât au plutôt, s'il vouloit conserver la vie de ces deux Gouverneurs, & de tous les autres Esclaves qu'il détenoit, & même leur procurer la liberté. Timur convint du lieu où Essen Bougai reviendrait le trouver à son retour ; ensuite il monta au Château d'Alep, pour prendre le divertissement de la vue, qui y est parfaitement belle, & aussi pour examiner la situation & le terrain de la Ville & de la campagne, & il y demeura deux jours. Il ordonna à l'Emir Gehan Chah de garder la porte du Château, & les richesses qui étoient

* Atilmich étoit allié à Timur, & Mari de sa nièce, fille de sa sœur.

dedans, qui consistoient en des Thresors que plusieurs Rois y avoient amassés, & en une infinité de Joyaux & de meubles que les gens de la Ville y avoient portés pour les conserver.

Le tout montoit à des sommes immenses ; Timur en distribua une partie à ses Emirs & aux Soldats. Il mit ensuite le bagage & les choses pesantes de son Armée avec son Thresor, dans le Château d'Alep ; & il nomma huit Emirs considérables pour Gouverneurs de cette forte Place, & pour Gardiens du Thresor qu'il y laissoit ; & après quinze jours * de

Note tirée de l'Histoire de Tamerlan par Arab Chah, qui étoit son ennemi.

* Pendant les quinze jours de séjour que Timur fit à Alep, il fit venir les Docteurs pour les embarrasser de ses questions, & prendre de là un prétexte pour les faire mourir. Il dit à Ahmed Ben Arab Chah, Auteur de l'Histoire Arabe de Monsieur Vattier : Il y a eu ces derniers jours de nos gens tués & des vôtres, lesquels des deux sont Martyrs ? Cette question, dit Arab Chah, fut autrefois proposée à Mahomet par un Payfan Arabe, & je vous réponds ce qu'il répondit. Timur demanda ce qu'il répondit. Ce Payfan, dit Arab Chah, dit à Mahomet : Seigneur, Apôtre de Dieu, les uns combattent par honte, les autres par valeur, les autres par le zèle de Religion : qui

306 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
résidence à Alep, il se mit en marche
pour continuer ses conquêtes dans le
reste de la Syrie.

est le Martyr ? Le Martyr , répondit-il ? Celui
qui combat pour la Religion , & pour l'hon-
neur & l'avantage de la parole de Dieu , c'est
lui qui est Martyr. Fort bien, fort bien, dit Ti-
mur, il ne se peut pas mieux dire : & il leur
raconta toutes ses victoires. J'ai, dit-il, un
pied dans la fosse ; mais au moins j'ai bien em-
ployé ma vie, car j'ai conquis, &c. Arab Chah
lui dit: En action de graces de tant de faveurs du
Ciel, pardonnez à ces gens de Lettres. Il lui
dit : je ne fais jamais mourir personne de pro-
pos délibéré, c'est vous-même qui vous faites
mourir ; mais par Dieu je vous donne quartier.
Alors il prit envie à tout le monde de parler ,
& chacun tâchoit à répondre le premier, s'ima-
ginant être au College.

Lorsque Timur, dit l'Arabe, faisoit du mal ,
il étoit executé sans délai ; mais quand il ordon-
noit du bien, il en remettoit la commission en-
core les mains d'un autre.

Timur fit couper quantité de têtes pour dres-
ser des Trophées.





CHAPITRE XXII.

*Prise des Villes & Châteaux d'Emesse
& de Hama.*

PENDANT que Timur étoit campé hors de la Ville d'Alep, il envoya en diligence les Mirzas Pir Mehemmed & Aboubecre, avec les Emirs Solyman Chah, Sevindgic & autres, en qualité d'avantcoureurs du côté de Hama. * Ces Seigneurs s'emparerent d'abord de la basse Ville; mais ils ne purent se rendre maîtres du Château, parce qu'il étoit trop fort. Après que l'affaire d'Alep fut finie à la satisfaction de Timur, il se rendit aussi à Hama, & en chemin il prit trois ou quatre Châteaux. A l'arrivée du grand Etendart Imperial devant Hama, ceux du Château voyant cette innombrable multitude de troupes du haut des murailles, crurent qu'il étoit plus à propos de venir au plutôt avec tout ce qu'ils purent apporter de presens, offrir les clefs de leur Place,

* Hama, Ville de Syrie, dont le Geographe Abulfeda étoit Prince, à 70 d. 40 m. longit. 35 lat.

308 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
& se soumettre à l'obéissance de l'Empereur. Ils en sortirent en effet, & s'adressant aux Mirzas qui étoient venus les premiers en qualité de Coureurs, ils les prièrent d'interceder pour eux, & d'obtenir quartier. Les Mirzas leur ayant accordé cette grace, ils la demanderent à l'Empereur, & obtinrent quartier pour leurs vies ; mais leurs dépouilles furent données à ces Coureurs. Timur demeura vingt jours à Hama, pour donner le temps de se reposer aux troupes & aux chevaux, & pendant ce temps-là il fit bâtir en ce lieu des logemens pour lui, pour les Mirzas, & pour les principaux Emirs de sa Cour, & un superbe Divan Cané^a où se tiennent les Conseils d'Etat ; en sorte que ce lieu en moins de deux ou trois semaines devint comme une seconde Ville.

Cependant les Emirs firent encore une tentative pour obtenir de l'Empereur un retardement : ils la lui représentèrent à l'Audience, disant qu'il y avoit près de deux ans que les troupes étoient en marche, ou occupées à combattre : que les Ennemis avoient quantité de Cavalerie, dont les chevaux étoient frais & reposés ; outre que ces Syriens étant

^a Divan Cané bâti par Timur à Hama.

dans leur propre Pays & dans leurs maisons, avoient beaucoup d'avantage sur nos troupes fatiguées : que si Sa Hauteſſe le trouvoit bon, l'on iroit ſe reposer ſur le bord de la mer à Tripoli de Syrie, où l'on prendroit des quartiers d'hiver, en ſorte que les chevaux ſe délaſſeroient, & qu'au commencement du Printemps l'on marcheroit avec vigueur pour exterminer les Ennemis. Ces raiſons, quoi qu'afſez plauſibles, ne furent pas écoutées, Timur n'en fit aucun cas ; il répondit qu'il falloit abſolument faire diligence, avant que les Ennemis euſſent eu le temps de ſe reconnoître ; & ſans tarder davantage, il ordonna que l'on montât à cheval, & que l'on marchât du côté d'Emeſſe. ^a L'un des grands Emirs alla le premier à la Ville en qualité de Coureur : Il eut la bonté d'avertir les Habitans, & de leur donner conſeil, diſant que la réſiſtance ne ſerviroit qu'à les faire tous perir, que ce ſeroit un grand dommage de tant d'honnêtes gens & de tant d'Habitans, hommes, femmes & enfans, au lieu que s'ils vouloient aller audevant de l'Empereur, & ſe ſoumettre à ſon obéiſſance.

^a Emeſſe, ou Hims, Ville de Syrie près de Hama.

310 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
ce, il leur répondoit du succès, & du
quartier pour leurs vies, & même pour
leurs biens. Ces paroles, qui d'un côté
donnerent de la crainte, & de l'autre
de l'esperance à ceux d'Emesse, firent
impression sur eux, en sorte que les prin-
cipaux de la Ville prirent sans hésiter la
résolution de se mettre en l'obéissance
de Timur: ils sortirent chargés de pre-
sens, & coururent audevant de lui: ils
se jetterent à ses pieds baissant la terre,
& parsemant de l'or & des pierreries,
ils lui presenterent les clefs de la Ville;
& Timur eut la bonté de défendre que
qui que ce fût les insultât en aucune
maniere, ni en leurs personnes, ni en
leurs biens. Il leur donna pour Gouver-
neur Ali Ecber, auquel il ordonna d'a-
voir pour eux des égards singuliers, &
d'être leur protecteur en toutes les oc-
casions. Voila ce que leur profita d'avoir
suivi le conseil de ce Seigneur, qui étoit
homme d'experience.





CHAPITRE XXIII.

Conquête de la Ville de Balbec.

TIMUR décampa d'Emesse, & continuant sa route vers Balbec^a, il fit une journée de chemin, & campa aux environs d'une saline, d'où il envoya un corps d'Armée en diligence faire des courses vers Seïde & Barut, & piller le pays au long des rivages de la Mer Mediterranée. Lorsque l'Etendart Imperial fut arrivé à Balbec, toute l'Armée admira la beauté des murailles de cette Ville : les pierres sont d'une grandeur prodigieuse, & entr'autres il y en avoit une^b qui faisoit le coin de la muraille du Château, laquelle par précaution avoit été posée du côté qui regarde les jardins : elle étoit longue de vingt-huit coudées, large de seize, & haute de sept coudées. Cette Ville étoit très célèbre, tant par la beauté de ses murs, que par la hauteur de ses édifices, & l'on

^a Balbec, Ville de Syrie, bâtie par les Genies.

^b Pierre d'une grandeur prodigieuse à Balbec.

312 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
tient qu'elle a été bâtie par l'ordre de
Salomon, par les mains des Demons &
des Genies auxquels il commandoit sou-
verainement : Dieu sçait la verité de ce
fait. Avec toutes ses belles prérogati-
ves, elle ne laissa pas d'être réduite à l'o-
béissance de Timur, aussitôt que les trou-
pes se présenterent, & elle fut conquise
sans aucune peine. Il s'y trouva tant de
fruits, de legumes & de biens, que les
Soldats de l'Armée se fournirent pour
longtemps de tout ce qui leur étoit ne-
cessaire. Alors Timur ordonna aux
Emirs Cheik Noureddin Chamelik,
Sevindgic, & autres, de s'avancer du
côté de Damas à la tête de trentemille
Chevaux.



CHAPITRE XXIV.

*Marche de Timur à Damas, Capitale de
Syrie.*

ON ne s'arrêta pas longtemps à
Balbec, à cause que la situation
près d'une montagne, en rendoit l'air
extrêmement froid, & que dans ce com-
mencement d'hiver il y neigeoit & pleu-
voit en abondance.

Le

LIVRE V. CHAPITRE XXIV. 313

Le troisiéme de Jumaziulevel, le So-^{Le 3 Jan-}
leil étant au fixiéme degré de Capricor-^{vier 1411.}
ne, Timur partit de Balbec, & après
avoir fait une journée de chemin, il fit
halte pour visiter le tombeau du Pro-
phete Noé, ^a dont ayant acquis les be-
nedictions, il se mit en marche pour
aller à la conquête de Damas. Le corps
d'Armée qui étoit allé faire des cour-
ses du côté de Saïde ^b & de Barut ^c, re-
vint après avoir ravagé toute la côte
maritime de Syrie, & joignit le camp
Imperial, chargé des dépouilles de ce
Pays-là. Comme la Syrie étoit alors
sous la domination des Sultans d'Egyp-
te, les Syriensenvoyoient incessamment
des Couriers, porter à Farrudge fils de
Barcouc qui en étoit le Roi, les nouvelles
qu'ils apprenoient tous les jours de la ve-
nuë de l'Armée en leurs quartiers : ils le
presserent si assiduëment de venir s'op-
poser à Timnr, qu'à leur persuasion il
mit une Armée sur pied, qu'il équipa
avec beaucoup de dépense & de magni-
ficence, & sur tout la Cavalerie, qui
étoit la meilleure du monde ; & en cet

^a Tombeau de Noé à une journée de Bal-
bec.

^b Saïde, Ville & Port de mer de Syrie.

^c Barut, Ville de Syrie.

état il prit la route de Damas. Il n'y fut pas plutôt entré, qu'il mit tous ses soins à en examiner les fortifications, à poster des Gardes & des Sentinelles par tout, à relever les murs, & à augmenter les retranchemens, tant de la Ville que du Château : enfin il prit toutes les mesures d'une sage prévoyance ; & mêlant la ruse à la force, il envoya à Timur en qualité d'Ambassadeur, un fourbe fort éloquent & parfait scelerat, qui pour mieux couvrir son jeu, prit l'habit d'un pauvre Religieux. Il se fit accompagner de deux jeunes assassins, à chacun desquels il donna un poignard empoisonné, avec ordre de faire leur possible pour faire leur coup pendant l'audience de l'Ambassadeur. Timur étant arrivé aux environs de Damas, ces scelerats joignirent la Cour, & sans s'étonner, ils se rendirent aux pieds du Thrône Imperial pour faire leur compliment : ils eurent plusieurs fois l'honneur d'approcher de Sa Hauteffe, & des occasions très-faciles d'exécuter leurs desseins ; mais Dieu qui gardoit Timur, empêcha qu'ils n'en vinssent à bout. Il mit dans la pensée de Coja Masfaoud Semnani, l'un des grands Secretaires du Conseil, que ces temeraires paroïssent à leurs démarches avoir

mauvaise intention : il communiqua sa pensée à des gens qui la rapportèrent à l'Empereur. Sa Hauteſſe les fit fouiller, & l'on trouva dans leurs bottines des poignards empoisonnés. Ces ſclerats ſe voyant découverts, & ne ſçaſſant que faire, leur Chef déclara la vérité de la choſe, & la délibération que l'on avoit faite d'aſſaſſiner Timur. Cet Empereur gardé de Dieu rendit des actions de grâces à ce ſouverain Protecteur, & dit : Ce n'eſt point la maxime des Rois de tuer les Ambaſſadeurs ; mais celui-ci, qui revêtu d'un habit de Religieux eſt un monſtre de corruption & de perfidie, ce ſeroit un crime de le laiſſer vivre lui & ſes camarades. Il ordonna que ſuivant le paſſage, qui marque que la trahiſon retombe ſur le traître, il fût expédié avec le même poignard dont il avoit voulu faire ſon abominable action : l'on brûla enſuite ſon infame cadavre, pour donner exemple aux autres. L'on ſe contenta de couper le nez & les oreilles à ſes deux aſſaſſins ; & l'on ne les fit pas mourir, parce qu'on les voulut renvoyer avec une lettre au Sultan d'Egypte.

Timur monta à cheval, & ayant mis ſes troupes en bon état, il marcha vers Damas, & alla camper au pied d'une

316 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
colline nommée Cobbeï Seïar ^a : l'on
fit un fossé par précaution à l'entour de
l'Armée, & on le fortifia avec des bou-
chiers & des palissades. Timur monta
sur la colline pour examiner la situation
de Damas & ses dehors. Il envoya des
Coureurs escarmoucher l'Ennemi, pour
le mettre en jeu : les Emirs Sevindgic,
Sainte Maure, & autres s'avancerent,
& furent soutenus par le Seïd Coja de
l'aîle droite, & par le Mirza Rouflem
de la gauche, au bruit des tymbales, des
hautbois & des flutes, mêlées avec les
cris des Soldats. On attaqua dès le ma-
tin les Coureurs des Ennemis, & on les
obligea à prendre la fuite, après en
avoir tué plusieurs, & fait quelques-uns
prisonniers. Alors pour se venger du
procedé indigne du Sultan d'Egypte, Ti-
mur ordonna que l'on fît mourir Cha-
doun, & les autres prisonniers qu'on
avoit amenés d'Alep. Il arriva cette nuit-
là une affaire aussi ridicule qu'extraordi-
naire. Le Mirza Sultan Hussein ^b, après
avoir fait la débauche, fut inspiré par
quelques-séditieux Persans de se révol-

^a Cobbeï Seïar, dôme sur une colline près
de Damas.

^b Coup de folie de jeune homme fait par le
Mirza Sultan Hussein, fils de la fille de Timur,

ter contre l'Empereur son Ayeul , & il s'alla rendre dans la Ville de Damas au service des Syriens. Cette aventure leur donna beaucoup de joye , s'imaginant que cela pourroit leur produire des avantages confiderables. ^a Ils menerent le Prince dans la Ville avec grande pompe & ceremonie. Farrudge s'imagina que l'union avec ce Prince le tiendroit de toute sorte d'affaires , & que c'étoit le calme après l'orage ; & il le traita avec tout le respect & les égards possibles. Auffi-tôt les Officiers de ce Mirza, Adouc , & Hufsein fils de Barat Coja , en donnerent avis à l'Emir Chamelik , qui en informa l'Empereur. Au point du jour l'on décampa , & après avoir marché environ une lieuë , vers le côté meridional de Damas , qui regarde le Pays de Canaan ^b , l'Egypte , & le desert d'Arabie , ils camperent derechef , & construisirent autour du camp un mur de la hauteur d'un homme ; ils firent un fossé

^a L'Arabe marque , que le Mirza Sultan Hufsein avoit une belle chevelure , qu'ils la lui raserent ; & l'ayant honoré de la robbe , le firent voir habillé à la mode du Pays : qu'il avoit quitté Timur , étant honteux de le voir avec son Armée en un si pitoyable état.

^b Canaan , Ville de Syrie , ou de Palestine.

autour du mur. Les Coureurs allerent ravager les environs de Damas, & l'on mit de l'Infanterie & de la Cavalerie en sentinelle à l'entour des murs du camp par dehors pendant la nuit. Deux jours après Timur envoya Padi Chah Baoüram en Ambassade au Sultan d'Egypte, avec une lettre conçüe en ces termes.*

” Vous sçavez les effets que produisent la
 ” circonspection & l'exactitude dans les
 ” affaires, & quel émulation & la jalousie
 ” mêlées avec l'ambition, sont les motifs
 ” qui obligent les Conquerans à lever des
 ” Armées, à entreprendre des guerres
 ” extrêmement perilleuses, & à se rendre
 ” maîtres des Pays & des Royaumes, &
 ” que par ce moyen ils conservent l'hon-
 ” neur de leur Couronne, & acquierent
 ” une renommée éternelle. Tout ce grand
 ” tintamare du monde ne se fait pas tant
 ” pour amasser des biens, & accumuler
 ” des richesses, que pour acquérir de
 ” l'honneur; car la moitié d'un pain par
 ” jour suffit à la nourriture d'un homme.
 ” Nous vous avons plusieurs fois deman-
 ” dé Atilmich, sans que vous ayez daigné
 ” nous le renvoyer, & vous avez trouvé
 ” des difficultés, & apporté du retarde-
 ” ment dans une affaire de peu de con-

* Lettre de Timur au Sultan d'Egypte.

sequence. C'est ce qui nous a obligé à
 venir faire dans votre Pays une guerre,
 qui doit donner lieu à beaucoup de ruine
 & de desolation aux Sujets de votre Em-
 pire. Si les rochers pouvoient parler,
 ils vous diroient que le crime ne peut
 produire aucun bien : cependant, mal-
 gré toute la conduite déraisonnable que
 vous avez tenuë à notre égard, si vous
 voulez faire battre la monnoye, & dire
 les Prières publiques en notre nom, ce
 sera le seul moyen de nous arrêter : vous
 devez le faire, si vous avez pitié de vous-
 même, & des Sujets de votre Royaume;
 sinon, nos Soldats sont comme les Lions,
 ils n'aspirent qu'à devorer : ils ne cher-
 chent qu'à tuer l'Ennemi, qu'à piller ses
 biens, à prendre les Villes, & à boule-
 verser les édifices par les fondemens. Il
 n'y a que deux voyes à prendre, celle de
 la Paix, d'où s'ensuivent le repos & la
 joye, ou celle de la guerre, qui produit
 le desordre & la desolation. Je vous les
 ai fait connoître toutes deux, c'est à
 vous à suivre l'une ou l'autre. Consultez
 là-dessus votre prudence, & faites votre
 choix. Et le salut.

L'Ambassadeur ayant porté cette let-
 tre, ils le reçurent avec des honneurs
 tout particuliers, contre leur ordinaire :

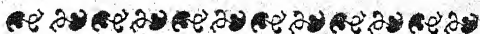
Ils firent à cette réception toutes les ceremonies qui se pratiquent à l'égard des gens illustres ; & comme dans ces Pays-là les feux d'artifice , & les jeux de jeter des feux Gregeois sont fort en usage , ils assemblerent un grand nombre de gens de ce métier , qu'ils firent passer en revûë devant l'Ambassadeur , à dessein de lui faire une montre de grande force & puissance ; mais ils ne sçavoient pas que ce n'étoit que des atômes en comparaison de celle de la Cour de Timur. Pour abreger , lorsqu'ils eurent tâché de plaire à l'Ambassadeur par divers bons traitemens & quantité d'honneurs , ils le renvoyèrent ; & il fut suivi de plusieurs des principaux Seigneurs de la Cour du Sultan d'Egypte , qui vinrent se jeter au pied du Thrône Imperial , & parlerent

» à l'Empereur en ces termes.* Empereur
 » très-excellent & très-redoutable , nous
 » sçavons que nous ne sommes devant ta
 » Hauteïïe que des petits serviteurs , mais
 » pleins de respect & de soumission. Nous
 » avons résolu de renvoyer Atilmich à ta
 » sublime Cour : nous le ferons dans cinq
 » jours ; & si après cela tu daignes pardon-

* Harangue des Seigneurs de la Cour du Sultan d'Egypte , à Timur.

ner nos fautes , sois persuadé que de notre consentement on ne laissera passer aucune occasion de te donner des marques d'une parfaite obéissance, & qu'en tout ce qui dépendra du pouvoir du Sultan, & de la capacité de ses Sujets, ils tâcheront de meriter par leurs services la bienveillance de ta Hauteſſe, & l'amitié des illustres Seigneurs & Officiers de ta Cour Imperiale. L'Empereur touché de leurs discours, colorés d'une apparence de sincérité, les reçut avec bonté. Il leur fit un accueil digne de sa clemence, il leur fit donner des vestes & des presens. & il les assura par des paroles obligeantes de la sincérité de son cœur ; il les renvoya ensuite fort contents & joyeux d'avoir si heureusement réussi en leur Ambassade, & cette apparence d'accommodement rendit la joye au cœur des Habitans de Damas.





CHAPITRE XXV.

*Timur livre bataille au Sultan d'Egypte,
& remporte la victoire.*

APRE'S dix jours de campement, l'on donna des memoires pour presenter l'état de l'Armée : surquoi Timur ordonna qu'elle partît de là incessamment, pour aller camper au Gouta *, afin que les chevaux mangeassent de l'herbe dans ce lieu délicieux. L'Armée n'eut pas plûtôt fait ce mouvement, que par un destin fatal aux Habitans de ce Pays, ils s'imaginerent que ce mouvement procedoit de foiblesse, & que nos troupes vouloient prendre la fuite du côté du Levant. Dans cette pensée ils estimerent qu'une Armée si nombreuse ne pouvoit pas decamper sans se mettre en un grand desordre, & que si l'on se servoit de ce moment là pour attaquer l'arrieregarde de l'Armée Tartare, avec quantité de monde, on ne manqueroit pas de la défaire, & que cette surprise embarrasseroit si fort les Soldats, qu'ils

* Gouta est un lieu si délicieux, qu'on en fait une des merveilles du monde.

seroient contraints de se dissiper & de prendre la fuite, & que cette action leur seroit imputée à grand honneur dans le monde, jusques à la fin des siècles. Dans cette esperance toute l'Armée de Syrie monta à cheval, & sortit de Damas :^a le bas peuple se joignit aux Soldats, & de cette populace, les uns avoient un poignard à la main, les autres une masse, avec des bâtons, & des pierres ; & comme ils étoient en fort grand nombre, ils eurent la temerité de courir sur notre arrièregarde. Il sortit tant de peuple de la Ville, que toute la campagne fut remplie de Cavalerie & d'Infanterie. Les Cavaliers étoient armés de cuirasses : ils avoient ôté les couvertures des chevaux, & ils étoient parfaitement bien armés & équipés de toutes pieces. L'Infanterie étoit armée d'arcs & de flèches, d'épées, de boucliers, & de haches, présumant une victoire assurée ;^b & jamais il ne s'est vû tant de monde ensemble, qu'il y en avoit alors hors des murailles de Damas.

^a Sortie de l'Armée de Damas. Elle combat contre l'Armée Tartare, & est vaincue.

^b L'Arabe de Monsieur Vattier ne parle point de cette sortie, ni de la défaite de ceux de Syrie qui suit.

Timur ayant été informé de cette action ridicule, connut que c'étoit fait des Syriens, & que le destin avoit résolu leur perte : il implora le secours de Dieu, & se mit à faire une sérieuse réflexion sur la conduite qu'il devoit tenir en cette conjoncture. Après avoir pris sa résolution, il fit tourner face à toute l'Armée du côté de l'Ennemi, & donna ordre à tous les Cavaliers de mettre pied à terre pour camper : il fit faire une espee de muraille avec des balots de l'équipage appuyés de grosses pierres, & s'étant retranché de cette sorte en fort peu de temps, il fit dresser les tentes & les pavillons : ensuite il monta sur une hauteur accompagné de cinquante de ses Favoris, & selon sa coutume, il se mit à genoux pour prier Dieu, & s'étant levé, il se fit apporter sa cuirasse & ses armes, & plein de confiance il monta à cheval, & fit battre les tambours, & crier le grand cri : cependant les troupes de notre aîle gauche arriverent toutes en bon ordre ; & comme celles de Syrie étoient déjà fort proches, Timur envoya ordre aux Mirzas Miran Chah, Charoc, & Aboubecre, qui commandoient l'aîle droite, d'aller attaquer les Ennemis d'un côté, pendant que les

Emirs de l'aîle gauche iroient fondre sur eux de l'autre. Sur cet ordre l'on marcha aux Ennemis, & on leur livra bataille. Ce furent les Emirs Sevindgic, Chamelik, Seïd Coja, Sainte Maure, & autres, tant de l'avantgarde que de l'arrièregarde, qui commencerent le combat : ils furent soutenus par le corps de bataille ; & les deux aîles allant de leur côté fondre à bride abbattuë sur les malheureux Syriens, il se fit une si grande tuerie, que le sang inonda toute la plaine. Après un combat opiniâtre la victoire pencha du côté de Timur : l'Armée Syrienne fut défaite, & poussée jusques aux portes de Damas, ayant plus de la moitié de ses Soldats tués, & une grande partie dispersée ; mais cette partie fut encore jointe par les Tartares, qui en firent un horrible carnage. On ne voyoit par tout que des monceaux de corps morts, & des ruisseaux de sang, des armes, des drapeaux, & des têtes à bas : il n'y eut que ceux qui purent entrer dans la Ville qui échaperent à la fureur de nos Soldats irrités, & tous les autres passèrent sous le sabre. Cette victoire signalée fut remportée le dix-neuvième de Jumaziuleven, l'an de l'Hegyre 803, qui se rapporte à l'an du Crocodile.

19 Janvier
1411.

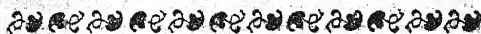
Pendant la chaleur du combat, le Sultan Hussein qui commandoit l'aîle gauche de Syrie, fut envoyé contre les Mirzas Miran Chah & Charoc; mais Topalac Coutchin, Officier du Mirza Charoc, se jetta sur lui, & s'étant faisi de la bride de son cheval, l'amena ^a à son Maître, qui en donna aussitôt avis à Timur. Sa Hauteſſe irritée, ordonna que ce Mirza fût mis en prison ^b, & chargé de chaînes, en châtiment de son action; mais il fut mis en liberté quelques jours après par l'intercession du Mirza Charoc, lorsqu'on lui eut pourtant donné les coups de bâton de justice ordonnés par la Loi d'Yasa. ^c Ce châtiment ne lui fut pas si sensible que la honte & les reproches continuels qu'il recevoit de toute la Cour, & il n'avoit ni la permission, ni la hardieſſe d'entrer dans la ſalle de l'Empereur.

^a Prise du Mirza Sultan Hussein, fils de la fille de Timur, qui commandoit l'aîle gauche des Syriens.

^b Châtiment du Sultan Hussein, neveu de Timur, pour avoir fui du côté des Syriens.

^c Yasa est la Loi de Genghiz Can, Empereur des Mogols.





CHAPITRE XXVI.

Prise de Damas.

L'ON décampa le lendemain, & on alla dresser l'Etendart plus avant au pied d'une colline près de la Ville, pendant que la renommée porta par tout la nouvelle de la victoire que l'on venoit de remporter. L'on partit ensuite au bruit des tambours & des trompettes, & Timur ordonna que l'Armée marchât en ordre de bataille, & qu'elle mît devant elle une grande rangée d'Elephans, tant pour augmenter la magnificence de l'Armée, que pour intimider ceux qui n'y étoient pas accoutumés. Il est à remarquer que depuis le bout de l'aîle droite, jusqu'à l'extrémité de l'aîle gauche, l'Armée Tartare comprenoit l'espace de trois à quatre lieues de chemin. Ayant ainsi ses Elephans en tête, elle monta sur une hauteur qui avoit vûë sur la Ville, pour faire voir sa puissance aux Ennemis, & leur donner de la terreur. Par ce moyen tous les Habitans du Pays, tant gens de guerre que Bourgeois, furent informés de la multitude de cette

328 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Armée, dont ils n'avoient pas eu jusqu'alors de connoissance certaine. Tous les Cavaliers étant sur cette hauteur, le sabre nud à la main, on battit le tambour, & toute l'Armée jetta le grand cri ordinaire, & s'étant avancée, elle campa auprès de la Ville, sur le bord d'un ruisseau profond qui tenoit lieu de fossé; & avec les grands & petits boucliers, & des tripies, ils firent une espèce de rempart autour du camp. Après ces précautions, l'ordre fut donné: la Cavalerie & l'Infanterie passerent le ruisseau, & l'Armée se rangea en bataille, selon sa coutume, en présence des Ennemis. Ces Syriens étoient en grand nombre; mais le désavantage qu'ils avoient eu le jour précédent leur avoit ôté le courage, & ils étoient si saisis d'épouvente, qu'ils n'osèrent avancer. Le Sultan d'Egypte tint Conseil avec ses grands Emirs^a, comme Norouz Hafezi, Yach Bech, Chadountaz, Cheïki Hajeki, & autres, sur ce qu'il devoit faire dans une si étrange conjoncture.^b Quelques Conseillers attachés à

^a Noms des grands Emirs du Sultan d'Egypte.

^b Délibération du Conseil du Sultan d'Egypte.

l'interêt des Habitans, plus qu'à celui du Sultan, dirent, que quoiqu'ils eussent reçu un échec, la Ville & les murailles étoient en leur entier : qu'il leur restoit encore une infinité de gens de guerre disposés à se bien battre : qu'ils pensoient que le meilleur seroit de marcher avec vigueur à une seconde entreprise, & ensuite de bien défendre la Ville & la Forteresse. Les autres qui avoient plus d'expérience, & qui étoient plus attachés au Sultan, n'étoient pas de cet avis : ils dirent que ce n'étoit pas le propre des gens habiles de se prévenir de chimères : que les Tartares étant dans le desordre d'un décampement, sans précaution & sans garde, personne ne s'attendant au combat, les Syriens avec leur grand nombre, en bon ordre, étoient allés les surprendre, & attaquer leur arrieregarde avec toute la diligence & les ruses possibles : que cependant chacun avoit vu quel succès avoit eu leur entreprise. Pour conclusion, que le meilleur remède étoit de se préparer à prendre le chemin d'Egypte pendant la nuit, à la faveur des tenebres, selon le Proverbe, qui enseigne que celui qui gagne sa vie, gagne tout : qu'il y avoit dans la Ville & dans le Château un grand

nombre de gens de guerre , outre une infinité d'Habitans capables de se défendre , qui feroient tous leurs efforts pour conserver leurs vies , leurs biens & leurs familles : que si le bonheur les favorisoit , enforte qu'ils pussent garder leur Ville , le Roi en seroit toujours le maître ; & si au contraire les Tartares s'en emparoiént , & mettoient tout à feu & à sang , le Roi & sa Cour seroient au moins à l'abri de la désolation publique.

Tout le Conseil Egyptien fut de ce sentiment ; & après que la résolution en eut été arrêtée , Farrudge envoya un Ambassadeur & des presens à Timur , avec une Lettre , en ces termes.*

„ L'affaire qui se passa hier étoit une
 „ sédition populaire , & une entreprise à
 „ laquelle nous n'avons eu aucune part :
 „ un nombre de jeunes ignorans du bas
 „ peuple , ont eu la temerité de sortir , &
 „ ils ont reçu le châtiment qu'ils méritoient. À notre égard , nous n'avons
 „ point d'autre volonté que celle de maintenir la parole que nous vous avons donnée ci-devant ; & si Votre Hauteſſe veut
 „ bien faire cessation d'armes pour aujourd'hui seulement , & camper , nous
 „ executerons demain tout ce qu'elle or-

* Lettre du Sultan d'Egypte à Timur.

donnera, & nous tâcherons de reparer⁶⁶
la faute qui a été faite malgré nous, &⁶⁶
d'en obtenir le pardon.⁶⁶

L'Ambassadeur étant arrivé, s'acquitta de ses ordres ; & après qu'il eut fait sçavoir à l'Empereur le sujet de sa venue, Sa Hauteſſe fit retourner l'Armée, & campa une ſeconde fois.

Lorsque la nuit fut arrivée, le Sultan d'Egypte monta à cheval, accompagné des principaux Seigneurs de ſa Cour ; & ayant diſpoſé tout ce qui étoit neceſſaire à ſa route, il ſortit de Damas à minuit, & prit le chemin du grand Caire. Un Transfuge Tartare nommé Thacmac vint en diligence trouver le Mirza Charoc, auquel il donna avis de ce qu'il venoit de voir. Ce Mirza courut en informer Timur, menant Thacmac avec lui. Il fut ordonné que les troupes de l'aîle droite, ſous les ordres du Mirza Aboubecre, entouraffent la Ville d'un côté, & que celles de la gauche, commandées par l'Emir Gehan Chah, l'environnaſſent de l'autre, afin que perſonne n'en pût ſortir. En même temps Timur envoya les plus celebres Emirs de ſon Armée, avec un gros corps de Cavalerie à la poursuite du Sultan. Ces braves firent tant de diligence, qu'ils le joi-

332 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

gnirent : ils tuerent plusieurs de ses gens , & ils obligerent les autres à abandonner leurs chevaux , mulets , chameaux , & tout l'équipage , pour sauver leurs vies ; en sorte que les chemins étoient pleins de hardes qu'ils jetterent pour mieux s'enfuir. Dès le point du jour Timur monta à cheval , & fit ravager les Fauxbourgs de Damas. Le lendemain vingt-troisième de Jumaziulevel , après le lever du Soleil , l'Armée eut ordre de marcher toute entiere en ordre de bataille , & après avoir passé les Jardins , les Fauxbourgs , d'entourer la Ville. Cet ordre fut executé de point en point , & Timur alla loger dans le Palais de Castrablac ^a , situé vis à vis de la Forteresse , & bâti par Malek Ezzaher , autrefois Sultan d'Egypte. Les Mirzas , les Emirs & les gens de guerre se logerent dans les Fauxbourgs , en sorte que les Tartares occuperent tout ce qui étoit hors des murs. Ils y trouverent quantité de meubles , d'armes , & d'étoffes , & de toutes sortes de marchandises.

Timur qui ne laissoit passer aucune occasion de devotion , visita les tom-

23 Janvier
1411.

^a Castrablac , Palais hors de Damas , bâti par Malek Ezzaher , Sultan d'Egypte.

beaux de Oummé Selma, & d'Oummé Habiba ^a, toutes deux Epouses de Mahomet, & puis celui de Belalhabachi, dont il implora les intercessions, & il retourna à son camp. D'abord que ceux de Damas se virent assiégés dans les formes, la terreur les prit de telle sorte, que tous les Cherifs, les Cadis ^b, les Imams, les Docteurs, & autres gens de Loi de la Ville, ouvrirent eux-mêmes les portes, & avec une soumission entière ils sortirent, & portant avec eux des presens, ils vinrent se jeter au pied du

^a Oummé Selma; & Oummé Habiba, femmes de Mahomet.

EXTRAIT D'ARAB CHAH.

^b Le Chef de cette députation étoit le Cadi Veliddin, fils de Cheldoun. Il plut à Timur dans son discours: ce Prince le fit dîner lui & les autres à sa table; & comme Veliddin avoit voyagé en Afrique, Timur fut bien aise de l'entendre parler des Rois de ce-Pays là, car Timur, dit l'Arabe, sçavoit l'histoire des Princes & des Etats en perfection, & n'ignoroit rien de tout ce qui s'étoit passé en Orient & en Occident.

Timur donna des robbes d'honneur à ces gens de Loi, & les renvoya contents.

Il estime celui qui le vient voir selon la valeur des presens qu'il apporte, & incontinent après il le donne en proye aux griffes de la mort.

Thrône Imperial. Ils témoignèrent leur désolation, & le déplaisir extreme qu'ils avoient de tout ce qui s'étoit passé, & ils supplierent l'Empereur d'avoir pitié du sang des Musulmans, & de leur donner seulement quartier pour leurs vies, & pour celles de leurs familles. Ils firent quantité de presens aux Officiers, & après avoir accepté de payer les deniers du sang, pour la conservation de leurs vies, ils s'en retournerent. Timur partagea entre les Emirs la commission pour la recette des deniers du sang, & il les envoya pour ce sujet à la Ville. Ce furent les Emirs Cheik Noureddin, Chamelik, & Allahdad, accompagnés des Contrôleurs Coja Masaoud Semnani, & Gelalelislam, qui entrèrent dans Damas, & qui, suivant la coutume, firent murer sept portes de la Ville, ne laissant ouverte que la porte d'Elferadis. Ils tinrent leur bureau hors cette porte, où ils s'occupèrent à leur Commission. Les Receveurs ayant tiré de la Ville les sommes dont on étoit convenu^a, ils les porterent aux Emirs, & les leur comptèrent. Le Vendredi ensuivant le Coutbé,

^a Timur fit crucifier quelques-uns de ses Soldats, qui avoient fait quelque violence après les publications du quartier.

LIVRE V. CHAPITRE XXVII. 335
ou Priere pour le Roi, fut luë dans la ce-
lebre Mosquée des Califes Ommiades,
au nom & aux Titres de l'Auguste Em-
pereur Timur.



CHAPITRE XXVII.

Prise du Château de Damas.

QUOIQUE l'état de la Ville fût de
la maniere que nous venons de
dire, cela n'empêcha pas que Yezdar
Coutual, Gouverneur du Château, se
confiant à la force de cette Place, qui
étoit une des plus celebres Fortereſſes
du monde, prit la résolution de s'y dé-
fendre. Ses murailles étoient de grosses
pieces de rochers, fort hautes, & fort
regulierement bâties. Il y avoit autour
un fossé d'environ vingt coudées, & elle
étoit remplie de toutes sortes de muni-
tions de guerre & de bouche. Cette
Garnison commença la premiere à jeter
des pierres avec des machines, & des
feux Gregeois, ainsi que des flèches, &
des marmites pleines de Nafte & de ce
même feu Gregeois, pour en défendre
l'approche.

Cependant l'ordre fut donné à tous les

336 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.
Generaux de Toumans & de Hezarés
de s'avancer vers ce Château, & de l'as-
sieger dans les formes. L'on fit les pré-
paratifs nécessaires au siege, & l'on dres-
sa des Beliers & des machines à pier-
res, & même les Soldats éleverent trois
plattes-formes de telle hauteur, qu'el-
les commandoient le Château. Ils fai-
gnerent en suite le fossé, jusqu'à ce qu'il
fût à sec : alors les Sappeurs s'avance-
rent jusqu'au pied de la muraille, &
se mirent à travailler avec toute l'ass-
duité possible, sans que les grosses pier-
res que les Assiegés jettoient conti-
nuellement sur eux, pussent les fai-
re relâcher de leur travail. Ils étoient
soutenus par les pierres qui étoient in-
cessamment tirées avec les machines
dressées sur les plattes-formes, & qui
empêchoient les Assiegés de paroître si
frequemment à découvert : on leur jet-
toit aussi avec les mêmes machines des
marmites pleines de feux Gregeois sem-
blables aux leurs, outre les flèches que
l'on faisoit tomber dans la Place comme
de la pluie. Le siege étant partagé entre
les Emirs, chacun de son côté ébranloit
les murailles avec des Beliers & d'au-
tres inventions. Pendant que ces choses
se passaient, Timur ordonna aux Mirzas
Miran.

Miran Chah & Charoc, & aux Emirs Solyman Chah, Gehan Chah, & autres, d'aller prendre des quartiers d'hiver du côté de Canaan, afin que ces Seigneurs y donnassent le moyen à leurs Soldats de se délasser de leurs fatigues, & à leurs chevaux de manger de l'herbe, & de se rafraîchir. Le reste de l'Armée travailla avec une grande ardeur à l'avancement du siege : ils faisoient rougir de grosses pieces de rocher, en mettant du feu dessus, & y jettant du vinaigre; puis à coups de marteau ils les rompoient, & les tiroient hors des murs; & quand ils avoient mis la muraille & le pan d'un bastion en état de s'ébouler, ils les appuyoient sur de gros pieux, de peur qu'elles ne tombassent tout à coup. En cette maniere ils acheverent en peu de tems la sappe du bastion de Tarma, qui étoit le plus gros de tous; & le lieu où Altoum Bacchi faisoit travailler, fut aussi achevé des premiers. Cela fait, il y eut ordre d'y mettre le feu : en même temps on vit tomber cette haute & fameuse tour, & il se fit par cette chute une brèche considerable au Château. Les Soldats coururent avec leurs boucliers sur leurs têtes pour entrer par cette brèche; mais il tomba tout à coup un autre

338 HISTOIRE DE TIMUR-BEC;
pan de muraille, dont il s'éleva une
grande poussiere, & qui écrasa en tom-
bant quatre-vingt hommes des troupes
de Corassane & de Sistan. Ce malheur
arrêta l'ardeur de la marche de nos bra-
ves, ils n'allèrent pas plus avant; & les
Assiegés profitant de l'occasion, racom-
moderent la brèche, & se fortifierent
derriere. Ils ne laissoient pas d'avoir
bien peur, & ils se feroient rendus vo-
lontiers, s'ils n'eussent apprehendé de
n'avoir point de pardon, après avoir eu
l'audace de se défendre après la prise de
la Ville. Il fut ordonné qu'on mît le feu
aux autres sappes, & l'on vit en même
temps tomber une grande partie du
Château. Cet accident ôtant toute es-
perance aux Assiegés, Yezdar Couver-
neur de la Place fit ouvrir la porte, &
étant contraint de sortir, il vint acca-
blé de défolation, livrer les clefs de son
Château, & celles du Thresor & des
Magasins qui étoient dedans. Les autres
pans de murailles, qui ayant été sappés
étoient appuyés sur des pieux, demeu-
rerent en cet état-là, sans qu'on y mît
le feu. Timur ordonna que l'on executât
à mort le Gouverneur Yezdar, parce
qu'il avoit attendu trop tard à se rendre.
L'on trouva dans le Château quantité

LIVRE V. CHAPITRE XXVII. 339
de richesses, de bijoux, d'étoffes précieuses, & de raretés qui y avoient été gardées depuis plusieurs siècles. Il y avoit un celebre grenier rempli de bled pour les revenus des deux augustes Villes de la Mecque & de Medine.* Timur dont la Religion étoit sincere, défendit qu'on y touchât; & Herimulc, l'un des Tavachis en ayant enlevé cent Batmans d'orge, on lui donna des coups de bâton devant & derriere, & on lui ôta l'argent qu'il en avoit reçu. Timur ordonna à l'Intendant de ce Magasin de lui vendre du bled, au prix de trois Dinars Copeghis pour chaque Batman, ou livre, parce que la guerre avoit rendu les vivres extrêmement chers, & cet Intendant en tira une grosse somme d'argent. Le tout fut distribué aux Officiers des deux Villes susdites, qui furent renvoyés à Jerusalem, après avoir reçu plusieurs bons traitemens de la part de Timur.

La Garnison fut faite esclave, & partagée entre les Mirzas & les Emirs. Elle étoit pour la plûpart composée de Circassiens, de Mamelucs, d'Esclaves Ethiopiens, & de Zanghebars : toutes les femmes, les enfans, & les vieillards eurent

* Respect de Timur pour les Villes de la Mecque & de Medine.

340 HISTOIRE DE TIMUR-BEC
le même sort. L'on sépara les gens de
métier d'avec les autres , & on les par-
tagea aux Emirs, avec ceux qu'on avoit
tirés de la Ville, pour être conduits in-
cessamment à Samarcande. On y mena
aussi avec eux Moulana Jumaleddin , &
Moulana Suleïman , Medecins celebres.
Alors Timur alla du Palais de Cafrablac
loger à la maison de Boutecach, l'un des
grands Emirs de Syrie, laquelle maison
étoit la plus charmante & la plus super-
be de ce Pays-là. A l'aspect de ces ma-
gnificences, Timur s'écria. N'est-ce pas
,, une honte que dans un Royaume de cet-
,, te étendue, où les hommes ne s'adon-
,, nent qu'à leurs plaisirs, ils ayent bâti tous
,, ces beaux édifices pour contenter leurs
,, sens ; & que pour les saintes Epouses de
,, Mahomet, qui reposent sous ces tom-
,, beaux, ils n'ayent pas eu la charité de fai-
,, re bâtir seulement un Mausolée de qua-
tre murailles. Et aussi-tôt il ordonna que
l'on construisist deux Dômes magnifi-
ques sur les sepulchres de ces saintes Da-
mes. * Cette commission fut donnée aux
Mirzas Aboubecre, & Calil Sultan, & aux
Emirs Cheik Noureddin, Ali Sultan, &

* Timur fait construire deux Mausolées sur les
tombeaux des deux Epouses du faux Prophete
Mahomet.

MengheliCoja. Ces Seigneurs firent travailler avec tant de diligence, que l'ouvrage fut achevé en l'espace de vingt-cinq jours. Ces deux Dômes sont de marbre blanc, pleins de sculptures & de Cizelures. D'autant que la Monnoye de Syrie étoit d'un argent extrêmement bas & altéré, Timur fit battre de la nouvelle monnoye d'or & d'argent épurés à la coupelle : il y avoit des pieces de cent Medicales, de cinquante, & de dix, qui furent toutes honorées du nom & des Titres de l'auguste Empereur Timur. L'argent fut si commun parmi les gens de guerre, que du revenu seul de la Cour des Monnoyes, le Divan amassa jusques à six cens mille Dinars Copeghis. Timur commanda aux premiers Secretaires de son Etat, de dresser des ordres appellés Lettres de Conquêtes, pour donner avis à Samarcande, & à toutes les Villes Capitales des Royaumes d'Iran & de Touran, sujets à son Empire, de la réduction de celui de Syrie en son obéissance, & pour commander aux Gouverneurs de faire des réjouissances publiques, à l'occasion de ses victoires. Les Lettres furent portées par des Courriers que l'on dépêcha exprès. Ils furent aussi chargés de quantité de ces pieces

342 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
d'or & d'argent nouvellement fabri-
quées, pour être distribuées aux Reines,
aux Princes du Sang, & aux principaux
Seigneurs des Royaumes d'Iran & de
Touran. Timur envoya en diligence le
Coja Hasân aux Mirzas Miran Chah &
Charoc, pour leur dire d'ordonner aux
Emirs Solyman Chah & Gehan Chah,
d'aller faire des courses sur les rivages
de la Mer Mediterranée, jusques à la
Ville d'Ahkia. ^a Ces Emirs étant partis
suivant l'ordre, firent le dégât dans tout
ce Pays, dont ils enleverent un butin in-
fini, & retournerent à Canaan. Dans
ces entrefaites, Timur fut attaqué d'u-
ne maladie, provenant d'une fluxion qui
lui tomba sur le dos, & qui apostuma.
Il en fut fort malade, & l'on envoya
à Canaan l'un des Emirs qui appro-
choient la personne de l'Empereur,
nommé Aratmur, pour faire revenir en
diligence les Princes du Sang, & les
Emirs; mais à leur arrivée la maladie
diminua, & l'Empereur recouvra la san-
té. Alors Timur faisant reflexion sur les
Histoires de Syrie, il fit assembler ceux
de son Conseil privé pour leur commu-

(a) Akkia, ou Acre, Ville maritime de Sy-
rie.

niquer son sentiment. * J'ai, dit-il, oui
 dire, que dans la guerre que les Califes
 Oumiades Meroüaniens firent aux enfans
 de Mahomet, & particulièrement à Ali
 qui étoit son gendre, son neveu, & son
 legitime heritier, où ils exercèrent tous
 les massacres & toutes les cruautés qu'ils
 purent inventer, les Syriens étoient d'in-
 telligence avec eux, & les soutenoient
 dans ces actions abominables. Mon es-
 prir trouve cela si étrange, que rien
 plus; car comment une Nation peut-elle
 passer pour être de la Secte d'un Pro-
 phete, & avoir été tirée par ses lumieres
 de l'abyssme de l'erreur & de l'infidelité,
 & devenir ennemie des gens de sa famil-
 le, jusques à ce point, que des'unir avec
 leurs plus cruels adversaires, & permet-
 tre qu'on exercât envers eux toutes for-
 tes de cruautés & d'injustices ? C'est ce
 que je ne puis comprendre. Il ne faut pas
 douter que cette tradition ne soit fort
 veritable; car si elle ne l'étoit pas, il ne
 seroit pas émané du Tribunal de la Jus-
 tice de Dieu une Sentence si rigoureuse,
 en conséquence de laquelle ils souf-
 firent aujourd'hui un châtiment si rude,
 & une ruine si épouvantable, malgré tou-
 te leur force & leur puissance.

* Etrange proposition de Timur à son Conseil.

Timur s'étant expliqué par ce trait d'Histoire, dans laquelle il étoit sçavant, chacun se dit l'un à l'autre la pensée de Sa Hauteſſe, & on entendoit les Officiers de ſa Maïſon en raïſonner inceſſamment. Elle ſ'inſinua ſi bien dans les eſprits de tous les gens de guerre,

28 Mars. que le premier de la Lune de Schaban les troupes entrèrent par force, & ſans en avoir eu d'ordre, dans la Ville, & y commirent tout le carnage, les violences, & le pillage qui ſe peuvent imaginer. Ils prirent eſclaves les hommes & les femmes : ils leur arracherent leurs joyaux, & leur enleverent leurs biens, qui conſiſtoient en une quantité d'or preſque infinie, en pierreries, en marchandïſes précieüſes, en étoffes magnifiques, & en toutes ſortes de raretés. On enleva tant de richeſſes, que tous les chevaux, mulets & chameaux qu'on avoit aſſemblés depuis Sebaſte juſques à Damas, ne furent pas ſuffiſans pour les porter, & les Soldats furent obligés d'en jeter une partie, & principalement ils abandonnerent quantité d'étoffes d'or & d'argent, & des ceintures très-précieüſes d'Egypte, de Chypre, & de Ruſſie, qu'ils avoient pillées au commencement de la

• Timur étoit ſçavant dans l'Hïſtoire,

campagne^a, afin de conduire à leur place des charges entieres d'argent comptant, de pierreries, & de vases d'or & d'argent, qui leur tomberent entre les mains. Cette circonstance est si certaine, que je l'ai entendu dire à plusieurs gens dignes de foi qui y étoient presens. La disposition des maisons de Damas est telle, que l'étage d'en bas est de pierres, & le second & le troisiéme sont de bois, & que la plûpart des planchers, & même les murailles sont vernissées. Ce verni les rend fort susceptibles d'incendie; en sorte que quand le feu se met en quelque lieu, les Juges & les Gouverneurs ont beau apporter leurs soins à ce qu'il ne se brûle qu'un quartier de la Ville, ils n'en sçauroient venir à bout, & il s'en brûle toûjours une grande partie. Cela arrive souvent dans le tems d'une paix profonde.

Le deuxiéme de Schaban, le feu se 29 Mars, prit ainsi par accident dans la Ville, & tout le monde s'appliqua à l'éteindre; mais ce fut en vain: il s'augmenta en telle sorte, que l'on sentoît par tout l'odeur du bois d'ébene, & celui de la Sandaraque, dont étoit composé le verni de ces belles maisons, qui devinrent

L. 6 Richesses prodigieuses de Damas.

346 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
noires comme l'Enfer. Timur, dont le
respect pour la Religion étoit sans pa-
reil, envoya l'Emir Chamelic, pour
préserver du feu la Mosquée célèbre des
Oumiades ; mais comme la voute étoit
de bois revêtu de plomb, au lieu de
plâtre huilé, Dieu fit voir qu'il étoit
courroucé contre ces peuples ; car quel-
que soin que les Soldats apportassent
pour l'éteindre, ils ne purent empêcher
que le Minaret Oriental de cette Mos-
quée ne fût réduit en cendre, quoiqu'il
fût bâti de pierres. Il n'y eut que le
Minaret d'Aroïs, autrement nommé
Moïnar Beïza, sur lequel les Musul-
mans croient que le Seigneur Messie
JESUS, sur qui, comme sur notre Pro-
phète, soient les bénédictions & le sa-
lut, doit descendre du Ciel, lorsqu'il
viendra juger les vivans & les morts.
Ce qui est miraculeux, c'est que ce der-
nier Minaret étant de bois, & enduit
de chaux par les dehors, a demeuré sain
& sauf, & tout Damas fut brûlé, & les
biens immenses qui étoient dedans pil-
lés & saccagés, ainsi que le reste de la
Syrie.

Alors Timur prit la résolution de
s'en retourner ; & pour donner aux Ha-

(a) Miracle arrivé à Damas

LIVRE V. CHAP. XXVIII. 347
bitans de Syrie des marques de sa clemence , après leur avoir fait sentir les funestes effets de son courroux , il ordonna que tous les esclaves de Damas , & de toute la Syrie , hommes , femmes & enfans , fussent mis en liberté. Gela-
lelislam eut la commission de faire ex-
cuter cet ordre , & de faire conduire
tous les Peuples esclaves jusques dans la
Ville de Damas , ce qui fut exactement
observé.



CHAPITRE XXVIII.

Retour de Timur de Syrie.

LE quatriéme de Schaban de l'an 805
de l'Hegyre , qui se rapporte au
commencement de l'an du Serpent , le
Soleil entrant au Belier , Timur décam-
pa de Coubaïbat, ^a & se rendit au Gouta,
où il campa. Il y fit mettre par écrit deux
ordres ; l'un étoit adressé au Mirza Me-
hemmed Sultan ^b, aux frontieres de Mo-
golistan , pour lui ordonner de laisser le

31 Marh
1411.

^a Coubaïbat , lieu du camp de Timur à
Damas.

^b L'Empire de Hulacou Can , donné au Mir-
za Mehemed Sultan.

348 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
Gouvernement de ces Pays-là aux Emirs
Codadad Housseini, Birdi Bei, Sar Bou-
ga, & autres, & de se rendre incessam-
ment au pied du Thrône, pour y rece-
voir la Couronne, & l'investiture de
l'Empire de Hulacou Can, qui lui
avoit été accordé pour ses merites, & en
consideration de ses services.

Le second ordre portoit que la haute
Reine Touman Aga, & les petits Princes
ses enfans, vinssent trouver l'Empereur.
On scella ces deux ordres, & ils furent
envoyés par Dané Coja. Timur étant
parti de Gouta, passa par Caraoun Bec^a,
& en trois jours il arriva à Emesse, dont
les Habitans étoient demeurés fermes
dans l'obéissance: aussi le passage des
troupes ne leur causa aucun dommage.
Alors on tint Conseil, & Timur ordon-
na aux Mirzas Roustem, & Aboubecre,
& aux Emirs Solyman Chah, & Cheik
Noureddin de l'aîle droite, de marcher
avec dix mille Maîtres à la Ville de Ted-
mir^b, bâtie par le Prophete Salomon, &
dont les maisons sont de pierres de

^a Caroun Bec, Bourg entre Damas &
Emesse.

^b Tedmir, Ville de Syrie, sur les frontie-
res d'Arabie, bâtie par les Genies par l'ordre de
Salomon.

taille , & de piller les Sujets de Zulcader , qui se tenoient dans le territoire de cette Ville. Il commanda au Mirza Sultan Houssein, & à l'Emir Berendac de l'aîle gauche , d'aller à Antioche^a à la tête de cinq mille Maîtres ; & il envoya le Mirza Calil Sultan, l'Emir Roustem Tagi Bouga Berlas, Temour Cojaï, Acbouga, & autres, avec quinze mille Maîtres du corps de bataille , contre les Turcomans de Coubec^b, campés au bord de l'Euphrate. Toutes ces troupes allerent chacune de leur côté, suivant les ordres qu'elles avoient reçûs.

Celles de l'aîle droite arriverent en peu de temps à Tedmir, d'où elles enleverent environ deux cens mille moutons appartenans aux Zulcaderiens^c , qui furent contraints de se jeter dans les deserts d'Arabie, avec leurs chevaux, & leurs chameaux. Après cette expedition , les troupes revinrent , passerent le desert , & se rendirent au bord de l'Euphrate , le long duquel elles s'avancerent.

Celles de l'aîle gauche étant arrivées près d'Antioche , elles eurent quelque

^a Antioche , Ville de Syrie.

^b Les Turcomans de Coubec.

^c Les Zulcaderiens.

350 HISTOIRE DE TIMŪR-BEC,
peine à y entrer d'abord , à cause des
grandes eaux, bourniers, & marais qui
y sont : elles pillerent & ravagerent la
Ville & le Pays , & tournerent vers
Alep. Elles y joignirent les troupes ti-
rées du corps de bataille, commandées
par le Mirza Calil Sultan, & elles mar-
cherent ensemble vers l'Euphrate, aux
environs de Calact Erroum. Elles ren-
contrerent les Turcomans, qui eurent
l'audace de les attendre, & de se pré-
parer au combat. Ils furent vertement
attaqués, & ils se défendirent courageu-
sement ; mais le Cheik Husein fils de
Coubec leur Chef, ayant été tué, ses fre-
res & le reste des Chefs furent con-
traints de s'enfuir, & de gagner le de-
sert. On leur tua beaucoup de monde,
& on leur prit quantité de chevaux, de
chameaux, de moutons, & d'autres dé-
pouilles, qui furent jointes aux autres
conquêtes de nos Soldats. On comptoit
plus de huit cens mille moutons ; & les
Soldats étoient si las, qu'ils ne purent
emmener le reste des bestiaux.

Timur étant arrivé aux environs de
Hama, le malheureux destin des Habi-
tans les poussa à faire des actes d'hosti-
lité à nos gens : ils ruinerent les édifices
que nos Soldats bâtirent lorsqu'ils y

vinrent la première fois. Cette action alluma le courroux de l'Empereur, qui permit qu'on les pillât ^a : on emmena les Habitans en esclavage, & on mit le feu à leurs maisons, après en avoir tité ce qu'il y avoit de meilleur.

L'Armée étant partie de Hama, marcha du côté d'Alep. Il y a soixante & dix lieues de Damas à Alep. ^b Après quelques journées de chemin, l'on arriva proche d'Alep, & les Emirs Seïd Azzeddin, Hezaregheri, Chah Chahan, & Moussa Tui Bouga, qui étoient dans le Château de cette Ville, rasèrent ^c ses murailles, brûlerent les maisons, tant du Château que de la Ville, & joignirent le camp Imperial. Après quatre journées de chemin, l'Armée arriva au bord de l'Euphrate, & les Mirzas Roufsem & Aboubecre, avec les Emirs de l'aîle droite, y arriverent en même temps, venant du bas de ce Fleuve. Les Mirzas Calil Sultan, & Sultan Houssein, avec les Emirs du corps de bataille, s'y rendirent aussi par eau, & tous eurent l'honneur de baiser le tapis Imperial, &

^a Ruine & pillage de la Ville de Hama.

^b Il y a soixante & dix lieues de Damas à Alep.

^c Château d'Alep rasé.

352 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
d'offrir des presens du butin qu'ils
avoient remporté dans leurs courses. Il
s'assembla dans le camp un si grand nom-
bre de bestiaux, qu'un mouton ne se ven-
doit qu'un Dinar ; & comme le Mirza
Sultan Hussein avoit fait de fort belles
actions, & avoit rempli les devoirs d'un
bon Sujet dans cette course, il obtint
son pardon du crime passé, & il baïsa
les pieds de l'Empereur, qui lui rendit
ses bonnes graces, & lui promit d'avoir
soin de son avancement.



CHAPITRE XXIX.

*Timur passe l'Euphrate, & fait une
chasse en Mesopotamie.*

APRES la jonction de tous les Mir-
zas & Emirs au camp Imperial, il
y eut ordre de repasser l'Euphrate ; &
pour le transport du bagage de l'Empe-
reur, on amena deux bateaux du Bourg
de Biré, situé sur le bord Oriental de
ce Fleuve. Les Mirzas, les Emirs, &
les Soldats passerent à la nage, & cam-
perent aux environs de Biré. Le Gouver-
neur vint saluer l'Empereur, & lui ap-
porta des presens, & en reconnoissance
de

de ses services, Sa Hauteſſe le confirma dans ſon Gouvernement, & les Habitans ne reçurent aucun dommage de la part de nos troupes. Cara Oſman^a arriva en ce lieu, & baiſa le tapis Imperial. Il fit ſes préſens, & fut bien reçu. L'Armée étant partie de là, Timur eut envie de faire une chafſe dans la Meſopotamie : les Soldats de l'aîle droite & ceux de la gauche, formerent le grand cercle de cinq journées de circonference, & les cornes du cercle s'étant jointes auprès de la belle fontaine de Raſelain, ils y trouverent tant de gibier de toutes eſpeces, que l'on prenoit les bêtes à la main, & on les tuoit à coups de ſabre. Après la chafſe, on dreſſa les tables d'un banquet general, pour manger le gibier qu'on avoit pris : l'on fit venir du vin délicieux, & on but au ſon harmonieux des violons ; & pour exciter à boire, l'on mangea des Chevreuils & des Gazelles, dont la chair eſt plus tendre, & de meilleur goût que celle de tous les animaux du deſert.

L'on décampa de Biré, & lorsqu'on

^a Cara Oſman Turcoman, Gouverneur de Malatia pour Timur. Il étoit fils du Cadi Barhaneddin Prince de Sebaſte, dont Ba jazet avoit envahi le Pays,

354 HISTOIRE DE TIMUR-BEC;
eut atteint la Ville d'Edeffe^a, les prin-
cipaux de la Ville en sortirent avec des
presens, & vinrent saluer Timur. Ils en
furent bien traités : il leur donna assu-
rance pour leur vie, & il les renvoya
contens. Ayant passé plus avant, on trou-
va un Château habité par des Arme-
niens ennemis : Timur ordonna qu'ils
fussent exterminés, & on les fit tous
mourir : l'on saisit leurs biens, & l'on
rasa leur Place. Sur ces entrefaites arri-
va Hendou Chah Cazandgi venant de
Samarcande: il eut audience de l'Empe-
reur, auquel il rendit compte du bon
état des affaires du Royaume de Tran-
soxiane, & de la tranquillité publicque.
Il vint aussi un Officier de la part des
Imperatrices Toukel Canum, & Tou-
man Aga ; & un autre de Sultania,
de la part de l'Imperatrice Serai Mule
Canum, avec des presens d'étoffes &
de bijoux ; & tous ces Envoyés infor-
merent l'Empereur de la bonne santé
des Princes ses fils.

^a Edesse, & Rubha, & Orpha, sont la mê-
me Ville,





CHAPITRE XXX.

Timur se rend à la Ville de Merdin.

L'ARMEE marcha alors du côté de Merdin. ^a Timur renvoya Hendou Chah Cazandgi, & les Officiers des Imperatrices qui étoient venus avec lui, & il les chargea de presens & de lettres pleines de bonté pour les Princes ses enfans. En ce même lieu se rendirent le Sultan de Hufni Keïfa ^b, ainsi que le Sultan d'Arzine ^c, & les autres Princes & Seigneurs de ces quartiers. Ils apportèrent des presens & des pierreries pour répandre devant l'Empereur, & ils eurent l'honneur de baiser le tapis Imperial. Pour ce qui est du Sultan de Merdin, nous avons marqué qu'ayant été réduit en l'obéissance de l'Empereur, il avoit été emprisonné dans le Château de

^a Merdin, Ville de Mesopotamie, à 74 d. long. 37 d. 30 m. lat.

^b Hufni Keïfa est appelée à present par corruption Hafan Keïf, Ville sur le bord du Tygre, entre Amed & Moussél, auprès de Merdin.

^c Arzine, Ville de Mesopotamie, près d'Amed, du côté Oriental du Tygre.

356 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
Sultania : que Timur ayant pitié de lui,
lui avoit pardonné , & qu'il lui avoit
donné une veste , & fait quantité d'au-
tres bons traitemens , & qu'il avoit alors
promis que tant qu'il vivroit, il s'acquit-
teroit des devoirs d'un bon serviteur ,
& qu'il ne laisseroit passer aucune occa-
sion d'en donner des marques , afin de
se rendre agréable à l'Empereur, & d'en
meriter les bonnes graces. Après ces
sermens, il sembloit qu'il eût été de son
devoir de se rendre en Syrie à la suite
de l'Armée avec ses troupes ; & si à cau-
se du voisinage des Ennemis , il y eût
trouvé de la difficulté , il devoit en-
voyer au moins l'un de ses enfans ou de
ses freres. Voyant donc qu'il avoit man-
qué en cette rencontre , il se défia de sa
propre action, & il n'osa venir au devant
de Sa Hauteffe. Cependant Timur arri-
vant proche de ses frontieres , eut enco-
re la bonté de demander de ses nouvel-
les , & il le fit appeller avec des termes
fort obligeans & fort honnêtes ; mais ce
miserable Prince se laissant aller à son
mauvais destin , eut l'insolence de ne
pas venir , & de songer à se défendre
dans sa Place , persuadé qu'elle ne pou-
voit être prise de force. En effet, com-
me il falloit un long siege pour en venir

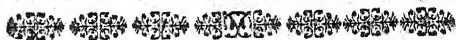
à bout, quoique les environs soient des campagnes fertiles, & pleines d'herbages propres à mettre les chevaux à l'herbe, & à camper longtemps, ^a Timur se contenta de faire ruiner & brûler toutes les maisons & les édifices de la basse Ville, ainsi que les Marchés; & il ordonna à Cara Osman, Gouverneur de Malatia, après l'avoir honoré d'une Veste, de former le Blocus de Merdin, & de tenir si bien les Habitans enfermés, qu'il n'en pût sortir personne.

Timur fit plusieurs honnêtetés aux Sultans de Hufni Keïfa, d'Arzine, & d'autres lieux des environs, qui étoient venus avec empressement lui rendre leurs devoirs à son arrivée. Il leur donna à chacun une robe de tissu d'or, une ceinture de pierreries, & un sabre à poignée d'or, & il leur permit de s'en retourner en leur Pays. Alors Timur envoya à Samarcande l'Emir Allahdad, avec or-

^a Timur ne peut prendre le Château de Merdin, situé sur un roc inaccessible, assez vaste par en haut pour y avoir des terres ensemencées. Il y a de grandes sources d'eau, & il n'a pas besoin du dehors pour maintenir de toutes choses la Garnison.

L'Arabe dit que vouloir prendre Merdin, c'est rechercher l'amitié d'un envieux, ou faire signe à un aveugle.

358 HISTOIRE DE TIMUR-BEC;
dre de passer ensuite à Achperé^a, &
d'avoir soin de la garde des frontieres
de Geté.



CHAPITRE XXXI.

*Timur envoie en toute diligence des
troupes en Georgie & à Bagdad.*

L'ARMEE étant partie de Merdin,
& étant en chemin, Timur ordonna
aux Mirzas Sultan Houssein, Pir Me-
hemmed, Omar Cheik, & Aboubecre,
ainsi qu'aux Emirs Gehan Chah, Te-
mour Coja, Seïd Coja, & autres, d'al-
ler avec un gros corps d'Armée à Alend-
gic^b par le chemin d'Amed, de se ren-
dre maître d'Alendgic, & de passer de
là en Georgie. Les Mirzas & les Emirs
se préparèrent, & partirent suivant l'or-
dre; mais comme il y avoit déjà deux
ans qu'Alendgic étoit assiégée par d'au-
tres de nos troupes; car lorsque l'Ar-
mée marcha vers Sebaste, le Cheik Me-
hemmed Deroga, avec les troupes du

^a Achperé, Ville aux frontieres de Geté.

^b Alendgic, Château fort près de Nakchi-
van, au Pays d'Arran, au Midi de la Georgie.

Mirza Miran Chah, & Firouz Chah, avec celles du Mirza Charoc, allerent l'assiéger, & ils presserent si fort la Place, que les Habitans morroient de faim; & même il ne leur restoit plus gueres de monde; ils étoient réduits faute de vivres, à se passer de vieux cuirs, & de peaux, & choses semblables, pour appaiser seulement la grosse faim, & s'empêcher de mourir; mais ce cuir leur manqua aussi dans la suite, & ils furent obligés d'en sortir, & de livrer la Place. Les Mirzas & les Emirs étant arriués proche d'Avenic, ils y apprirent la réduction d'Alendgic; c'est pourquoi, au lieu de passer à Alendgic, ils allerent droit en Georgie. Ils firent diligence pour surprendre les Georgiens, dont ils pillerent & ravagerent le Pays. Cette affaire troubla Malek Ghourghin: il envoya un Ambassadeur aux Mirzas, pour leur marquer l'étonnement où il étoit de leur entrée dans son Pays, vû qu'il étoit l'un des plus zelés serviteurs de l'Empereur, & les assurer que si-tôt que Sa Hauteffe viendrait en ces quartiers, il ne manqueroit pas d'aller avec empressement se jeter au pied de son Thrône, & lui rendre ses obéissances. Les Mirzas envoyerent un Exprès en Cour, pour donner

360 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
avis de la soumission de Ghourghin : ils
cessèrent de ravager ses terres , & de
pillier ses sujets ; & ils s'arrêtèrent à
Mencoul ^a, qui est un lieu frais propre à
passer l'Été , pour y attendre la réponse
de la Cour , & sçavoir quel quartier
l'Empereur vouloit accorder à Ghour-
ghin. En ce même jour il fut expédié un
ordre au Sultan Mahmoud Can, au Mir-
za Roustem, à l'Emir Solyman Chah, &
autres Emirs , à ce qu'ils marchassent en
diligence à la tête de leurs Toumans &
de leurs Compagnies , du côté de la
Ville de Bagdad. Ces Seigneurs firent
leurs diligences à l'exécution de cet or-
dre, & ils partirent incessamment. Après
plusieurs jours de marche, ils arrive-
rent à Bagdad , & ils camperent à sa
partie meridionale. Un nommé Farrud-
ge , de la Horde de Gelair Mogole , y
étoit Gouverneur pour le Sultan Ah-
med. La grande multitude de Turcs &
d'Arabes qui s'étoient amassés dans cet-
te Ville, rendirent Farrudge orgueil-
leux ; & se confiant à la force de ses
murailles , & au nombre de ses Soldats,
il osa sortir pour combattre l'Armée

^a Mencoul , lieu frais aux frontieres de
Georgie.

Tartare, & il rangea la sienne en bataille, en presence de la nôtre.

Sitôt que la nouvelle de l'arrivée de l'Armée se fut répandue, les Emirs Ali Calander de Mendeli^a, & Dgian Ahmed de Bacou^b, se mirent en marche pour venir contre nous, & ils passèrent le Tygre à Medaïne.^c D'autre côté Faruk Chah de Hillé^d, & Micail de Sib^e, partirent aussi au même dessein, & se joignirent à Serfer^f, & avec trois mille hommes bien armés, s'avancerent pour combattre. Aussitôt le Mirza Roustem, l'Emir Solymán Chah, & autres, monterent à cheval avec leurs troupes, & entourerent les Ennemis. Ils les poussèrent vers le Tygre, & il se donna un combat auprès de l'édifice de l'Emir Ahmed. Dgian Ahmed y fut tué, avec un grand nombre de ses plus braves Soldats : plusieurs se jetterent dans l'eau, & furent noyés, & les autres n'échape-

^a Mendeli, Ville de Courestan.

^b Bacou, Ville de Courestan.

^c Medaïne, Ville de Chaldée, sur le Tygre.

^d Hillé, Ville de Mesopotamie.

^e Sib, Ville de Mesopotamie.

^f Serfer, Ville de Mesopotamie, près de Bagdad.

362 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
rent qu'avec grande peine. Après cette
défaite, il sembloit que Farrudge ne
dût pas tenir davantage; mais ce Payfan
qui ne s'étoit jamais vû Maître d'un
Gouvernement, & qui n'y étoit parve-
nu que par de lâches intrigues, ne put
se résoudre à l'abandonner, ni à quit-
ter sa nouvelle dignité de Gouverneur :
„ Il trouva un prétexte pour s'excuser. Le
„ Sultan Ahmed mon Maître, dit-il, m'a
„ fait faire serment, que si Timur venoit
„ en personne, je lui rendisse la Ville, de
„ peur de jeter les Peuples dans le mal-
„ heur; mais que si cet Empereur n'y ve-
„ noit pas en personne, quelque multi-
„ tude de troupes qui pût venir, je défen-
„ disse courageusement la Ville, & que je
„ ne la livrasse à qui que ce fût; & je ne
„ puis, ajouta-t-il, passer les ordres de
„ mon Maître.

Sous ce prétexte honnête, il gagna
les Habitans & les Milices, & il les pos-
ta sur les murailles pour défendre la Vil-
le. Il y fit tous ses efforts; tantôt il exci-
toit les Soldats sur la muraille, tantôt
il s'avançoit sur l'eau en bateau, & cou-
vroit nos gens de flèches, les battant en
flanc,

Cependant Timur s'avança vers Tau-

ris : il passa par Nasibine a, qui est une forte Place. Il donna les ordres pour l'assieger, & ensuite pour la raser ; mais les Habitans ayant appris cet ordre, sortirent avec des présents, & lui porterent les clefs de leur Forteresse.

Timur leur donna quartier, & ils ne reçurent aucun dommage par le passage des troupes. L'Armée étant arrivée à Mousselb, l'on construisit un pont de bateaux sur le Tygre, & en une semaine de temps toutes les troupes passerent ce Fleuve.



CHAPITRE XXII.

Siege de Bagdad par Timur, & la prise de cette Ville.

LEs Emirs qui étoient devant Bagdad, ne manquerent pas de faire sçavoir à l'Empereur par des gens exprès, le sentiment de Farrudge, & le prétexte dont il coloroit son opiniâtreté, à défendre le Ville. Sur cet avis Ti-

a Nasibine, Ville de Courdistan, à 76 d. 30 m. long. 37. lat.

b Moussel, Ville de Mesopotamie sur le Tygre, à 77 long. 36 d. 30 m. lat.

364 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
mur choisit les plus braves de son Armée, & laissant l'Imperatrice Tchelpan Mulc Aga avec le reste des troupes & le bagage sous les soins du Mirza Charoc, accompagné de l'Emir Chamelic, desquels il regla la marche à Tauris par Tchinaran ^a & Calaghi ^b, il partit en personne pour se rendre à Bagdad, par le chemin d'Altoun Cupruc ^c; & y étant arrivé, il campa au bas de l'eau, vis-à-vis la porte de Cariet Ulacab, & toutes les troupes camperent autour de la Ville. Il ordonna sur le champ aux Sappeurs de commencer à travailler. Les Mirzas & les grands Emirs de Toumans, de Hezarés, & de Couchounes, établirent leurs Sappeurs chacun devant son poste, & des corps de troupes pour les soutenir. Farrudge voulant sçavoir si effectivement Timur y étoit en personne, envoya vers lui un homme de confiance en qualité d'Ambassadeur, parce que cet Ambassadeur le connoissoit, pour avoir eu l'honneur de le voir autrefois. Cet homme fut fort bien reçu; & ayant eu son audience à l'ordinaire, il fut honoré

^a Tchinaran, lieu entre Moussel & Tauris.

^b Calaghi, lieu entre Moussel & Tauris.

^c Altoun Cupruc, pont sur la Riviere d'Altoun Soui, près Moussel.

d'une veste & de bons traitemens , & il fut ensuite congédié. Etant de retour, il rendit à Farrudge un compte exact de ce qu'il avoit vû & entendu ; mais ce Gouverneur , quoiqu'il connût bien qu'il disoit la vérité, l'accusa de mensonge, le maltraita, & le fit mettre en prison, de peur qu'il ne parlât aux autres ; & ensuite il s'opiniâtra à soutenir que Timur n'y étoit point en personne, & il continua à se défendre, & à faire des hostilités, sans faire reflexion à ce qui lui en arriveroit. Alors les Cojas Mafoud Semnani, & Mengheli, qui étoient occupés à construire une plateforme élevée, qui eût vûë sur Bagdad, furent atteints de flèches, dont ils furent blessés à mort, & ils expirèrent bientôt après.

Timur envoya Locman Tavachi au Mirza Charoc, pour lui dire de revenir à Bagdad avec le bagage & le reste de l'Armée. Locman joignit le Mirza à Calaghi, & l'accompagna dans le chemin de Bagdad. Lorsque cette grande Armée fut assemblée, Timur en fit la revûe ; & les Habitans effrayés ne la regarderent plus comme la Maison de Paix *, mais comme le Palais de l'Enfer & de la dis-

* Bagdad est surnommée Daresselam, c'est-à-dire, Maison de Paix.

366 HISTOIRE DE TIMUR-BEE,
corde. Les troupes ayant campé autour
de la Ville , tant deçà que delà l'eau ,
entourerent cette Place , quoiqu'elle ait
plus de deux lieues de circonference.
L'on fit un pont de batteaux sur le Tygre
au dessous de Cariet Ulacab : l'on mit
quantité d'habiles Archers en embus-
cade au bas de l'eau , pour empêcher que
personne ne pût s'enfuir. La garde du
haut de l'eau fut donnée aux Mirzas Mi-
ran Chah & Charoc , qui camperent vis
à vis de Souqs Effultan. De l'autre côté
du Tygre étoient Mehemmed Azad , &
Tangri Birmich Coja , pour garder le
devant de la Ville , afin que personne
n'en sortît. Enfin elle fut si bien bloquée
& envelopée de tous les côtés , que
quoique le Tygre passa par le milieu ,
& qu'ils eussent un grand nombre de
batteaux , il fut impossible d'en sortir.
Dans ces entrefaites on amena à Timur
Ahmed Ogoulchai Gouverneur du Châ-
teau d'Alendgic , dont on s'étoit saisi
après avoir pris cette Place. Timur or-
donna qu'il fût mis à mort , & que le
Château d'Alendgic fût remis à Malek
Mehemmed Aoubehi , pour qu'il le gar-
dât soigneusement. L'ordre fut mis es
mains de celui qui avoit amené à la Cour
Sidi Ahmed.

Dans le même temps l'Emir Moussa, venant de Transoxiane de la part du Mirza Mehemmed Sultan, arriva, & rendit compte à l'audience de l'Empereur du bon état des affaires de ce Royaume. Il presenta un morceau de Rubis Balai du poids de cent vingt Medicales, tiré de la Mine de Bedakchan.

Cependant l'épouvente s'étoit saisie de l'esprit de Farrudge, & des Habitans de Bagdad, & ils ne combattoient pas tant par bravoure que par desespoir : ils faisoient des actions de la dernière temerité, & leurs efforts passaient le pouvoir humain ; car si-tôt que les Tartares ayant fait une brèche, y avoient mis le feu, & qu'un pan de mur venoit à tomber, les Assiégés réparoient aussi-tôt la brèche avec de la chaux & de la brique cuite, & se retranchoient encore de derrière. Par hazard c'étoit la saison d'Été, & le Soleil étoit dans le Cancer ; & comme Bagdad est situé dans un Pays proche du Tropique, la violence du chaud étoit si grande, que les oiseaux tomboient morts ; & comme les Soldats étoient encore revêtus de leur cuirasse, on peut dire qu'ils fondoient comme de la cire ; cependant ils éleverent une haute plateforme qui commandoit la Ville ; d'où ils

368 HISTOIRE DE TIMUR-BEC;
jettoient incessamment de grosses pierres par le moyen des machines. Les Mirzas & les Emirs se mirent plusieurs fois à genoux devant l'Empereur, pour lui demander la permission de donner un assaut general, afin de prendre la Ville l'épée à la main; mais Timur s'y opposa toutes les fois, disant que peut-être les Assiégés rentretoient dans leur devoir, qu'ils demanderoient pardon, & qu'ils livreroient leur Ville avec obéissance, pour se garantir d'être tués, ou faits esclaves, & afin que le Royaume ne perît pas tout-à-fait: mais le destin avoit autrement résolu; car ces malheureux tinrent ferme dans leur opiniâtreté, malgré la cherté & la disette qui étoit parmi eux, & quoique le siege eût déjà duré quarante jours. Le vingt-septième de Zilcadé de l'an 803 à midi, pendant que les Habitans, à cause de l'ardeur du Soleil, ne pouvant tenir sur les murailles, étoient retirés dans les maisons, & avoient mis leurs casques sur des bâtons qu'ils avoient dressés dans leurs postes, l'on entreprit de donner un assaut general. Les Mirzas & les Emirs marcherent avec fureur; & ayant posé les échelles aux murailles, l'Emir Cheik Noured-din y monta le premier, & arbora sur

Le 23 Juil-
let 1411.

le mur le bâton à queue de cheval, couronné d'un Croissant. Il fit sonner de la trompette, & en même temps l'on joia des tambours & des tymbales : aussitôt tous les Capitaines, chacun de leur côté, monterent à l'assaut, & jetterent les murailles dans le fossé : les troupes entrèrent dans la Ville l'épée à la main, & Timur se rendit au bout du pont que l'on avoit dressé audessous de Bagdad. Les Soldats étant dans la Ville, les Habitans tâcherent d'en sortir par toutes sortes de voyes ; mais tous les chemins étoient fermés : ils furent contraints de se jeter dans le Tygre, où fuyant les fabres des Tartares, ils devirent la proie des poissons. Il y en eut plusieurs qui prirent des batteaux, & d'autres qui se jetterent à la nage, pour gagner le bas de la riviere ; mais es uns & les autres n'étoient pas plutôt arrivés au pont, qu'ils étoient percés des flèches des Soldats qu'on y avoit mis en embuscade. Farrudge s'embarqua avec sa fille, & trouva le moyen, malgré toutes les précautions de Timur, de s'enfuir par eau. Il fut poursuivi le long des rivages du Tygre par les Soldats, qui tiroient sur lui une infinité de flèches, auxquelles ne pouvant résister, il fut contraint de se

370 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
jetter dans l'eau avec sa fille , où ils furent tous deux noyés, & le batteau même coula à fond. Les Mariniers eurent ordre de pêcher Farrudge, & l'ayant retiré de l'eau, ils jetterent sur le rivage son malheureux cadavre ; & comme il y avoit eu plusieurs Soldats Tartares tués dans l'assaut general, il fut ordonné à chaque Soldat d'apporter une tête * des gens de Bagdad , ce qu'ils firent ; & on n'épargna ni les vieillards de quatre-vingt ans, ni les enfans de huit ans : on ne fit quartier ni aux riches ni aux pauvres ; & le nombre des morts fut si grand, que personne ne l'a jamais pû sçavoir, quoique les Tavachis eussent ordre de l'écrire. Ces têtes furent employées à faire des tours, pour servir d'exemple à la posterité, & afin que les hommes ne missent pas le pied plus haut que leur portée. Il n'y eut que quelques gens de Lettres, qui trouverent le moyen de courir se jeter aux pieds de l'Empereur, dont ils obtinrent pardon & quartier,

* L'Arabe dit deux tetes, & qu'il y eut quatre-vingt dix mille Habitans de Bagdad tués de sang froid. On jeta les corps, & on fit des trophées des tetes amassées ensemble.

Il y eut cent vingt tours de tetes pour trophées.

il leur fit même donner des vestes & des montures avec une escorte, pour être conduits en tel lieu de sûreté qu'ils voulurent; tout le reste des Habitans fut exterminé. Après cela Timur ordonna qu'il ne restât pas une maison entière dans la Ville; mais que l'on épargnât les Mosquées, les Colleges & les Hôpitaux. Suivant cet ordre, on ruina les Marchés, les Bezestins, les Caravan-Serails, les Hermitages, les Cellules, les Monastères, les Palais, & les autres édifices. C'est ainsi, dit l'Alcoran, que sont bouleversées par ordre de Dieu, les maisons des impies.



CHAPITRE XXXIII.

Retour de Timur de Bagdad, & sa marche vers Tauris.

APRÈS que le Tygre fut rougi du sang des Habitans de Bagdad, l'air commençant à être infecté de leurs cadavres, Timur décampa de cette Ville au commencement du mois de Zilhudgé; & marcha une lieue vers le haut de la Rivière. Il s'arrêta au tombeau du grand Imam Abou Hanifa, Chef de l'u-

372 HISTOIRE DE TIMUR-BEC
ne des quatre Sectes Mahometanes Orthodoxes, & il y campa, pour demander au Saint son intercession : ensuite il renvoya avec des lettres & des ordres à Moufiké, qui étoit venu de Transoxiane, & il le fit accompagner par Nemedée Deroga^a de Khivak^b, afin que ce Nemedée eût soin du Gouvernement de Carezem, en l'absence de Moufiké^c, & jusqu'à son retour d'auprès le Mirza Mehmed Sultan.

Timur ordonna au Sultan Mahmoud Can, & au Mirza Calil Sultan, accompagnés de plusieurs grands Emirs, & d'un bon nombre de troupes, de marcher en diligence, pour aller faire des courses partout aux environs. Ils s'empresserent d'obéir à l'ordre : ils passerent par Hillé & allerent jusqu'à Mechhad Nedgef^d; mais au lieu d'attaquer

^a Deroga est un Gouverneur particulier d'une Ville.

^b Khivak est une Ville au Midi du Gihon ; dans le Royaume de Carezem.

^c Moufiké étoit Viceroy de Carezem pour Timur.

^d Lieu en Irac-Arabi, proche l'Euphrate, où fut tué Hussein petit-fils du faux Prophete Mahomet, par les Soldats d'Yezide fils de Muavias. On y va en Pelerinage de toute l'Asie.

LIVRE V. CHAP. XXXIII. 373
de lieu saint, ils y firent leurs Prières, &
y rendirent leurs respects ; ils ravage-
rent Hillé & Vafete, & revinrent à la
Cour chargés de butin.

Timur prit la route de ^a Chehrezour
& de Calaghi, ^b & laissant le soin du ba-
gage & du gros de l'armée aux grands
Emirs, il leur ordonna de venir douce-
ment en queue, sans que personne se sé-
parât de son Touman ni de sa compagnie
& l'Empereur fit diligence accompagné
des Mirzas Miran Chah, Charoc & Calil
Sultan ; mais pendant ce chemin les
Courdes étoient si temerares, que d'at-
taquer ceux qui se séparoient tant soit
peu de l'Armée, & ils les voloient impu-
nément. Timur ayant été informé de
leur audace, fit mettre des Soldats au-
tour des chemins en embuscade, & sitôt
que ces scelerats paroïssent, nos gens
sortant hors de leurs embuscades, les at-
trapoient & les pendoient à des Châtei-
gners qui étoient sur le chemin ; ils en
pendirent ainsi une trentaine. A propos
des Châteigners de ce Pays-là, j'ai ouï
dire à des gens dignes de foi, qu'ils ren-

^a Chehrezour Ville de Courdistan, Frontie-
re de Couhestan, à 82 degrés de Longitude, 34 de-
grés 30 min. Lat.

^b Calaghi, Ville de Courdistan,

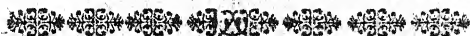
374 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
dent une année des Châtaignes, ^a & l'an-
née suivante des Noix de Galles ; ce qui
paroissant extraordinaire , j'ai été bien
aise de le marquer. Timur étant arrivé à
la riviere de Jagatou , ^b les Imperatrices
Seraï Mulc Canum, Canzadé, & les au-
tres Epouses des Mirzas , avec leurs en-
fans , entre lesquels étoit le Mirza Ou-
loub-Bec , vinrent au devant de sa Hau-
tesse . & ils lui baisèrent les pieds à Siné-
per, ils le feliciterent de ses conquêtes, &
répandirent sur lui des Pierrieres & des
Monnoyes ; après avoir offert leurs pre-
sens, ils décamperent de là , & étant arri-
vés à Acziaret , ils y camperent. Les
Cherifs, les Docteurs & les principaux
Seigneurs de l'Empire d'Iran , revêtus
des écharpes Ihhrane qu'ils portent dans
la Mosquée, vinrent jusques en ce lieu
au devant de Timur, dont ils furent fort
bien reçûs. Ce Prince leur donna des
Vestes , & leur fit diverses liberalités ;
l'on y demeura vingt jours, & le gros de
l'armée & le bagage qui suivoit de près ,
ne tarderent pas d'arriver , & comme les

Remarque des Châteigners.

^a Je crois que l'Auteur se trompe , prenant
des Chenes , qui veritablement produisent la
Noix de Galles , alternativement avec le Gland ,
pour des Châteignes qui sont rares en Syrie.

^b Jagatou Riviere.

LIVRE V. CHAP. XXXIV. 375
plus sçavans Imams & les Docteurs s'étoient assemblés en ce lieu, Timur qui se plaisoit extremement à éclaircir des questions de Religion, les invita à mettre quelque point de doctrine sur le tapis, & à disputer les uns contre les autres pour plus grand éclaircissement de la verité, il s'occupa à cet Exercice pendant le séjour qu'il fit à Acziaret ; ensuite il donna permission au Mirza Roustem de retourner à Chiraz, avec ordre, sitôt qu'il y seroit arrivé, de faire partir Hassan Yandar, & Jasan Jagadaoul, pour venir à la Cour auprès de sa Hauteffe.



CHAPITRE XXXIV.

*Timur envoie le Mirza Charoc à
Arzendgian.*

PENDANT le séjour de Timur en Syrie, Bajazet, surnommé Ilderum, ou le Tonnerre, Empereur Ottoman, par l'instigation du Sultan Ahmed Gelair, & de Cara Yousef Turcoman, qui fuyant notre armée s'étoient réfugiés à sa Cour, mit une armée en Campagne, & pour se venger de la ruine de Sebaste, il alla assiéger Arzendgian, où après

376 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
avoir combattu Taharten, il se rendit
maître de la ville. Mocbel Lieutenant de
Taharten mourut dans ce Combat, &
Bajazet envoya les femmes & les enfans
de Taharten désolés, à Broussa, & il s'en
retourna lui-même. Lorsque Timur
étant parti d'Acziaret, eut passé Oudgian,
* & se fut campé à Hechtoud, c'est-à-
dire, les huit rivières, il reçut la nouvelle
que Bajazet étoit encore en marche, pour
s'avancer vers l'Orient, il ordonna
aussitôt au Mirza Charoc de faire inces-
samment les préparatifs nécessaires pour
aller fondre sur l'Ottoman, & le faire
repentir de son audace; il le fit accom-
pagner par les Emirs Solyman Chah,
Chamelic, & autres Chefs de Toumans
& Colonels de Hezarés. Il envoya ordre
par l'Emir Mezrab aux Mirzas & aux
Emirs qui étoient allés faire des courses
en Georgie, & qui s'étoient arrêtés dans
le lieu frais de Mencoul, de partir inces-
samment pour venir joindre le Mirza
Charoc, ce qu'ils firent aussitôt qu'ils en
eurent reçu l'ordre, & ils le joignirent
en chemin. Le Mirza étant parti d'Ave-
nic, & étant arrivé à Nevine, il trouva
le Cheik Ali Neveu de Taharten, qui

* Oudgian, Ville d'Azerbijane, près de
Tauris.

venoir

venoit de ſa part pour apporter nouvelle que Bajazet craignant le mauvais ſuccès de ſon entrepriſe audacieuſe, avoit prié Taharten d'interceder pour lui auprès de Timur, afin d'obtenir le pardon de ſon hoſtilité, à condition qu'il ſeroit doréſnavant dans les termes de l'obéiſſance, & de la ſoumiſſion qu'il devoit, qu'il enverroit des Ambaſſadeurs avec des lettres pour faire un Traité de Paix, & une alliance ſincere entre les deux Empires, afin que par la benediſtion de cette Paix, les Peuples Muſulmans puſſent être en ſureté, & vivre en repos & en tranquillité, & qu'il promettoit en même temps que ſi la Paix ſe concluoit par l'entremiſe & les ſoins de Taharten, il lui renverroit ſes femmes & ſes enfans qu'il avoit menés à Brouſſa. Le Mirza Charoc fit accompagner le Cheik Ali envoyé de Taharten, par quelques-uns de ſes gens, & l'envoya à l'Empereur rendre compte de cette affaire, & ce Prince reſta pendant ce temps-là dans le lieu où il étoit. Timur ayant décampé des huit rivières, alla à Oudgian, * & s'arrêta quelques jours dans le Kiochk d'Argoun.

* Oudgian, Ville, près de Tauris.



CHAPITRE XXXV.

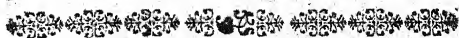
*Arrivée de la seconde Imperatrice
Touman Aga, & des petits Princes
venans de Samarcande.*

NOU s'avons marqué ci-devant que lorsqu'on décampa de Damas, on avoit envoyé ordre à l'Imperatrice Touman Aga de se rendre à la Cour avec les Princes ses fils; aussi-tôt que la lettre fut arrivée à cette Princesse, elle s'empressa d'y obéir, & elle se mit aussi-tôt en chemin. Etant arrivée à Bocara,* elle alla visiter les tombeaux des saints, qui y sont inhumés, & entr'autres celui du Cheik Seifeddin Bacrezi, dont elle implora les suffrages, & ensuite elle se mit en route. Elle passa le Gihon à Amouyé, & traversant le Desert elle vint à Macan, de là passant par le Desert de Bigen, elle alla à Machhad de Tous, où elle visita le tombeau du grand Ali; elle y fit des aumônes & des vœux, & puis elle continua son voyage. Lorsqu'elle eut passé Sultania, & qu'elle fut arrivée auprès d'Oudgian, Timur alla au devant d'elle, & eut le plaisir de voir & d'embrasser ses chers

* Bocara, Ville de Transoxiane.

LIVRE V. CHAP. XXXV. 379
enfans les Mirzas Ibrahim Sultan , &
Sad Vaccas ; il remercia Dieu de la grace
qu'il lui faisoit , & ensuite il donna au-
dience à l'Imperatrice Touman Aga , &
à sa fille la Princesse Beghisi Sultane ,
ainsi qu'à sa cousine Sadekin Aga : elles
firent leurs reverences & leurs presens
de Robbes d'or , & autres raretés , &
elles répandirent de l'or & des Pierre-
ries. Après avoir séjourné plusieurs
jours à Oudgian , Timur prit la route
de Tauris , chassant par les chemins ;
lorsqu'il y fut arrivé , il alla descendre
dans son Palais Imperial , où il s'infor-
ma des affaires des Grands & des Petits ,
& fit justice à ceux qui étoient oppres-
sés par la violence des Officiers de Justi-
ce. Alors arriva le Coja Ali Semnani ,
venant de Herat , & le Coja Seifeddin ,
venant de Sebzvar ; ils saluerent l'Em-
pereur , & firent leurs presens : sa
Hautesse leur donna place dans le Di-
van , en consideration de leurs services ,





CHAPITRE XXXVI.

*Marche de Timur en Georgie , & à
Carabagh Arran.*

TIMUR ayant demeuré quelques jours à Tauris, résolut de marcher en Georgie; il partit, & alla camper à Comtoupa,* où il fit prendre au bout du Marché du Camp le Coja Ismaël Cavafi, pour le punir des tyrannies qu'il avoit exercées sur le Peuple : il passa ensuite la riviere d'Araxe, & alla camper avec toute l'Armée à Nakchivan, & comme le Château d'Alendgic est tout proche de Nakchivan, il voulut avoir le plaisir de voir cette forte place remportée par ses Soldats en si peu de temps : il y mena les Imperatrices avec les Princes ses fils, & les plus favoris de ses Emirs, il monta tout au haut & l'examina soigneusement partout, & ensuite il retourna au Camp. Taharten se rendit à la Cour, il se prosterna devant l'Empereur, & s'étant mis à genoux, il presenta la lettre de Bajazet, il rendit compte du repentir où étoit ce Monarque Ottoman de son entreprise temeraire, & demanda pardon pour lui ;

* Comtoupa, Bourg entre Tauris & l'Araxe.

il le fit avec tant d'éloquence, qu'il appaisa la colere de l'Empereur, & obtint le pardon qu'il desiroit pour Bajazet. Timur s'arrêta quelques jours en ce lieu, pendant lesquels il envoya un Ambassadeur en Georgie vers Malek Ghourghin, pour lui demander le Tribut. Alors les Mirzas Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheik, Sultan Hussein & Aboubecre, avec les Emirs qui étoient partis de Men-coul, pour aller joindre le Mirza Charoc, arriverent à la Cour, & saluerent l'Empereur. L'Armée décampa de la Prairie de Nakchivan, alla au détroit de ^a Chahboz, & entra dans les montagnes. Timur étant arrivé à Gheuktcheytonkez, eut envie d'y prendre le divertissement de la chasse, & ayant fait approcher le Cercle à l'ordinaire, il y prit une si grande quantité de Cerfs, qu'on ne put en faire le dénombrement; il campa après la chasse, & le Mirza Charoc avec ses Emirs revint, & eut l'honneur de saluer l'Empereur en ce lieu, l'on partit ensuite, & lorsqu'on fut campé à Chemkour, ^b qui est un lieu délicieux, Idecoü fils de Coja

^a Chahboz, détroit de montagnes en Georgie.

^b Chemkour, Ville de Georgie, à 8; degrés de Longitude, 41 degrés de Latitude.

282 HISTOIRE DE TIMUR-BEC;
Seifeddin Berlas, venant de Kirman,* y
arriva; il baïsa le Tapis Imperial, & fit
ses reverences & ses presens: au même
lieu revint aussi le Commissaire que Ti-
mur avoit envoyé en Georgie, pour re-
tirer les deniers imposés à Malek Ghour-
ghin. Ce Prince envoya avec lui son pro-
pre frere chargé de quantité de bijoux,
& de rares presens, entre lesquels
étoient des Chevaux & des Animaux
propres à la chasse, & du Tribut imposé.
Etant arrivé à la Cour, il eut audience
de l'Empereur, par l'entremise des
grands Emirs, & ayant offert ses pre-
sens, il s'acquitta de son Ambassade.
Il dit que le Roi son frere avoit résolu
„ d'être toute sa vie dans les termes d'une
„ parfaite obéissance aux ordres de l'Em-
„ pereur des Musulmans; que s'il avoit
„ commis ci-devant quelque faute, il en
„ étoit fort repentant, & que si sa Hauteſse
„ lui faisoit la grace de lui en accorder le
„ pardon, il ne laisseroit passer aucune oc-
„ casion de lui rendre ses services; qu'il
„ feroit toucher exactement tous les ans
„ son Tribut au Thresor Imperial, & qu'il
„ tiendrait des troupes prêtes à marcher
„ par tout où il plairoit à sa Hauteſse de les
envoyer.

* Kirman, Province au Midi de la Perse, sur
le bord de la Mer des Indes.

Timur reçut leurs excuses, & pardonna la faute de Malek Ghourghin ; il regarda son frere d'un œil favorable, il lui fit donner une Veste, & lui permit de s'en retourner : il lui ordonna de dire à son frere qu'il lui accordoit le pardon qu'il demandoit, & qu'il lui donnoit quartier, qu'il quitteroit son Pays, à condition qu'il se tiendrait dans les bornes de son devoir, qu'il traiteroit honnêtement les Musulmans de Georgie, & qu'il les garantiroit de toutes insultes & avanies : de plus, qu'il mettroit une Armée sur pied, laquelle il envoyeroit incessamment au Camp Imperial. Ensuite, Timur envoya à Samarcande Temour Coja fils d'Acbouga, avec d'autres Emirs, pour servir le Mirza Omar en qualité de Lieutenant-General dans le Gouvernement de Transoxiane. L'Armée partit alors de ce lieu, & alla camper à * Caraoultopa, on y reçut nouvelle que le Mirza Mehemmed Sultan, qui avoit eu ordre de revenir de Samarcande à la Cour, étoit arrivé à Nichabour, & que l'Emir Hadgi Seifeddin son Lieutenant General, y étoit mort ; Timur en fut sensiblement touché, à cause des bons ser-

* Caraoultopa, Bourg près de Chemkour en Georgie.

384 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
vices qu'il avoit reçûs de tout temps de
cet ancien & fidele ami, & il en versa
des larmes.



CHAPITRE XXXVII.

*Timur passe l'hiver à Carabagh: Ar-
rivée du Mirza Mehemmed Sultan,
venant de Samarcande.*

Le douze
Decembre
1411.

APRES un mois de séjour à Ca-
raoultopa, Timur partit, & ayant
passé par Ghendgé^a, & par Berdaa,^b il
alla camper à Carabagh Arran le 22 de
Rabiulakher 804. qui répond à l'an du
Serpent, le Soleil étant au milieu du Sa-
gittaire. L'on construisit des logemens de
rozeaux pour Timur & pour les Mirzas
ses fils, & cendans des enceintes on dres-
sa des tentes & des pavillons, & comme
l'intention étoit d'aller au printemps
faire la guerre au Capchac, on tourna la
face des pavillons du côté de^c Derbend,
& chacun prit ses quartiers d'hiver,
après que Timur eut fait distribuer les
deniers du Thresor entre les Soldats &

^a Ghendgé, Ville de Chiroûan.

^b Berdaa, Ville de Chiroûan.

^c Derbend, Ville aux Portes Caspiennes.

les Emirs. Mais en ce temps-là il arriva des Ambassadeurs de Capchac ; ils eurent audience par l'entremise des grands Emirs, ils se mirent à genoux, & firent à l'Empereur les complimens de leur Can, l'assurant de ses soumissions & d'une parfaite obéissance ; les termes respectueux dont ils usèrent, appaisèrent la colere de l'Empereur, il leur accorda le pardon qu'ils demandoient, & les assura de son amitié. Alors on reçut avis que le Mirza Mehemed Sultan avoit passé ^a Ardebile, & étoit arrivé à Actam, ^b dans un équipage pompeux & magnifique, à la tête de son armée. Les Mirzas Miran Chah, Charoc & autres, accompagnés de tous les grands Emirs, se dépêcherent d'aller audevant de lui ; ils passerent l'Araxe sur le Pont, & ils joignirent les Mirzas au bord de la riviere d'Aglouc : ^c les Mirzas embrassèrent leur frere avec tendresse & affection ; ils lui témoignèrent leur joye, & le feliciterent de son heureuse arrivée ; ils répandirent sur lui de l'or & des pierreries, & ils se firent des presens les uns aux autres : ensuite, ils marcherent ensemble, & arriverent au

^a Ardebile, Ville d'Azerbijane.

^b Actam, Bourg & Plaine en Azerbijane.

^c Aglouc, Riviere en Azerbijane.

386 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
Thrône Imperial : Le Mirza Mehemed Sultan s'alla jetter aux pieds de l'Empereur, & s'acquitta des ceremonies ordinaires. Timur le tint longtemps embrassé, il l'interrogea des fatigues & de la longueur de son voyage, & il lui donna mille benedictions. Le Mirza offrit ses presens, & ensuite les Emirs de sa Cour se mirent à genoux, & firent aussi leurs presens, qui furent fort bien reçûs. En réjouissance de cette heureuse arrivée, l'Empereur fit faire les preparatifs d'une grande Fête, où les Imperatrices & les Dames firent voir une magnificence extraordinaire : la Fête dura plusieurs jours, & le vin & la musique n'y furent pas oubliés, avec tout ce qui put contribuer au plaisir.

Timur distingua extrêmement le Mirza Mehemed Sultan par ses graces particulieres; il lui mit sur la tête une couronne d'or, & lui donna une ceinture de même métal; il lui donna aussi neuf troupes de Chevaux Arabes, dont chacune étoit de neuf Chevaux tout gris pommelés, avec des Selles d'or, & après que la fête fut achevée. Timur reprit le soin des affaires, & la premiere chose qu'il fit, fut de finir le Procès du Mirza Eskender, que le Mirza Mehemed Sul-

tan avoit fait lier & amener garotté, à cause d'une faute qu'il avoit commise; il y fut interrogé dans le grand Divan, & ayant été condamné, il reçut les coups de bâton portés par les Loix d'Yafa, & ensuite, on lui ôta les chaînes, & on le mit en liberté.



CHAPITRE XXXVIII.

Timur envoie des troupes faire des courses en divers Lieux.

NOus avons marqué que le Sultan Ahmed Gelaïr Roi de Bagdad, ayant peur des Troupes de Timur, avoit fui de sa Ville, & s'étoit réfugié en Natolie, auprès de Bajazet. Lorsque le bruit de la marche de Timur se fut répandu dans le monde, ce Sultan Ahmed se sépara de Bajazet aux environs de Césarée de Cappadoce, & alla du côté de Chaldée, que l'on nomme Irac-Arabi; il passa par Cala & Erroum, & le long des rives de l'Euphrate: il se rendit à Hit,* & de là à Bagdad; il s'attacha à rebâtir cette Ville, qui étoit entièrement ruinée, & il y ramassa tous ceux de son parti, qui

* Hit, Ville sur l'Euphrate entre Coufa & Kerbela.

388 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
s'étoient dispersés, & qui erroient vagabonds dans les Déserts. Timur ayant été informé de ces nouvelles, résolut de les exterminer avant qu'ils eussent pû acquérir de la puissance; à cet effet, il tint Conseil avec les Mirzas & les Emirs, & il ordonna à quatre Corps de Cavalerie de marcher chacun par une route différente. Le Mirza Pir Mehemed, fils d'Omar Cheik, avec plusieurs Emirs, eut ordre d'aller vers Lorestan, Couzeistan & Vafete; le Mirza Aboubecre, avec quantité d'Emirs de Toumans, eut le département de Bagdad; les Mirzas Sultan Hussein, & Calil Sultan, furent destinés pour aller avec plusieurs Emirs en certains lieux de Chaldée; & l'Emir Berendac fut nommé pour aller avec une bonne troupe de Soldats piller & ravager Geziré,* & tâcher d'en exterminer les rebelles; & comme les Courdes avoient osé faire des insultes à notre armée, lorsqu'elle revenoit de Bagdad, & voler quelques Soldats qui s'étoient écartés, l'Empereur ordonna que les premiers que l'on rencontreroit de ces Brigands, fussent expédiés sans quartier. Quoique l'on fût en hiver, & que le froid fût ex-

* Geziré Ben Omar, Ville de Mesopotamie sur le Tygre.

trement violent, à cause de la neige, qui couvroit les chemins, où il étoit impossible de passer, à moins que de jeter des feutres devant soi. Les Emirs ne laisserent pas d'obéir promptement, & chaque Corps d'Armée partit pour prendre la route qui lui avoit été marquée. L'on commença cette execution par les voleurs Courdes, qui forcés par la neige & par la violence du froid, étoient descendus de leurs montagnes, & avoient campé dans les Plaines de Derbend Tachi Catoun; * l'on en passa un nombre infini au fil de l'épée: quelques-uns voulurent s'enfuir dans les détroits des montagnes pour sauver leur vie; mais la neige & le froid les en empêcherent, ils furent contraints de venir se soumettre & demander quartier, mais il ne leur fut point accordé, parce que c'étoit leur propre malice qui avoit allumé la guerre, & qui leur avoit attiré le courroux de l'Empereur, c'est pourquoi ils furent tous tués.

Le Mirza Aboubecre ayant pour Lieutenant-General l'Emir Gehan Chah, prit la route de Bagdad, & fermant les chemins de tous côtés, arriva à Bagdad

* Derbend Tachi Catoun, Déroit du Courdistan.

390 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
en diligence sur le soir, lorsque le Sultan
Ahmed s'y attendoit le moins; il fut si
surpris & si pressé, qu'il se jeta en che-
mise dans un bateau, & passa le Tygre,
& prenant avec lui son fils le Sultan Ta-
her, & quelques Officiers de sa Maison,
il monta à cheval, & prit le chemin de
Hillé.^a Nos troupes qui étoient venues
fort vite, se reposèrent cette nuit à Bag-
dad. Dès le matin que l'on fut certain de
la marche du Sultan vers Hillé, l'Emir
Gehan Chah fut détaché pour le pour-
suivre, & il alla jusques à Hillé; mais
comme le Sultan ayant fait rompre le
Pont, s'en étoit allé vers le bas de l'Eu-
phrate dans les Isles de Khaled & de Ma-
lek,^b Gehan Chah ne voulut pas aller si
loin, il le laissa là, & envoya un Cavalier
en donner avis à la Cour.

Les Mirzas Sultan Hussein & Calil
Sultan passerent par Chepchemal,^c &
pillerent Mendeli,^d d'où l'Emir Ali Ca-
lender, qui en étoit Gouverneur pour le
Sultan Ahmed, s'enfuit, passa le Fleuve,
& ramassa quelques troupes fugitives,

^a Hillé, Ville de Mesopotamie,

^b Khaled & Malek, Isles au bas de l'Euphrate.

^c Chepchemal, Ville en Courestan.

^d Mendeli, Ville de Lorestan.

LIVRE V. CHAP. XXXVIII. 391
avec lesquelles il fit ferme sur le bord du Tygre. Le Mirza Calil Sultan envoya par le haut de la Riviere le Fils de Gehanghir Berlas, à la tête de cinq cens braves, avec ordre de la passer à la nage, & de là ailer les attaquer par derriere, pendant que ce Mirza se tiendrait en leur presence avec son armée pour les amuser. Ce détachement passa effectivement le Tygre & alla attaquer l'arrieregarde des Ennemis; en même temps celles du Mirza que étoient en presence, se jetterent dans le Fleuve, & l'ayant traversé en moins de rien, ils chargerent les Ennemis des deux côtés, & les ayant aisément défaits, ils les pillerent & les emmenerent prisonniers de guerre, après avoir brûlé tout vivant leur Chef, qui avoit eu l'audace de se défendre.

Le Mirza Pir Mehemed, avec son Lieutenant - General l'Emir Solyman Chah, pilla & ravagea à Doubendat^a les Sujets de Saki & de Fili,^b après s'en être rendu maître; il fut joint par le Mirza Roustem, qui suivant ses ordres étoit venu de Chiras passer l'hiver à Chuchter,

^a Doubendat, Bourg en Lorestan.

^b Saki & Fili, Tribus en Lorestan.

^c Chuchter, Ville de Courestan.

292 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
 & ils allerent de concert du côté ^ad'Abada & de Vafete. Le Cheik Avis Courde s'étoit offert de lui-même à leur servir de guide, & il leur fit passer le Tygre par le gué de Coupefer; ^b ils marcherent ensuite toute la nuit, & allerent à ^cMabedié, ils visiterent Sidi Ahmed Kebir, de là ils firent deux journées, & allerent piller & ravager les Arabes d'Abada, dont ils emporterent quantité de dépouilles de Chevaux, & de Chameaux; ils n'allerent pas plus avant, & repassant le Tygre, ils retournerent à Chuchter, dont l'Emir Solymán Chah confirma le Gouvernement à Doucom, & celui de Dezfoul à Mehemed Adjab Chir, ainsi que celui de Haviza ^d à Temour Coja, & celui de Couzeistan, & de ses Finances à Chamfeddin Dehdar; mais en revanche il tira d'eux de grosses sommes d'argent: alors le Mirza Roustem partit pour retourner à Chiraz. Les Mirzas & les Emirs qui étoient allés faire des courses en diver-

^a Abada, Villed'Arabie, Frontiere de Chaldée, sur le Sein Persique, après de Basra.

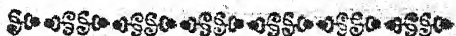
^b Coupefer, Bourg, où l'on peut passer le Tygre à gué.

^c Mabedié, Ville d'Arabie.

^d Haviza, Ville en Courestan.

^e Couzeistan, Province entre Courestan & Fars.

ses parts, demeurèrent tout l'hiver dans la Chaldée, où ils battirent plusieurs fois des Troupes Ennemies, & enlevèrent beaucoup de butin. Et au printemps ils prirent la route du Camp Imperial. Le Mirza Pir Mehemed, l'Emir Solyman Chah, & les autres Emirs qui étoient avec eux, se mirent en marche pour le même dessein; & s'étant tous joints au Pont de Cales,^a situé près la montagne Dgebelhamri,^b éloignée de Bagdad de douze lieuës, & de quatre lieuës du Dôme d'Ibrahim-Lic: ils marcherent ensemble pour aller à la Cour rendre compte de leurs exploits.



CHAPITRE XXXIX.

Des causes qui obligerent Timur à retourner faire la guerre à Bajazet Empereur Ottoman.

DAUTANT que Cara Yousef Prince des Turcomans, avoit recommencé depuis quelque temps ses desordres dans

^a Cales, Pont.

^b Dgebelhamri, Montagne à douze lieuës de Bagdad, & à quatre lieuës du Dôme d'Ibrahim-Lic.

394 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
 le milieu du Pays Musulman, volant impunément les Passans, de quelque qualité qu'ils fussent, & même avoir bien osé insulter la celebre Caravane qui va tous les ans à Hidgiaz & à la Mecque.^a Timur qui se faisoit un point de conscience & de Loi de reprimer les desordres qui nuisoient aux Musulmans, & Cara Yousef craignant le châtiment de ce juste Potentat, s'étoit réfugié au Pays des^b Ottomans, comme en un asyle assuré pour tous les scelerats d'Asie; c'est pourquoi Timur résolut d'aller faire la guerre à Bajazet Empereur des Ottomans: Ce Prince en reçut la nouvelle avec chagrin, & tout le Peuple de Natolie en fut saisi de terreur, en sorte que les Princes de son Etat, tant les Gens de Loi, que les Cherifs, allerent le trouver, & lui donnerent ce conseil.

Conseil
 des Ottomans à
 Bajazet
 leur Empereur.

„ Le Prince que l'on dit avoir dessein de
 „ venir en notre Pays, est si formidable &
 „ si puissant, qu'il a fait perdre la vie à tous
 „ ceux qui ont refusé de lui obéir; quelque
 „ grande affaire que ses Armées entrepren-
 „ nent, elle leur réussit avec facilité, & ils

^a Chaque Royaume Mahometan fait partir tous les ans une celebre Caravane pour les Pelerins de la Mecque.

^b Le Pays Ottoman asyle des scelerats.

n'ont encore attaqué aucune Province, Ville, ni Place forte, qu'ils ne l'aient en peu de temps reduite en leur obéissance. Il est impossible, grand Empereur, d'exécuter de si grandes choses, sans une grace speciale de Dieu ; & c'est ce qui nous fait présumer que la guerre contre un tel Ennemi est entierement hors de propos, & contre les regles de la Sagesse. Nous croyons que le meilleur feroit de se comporter avec lui par les voyes de la paix & de la douceur, & que votre Hautesse fist tout ses efforts pour satisfaire à ce qu'il desire d'elle, & pour vivre avec lui dans une bonne intelligence. La crainte dont Bajazet étoit déjà saisi lui-même, fit que ces paroles lui parurent raisonnables : il écrivit à Timur une lettre pleine de témoignages de soumission & d'obéissance, laquelle il mit entre les mains d'un Cadi de la Loi, accompagné d'un Emir éloquent & habile aux Negotiations, en qualité d'Ambassadeurs auprès de ce Conquerant. ils joignirent le Camp Imperial à Carabagh Arran, & par l'entremise des Mirzas & des grands Emirs, ils furent admis aux honneurs de l'Audience ; ils se mirent à genoux, & ayant baisé le Tapis Imperial, ils presenterent leur lettre, & rendirent comp-

Ambassa-
de de Ba-
jazer à
Timur.

te du sujet de leur Ambassade : Leur harangue & leur lettre étoient conçûes à peu près en ces termes.

Lettre
de Baja-
zer à Ti-
mur.

„ Puisque par la grace infinie du Maître
„ des Cieux & de la Terre, votre Hauteſſe
„ a été élevée sur le Thrône de l'Empire de
„ l'Asie, nous prenons agréablement la re-
„ solution d'être entierement obéiſſans à
„ ſes ordres, & ſi par le paſſé il eſt arrivé
„ quelque choſe de contraire à notre de-
„ voir, nous aſſurons votre Hauteſſe que
„ nous le reparerons dans la ſuite, par le
„ zele avec lequel nous embraſſerons les
„ occaſions de lui rendre nous hommages
„ & nos ſervices.

Timur ayant entendu les Ambaſſa-
deurs, & lû la lettre de Bajazer, repondit
en ceſ termes :

Réponſe
de Timur
aux Am-
baſſa-
deurs de
Bajazer.

„ Sur ce que nous avons été informés,
„ que vôtre Maître fait inceſſamment la
„ guerre de Religion contre les Infideles
„ d'Europe, nous avons toujours rejeté
„ les deſſeins qui nous ſont venus de nous
„ transporter en ſon Pays avec notre Ar-
„ mée, ne pouvant conſentir à la déſtru-
„ ction d'un Pays Mahometan, qui cauſe-
„ roit de la joye aux Infideles ; mais il n'y
„ a rien de plus deſagréable, que d'enten-
„ dre qu'il donne retraite & protection
„ auprès de lui à Cara Youſef Turcoman,

le plus grand voleur & le plus grand sce-
 lerat de toute la Terre, qui pille les biens
 des Marchands, fait assassiner les Passans
 sur les grands chemins, & commet mille
 autres desordres qui ne se peuvent pas
 souffrir; & ce qu'il y a de plus dange-
 reux, c'est que ce miserable fait sa resi-
 dence dans le milieu du Pays Musulman;
 c'est un Loup entre les Brebis, & le mal
 qu'il fait, est mille fois plus préjudicia-
 ble que celui que pourroit faire un étran-
 ger, fût-il le plus puissant & le plus for-
 midable ennemi du Monde; il faut que
 votre Maître resolve à prendre l'un des
 trois partis que je vais vous proposer;
 l'un est, qu'il fasse lui-même le Procès, &
 fasse executer à mort le Criminel; l'au-
 tre, qu'il nous l'envoye lié & garotté de
 chaînes, afin que le vainquant de ses
 crimes, il en reçoive le châtimement; le
 troisième est, que pour le moins il le chas-
 se de ses Etats. Si votre Maître a un veri-
 table desir de retrancher les causes de
 notre querelle, & de fortifier les fonde-
 mens d'une bonne intelligence avec nous
 il ne balancera pas à suivre l'un de ces
 trois partis, & en ce cas nous ne manque-
 rons par aussi de notre côté de maintenir
 cette amitié autant qu'il nous sera possi-
 ble, & nous en donnerons des marques

398 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,

„ par les puissans secours que nous lui four-
 „ nions pour faire plus vigoureusement
 „ la guerre aux Infidèles.

Les Ambassadeurs reçurent la réponse de l'Empereur avec toutes les marques possibles de respect ; & alors sa Hauteesse monta à cheval pour prendre le divertissement de la chasse ; il passa le Fleuve d'Araxe, & la Terre d'Actam * fut choisie pour le lieu de ce plaisir : l'on entoura à l'ordinaire tout ce grand Pays, & le Cercle s'étant approché, l'Empereur & les Mirzas entrèrent dedans, & à coups de lances ils y tuerent tant de gibier qu'ils voulurent : Timur permit à Taharten & aux Ambassadeurs Ottomans de se joindre aux Mirzas, & d'entrer avec eux dans le Cercle ; quantité d'Officiers de la Chambre, comme Mehemed Azad, Teuckul Baourtchi, & autres, se servirent de l'occasion, & eurent le même honneur, & ils firent un carnage épouvantable de Bêtes ; cependant le Cercle fut encore pressé davantage, & il y eut jusques à cinq ou six rangs de Soldats, les uns derriere les autres, & alors les Mirzas & les Emirs sortirent du Cercle, & retournant à leur place, ils firent sonner les Tymbales ; les Bêtes épouvantées

* Actam, Bourg au midi de l'Araxe,

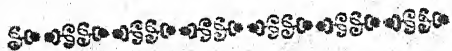
de ce bruit, tomberent les unes sur les autres en si grande quantité, qu'elles formerent comme des Collines; ensuite, il fut permis à tous les Cavaliers de tuer & de lier des Bêtes, & la chasse fut si grande, que chacun d'eux prit à la main cinq ou six pieces de Gibier. Après cette chasse Timur retourna au camp. Quelques jours après il fit une Fête & des Banquets de la dernière magnificence; il y fit des honneurs particuliers aux Ambassadeurs Ottomans, il leur donna des Bonnets d'or & des Ceintures, & il leur dit qu'il s'arrêteroit l'hiver en ce lieu, qu'au printemps il partiroit pour se rendre aux frontieres de Natolie, où il attendroit l'arrivée de l'Ambassadeur qu'il envoyoit vers leur Maître; que s'il en venoit une réponse raisonnable, il s'en réjouiroit, sinon que la guerre feroit voir qui des deux auroit raison. Alors Timur envoya avec eux en qualité d'Ambassadeur Bayazid Tchempai Eltchikédé; il le chargea d'une lettre pour Bajazet; il lui donna un cortège nombreux, & une belle suite, après quoi il les congédia tous. La teneur de la lettre étoit telle

Après les saluts & les complimens ordinaires, nous vous declérons que si les paroles que vos Ambassadeurs nous ont

Ambassadeur de Timur à Bajazet.

Lettre de Timur à Bajazet.

400 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
„ données, sont sinceres & veritables, il
„ faut que ce que nous avons dit au sujet
„ de Cara Yousef Turcoman, soit executé
„ incessamment, & ensuite que vous en-
„ voyiez vers nous un de vos plus affidés
„ Emirs, afin de confirmer par serment en
„ notre presence les Articles d'un Traité
„ de Paix entre nous. Après cela, les Am-
„ bassadeurs & les lettres maintiendront
„ notre bonne intelligence, en sorte que
„ les Musulmans ne seront plus en danger
„ de recevoir aucune insulte de part ni
„ d'autre: sinon, vous devez vous atten-
„ dre à voir entrer mon Armée dans vos
„ Terres, & ruiner votre Monarchie: & le
„ salut à celui qui suit le vrai chemin.



CHAPITRE XL.

Timur fait creuser la riviere de Berlas.*

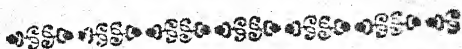
C'EST un commun Proverbe, que
l'on connoît la grandeur des Prin-
ces par les monumens qui restent d'eux
après leur mort; il n'y a gueres de Po-
tentats qui ait tant laissé que Timur, de

* Canal ou Riviere de Berlas, creusé par
l'ordre de Timur.

ces marques de puissance, & entr'autres celle que nous allons décrire. Les Rois de l'Antiquité avoient fait couler un grand bras de l'Araxe par un Canal qu'ils avoient fait creuser dans les Plaines où passe ce Fleuve : mais avec le temps qui détruit toutes choses, ce Canal s'étoit rempli, & ses levées étoient démolies. Dans les entrefaites de la chasse que Timur fit dans ces quartiers, ce Prince jetta par hazard les yeux sur ce beau reste de l'Antiquité, & en même temps son ambition, & le desir qu'il avoit de s'immortaliser, le porterent à faire rebâtir ce Canal, & à en creuser le lit. A cet effet, il passa l'Araxe; il donna lui-même les ordres, & regla la maniere dont ce projet devoit être executé : les Tavatchis partagerent l'ouvrage aux Emirs, afin qu'ils eussent le soin d'y faire travailler leurs Soldats; cette entreprise commencée avec promptitude, fut continuée avec ardeur, & en l'espace d'un mois l'on creusa dix lieuës entieres de Canal, assez profondes pour qu'un batteau y pût naviger. Le lieu où il se décharge dans l'Araxe, se nomme Kiochke Tchenghichi, & son commencement est en un lieu nommé Surcapile : Timur lui donna le nom de Nehri Berlas, c'est-à-dire la Ri-

402 HISTOIRE DE TIMUR-BEC;
viere de Berlas, & l'on a bâti depuis sur
ses rivages quantité de Villages & de
Bourgs, de Moulins, de Vignes, Jardins
& Maisons de plaifance. Quoique l'am-
bitieux Timur mît tous ses soins, & em-
ployât tout son temps à faire la guerre,
dans le dessein de se rendre maître de
l'Asie, usant de tous les moyens que pou-
voit inspirer la plus fine politique, qui
secondée de la fortune, lui a facilité la
conquête de ce grand Empire, par une
suite de victoires presqu'incroyables,
comme l'on a pû voir par ce que nous
avons ci-devant décrit: cependant ce
Prince n'a pas laissé pour mieux établir
sa memoire dans la posterité, de faire bâ-
tir tant de grands Edifices & tant de ce-
lebres Monumens, qui marquent sa ma-
gnificence, que ce Canal avec toute sa
beauté ne doit être regardé que comme
l'une de ses moindres entreprises, qui
ne peut être comparée aux autres, que
comme un Ruisseau seroit comparé à
la Mer.





CHAPITRE XLI.

*Timur part de Carabagh, & se rend
aux Campagnes de Chemkour.**

LE Soleil étoit dans le Signe des Poissons, & le temps étoit balancé entre deux Saisons contraires, lorsque l'esprit de l'Empereur penchoit tantôt à résoudre sa marche au Pays Ottoman, dont le Prince étoit son adversaire, & tantôt il étoit détourné de ce dessein par la considération de la guerre de Religion que Bajazet maintenoit avec zele contre les Infideles. Son cœur étant agité par des raisons contraires, tenoit ce Prince dans une irresolution penible : la vaste étendue de l'Empire Ottoman, le nombre des troupes qui le gardoient, la valeur de ses Soldats parfaitement aguerris & bien préparés à se défendre, ne contribuoient pas peu à balancer son esprit. Outre cela, ses Troupes occupées depuis trois ans sans relâche à attaquer des Places, à donner des Combats, & à faire des courses contre plusieurs Ennemis,

* Chemkour, Ville frontiere de Georgie & d'Arran.

étoient si fatiguées que les Emirs & les Generaux craignirent qu'elles ne se rebutassent par cette nouvelle entreprise, cependant ils n'osèrent témoigner leurs sentimens à l'Empereur, de peur de faire paroître de la foiblesse; ils jugerent plus à propos de donner cette commission à Chamseddin Almaleghi, qui à cause de la beauté de son esprit, de l'éloquence de ses discours, & de la gentillesse de ses pensées, avoit obtenu tant d'accès auprès de Timur, qu'il étoit sur le pied de lui parler de tout ce qu'il jugeoit à propos, sans que sa Hauteſſe le trouvât mauvais: ce fut à lui que les grands Emirs s'adresserent, & d'un commun consentement ils le prièrent de prendre un moment favorable, pour faire connoître à la Hauteſſe leurs sentimens au sujet de la marche au Pays Ottoman; ils le conjurerent de lui bien expliquer la conséquence de cette grande entreprise, de lui dire d'y songer serieusement, avant que de la commencer, & même ils l'engagerent à lui inspirer que l'opinion des Astrologues étoit que dans la Campagne contre les Ottomans, il paroïſſoit dans le Ciel un malheur inévitable à l'Armée Zagataïenne. Cham-

« Chamseddin Almaleghi, Favori de Timur.

feddin se chargea volontiers de la Commission dont les Emirs le voulurent honorer ; il representa à Timur leurs sentimens, qui étoient confirmés par la prédiction des Astres. Timur l'ayant écouté, fit appeller* Moulana Abdalla Lefan, l'un des plus fameux Astrologues de sa Cour, & pour ôter la peur aux Emirs, il l'interrogea devant tout le monde, & lui ordonna de declarer hautement les differens aspects des Planetes, & tous les indices & les jugemens qui se pouvoient tirer de l'état des Astres. Abdalla parlant à l'Empereur même, dit la Prédiction suivante, qui est l'une des plus justes qui ait jamais été prédite. Il paroît par les Prédications marquées dans les Ephemerides de la presente année, que l'ascendant de cet Etat est dans le plus haut degré de force, & que celui des Ennemis est dans le plus haut degré de foiblesse, il paroîtra une Comete dans Aries, & il viendra une Armée du côté d'Orient, qui fera la conquête entiere de la Natolie, dont le Prince sera pris prisonnier.

Prédiction admirable d'un Astrologue.

Le 13 de Regeb, l'an 804 de l'Egyre, Timur partit des quartiers d'hiver, & Le trois Avril 1412.

* Moulana Abdalla Lefan, grand Astrologue de Timur.

406 HISTOIRE DE TIMUR-BEC;
alla camper dans une Prairie des dépendances de Carabagh, où il resta encore quelques jours.

Le 27 Avril
1412.

Cor est
Cirus.

Le septième de Schaban 804, qui se rapporte à l'an du Cheval, & au premier jour de l'année Gelalienne, il partit de Carabagh Arran, pour aller à Chemkour; & cependant le Mirza Mehemed Sultan passa la riviere de Cor, & s'avança le long de ses rivages. Alors Timur envoya Moulana Obaïd Allah Sedre, à Ispahan, pour y être Garde du Thresor Imperial: il envoya à Chiraz Moulana Corobeddin Garini, pour y regler les dépenses du Divan, & les recettes du Royaume de Fare, & ce Monarque ayant passé à Berda^a & à Ghendgé,^b alla descendre dans les Plaines de Chemkour: l'on s'arrêta quelques jours pour laisser manger de l'herbe aux Bêtes, & ensuite l'on marcha vers Alatac:^c Lorsque l'Armée fut campée à Tabadar,^d qui est des frontieres de Georgie, le 24 de Ramadan 804, qui se rapporte à l'an du Cheval, & au 18 du mois d'Ourdibehicht, l'an 324 de

^a Berda, Ville d'Arran.

^b Ghendgé, Ville d'Arran.

^c Alatac, Château en Armenie auprès de Cars.

^d Tabadar, frontiere de Georgie.

l'époque Gelalienne, il nâquit un Fils au ^{Naissance} Mirza Charoc, sous l'horoscope du ^{de Mehe-} Cancer. L'Empereur fut fort joyeux de ^{med Dgiou-} cette nouvelle, il en remercia Dieu, & ^{ki, fils de} il nomma ce Prince Mehemed Dgiou-
 ki : les Imperatrices, les Mirzas, & les
 grands Emirs feliciterent sa Hauteſſe,
 & le Mirza Charoc de cette bonne nou-
 velle, & ils repandirent ſur eux des
 pierreries, & la Princeſſe Canzadé fut
 établie pour ſa gouvernante. Le Mirza
 Mehemed Sultan, qui avoit paſſé la
 riviere de Cirus, pilla & ravagea les ha-
 bitans de la montagne ^a d'Alburzcouh,
 d'où il enleva quantité de butin, & re-
 vint joindre le Camp à Tabadar.

Lorsque l'Armée fut en marche, Ti-
 mur ordonna aux Imperatrices & aux
 Princeſſes Epouſes des Mirzas, de ſ'en
 retourner avec les petits Princes, & ils
 furent eſcortés par Cohlugadgi. Elles
 s'arrêterent à Tauris le reſte de l'Été,
 & vers l'Automne elles allerent à Sulta-
 nia, où elles demurerent. Timur étant
 arrivé à Mencoul, ^b & ne voulant rien
 faire contre les regles de la ſageſſe, en-

^a Alburzcouh, celebre montagne de Geor-
 gie, à cinq lieuës de la Mer Caſpienne.

^b Mencoul Yeïrac, lieu frais aux Frontieres
 de Georgie.

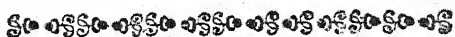
408 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
voya un second Ambassadeur à Bajazet,
avec une lettre en ces termes.

Lettre
de Timur
à Bajazet.

Après les complimens ordinaires, nous vous donnons avis, que quoique nous soyons en marche pour vous aller trouver, cependant notre parole est la même que nous vous avons ci-devant déclarée, si vous consentez à ce que nous desirons de vous; & que si vous remettez à nos Lieutenans la Forteresse de* Kemac, qui a été de tout temps sujette au Pays qui sont à present de notre obéissance, nous vous laisserons jouir paisiblement du Royaume de Natolie, afin que vous continuiez la guerre contre les ennemis de la Loi Musulmane, & nous ne vous refuserons pas le secours que vous pourrez souhaiter de cette part: faites ce que vous jugerez le meilleur pour votre bien, & le salut.

* Kemac, Forteresse près d'Arzendgian, dans le Pays de Roum.





CHAPITRE XLII.

Prise du Château de Tartoum.

TIMUR ayant été informé qu'il y avoit en ces quartiers-là une forte Place nommée Tartoum, * dans laquelle étoient deux cens Georgiens qui refusoient de payer le Tribut, & qui insultoient les Musulmans & les Passians, & que le Prince qui les commandoit étoit absent, & y avoit laissé à sa place pour Lieutenant un nommé Ghurd-gibec.

Sa Hauteſſe commanda aux Emirs Cheik Noureddin, Chamelic, & autres, d'aller attaquer cette Place, & de la prendre à quelque prix que ce fut ; ils se rendirent devant le Château, & pour mieux mettre les Ennemis dans leur tort, ils leur envoyèrent dire, que s'ils vouloient se rendre de bon gré, & payer le Tribut, ils auroient quartier, mais ils n'en voulurent rien faire, & fiers de la force de leur Château, ils se préparèrent à se défendre. Nos Soldats crièrent le grand cri Alla Ecber, & Salli Alla

* Tartoum, Château fort des Frontières de Georgie.

410 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
Mehammed ; * & ayant entouré la Place, ils donnerent plusieurs assauts, & tirerent, une infinité de flèches : les Affiégés se défendirent vigoureusement pendant cinq jours, & le sixième la Place fut emportée : ils passerent tous les Georgiens au fil de l'épée, & ayant renversé les murailles, ils rasèrent la Place, & en bouleverserent même les fondemens. Le Gouverneur qui échapa, se rendit aux pieds du Thrône, pour demander pardon, & il obtint quartier pour sa vie.

Timur étant arrivé à Avenic, il y resta jusques au retour des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Bajazet. Après que deux mois furent passés, au delà du temps dont on étoit convenu, sans qu'on eût reçu des nouvelles des Ambassadeurs, il s'impatientia, & dit ces paroles :

» En verité, la naissance est une chose
» étrange : quelque douceur que nous
» observions à l'égard de Bajazet, afin de
» conserver la Natolie comme frontiere
» du Pays Musulman, & d'empêcher quel-
» le ne soit détruite par nos troupes, ce-
» pendant le sang Turcoman de ce Rotu-
» rier ne lui permet pas d'en user honnê-

* C'est à dire, Dieu est le plus grand, &
Dieu benisse Mahomet.

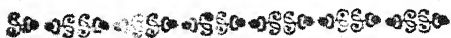
tement avec nous, & de s'en tenir en “
 une bonne paix & sincere amitié. Il ne “
 renvoye pas nos Ambassadeurs, & il “
 pousse la haine & l'hostilité si loin, que “
 nous sommes contraints d'entrer avec “
 une Armée dans son Pays, quoique nous “
 n'ayons aucune avidité d'envahir son “
 Royaume ni ses biens; mais c'est un effet “
 de la Providence, dans les raisons de la “
 quelle il ne nous est pas permis de péné- “
 trer; & nous ne sçavons pas si les éve- “
 nemens sont pour un bien ou pour un “
 mal lorsqu'ils arrivent. “

Timur renvoya à Sultania la seconde
 Imperatrice Touman Aga, avec le Mir-
 za Sadvaccas, fils du Mirza Mehemed
 Sultan, & il partit ensuite pour conti-
 nuer sa marche vers la Natolie. Etant
 arrivé à Erzerom, il y fut joint par les
 Mirzas & les Emirs qui avoient passé
 l'hiver dans le Courdistan, & dans la
 Chaldée, ^a où ils avoient pillé & exter-
 miné les Ennemis, comme nous avons
 marqué en détail. Ils en étoient partis
 au printems avec quantité de butin, &
 par la route de Coulaghi, ^b & de la mon-

^a Chaldée & Irac-Arabi, est la même Pro-
 vince de Bagdad.

^b Coulaghi Pays du Courdistan.

412 HISTOIRE DE TIMUR-BEG,
tagne de Sounataï^a ; ils s'étoient mis en
marche pour se rendre à la Cour, ils pas-
serent par Alatac, & par Avenic, & se
rendirent au Camp Imperial.



CHAPITRE XLIII.

*Prise du Château de Kemac : Arrivée
des Ambassadeurs de Bajazet.*

LE Château de Kemac^b est l'un des
plus celebres de l'Asie ; il est situé
sur un rocher haut & escarpé, & il est
entouré d'un détroit en forme de laby-
rinthe. Il y a au pied des murs des Jar-
dins & des Parterres de Fleurs sur le
bord de l'Euphrate, & jamais aucun
Prince ne l'a conquise par force. Plu-
sieurs Poètes l'ont comparée au Para-
disterrestre, à cause que tous les ans au
printems, pendant trois jours con-
secutifs, il tombe de l'air de petits
oiseaux gros comme des moineaux nou-
vellement emplumés ; les habitans les
ramassent, les sellent & les conservent
dans des vases ; si l'on ne les prend pas
pendant ces trois jours, leurs ailes de-

^a Sounataï, montagne de Courdistan.

^b Kemac est éloigné de sept lieues d'Az-
zendgian.

viennent grandes, & ils s'envolent. Le Mirza Mehemed Sultan pria l'Empereur de l'honorer de la commission de conquerir cette Place, & l'ayant obtenuë, il partit en diligence avec la plupart des Emirs de Toumans & de Hezarés, portant les armes & les machines necessaires à un Siege. Timur étant arrivé à Arzendgian,* il renvoya les Mirzas Aboubecre, Calil Sultan, Sultan Houssein, & Eskender, avec les Emirs Gehan Chah, Cheik Noureddin, & Berendac, trouver le Mirza Mehemed Sultan; ils ne l'eurent pas plutôt joint, que l'on assiegea la Place dans les formes. Le Siege & les assauts durerent dix jours entiers, pendant lesquels nos Soldats arrêterent l'eau qui coule dans la Place; & la onzième nuit ils firent des échelles de cordes, avec lesquelles les Soldats Mecrites, qui marchent mieux que les Chevreuils dans les montagnes les plus escarpées, allerent au haut de la montagne: étant là, ils y attachèrent des cordes, qu'ils tendirent en bas. Le Mirza Mehemed Sultan ordonna un nombre de braves, dont il fit écrire les noms pour monter par ces cordes; ils y

* Arzendgian, Ville frontiere de Roum & de Courdistan.

414 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
monterent armés de leurs cuirasses pendant l'obscurité de la nuit, observant un silence profond. Les assiégés ne laisserent pas de les appercevoir; ils se mirent en défense, & ils jetterent sur eux de grosses pierres pour les faire precipiter. Ali-chir neveu de l'Emir Abbas, & autres braves manquerent les eschelons, & tomberent. Le lendemain matin l'on monta à l'assaut, au son des tambours & des tymbales, & les feux Gregeois dans des marmites, furent jettés avec des machines de part & d'autre; on les attaqua aussi avec des flèches & des pierres: chacun fit de son mieux pour montrer sa valeur. Le Mirza Mehemed Sultan mit tous ses soins à encourager les Soldats. Le Mirza Aboubecre fit des merveilles, & ce furent ses Officiers qui monterent les premiers sur les murailles, & y arborerent le bâton à queuë. En même temps les autres suivant leur exemple, monterent aussi de tous les côtés, & entrerent dans la Place, dont ils se renderent les maîtres. Timur ayant reçu avis de la prise de cette Place, décampa de la Prairie d'Arzendgian, & se rendit devant le Château de Kemac; il l'examina avec attention, & comme il n'étoit éloigné d'Arzendgian que de sept lieues, il

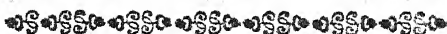
LIVRE V. CHAP. XLIII. 415
en donna le gouvernement au Prince
Taharten,

De là il fit déployer les Enseignes, & se mit en marche pour aller tout de bon à la conquête de l'Empire Ottoman, & comme quantité de Paysans & de Laboureurs s'étoient retirés dans des cavernes & dans des lieux escarpés, il en voya des Emirs pour les attaquer, mais ces gens ayant appercû de loin le nombre & la contenance de nos Troupes, furent saisis de terreur: ils s'avancerent vers eux, & avec soumission & prieres, ils demanderent quartier, qu'on leur accorda. L'Armée étant campée à * Sebaſte, Bayazid Tchempay Eltchikedé arriva de la Porte Ottomane. Il étoit accompagné par de nouveaux Ambassadeurs de l'Empereur Bajazet, il rendit compte de sa negociation, & presenta à l'Empereur la réponse de la lettre qu'il avoit écrite à l'Ottoman. Cette réponse qui étoit fiere & arrogante, fit bien voir que le destin avoit résolu la perte de cette Monarchie, il prit des pretextes pour s'excuser de rendre le Château de Kemas, & il allegua des raisons qui ne satisfirent pas le Conseil de l'Empereur.

* Sebaſte, Capitale de la Province de Roum en Natolie.

En un mot, les Ambassadeurs Ottomans ayant été admis à l'Audience par les Princes du Sang, ils baisèrent le Tapis Imperial: ils offrirent leurs presens, qui consistoient en dix Chevaux de prix, en plusieurs Animaux propres pour la chasse, & en diverses autres raretés. Ils se mirent à genoux, & dirent le sujet de leur Ambassade: l'Empereur les ayant entendus, il se mit en grande colere contre eux, il refusa leurs presens, & dit ces paroles, en s'adressant à celui qui
 „ avoit parlé. Si ce n'étoit une action in-
 „ fame aux Princes de faire mourir un
 „ Ambassadeur, je te ferois tout à l'heure
 „ separer la tête d'avec le corps; cepen-
 „ dant ayant un peu moderé la fureur, il
 „ dit: Lorsque la fortune cesse d'être fa-
 „ vorable à quelqu'un, les conseils lui de-
 „ viennent inutiles; car quoique notre
 „ dessein fût d'empêcher que ce Pays-là
 „ ne reçût aucun dommage par le passage
 „ de notre Armée, nous y sommes cepen-
 „ dant contraints par la maniere d'agir de
 „ ce Prince; il est sans parole & sans foi:
 „ car s'il m'eût envoyé Cara Yousef, &
 „ s'il eût remis à mes Lieutenans le Châ-
 „ teau de Kemac, il seroit demeuré paissi-
 „ ble dans son Royaume. Dieu merci, ce
 „ Château a été réduit à notre obéissance,
 par

par la valeur de nos Soldats, sans que nous lui en ayons aucune obligation. Dites-lui de ma part, que puisqu'il n'a pas voulu écouter mes paroles, & qu'il a poussé si loin son opiniâtreté, qu'il n'a qu'à se tenir ferme, & se préparer à soutenir en brave l'attaque de notre Armée toujours victorieuse.



CHAPITRE XLIV.

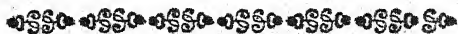
Timur fait la revue de son Armée.

TIMUR étant entièrement résolu d'aller attaquer Bajazet dans ses propres Etats, il ordonna aux Troupes de se ranger dans la Plaine de Sebaſte, pour y passer en revue; il se posta sur une hauteur pour examiner leurs rangs, leurs armes, & leur contenance. A mesure qu'il passoit un Escadron devant l'Empereur; le Capitaine s'avançoit; se mettoit à genoux, tenant son cheval par la bride, & faisoit son compliment à sa Hauteſſe, à peu près en ces termes : Que notre vie & nos travaux soient à jamais employés au service de notre grand Empereur; nous ne laisserons ni plante ni arbrisseau dans les terres de ses Ennemis,

418 HISTOIRE DE TIMUR-BEC
„ nous saccagerons la Natolie, & nous
„ renverferons l'Ottoman à ses pieds.
Timur répondoit à ces complimens par
des exhortations à être toujours braves
& valeureux, plutôt pour acquérir de
l'honneur, que par l'esperance de la
recompense. Ainsi toute l'Armée passa
par Tournans, par Hezarés & par Cou-
chounes successivement les uns aux au-
tres, avec grande ceremonie. Mais lors-
qu'on vit passer les Troupes du Mirza
Mehemed Sultan, venues récemment
de Samarcande, on admira leur beauté,
leur ordre & leur magnificence; car
comme le bon ordre dans une Armée est
comme l'ame & la premiere cause de
la victoire, ce Mirza avoit partagé la
sienne en plusieurs Corps, qui avoient
chacun un Drapeau d'une couleur par-
ticuliere, afin de se reconnoître de loin,
& sçavoir ce qu'ils feroient les uns & les
autres dans la chaleur d'une bataille.
Un certain nombre d'Escadrons avoit
l'Etendart & les Drapeaux rouges, les
Cuirasses, les Selles, les Housses, le
Carquois, la Ceinture, la Lance, le Bou-
clier, la Masse & les autres Armes aussi
rouges. Un autre Corps d'armée étoit
jaune, & un autre blanc: il y en avoit
des violets & d'autres couleurs dans la

même ordre. Il y avoit un Regiment tout avec des Jaques de mail, & un autre avec des Cuirasses. Le Mirza ayant fait passer ses Troupes dans ce pompeux équipage, il fit ses reverences & son compliment à l'Empereur. La revûe dura depuis la pointe du jour, jusques après midi que Timur se leva pour faire la priere. Il fit monter à cheval les Ambassadeurs Ottomans, & il ordonna qu'on les conduisit par tous les rangs : ils admirerent les armes & la beauté des équipages ; mais ils furent saisis de frayeur à la vûe de cette grande multitude de Soldats, dont ils n'avoient jamais vû de pareille. Le lendemain Timur fit des presens & des honnêtetés aux Ambassadeurs, & leur permettant de s'en retourner, leur dit ces paroles : Dites à Bajazer, qu'à cause qu'il employe toutes les forces de son Empire à faire la guerre aux Infideles, nous ressentons un sensible chagrin d'être contraint à conduire notre Armée dans son Pays, que malgré tous les sujets que nous avons de lui faire la guerre, nous voulons bien encore nous accommoder avec lui, & lui pardonner : il n'a qu'à nous rendre au plutôt les gens du Prince Taharten, qu'il a arrêtées, & à nous envoyer l'un

420 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
de ses Fils. que nous regarderons com-
me le nôtre propre, & que nous traite-
rons avcc plus de courtoisie, qu'il n'en
a jamais reçu de son pere : Moyennant
ces conditions l'Empire de Natolie lui
restera sans dispute, & sans inquiétude,
la guerre cessera, les Habitans de son
Pays demeureront sains & saufs en
paix & en tranquillité, & ils auront
sujet de se louer de la clemence de leur
Prince, sur qui tombera le merite de cet-
te action.



CHAPITRE XLV.

*Prise du Château de * Harouc.*

APRE's le retour des Ambassa-
deurs Ottomans, les Gens ordon-
nés pour donner avis des choses qui se
passoient, firent sçavoir à l'Empereur,
que dans ces quartiers-là il y avoit un
Château nommé Harouc, dans lequel
s'étoit réfugié un grand nombre de
Payfans, qui avoient fortifié la place, &
qui avoient dessein d'y demeurer avec
opiniâreté. Les Emirs Cheïk Noured-
din & Berendac furent ordonnés pour

* Harouc, Citadelle près de Sebaste.

aller

LIVRE V. CHAP. XLV. 421
aller ruiner cette Forteresse ; ils partirent en même temps, & étant arrivés devant Harouc, ils commencerent à jeter dedans du feu Gregeois en telle quantité, au bruit des Tambours, des Trompettes & des cris des Soldats, qu'ils éloignerent les assiegés du haut des murailles . & personne n'osoit montrer la tête : cependant les Sappeurs travaillerent avec une ardeur nompareille, & en peu de temps ils jetterent les murs à bas. L'on donna sur le champ un assaut general, & les Payfans furent passés au fil de l'épée, sans en excepter aucun.

Fin du troisieme Volume.

